R871 905

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

11 : 11

XIV
1
XIII
61

SOMMAIRE

XIII

DE LA

MEDECINE CHYMIQVE.

Où l'on void clairement beaucoup de choses que les Autheurs ont tenuës iusques icy dans l'obscurité.

Auec vn Recueil de Diuers Secrets de Medecine.

MEDICAL SOCIETY OF L

A PARIS,

Chez PIERRE BILLAINE, ruë S. Iacques, à la Bonne-Foy, deuant S. Yues.

M. DC. XXXII.

Auec Priuilege du Roy.

MVSEVM
BRITAN
NICVM

BRITISH MUSEUM
SALE DUPLICATE
1787

ADVIS
SVR CE LIVRE.

LEs Sciences & les Arts ſont quelquesfois traittez auec des diſcours ſi longs & ſi pleins de deſordre, que l'on a beaucoup de peine à en receuoir de l'inſtruction. D'ailleurs l'on perd le temps à comprendre des choſes, que les Autheurs par vn mauuais deſſein ont rendues obſcures: c'eſt ce qui nous donne ſujet d'eſtimer cet abregé de Chymie que voicy, où l'on void les choſes ſi clairement eſcrites, & auec vne telle methode, que dans peu d'heures l'on y peut apprendre, ce que l'on n'ap-

prendroit pas en beaucoup de iours dedans vn liure plus ample. Auſſi n'eſt-il point fait auec ceſte arrogance, qui ſe trouue dedans pluſieurs eſprits, leſquels ſeroient fort marris que l'on deuient entierement ſçauant en la lecture de leurs ouurages ; d'autant qu'ils ne les font que par oſtentation, & pour monſtrer qu'eux-meſmes ſont fort ſçauans : mais que l'on ne ſçauroit plus atteindre ſi haut. Ils ſe ſeruent en cela de l'obſcurité & du deſordre de leur diſcours, fermans par ce moyen la porte à ceux qui voudroient entrer au cabinet des Sciences. C'eſt bien mal vſer du don d'eſcrire que de ſe gouuerner de la ſorte ; Car l'eſcriture n'eſt inuentée que pour faire entendre ſes conceptions. Quiconque les exprime mieux a gagné le prix. Que ſi l'on peut faire auec peu de mots, ce que les autres ne font qu'auec beaucoup de

langage: c'eſt encore vne perfection exquiſe. Ie laiſſe aux bons iugemens à cõſiderer ſi l'on reüſſit à cela dans ce Sommaire de la Medecine Chymique: mais ie ſçay bien que l'on n'auoit point encore donné tant de clarté à cet Art. Pour donner encore plus de contentement aux eſprits curieux, & meſme pour leur apporter de l'vtilité, l'on y a joinct vne aſſez grande quantité de Secrets fort propres de la curation de diuerſes maladies, leſquels pour la pluſ-part ſont preparez Chymiquement, & l'on peut bien les faire ainſi, ſans difficulté: Car il faut croire que la vraye Pharmacie doit eſtre toute Chymique, & que les medicamens ne ſçauroient eſtre bien compoſez, ſans ſe ſeruir de l'Art de la Chymie. Il y a quelques-vns de ces remedes leſquels l'on ne s'eſt pas contenté de faire en maniere d'ordonnance de Medecine. L'on y a adiouſté des diſcours,

dont les vns parlent de la qualité des maux; Les autres parlent de la proprieté des Simples, & font comme vne petite Hiſtoire naturelle. Cela pourra contenter la curioſité de pluſieurs perſonnes, & leur fera voir des choſes que peut-eſtre n'auoient-ils point encores veuës ailleurs traittées de cette ſorte.

TABLE DES CHAPITRES DV SOMMAIRE DE LA Medecine Chymique.

De la Chymie en general, Chap.1.fol.1.
De la Medecine Chymique, & de ses diuisions, Chap.2.f.3
Des trois principes, Mercure, Soulfre, & Sel, Chap.3.f.5.
De la Physique, ou Science naturelle, Chap.4.f.7.
De l'Homme, Chap.5.f.10.
De l'Astrologie, Chap.6.f.14.
Des Excremens des principes, Chap.7.f.15.
Des quatre principales maladies, & de ce qui les peut guerir, Chap.8.f.17.
De la Conformité des sept Planettes, auec les principales parties du corps humain, & auec les sept Metaux, Chap.9.f.21.
De la Preparation ou Correction des remedes, Chap.10.f.25.
Des Teintures, Chap.11.f.29.
Des Extraicts, Chap.12.f.33.
Des Sels, Chap.13.f.36.
De l'Administration des remedes, Chap.14.f.39.

De la Pratique methodique, *Chap.15.f.40.*
Du Vehicule *Chap.16. f.42.*
Du Temps de cueillir les Simples, & d'en faire les compositions, *Chap.dernier,fol.43.*

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV LIVRE des diuers Secrets de Medecine.

DEs diuers Secrets de Medecine, chapitre 1.fol.53.
Pour faire vne Pierre Philosophale,vtile à toutes les maladies qui aduiennent aux hommes, chap.2. fol.59.
La maniere de faire nostre quint'essence vegetable,laquelle est si vertueuse qu'elle resuscite ceux qui sont proches de la mort, chap.3.f.59.
De qui fut trouué le baulme artificiel,auec la maniere de le faire,& à quoy il sert.chap.4.f.62.
Comme il faut faire l'Elixir de vie,à quoy il sert, & le moyen de le pratiquer en toutes choses. chap.5.f.70.
Qu'és compositions des Medecines, on ne doit point mettre vne chose pour vne autre (que l'on dit ordinairement, qui pro quo*) & la raison*

pourquoy chap. 6. f. 77.
L'Aromaticum de Leonard, lequel est profitable à toutes maladies de quelque qualité qu'elles soient, chap. 7. f. 80.
La maniere de faire l'Electuaire Angelique & de le pratiquer, & en quelles maladies il sert. chap. 8. f. 82.
Le moyen de faire nostre pierre vegetable qui transmuë les corps d'vne complexion en vne autre, les entretenans en bonne santé toute leur vie. chap. 9. f. 84.
Pour faire l'eau royale de nostre inuention, laquelle est fort vtile & rare en plusieurs cas qui aduiennent. chap. 10. f. 88.
Pour faire vne medecine composée de mercuriale de tres-grande vertu. chap. 11. f. 91.
Pour faire le Syrop laxatif de nostre inuention, & la maniere de le pratiquer en plusieurs maladies. chap. 12. f. 93.
Syrop Magistral de Leonard lequel est vn singulier remede seruant à plusieurs maladies. chap. 13. f. 97.
Syrop contre l'humeur melancholique, & signamment où il y auroit ventosité d'estomac. chap. 14. f. 99.
Le breuuage du saint bois miraculeux pour dissouldre les humeurs cruds & malings, auec le moyen de le pratiquer à la maladie vene-

rienne, & autres semblables dispositions. chap.15.f.101.

Vn singulier remede pour rompre soudainement la squinance & deliurer le malade de la mort. chap.16.f.105.

Le vray remede pour vser à ceux qui ne peuuent retenir l'vrine pour auoir les conduits trop ouuerts, chapitre 17.f.111.

La Medecine de l'Ellebore simple, ce qu'elle fait, & comme elle se peut vser sans aucun danger, chap.18. f.112.

Eau merueilleuse & rare pour faire vriner la grauelle, & nettoyer les reins de telle maladie, chap.19.f.115.

Vne Medecine de la patience petite, laquelle est merueilleuse à guerir de toute sorte de catharre, chap.20.f.118.

Vne nouuelle façon de faire l'eau ou decoction de Gaiac fort excellente pour le mal de Naples, chap.21.f.120.

La maniere de faire vne decoction de vigne auec du miel, laquelle est fort vtile à beaucoup de choses, chap.22.f.125.

Pour rendre l'or potable de grande vertu, auec peu de trauail, peu de despense, & en peu de temps, chap.23.f.127.

Eau qui entretient la ieuneße, & retarde la vieillesse, auec certaines belles questiõs, chap.24.f.133

Quelle choſe eſt le miel, & comme il s'en fait vne eau tres-ſalutaire à pluſieurs choſes, ch.25.f.141
Comme le lait eſt medecine & nourriture neceſſaire tant aux hommes comme aux beſtes. ch.26.f.146.
Diſcours deſſus l'huile commune, la plus neceſſaire & noble liqueur qui ſe trouue au monde, chap.27.f.148.
Du vin & des remedes, qu'on en tire en pluſieurs manieres par le moyen de diuerſes façons. chap.28.f.150
Vne diſtillation pour les hectiques de merueilleuſe vertu, & qui n'a point de comparaiſon auec le moyen de la faire & pratiquer. chap.29.f.152.
Eau pectorale qui eſt vtile à pluſieurs choſes pour eſtre de grand effect & vertu. chap.30.f.154.
Syrop magiſtral lequel ſert beaucoup aux femmes ſuiettes au mal de matrice, chap.31.f.156.
Le Syrop vegetal de Leonard, lequel eſt miraculeux & diuin, chap.32.f.157.
Sauonnée merueilleuſe qui aide fort à ceux qui crachent auec grande difficulté, pour quelque cauſe que ce ſoit. chap.33.f.160.
Electuaire qui guerit de la toux miraculeuſemẽt, facilement & en bref, chap.34.f.162.
Electuaire benit de Leonardi, lequel purge le corps ſans trauail aucun, & eſt miraculeux en ſes operations, chap.35.f.164.

Electuaire merueilleux pour la mauuaise disposition du foye & de la poitrine, chap.36. fol.168.
Secret tres-grand & rare, pour remedier aux gouttes que i'ay esprouué tres-certain vne infinité de fois, chap.37.f.171.
Vn Electuaire de soulfre magistral, lequel profite beaucoup à plusieurs sortes de malad.c.38.f.172
Electuaire de grande consolde, lequel sert à beaucoup de choses pris interieurement, ch.39.f.174
Electuaire imperial pour la matrice, lequel aide beaucoup aux femmes suiettes à tel mal, chap. 40.f.176.
Pilules contre le poison, de merueilleuse vertu, chap.41.f.178.
Le grand onguent de Leonard, lequel est de grande vertu, & sert à plusieurs malad.c.4 .f.180
Huile d'Hypericon composé d'admirable vertu, principalement pour les playes & meurtrisseures, chap. 42.f.182.
Maniere de faire l'huile beniste, de nostre inuẽtion laquelle guerit les playes diuinemẽt, c.43.f.164.
Eau pour les yeux magistrale, laquelle conserue longuement la veuë, & nettoye les yeux de toute tache. chap.44.f.186.
Pour faire l'huile de vitriol cõposée, fort salubre laquelle conserue la nature en sa vigueur, chap. 45.f.188.
Huile composée contre le venin, laquelle fait ope-

ration grande & merueilleuſe, chap.46.f.191.
Huile tres-excellent pour faire bonne memoire, à qui auroit la retentiue debile.chap.47.f.195.
Electuaire reſtauratif de grande vertu, lequel conforte l'eſtomach, & augmente la vertu debile. chap. 48.f.199.
Maniere de diſtiller le ſoulfre pour s'en ſeruir en diuerſes maladies. chap. 49.f.203
De l'onguent diapalma, & la maniere de le faire. chap.50.f.205.
Pilules contre le mal de Naples, leſquelles conſomment les boutons, & reſoluent les tumeurs, & les douleurs. chap.51.f.218.
L'huile des Philoſophes, de terebenthine & de cire, & à quoy elle ſert en Medecine, ch.52.f.212
La grande liqueur de Leonard, qui eſt vne compoſition de grande vertu, & de diuerſes operatiõs, chap.53.f.214.
De l'huile de vitriol, & la maniere de la faire, & à quoy elle ſert en la Medecine, ch.54.f.219.
Pilules angeliques, qui euacuent galammẽt, ſans faire dommage aucun à ceux qui en vſent, chap.55.f.221.
Pilules d'aquilon de noſtre inuention, qui ſeruent à beaucoup de maladies. cha.56.f.224
L'huile de myrrhe, qui conſerue la ieune beauté des perſonnes, ainſi comme fait le baulme naturel, chap.57.f.225.

Vne quint'essence laxatiue, laquelle fait des operations merueilleuses en plusieurs sortes, chap. 58. f. 227.

Eau de vie aromatisée, de grande vertu pour toutes froidures d'estomach. chap. 59. f. 228.

Quint'essence d'antimoine, laquelle à vne infinité de grandes vertus pour diuerses maladies. chap. 60. f. 230.

Maniere de faire le precipité commun auec grande facilité. chap. 61. f. 232.

A dechasser de soy toute tristesse & euacuer les corps auec dexterité. chap. 62. f. 233

Pilule de Mars guerrier, chap. 63. f. 234.

Maniere de faire parfaictement l'huile de iaunes d'œufs, chap. 64. f. 236.

L'admirable syrop de quint'essence fait de nostre inuention, chap. 65. f. 237.

La liqueur miraculeuse & diuine, ch. 66. f. 239.

Ceroine magistral, lequel est de grande vertu en la curation des vlceres, chap. 67. f. 240.

Discours sur les fards dont les femmes se seruent, chap. 68. f. 241.

Du sublime, & de ses mauuais effets, c. 69. f. 243.

De la Ceruse, & ses effets, ch. 70. f. 244.

De l'Alum de plume, chap. 71. f. 246.

Du suc de Limons, chap. 72. f. 247.

De l'huile de Tartre, chap. 73. f. 248.

De l'Alum de roche, chap. 74. f. 249.

Du Salnitre, *chap.75.f.250.*
Du Canfre, *chap.76.f.250.*
De tous les fards qui nuisent à la santé & au visage, *chap.77.f.251.*
Des fards desquels on peut vser sans se faire tort, chap.78.f.252.
Pour esclaircir le visage & le rendre fort beau, chap.79.f.255.
Pilules magistrales contre plusieurs & diuerses maladies, *chap.80.f.256.*

Table des Chapitres du second Recueil de diuers Secrets de Medecine.

DV mal de teste, *chap.1.f.59.*
Pour faire dormir, *chap.2.f.268.*
Contre le mal des dents, *chap.3.f.278.*
Contre les douleurs d'estomach. *chap.4.fol.308.*
Contre le mal de ventre, *chap.5.f.324.*
Des syrops purgatifs & rafraichissans, c.6.f.335.
D'vne maniere de syrop tres-excellent, c.7.f.348
Du syrop de Grenade, *chap.8.f.355.*
D'vn autre syrop, *chap.9.f.359.*
Du syrop Alexandrin, *chap.10.f.366.*
Syrop contre la melancholie, *chap.11.f.376.*
Autre syrop contre les humeurs melancholiques, chap. 12.f.381.
Des Eaux minerales, & si l'on les peut imiter, chap.13.f.391.
Contre les fiéures, *chap.14.f.399.*

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, seellé le vingtiesme de Feurier 1632. Il est permis à Pierre Billaine Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer, vn Liure intitulé *Sommaire de la Medecine Chymique*, pendant le temps de six ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, & defenses sont faictes à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ledit Liure, ny d'en vendre d'autre impression que de celle dudit Billaine, sur peine de confiscation desdits exemplaires, & de mil liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests, comme plus au long est contenu audit Priuilege.

Signé, BORACE.

SOMMAIRE DE LA MEDECINE CHYMIQVE.

De la Chymie en general.

CHAPITRE I.

LA CHYMIE nous apprend à dissoudre les corps mixtes naturels, & c'est ce que son nom signifie proprement: Mais pour estendre dauantage ses vertus, nous dirons qu'elle sert aussi bien à coaguler & à conioindre, comme à separer; & que de tout cela il en resulte diuerses operations qui tendent à

donner quelque ſecours à la Nature, ou à reparer ſes defauts aux endroits où elle eſt corrompuë.

Quelques Chymiſtes employent leur ſçauoir à la tranſmutation des metaux ſeulement, & à taſcher de purifier vne choſe impure: mais quand ils y pourroient paruenir, cela apporteroit plus de mal que de bien; ce ne ſeroit qu'augmentation d'auarice aux hommes. Et il ne ſert de rien d'alleguer que ceux qui poſſederoient ces beaux ſecrets les employeroient au profit des pauures, car poſſible n'auroient-ils eſgard qu'à leurs voluptez: & puis l'on ſe peut touſiours bien paſſer de cela. Il y a vn autre effect de la Chymie qui eſt beaucoup plus excellent, c'eſt de remedier à toutes les maladies des hommes. Il eſt icy queſtion de conſiderer de quelle ſorte il s'y faut comporter, & de faire vn brief Traicté de cette Medecine Chymique.

De la Medecine Chymique, & de ses diuisions.

CHAPITRE II.

LA Medecine Chymique peut estre appellée Science, poutce qu'elle a toutes les cõditions neceſſaires aux Sciences; Car pour la poſſeder plainement il faut cognoiſtre les choſes par leur propre cauſe : D'ailleurs elle eſt Theoretique & contemplatiue.

Elle peut bien auſſi eſtre miſe au rang des arts, car elle n'eſt pas ſeulement reduite à la contemplation; Elle vient auſſi à l'operation.

De là nous voyons premierement qu'elle a deux parties, la Theorie & la Pratique.

La Theorie giſt en la cognoiſſance des principes, deſquels il faut conſiderer le nombre : ils ſont trois, à ſçauoir,

Mercure.
Soulfre.
Sel.

En eux ſe treuuent les quatre Elements, qui reduits en vn ſeul poinct, font la nature des choſes, laquelle eſt conſiderée par la

Phyſique,& par noſtre ſcience de Medecine.

Il faut conſiderer les excrements de ces trois principes, cõme eſtant la cauſe antecedente des maladies, & ces excrements peuuent eſtre ou ſimples ou meſlez.

Ces maladies ont pluſieurs chefs differents dont il y en a beaucoup d'autres qui dependent.

Pour eſtre parfaictement ſçauant en cette Medecine,qui eſt la vraye,il ne faut pas ignorer la conformité des ſept Planettes auec les ſept principales parties du corps humain, & auecque les ſept metaux. Voila pour ce qui eſt de la Theorie.

En ce qui eſt de la Pratique, c'eſt à elle que ſe rapportent tous les remedes dont l'on doit vſer pour guerir les maladies qui peuuent arriuer aux hommes.

Il en faut conſiderer la preparation & la vraye correction, qui ſe faict en tirant la quinteſſence des mixtes, que nous appellons l'Elixir des Philoſophes; ou bien en extrayant les teintures, les ſels, & les facultez, qui ſont purgatiues où corroboratiues.

Il faut auſſi auoir eſgard à l'adminiſtration Methodique qui ſe faict en employant les remedes generaux & vniuerſels, ou bien les ſpecifiques & particuliers.

L'adaptation du vehicule eſt encore treſdigne de conſideration.

Il faut que ce vehicule ſoit chaud aux maladies froides,& froid aux maladies chaudes, car il eſt certain que *Contraria contrarijs curantur.*

Il y a bien autre choſe de plus remarquable, c'eſt qu'il faut treuuer en cecy le caractere ou reſſemblance de la partie, *Similia enim ſimilibus curantur.*

Voyla en quoy conſiſte la Medecine Chymique, que nous allons deduire auec plus de particularité.

Des trois principes, Mercure, Soulfre, & Sel.

CHAPITRE III.

NOus auons deſia dict qu'en la Medecine Chymique ou Spagiryque, qui enſeigne à ſeparer le pur d'auec l'impur, il faut conſiderer la Theorie & la Pratique.

Premierement la Theorie giſt en la cognoiſſance des principes, qui ſont trois.

A ſçauoir,

Mercure.
Soulfre.
Sel.

Le premier eſt vne Liqueur, le ſecond eſt comme vne Raiſine, & le troiſieſme eſt vn Baulme.

Ils tiennent eux trois le lieu d'eſprit, d'ame & de corps.

Au Mercure ſe conſidere la couleur, au Soulfre l'odeur, & au Sel la ſaueur; ainſi tout eſt reduict à ce ſacré nombre ternaire. Que ſi nous voulons comparer encore ces Principes aux Elements & aux humeurs, ou temperaments des hommes, nous trouuerons pour Mercure l'air & l'eau, le ſang & le phlegme; pour le Soulfre, le feu & la colere; pour le Sel, la terre & la melancholie.

Or ces Elements ſe peuuent changer par coction & par autres operations Chymiques qui ſont compriſes deſſous celle-là, dont voicy les principales, à ſçauoir,

La Calcination.
La Solution.
La Putrefaction.
La Digeſtion.
La Diſtillation.
La Sublimation

Et la Conionction, ou Vnion.

Pour ce qui eſt du reſte, les Elements, ou tout au moins ce qui eſt composé d'eux, treuue encore ſon changement par vne purification naturelle qui arriue au corps humain: car les alimens ſe changent en chyle au ventricule, puis en ſang au foye, & de là ils ſe tournent en la nourriture de toutes les parties du corps.

Or cela n'arriue pas ſeulement au corps de l'homme, mais en celuy de tout autre animal: & de cette nourriture ſe compoſent encores les diuerſes humeurs où ſe treuuent touſiours les trois principes, qui ſont les trois quinteſſences & les trois eſprits qui font enſemble vne ſeule nature, pour laquelle comprendre il faut penetrer dans les plus grands ſecrets de la Phyſique.

De la Phyſique, ou Science Naturelle.

CHAPITRE IV.

LA Phyſique ou ſcience de la nature eſt tres-neceſſaire pour ſçauoir la qualité de toute choſe, & la faculté des ſimples, qui ſe cognoiſt tant par la ſigna-

ture externe que par l'interne, laquelle eſt appellée par les Humoriſtes vne proprieté occulte, pource qu'ils ne donnent pas preciſément la raiſon d'vne telle vertu.

Lors que l'on a aſſez de cognoiſſance des choſes, & autant qu'vn homme mortel en peut auoir, l'on ſçait quels medicamẽts ſont propres à chaque maladie, & quel mineral ou quelle plante la pourra guerir: Car où le Phyſicien finit, c'eſt là que commence le Medecin.

Il eſt tres-à-propos de voir icy vn petit abregé de noſtre Phyſique, pour manifeſter le nombre ternaire, & ſpecialemant nos trois principes. Or pour auoir vne cognoiſſance entiere de cette ſcience naturelle, il faut premieremnt conſiderer Dieu qui eſt le Createur de toutes choſes, & qui eſt l'autheur de la Nature. Il faut s'attacher en cela aux preceptes de la Religion Chreſtienne, & ſuiure ce que nous en ont dit nos Theologiens, ſans nous amuſer aux fauſſes opinions des Payens & des Heretiques: Ie ne veux point traicter icy d'auantage d'vne choſe ſi haute, qui demande vn bien plus long eſpace.

Pour parler en gros des Creatures de Dieu, il faut faire vne conſideration generale de l'vniuerſel monde, qui eſt triple, ou

pluſtoſt diuiſé en trois mondes.

Il y a premierement l'intellectuel, qui eſt le ſupreme ou Angelique, lequel eſt autrement appellé Spirituel ou formel.

Secondement il y a le monde Celeſte, qui eſt le moyen entre le ſupreme precedent & l'Elementaire ſuiuant, comme participant des deux. En celuy cy domine le Soleil, principe de vie, duquel il faut neceſſairement contempler le corps, & ſa grandeur, & ſa figure: Puis il faut venir à ſes qualitez, qui ſont la clarté & la chaleur.

Tiercement il y a le monde Elementaire, dont ie viens de parler. Il eſt auſſi appellé le monde Inferieur ou bien le monde materiel ou corporel. Il eſt diuiſé en trois parties principales, leſquelles on appelle ſes trois regnes, ſes trois ſeigneuries, ou ſes trois familles: c'eſt à ſçauoir,

La partie Animale.
La Vegetale.
Et la Minerale.

De l'Homme.

CHAPITRE V.

QVi veut considerer la partie animale du mõde, il n'y a point de doute qu'il faut considerer l'homme, qui contient en soy tout ce que peuuent posseder tous les autres animaux separémẽt: aussi est-ce le raccourcy de tout l'Vniuers, auquel cõme en toutes les particules d'iceluy paroissent non seulement les trois principes, Mercure, Soulfre & Sel, mais mesme le triple monde, dont il a esté faict mention au chapitre precedent, & toutes ces trois parties sont estroitement vnies en luy.

Or l'homme est composé d'esprit, d'ame, & de corps. L'esprit a son rapport au Mercure qui est aussi vn autre esprit sideral ou astral qui sert à la vie corporelle. Dedans cet esprit l'on considere la faculté de la raison & de l'entendement, & celle de la fantaisie ou imagination, & puis celle de la memoire.

L'ame qui se rapporte au principe du Soulfre, est le souffle ou inspiration de Dieu, qui est la vie intellectuelle de l'ame, de la-

quelle ame intellectuelle il faut considerer l'immortalité, & ses facultez, qui sont la naturelle, la vitale, & l'animale. Or ces fonctions apparoissent mieux en la diuision des trois principales parties du corps, qui sont,

Le Foye, où est la faculté Naturelle.

Le Cœur, où gist la faculté Vitale.

Et le Cerueau, d'où vient la faculté Animale.

Pour ce qui est du corps, qui est representé par le principe du Sel, il est diuisé aussi en trois parties. Premierement en la Teste qui est la partie supreme où est le Cerueau, dedans lequel l'on doit considerer ce qui y est contenu, c'est à sçauoir l'intelligence, la cognoissance, & la raison, qui ont leur siege en ce lieu. Voyla pour le premier article de ce sujet.

Apres le contenu, qui est si noble qu'il l'a falu nommer le premier, il faut prendre garde au contenant comprenant trois capacitez au ventre, à sçauoir trois membranes, qui sont,

Dura mater.

Pia mater.

Plexus coroides.

Les deux mols anterieurs esquels reside l'imagination, & le iugement.

Le premier dut posterieur possedé par la memoire.

Puis en troisiesme lieu, il faut voir les endroits ordinaires destinez pour la purgation du cerueau, qui sont,

La Bouche.
Les Narines.
Les Aureilles.

La seconde partie du corps humain est le Thorax ou ventre superieur, qui est vne partie metoyenne, laquelle se rapporte au mõde Celeste, là où le cœur representant le Soleil source de la vie, du mouuement & de la chaleur, domine sur toutes les autres parties qui luy sont subjettes. Il faut en premier lieu considerer sa messagere, mais plustost son ambassatrice, qui est la voix, par le moyen de laquelle il exprime ses desirs & faict cognoistre ses pensées autant comme il luy plaist d'en descouurir. Cette voix est encore reduicte au sacré nombre ternaire, car elle se forme par trois organes, qui sont,

Le Larinx.
Le Palais.
La Columelle.

Il y a aussi des lieux qui sont destinez à receuoir la descharge du cœur, comme

Le Pericarde.

Les Poulmons.

Et la grande Artere.

En la troiſieſme partie du corps il faut conſiderer le ventre inferieur qui contient les parties dedieés à la generation & à la nutrition: Il reſpond au monde elementaire; qui eſt le plus bas de tous les autres.

C'eſt en ce ventre inferieur que le foye ſert principalement, lequel eſt nettoyé par trois autres parties où il fait ſes euacuations,

La Ratte.

Le *Kiſtis fellis*.

Et les Reins.

Or de ces trois principales parties du corps humain que nous auons deduites, naiſſent trois autres ſortes de parties qui en dependent, leſquelles nous pouuons appeller vaiſſeaux: c'eſt par leur moyen que tout le corps a du ſentiment, du mouuement & de la nourriture iuſques en ſes membres extremes, tant à la chair comme aux os: & ces vaiſſeaux ſont ceux que nous allons maintenant deduire.

Les Nerfs qui procedent du cerueau.

Les Arteres qui ont leur origine au cœur.

Et les Veines qui procedent du foye.

De l'Astrologie.

CHAPITRE VI.

POur estre parfaictement bon Medecin, il ne faut pas seulement cognoistre ce qui est au monde Elementaire, & ce qui est au corps de l'homme, il faut sçauoir aussi ce qui est au monde Celeste, & pour ce sujet il faut auoir cognoissance de l'Astrologie, qui est d'vne tres-grande vtilité.

Elle est necessaire en ce qu'il faut sçauoir faire vne bonne election, afin que le remede produise l'effect proposé selon qu'il sera faict en vne saison & en vne heure conuenable. C'est pourquoy il faut auoir esgard à l'influence, à la domination des corps Celestes, à la saison, au temps, à l'heure, & au moment, pour prendre, pour cueillir, pour arracher, ou pour appliquer, soit herbe ou autre chose; & de tout cela il en sera traicté plus amplement par cy apres, selon que cela pourra naistre legitimement dans la suite de nostre sujet.

Des Excremens des Principes.

CHAPITRE VII.

IL faut sçauoir que les trois principes se peuuent corrompre de telle sorte qu'ils sont cause de plusieurs maladies. Car comme il n'y a rien de meilleur pour le corps que de les posseder en leur veritable nature, aussi n'y a-t'il rien de plus mauuais que d'estre remply de leurs corruptions & changemens.

Or leurs excremens sont ou simples ou composez.

Quand ils ne sont que simples, ils ne laissent pas de causer de grandes maladies, dont nous allons faire icy vn Catalogue selon nostre methode.

Du Mercure corrompu & de son excrement, & aussi de son abondance, procedent les maladies qui suiuent,

Les Thumeurs.
Les Catharres.
L'Apoplexie.
L'Epilepsie.
La Lethargie.

La Catalepſie.
La Paralyſie.
La Manie.
Le Vertige.
L'Hydropiſie.
La Fieure quotidienne.

De l'excrement du Soulfre, voicy ce qui en peut proceder.

L'Aſthme.
La Phtiſie.
L'Empyeme.
Les Fieures tierces.
Les Fieures hectiques.

Pour ce qui eſt du Sel, il a des excrements qui ne ſont pas moins dangereux que ceux des autres principes, c'eſt à ſçauoir,

Les Apoſthemes.
Les Antrax.
La Peſte.
Les Vlceres.
Les Clouds.
La Gangrene.
La Rogne.
La Lepre.
La Teigne.
Le Cancer.
La Gratelle.
Le Noli me tangere.

La Mole.
Le Polype.
Les Dartres.
Les Escrouëlles.
Les Charbons.
Les Poulains.
Les Scyrrhes.
Les Hemorroïdes.
La Pleuresie.
Et toutes les fievres quartes.

Il faut voir à cette heure quelles sortes de maladies procedent des excremens meslez. L'on tient, par exemple, que l'excrement du soulfre meslé auec celuy du Sel, cause la fievre chaude, & que l'excrement de Mercure estant meslé encore auec ce mesme excrement salé, il en procede des gouttes.

Des quatre principales maladies, & de ce qui les peut guerir.

CHAPITRE VIII.

IL y a quatre maladies fort fascheuses, lesquelles font extremement peur aux Medecins du commun, jusques là mesmes, que quelques-vns les tiennent pour incurables, & ne s'ingerent

point de guerir ceux qui en ſont touchez. Or il faut croire pourtant que les forces de la Nature ne nous manquent pas tellemẽt qu'elles ne ſoient ſuffiſantes pour y ſubuenir. Or pource que ces maladies ſont ſuperieures à d'autres qui en dependent il eſt infaillible que ſi elles ſe peuuent guerir, celles qui ſont moindres, & qui ſont au deſſous, ſe pourront auſſi guerir d'autant plus facilement.

Ces quatre maladies principales que nous tenons maintenant pour curables, ſont

La Lepre.
L'Epilepſie.
L'Hydropiſie.
La Goutte.

Nous diſons qu'il y en a pluſieurs qui dependent de chacune d'elles, cõme par exemple, voicy ce qui eſt au deſſous de la Lepre.

Tous les Vlceres.
Les Demangeaiſons.
Et les Gratelles.
La Teigne, tant la Sulfureuſe, que la Squameuſe & l'Aqueuſe.
La Couperoſe.
La Ladrerie, ſoit du viſage, ou de tous les membres du corps generalement.
Les Scrophules.
Les maladies des femmes ſuccedant aux

ſuppreſſions des fleurs.
La Verole.

En ce qui eſt de l'Epilepſie elle a d'autres maladies deſſous ſon enſeigne, qui ſont telles,
La Paralyſie.
L'Apoplexie.
L'Analepſie.
La Catalepſie.
Le Care.
Le Vertige.
Tous les Catharres.
Les palpitations du cœur.
Le Spaſme, ou Conuulſion de Nerfs.
La Melancholie.
La Suffocation.

Sous l'Hydropiſie nous deuons chercher
Toutes les fievres.
Les Apoſthemes.
La Cachexie.
La Iauniſſe.
Les Paſles-Couleurs des filles.

Et en ce qui eſt de la Goutte pour le quatrieſme lieu, nous verrons au deſſous d'elle,
Les Coliques, tant Venteuſes, que Nephritiques.
Les douleurs de dents.
Les douleurs articulaires.
Les Defluxions.

Les Douleurs de teſte, comme peut eſtre la Cephalée, ou l'Hemieranie.

Ces quatre principales maladies ſe peuuent infailliblement guerir par les remedes que nous adminiſtrons.

La Lepre ſe peut guerir par la teinture de l'Or, dont les vertus ſeront plus au long déduites en vn autre lieu.

L'Epilepſie peut encore trouuer ſa guariſon par la teinture de l'Antimoine.

A l'Hydropiſie l'on ſe ſeruira de l'eſſence ou teinture de Corail.

Et contre la Goutte il faudra mettre en vſage l'eſſence de Rubis; & par ce moyen il n'y aura aucunes de ces maladies qui puiſſe tenir ferme. Ces grands Monſtres eſtans chaſſez, il ne faut point douter que ce qui en dépend ne le ſoit auſſi: de telle ſorte qu'il n'en faut plus auoir de ſi grandes & de ſi vehementes apprehenſions.

De la Conformité des sept Planettes auec les principales parties du corps humain, & auec les sept Metaux.

CHAPITRE IX.

IL faut faire en ce lieu vne briefue déduction de la conformité & rapport des sept Planettes aux parties principales du corps, & aux sept Metaux qui gardent leurs caracteres, & desquels par vne bonne preparation l'on peut composer plusieurs medecines particulieres, qui apportent du remede à toutes les maladies dont nous auons parlé, & mesmes il s'en peut faire aussi vne Medecine vniuerselle pour transmuer les Planettes impures du Microcosme en vn pur Or de santé incorruptible. C'est ce que l'on appelle l'Elyxir de vie, ou la Pierre Philosophale. C'est le but où tendent les meilleurs esprits, & où l'on peut bien paruenir (quoy que dise le vulgaire) par vne science exacte, & par vne diligence remarquable.

Nous commencerons par la Lune, qui eſt la plus baſſe de toutes les Planettes, & de là nous monterons plus haut.

L'on dit que la Lune a pour aide en ſes influences plus parfaictes le ſigne de Cancer, qui domine au mois de Iuin, où commence le Solſtice d'Eſté. Cette Planette a de la conformité auec le cerueau, dont il faut remarquer les trois capacitez differentes, & ſe repreſenter auſſi que de luy dependent les cinq ſens. La Lune a auſſi de l'affinité auec l'Argent, duquel le Mercure eſtant extraict & deuëment calciné par l'eau Philoſophale, c'eſt vn grand Magiſtere qui nous conduit plus auãt; mais ſi l'on s'y veut ſimplement arreſter pour l'eſſencifier, & le donner à vn malade auec ſon menſtruë, cela peut remedier à toutes les maladies de teſte.

Mercure a pour aide en ſes influences le ſigne des Gemeaux & celuy de la Vierge, qui regnent en May & en Aouſt. Il influë ſur le foye d'où viennent les veines & le ſang. Il influë auſſi deſſus l'argent vif, lequel eſtant reduit en magiſtere, ou eſſencifié par le moyen de l'huile fixe de ſel armoniac, c'eſt vn grand remede à pluſieurs maux, notamment à la verole.

Venus prend ſa force entiere en paſſant

par les signes du Taureau & des Balances, qui regnent au mois d'Auril & de Septembre. Elle iette ses influences sur les reins, sur les arteres, sur la vescie, sur les parties genitales & les testicules, sur la semence, & sur la serosité. Le Cuiure est son metal, duquel on peut tirer vn Mercure qui estãt preparé comme celuy de la Lune, est vn puissant medicament, soit que l'on le laisse seul & separé auec son dissoluant, ou bien qu'il soit composé auec autres, en forme de Panacée.

Le Soleil a sa maison au signe du Lyon, qui regne au mois de Iuillet. Il influë sur le cœur de l'homme (comme estant le cœur des Planettes) & de là il a pouuoir sur les arteres, & sur le sang arterial & les esprits. L'Or est son vray metal, duquel le Mercure estant aussi preparé comme pourroit estre celuy qui appartient à la Lune, c'est quasi vn remede vniuersel pour fortifier nostre Baulme radical.

Mars a pour aide en ses operations les signes du Belier & du Scorpion, dont l'vn regne en Mars, l'autre en Octobre. Il influë sur le fiel, & la bile, & sur les intestins. Il a pour metal le fer & l'acier, dont le Mercure estant reduit en huile ou magistere, & disposé par l'eau Philosophale, il a la proprieté d'oster

les obſtructions & la laſſitude, & de reſſerrer tout flux de ſang.

Iupiter a eſtably ſes maiſons au ſigne du Sagittaire, & à celuy des Poiſſons, qui regnẽt en Nouembre & en Feurier. Il jette ſes influences ſur les poulmons, & ſur le Siſtole & le Diaſtole, auec toute la capacité du Thorax. L'Eſtain eſt ſon metal, duquel le Vitriol ou le Mercure bien preparé peuuent ſeruir d'vn remede ſouuerain cõtre les ſuffocations de matrice, & les indiſpoſitions des poulmons.

Pour ce qui eſt de Saturne, qui eſt la ſeptieſme & derniere Planette, il prend de meſme ſa force en paſſant par ſes maiſons, qui ſont au ſigne du Verſeur d'eau & du Capricorne, leſquels regnent l'vn en Ianuier, l'autre en Decembre, & en ce dernier commence le Solſtice d'Hyuer. Ce Vieillard melancholique a eſgard ſur la ratte, d'où dependent les parties les plus ſolides, comme ſont les Os. Il jette auſſi ſes influences ſur les lumbes, & les parties ſubjacẽtes, & ſur tout ſur le Meſentere. Quant à ſon metal, c'eſt le Plomb, dont le Vitriol, & le Sel Succarin, ou le Mercure reduit en magiſtere par la vraye eau Philoſophale, remedient aux maladies Saturniennes & Chancreuſes, eſtans pris ou appliquez ſelon l'Art.

De la preparation ou correction des remedes.

CHAPITRE X.

NOus n'auons quasi veu encore icy que ce qui dépend de la Theorie Medicinale: Il faut voir desormais ce qui dépend de la Pratique, à laquelle se rapportent les remedes de toutes sortes. Il en faut considerer la preparation, qui est la vraye correction d'iceux. Car on en separe le superflu, autrement l'on ne pourroit iamais homogener les deux substances Mercuriales, Volatille, & Fixe, si l'on n'auoit premierement osté l'humidité superfluë, & la terrestreïté surabondante.

Or cela se fait par la digestion, ou la putrefaction.

La digestion sert à separer le subtil de l'espois: Elle sert aussi à inciser & attenuer le terrestre, à cuire ce qui est crud, & à mitiger & addoucir ce qui est aspre.

Pour ce qui est de la putrefaction, elle a cette proprieté, de metamorphoser les choses, & de changer leurs couleurs, leurs odeurs, &

leurs saueurs, & de destruire ainsi leur forme, pour en introduire vne nouuelle, tandis que la matiere demeure touſiours ferme, comme pour ſeruir de baze & de theatre à ces diuers changemens.

La preparation des remedes ſe conſidere encore autrement. Principalement il faut en chaque choſe obſeruer la diuerſe nature pour y proceder ſeurement, & par ce moyen nous voyons qu'il faut ſçauoir la difference des choſes Vegetales Animales, ou Minerales.

En ce qui eſt du vegetal, apres l'auoir broyé & tiré ſon ſuc, l'on fait ſeparation de ſes qualitez par digeſtion, & par diſtillation, & l'on les diſtingue, tant par la veuë que par le gouſt, pour mettre à part l'eſſence ou eſprit vitriolé, (qui n'eſt que la dixieſme partie) d'auec le phlegme, qui n'eſt vtile que pour extraire le ſel des feces reſtantes bien blanchies, lequel ſel apres auoir eſté bien purifié, calciné & blanchy, doit eſtre joint à ſon Mercure par poids & proportion naturelle (que le Philoſophe cognoiſt) pour eſtre enſemble homogené par continuelle coction, ou par reïterée & forte diſtillation, d'où s'engendre vn troiſieſme ſpirituel, appellé Ciel des Philoſophes, & qui a encore beaucoup d'autres noms Steganographiques.

Ce qui se tire des animaux se peut faire tout en la mesme sorte presque que ce que nous auons dit des choses vegetales, qui sont les plantes & les herbes. Toutesfois pource qu'il y a d'autres manieres particulieres, par lesquelles on peut executer la mesme chose, il est licite à chacun de s'en seruir, & de suiure ce qu'en ont escrit les Autheurs, cõme Paracelse, Vueckerus, Quercetanus, Beguin, Faber, & quantité d'autres, qui ont enseigné comment il se faut seruir du sang humain, de celuy de Cerf, de la chair de Viperes, & de beaucoup d'autres choses semblables. C'est là que l'on peut voir comment il faut tirer les essences, les teintures, les extraicts & les sels. Pour ce qui est de cecy, nous y renuoyons les apprentifs Artistes, afin de suppléer à ce qui se trouuera defaillir en l'esclaircissement de l'exemple cy dessus déduit.

En troisiesme lieu, pour ce qui est des Mineraux, l'on peut aussi tost que l'on les aura broyez, en tirer par force de feu, le phlegme, l'esprit vitriolique, les jointures estans bien closes, de peur que Mercure ne gaigne l'air, & que ce Cupidon ne s'esloigne de sa Mere. Or c'est le phlegme qui va le premier, & l'esprit vitriolique apres, qui est blanc & rouge,

lequel doit estre gardé pour l'homogener par iuste poids de nature auec son sel fixe, qui sera extrait par le moyen du phlegme de la mesme chose, ayant esté purifié & nettoyé de toute la terrestreïté qui l'accompagnoit, & ayant esté blanchy ou reuerberé, où toutesfois il n'aura pas esté fondu. Or ce que le Philosophe cognoistra estre congelé par le froid, il s'asseurera de le resoudre aisément par le moyen de la chaleur, comme la neige & la glace nous sont en exemple, lesquelles se fondent tres-facilement en l'eau chaude, & à moins que cela aussi. Le sçauant Artiste se pourra pareillement imaginer qu'en la resolution de chaque chose, se manifesteront les quatre parties de sa composition, & ses trois principes desquels toute superfluité estant ostée (à sçauoir l'eau surabondante, & la terrestreïté acquise en la mine) il en tirera par coction continuelle & naturelle de quatre degrez, selon les saisons de l'année, & par bonne conjonction & homogeneation cette celebre quinteſſence, ce Ciel philosophal, cette Pierre merueilleuse, & ce Restaurant infaillible, dont l'on a tant parlé iusques aujourd'huy, lequel peut rendre la vigueur à tout corps langoureux.

Nous auons dit quelque chose de la prepa-

ratiõ des Vegetanx, Animaux, & Mineraux: mais il faut encore voir en particulier comment on en fait les Teintures, les Extraicts & les Sels. Puis de là nous paſſerons à la methodique adminiſtration, & à l'adaption du Vehicule.

Des Teintures.

CHAPITRE XI.

POur parler auec ordre de ce qui ſe tire des corps, il faut premierement parler des Teintures: Il y a la Teinture des vegetaux, comme de Roſes, de Violettes, ou de Saffran. Cela ſert grandement à reſtaurer ou à raffraiſchir les perſonnes eſchauffées ou affoiblies. Mais de dire comment cela ſe fait punctuellement, cela ſembleroit peut-eſtre ſuperflu; car c'eſt vne choſe ſi commune, que beaucoup d'Autheurs en ont eſcrit: & que meſme dans la Pharmacie ordinaire l'on commence de s'en ſeruir vulgairement. Toutesfois pour ne pas renuoyer les Lecteurs ſans quelque ſatisfaction, il faut dire que cette Teinture ſe pratique par le moyen de l'eſprit du ſel & du ſoulphre de nature, du vinai-

gre des montagnes, & du dissoluãt vniuersel vitriolique, qui peut aussi dissoudre, calciner, & tirer la teinture de tous les metaux, & des mineraux, & des pierres, ainsi que fait l'eau philosophale non commune.

Qui voudra tirer la teinture de l'Or, se seruira aussi de cette voye facile & particuliere, en attendant que Dieu ouure les yeux de l'entendement de tout fidele Medecin, despoüillé de vanité, pour recognoistre la generale. Pour en toucher quelques mots en ce lieu, il faut dire cecy. Ayant dissout l'Or auec esprit de sel, auquel vous auez adiousté du sel Armoniac à feu lent, en B. M. vous le lauerez bien auec eau de pluye distillée & bien seiche, le jetterez en esprit de vin & esprit de sel, ana, q. S. distillez trois fois ensemble premierement, & puis vous tirerez ces esprits par le B. M. ou à la vapeur de l'eau bouïllante, & au fonds restera la teinture.

Quand vous aurez dissout l'Or, comme vous auez veu cy-dessus, ou autrement, vous pourrez precipiter le corps d'iceluy par le moyen du sel de Saturne bien fait, dissout en esprit de vin, & sa teinture demeurera dedans cet esprit. Or cette dissolution se fera par le B. M. faisant euaporer l'humidité apres auoir fait demeurer le tout en digestion huict iours,

& doucement decanté tout le clair qui porte la teinture pure & belle, laquelle il ne faut point du tout desseicher qu'apres auoir passé dessus trois fois de nouuel esprit de vin ou de bonne eau de vie.

Cette teinture d'Or dont nous parlons estant tirée parfaictement peut seruir contre toutes les maladies qui procedent du cœur, ou du cerueau, & c'est par son moyen que l'on peut guerir,

La Lepre.
Le Cancer.
La Peste.
La Pleuresie.
La Frenesie.
Les Fievres.
La Cardialgie.
L'Apoplexie.
La Paralysie.
L'Epilepsie.
L'Analepsie.
La Catalepsie.
La Lethargie.
La Colique.

Pour ce qui est des mineraux terrestres, l'on en fait aussi la teinture, comme du soulphre qui sert pour les poulmons, & les maladies qui en dependent.

Celle de l'Antimoine se fait aussi, & c'est par le moyen du dissoluant cy dessus dit, ou par son propre vinaigre, & cela seruira au Cerueau, à la Ratte, aux Reins, au Fiel, & au Mesentere. C'est pourquoy cela pourra aussi guerir,

L'Epilepsie.
La Melancholie.
La Fievre quarte.
L'Ictere jaune ou noir.
La Nephritique.
Les Obstructions.
La Colique, &c.

Pour ce qui est des mineraux aquatiques, comme du Corail, des Perles, & de l'Ambre, l'on en peut aussi tirer les teintures par mesme voye: & en ce qui est du Corail, il seruira au foye & au sang; & par consequẽt il guerira,

Le Scyrrhe.
L'Hydropisie.
Les Gouttes.
Les Hemorroïdes.
Les Vlceres.
Le Flux de sang.

Les Teintures de Perles ou d'Ambre sont fort bonnes contre la sterilité, & elles peuuent aussi reparer les ruines de l'estomach.

Les Pierres ont pareillement leurs teintures,

tures, car nostre grand Art de Chymie pourvoit à tout, & se mesle de tout.

Or ces Teintures se feront aussi comme nous auons enseigné par cy deuant, & elles seruiront à quantité de choses.

La Teinture de Rubis guerit toutes defluxions, comme les gouttes, & les douleurs articulaires, & celles qui leur sont sousmises.

La Teinture de Cristal est fort bonne contre le calcul, & tout ce qui en dépend. C'est ainsi que l'on trouue d'excellens remedes par des moyens que beaucoup d'hommes ont ignoré, quoy qu'ils vouluſſent faire profession de Medecine.

Des Extraicts.

CHAPITRE XII.

ON peut encore tirer des choses, ce que nous appellons Extraict, qui est la pure faculté du simple ou du composé. Ainsi des purgatifs simples ou composez l'on tire la vertu purgatiue; comme par exemple, de l'Hellebore blanc ou noir; & cela se fait auec l'eau d'anis renduë acide par l'aigret de soulphre, ou l'esprit de

vitriol, ayant premierement osté la corde de leurs rames.

De l'eau la minor ou rotunda, l'on en tire l'hydromel vineux, en quoy l'eau miellée renduë acide sera le menstruë.

On tire aussi la vertu du Sené auec l'eau de quelque pomme de bonne odeur.

De la rheubarbe auec l'eau de cichorée.

De l'Iris, & de beaucoup d'autres plantes ou herbes, auec l'eau de coings.

Or toutes ces eaux doiuent estre renduës acides, comme il a esté dit, en adiousstant l'esprit de soulphre, ou de vitriol, ou de vinaigre philosophal, auec vne dose moderée, selon que la chose est dure ou molle, facile ou difficile à traitter.

On tire aussi l'Extraict des remedes fortifians & corroborans, & leur vertu & faculté y passe toute, pour operer auec moins qu'vne once plus qu'auec toute vne liure en substance. Or les vns corroborent par energie, comme sur tout l'Extraict general descuit en perfection, ou bien l'Extraict des perles & des coraux.

Ils corroborent aussi par sympathie & correspondance, comme celuy des Secondines de la femme fertile, qui sert à rendre les femmes fecondes, & comme la ratte de bœuf &

le poulmon de brebis ou de renard qui seruent à reparer semblables parties en l'hõme.

Pour ce qui est des plantes, des racines, ou des semences vertes, l'extraict s'en prepare en tirant le suc par le pressoir, pour le despurer apres au B.M. chaud, afin d'en separer le pur de l'impur, si bien qu'il n'apparoisse aucunes feces reside au fonds. Adonc tire-t'on l'humidité aqueuse par la vapeur de l'eau chaude iusques à ce que l'extraict ayt acquis la consistence de miel, ou vn peu plus, pour le mieux garder.

Ce qui sera sec, soit plante, pierre ou mineral, l'on le broyera premierement, & l'on le reduira en poudre: puis au defaut du vinaigre des mõtagnes (s'il est ainsi que l'on n'en puisse auoir, cela n'estant cogneu que des plus sçauans) l'on jettera dessus quelque liqueur conuenable à la chose qu'on traitte, comme l'esprit de vin, ou simple, ou alkalisé, ou mesme le vinaigre alkalisé, ou les eaux acides de chesne, de buis, de genevre, de pommes de bonne odeur, ou les eaux tirées desdites choses que l'on traitte; afin que cette liqueur qui surmonte de beaucoup, prenne la faculté ou purgatiue, ou corroboratiue, ou aperitiue de la matiere pulueriſée, & par son sejour s'en empreigne. Or l'on pourra cognoistre à la

couleur si cela sera fait, & si elle est telle que l'on la demande: l'on la pourra decanter & garder à part pour y joindre la seconde ou troisiesme infusion, selon que la chose le requiert, pour estre de dur traictement. Toutes ces liqueurs empreintes estant joinctes ensemble sans feces, elles seront mises dans l'alembic, pour en tirer à la vapeur du bain, ou au B. M. mesme toute l'humidité aqueuse, à celle fin que l'extraict demeure au fonds en consistence semblable au miel. Que si l'on veut, du marc premier qui reste des infusions, l'on en tirera le sel, & l'on le joindra à cet extraict, ce qui le rendra beaucoup plus remply d'efficace: & à cela doit-on adiouster vne ferme foy, puis que tant de Philosophes en ont parlé auec vne seure experience.

Des Sels.

CHAPITRE XIII.

L'On tire aussi des choses ce que nous appellons le Sel, pource qu'il est tel au goust, à la veuë, & à l'effect. Or il se tire en deux manieres.

Premierement du suc des plantes, racines,

fleurs & fruicts: il se tire des Sels que l'on nomme essentiels, pource que le Sel de l'essence y est beau & cristallin, lequel perit en l'vstion. Apres en auoir pris bonne quantité, & l'auoir pilé bien fort en vn mortier de pierre ou de bois, on met le tout boüillir, ou plustost cuire, sans trop de feu, dedans vn vaisseau fort grand, auec beaucoup d'eau, & cela y demeure iusques à la diminution du tiers; puis l'on l'exprime fort, & l'on le coule pour le faire boüillir lentement à la consistence de miel liquide, ce qu'il faut jetter en vn vaisseau de verre, ou de terre vernie, qui sera logé en lieu frais par quelques jours pour faire cristaliser ledit Sel au fonds, lequel sera en fin recueilly (ayant versé toute la liqueur de dessus) & sera laué de sa propre eau, puis gardé.

Les Sels se tirent aussi des cendres bien blanchies au four, soit qu'elles procedent des branches, plantes, tiges, fueilles, fleurs & fruicts: & comme elles seront encore chaudes, l'on versera dessus elles de l'eau de pluye distilée, ou de l'eau de la propre plante, assez suffisamment pour tirer tout le sel à soy: Ce que pour mieux faire, il faudra faire que le vaisseau qui contiendra le tout, soit en lieu chaud, ou au Soleil par quelques iours: Puis le clair ayant tout coulé, il sera filtré pour estre

mis à euaporer au bain, ou aux cendres chaudes, afin que toute l'humidité estant passée, le sel demeure au fonds, qui estant legerement reuerberé pour estre blanchy, sera gardé en vn vaisseau de verre, en vn lieu assez chaud, ou bien il sera encore dissoult par deux ou trois fois auec son eau, puis filtré, & apres coagulé, & en fin reuerberé, pour estre serré à la fin, comme nous auons dit cy-deuant.

Or il y a quelques-vns de ces Sels qui esmeuuent les sueurs, comme celuy de la plante douce.

Il y en a d'autres qui esmeuuent le ventre, comme celuy des plantes ameres.

Les autres prouoquent le vomissement, comme celuy d'vne plante insipide.

Les autres prouoquent le flux de sang, à sçauoir, ceux qui sont faicts d'vne plante qui est ensemble & amere & acide, ou aigrette.

Quelques-vns prouoquent l'vrine, comme celuy de la plante aigrette, & encore plus celuy de la plante qui est totalement aigre.

La dose doit estre grandement considerée par le Medecin exact, selon les forces du malade, & l'on la doit prendre auec vne liqueur conuenable, ou vn boüillon propre.

De l'administration des remedes.

CHAPITRE XIV.

IL faut aussi considerer la science d'administrer les remedes, qui est vne grande vtilité que l'on tire de l'Astrologie. Car il faut donner chaque chose en vn temps conuenable, pour estre aidé des Astres.

Pour diminuer ou retrancher quelque humeur on prendra le decours de la Lune.

Pour augmenter ou faire abonder quelque chose, l'on entreprendra tout en nouuelle Lune.

Comme par exemplè, pour guerir l'Epilepsie, on baillera les remedes au decours de la Lune de Feurier, au signe des Poissons: ce qui se trouuera dans le mois de Mars, auquel temps mesme ce mal se remuë le plus: & la saignée est fort necessaire pour la reuulsion, selon la pratique des Humoristes.

En cela l'on void aussi que la purgation se doit faire au decours par la reigle susdite, sinon que voulant estre aidé du naturel de la personne, ou de l'aage, comme aux suppres-

sions des mois, on choisisse le temps de l'euacuation accoustumée.

Que si l'on veut consolider quelque chose, comme l'on pourroit dire les hernies, il faut commencer à operer & à bailler les remedes qui seront propres dés le commencement de la Lune, & suiure iusqu'au vingtiesme d'icelle.

En ce qui est de la Phlebotomie, elle se doit faire tantost en decours pour diminuer l'accroissement du sang, & tantost au croissant de la Lune, du quatriesme au dixiesme, si c'est pour renouueller ou faire abonder vn sang qui soit meilleur que l'autre: Mais il faut obseruer d'ailleurs que le Signe ne soit pas en la partie d'où l'on saigne, ny que sa Planette la regarde.

De la Pratique methodique.

CHAPITRE XV.

NOus auons promis de monstrer de quelle sorte il faut deuëment & methodiquement proceder en la pratique & employ de nos remedes, soit pour descharger ou corroborer.

La nature estant opprimée se soulage par ceux que nous appellons generaux & vniuersels, lesquels nous employons tousiours les premiers, ou bien c'est empyriquement renuerser l'ancienne methode.

Ces remedes generaux sont, la purgation par le Minoratif premieremẽt, & par le Catharric secondement : Et apres cela vient la Phlebotomie, qui a tousiours esté estimée tres-vtile.

Que si l'on desire corroborer nature, il y faut proceder par remedes specifics & particuliers, dediez à la partie affectée, lesquels operent par leur qualité seconde.

Par exemple, il faut donner au cerueau les remedes Cephalics, & au cœur les Cordiaux.

Il faut donner au foye les Hepatics, & aux veines les Aperitifs, & les Desopilans.

A la ratte les Splenics, & de mesme des autres parties.

Il faut operer aussi par l'influence des Astres, qui donne sur la plante qui est affectée au membre par conformité, ou bien par signature & impression de caractere: & de cela est entendu le dire ancien, Que les maux se gueriſſent par des choses qui leur sont semblables, & qui leur conuiennent en quelque chose.

Du Vehicule.

CHAPITRE XVI.

'On doit auſſi prendre garde d'approprier le Vehicule, ainſi que nous en auons deſia touché quelque mot. Or ce Vehicule ſera vne decoction bien faite de racines, herbes, fleurs, ou fruicts conueuables au mal: ou bien ce ſeront des eaux diſtillées qui ſeront auſſi tirées des choſes conuenables par le B.M. & non autrement, auſquelles on aura joinct leur ſel tiré du marc, pour eſtre de plus de durée & de plus d'efficace.

Cela ſe fera auſſi auec des ſyrops, en mettant vne partie ſur trois de decoction, ou d'eaux diſtilées, le tout conuenant à la partie ſur laquelle on veut tranſporter le remede efficacieux: Car cecy eſt le principal.

Ce Vehicule doit eſtre auſſi adapté ſelon la premiere qualité des ſimples: de telle ſorte, qu'il en faut donner vn chaud à la maladie froide, & vn froid à la maladie chaude, car c'eſt là que l'on peut voir, qu'vn mal ſe guerit par ſon contraire.

Du temps de cueillir les Simples, & d'en faire les compositions.

CHAPITRE DERNIER.

LA premiere vtilité qui se tire de l'Astrologie dans la Medecine, c'est de sçauoir en quel temps il est bon d'operer à la cure de quelque maladie que ce soit. Et pour le second poinct, c'est ce que nous allons voir icy, quand nous traitterons du temps & de l'heure que l'on doit cueillir la plante ou partie d'icelle. Les Autheurs ont grandemẽt caché cecy, & notamment Paracelse & Agrippa, qui se sont seruis de plusieurs façons d'escrire, capables d'alambiquer les plus beaux esprits, soubs quelque apparence de magie.

Or quand nous parlons des Simples, nous n'entendons pas discourir icy du Simple metallic; c'est vne affaire separée: Nous voulons parler du vegetal, duquel desirant tirer la quinteſſence, soit en ses fleurs, ou des herbes, ou des racines, il les faut prendre en leur parfaicte beauté & maturité, & les cueillir en temps clair & serein, la Lune estant en son

croiſſant,ou quaſi pleine.

Pour l'eſclairciſſement de tout,il faut donner deux reigles ,dont il y en avne generale, & l'autre particuliere.

La generale contient deux preceptes,dont voicy le premier: Que voulant traicter vne playe, vne vlcere,ou vne hernie, les racines, fueilles, fleurs ou fruicts ſeront cueillis au montant de la Lune,en obſeruãt les influences que les plantes receuront de leur Planette, pour en compoſer eaux, huiles,baulmes, onguens,ou emplaſtres, incarnatifs & conſolidans, & meſmes pour faire les potions vulneraires que l'on fait prendre par la bouche,comme auſſi pour les remedes anodins.

Secondement, que pour meurir & faire cuire vne tumeur qui tend à apoſtheme, il faut cueillir tout ce qu'on veut employer à cela au décroiſſant de la Lune. Cela ſera neantmoins trouué eſtrange par tous ceux qui ignorent que le Mercure celeſte abonde grandement en chaque choſe durant la pleine Lune,mais qu'il s'enfuit en ſa demeure de l'air au decours, ou bien qu'il eſt caché & reſerré en ſon centre terreſtre: & ainſi la plante a plus de qualité terreſtre & ſalée alors,ce qui condenſe & eſpaiſſit les pores. A quoy i'apporterois encore vne autre raiſon tirée de la

perſonne, ſi ie ne craignois d'eſclaircir trop cette choſe, que l'on ne doit pas deſcouurir icy du premier coup.

La reigle particuliere dont i'ay parlé eſt encore diuiſée en deux: à ſçauoir, en vne plus particuliere, & en vne moins particuliere.

La plus particuliere regarde à l'heure du iour où l'on opere. Or nous diuiſons le iour en ſept parties, pour les conformer aux ſept Planettes, & aux douze ſignes qui s'inferent par conſequence de la Planette qui les regit, ſelon la reigle cy deuant deſcrite: Car pour ce qui eſt des quatre heures ordinaires du iour, elles ſont cogneuës à tous; c'eſt l'Aurore, le Midy, le Veſpre & la Nuict cloſe: Elles ont du rapport auec les quatre humeurs, & auec les quatre elemens, & auſſi auec les quatre ſaiſons de l'année: l'Aurore eſt le Printemps, le Midy eſt l'Eſté, la Veſpre eſt l'Automne, & la Nuict eſt l'Hyuer. Le reſte s'accommodera facilement de la meſme ſorte.

Que ſi le iour eſt partagé aux ſept Planettes, il faut dire qu'au Soleil leuant Mercure commence ſa domination, qui dure vne heure en Hyuer, & deux heures ou plus en Eſté, & au Soleil couchant Mars finit, ou quelque heure apres, car ſon regne commence dés les deux ou trois heures apres Midy.

Depuis les sept heures d'Esté ou huict heures d'Hyuer du matin, jusques à neuf ou dix heures, c'est Venus qui domine.

Depuis les neuf ou dix heures du matin que finit le regne de Venus, iusques à vne heure ou deux apres midy, le Soleil regne en nos cœurs, & autre part encore.

Depuis iustement l'entrée de la nuict finissant le regne de Mars, iusques à la minuict, c'est la Lune qui regne, dont les rayons offensent le cerueau.

Depuis la minuict iusques à vne heure deuant le iour, regne Iupiter l'humide.

D'vne heure deuant le iour à vne autre apres (ce qui s'entend du poinct du iour) regne Saturne le froid.

Pour ce qui est de la reigle moins particuliere que i'ay promise, elle regarde la plante, gomme, larme, suc, ou liqueur, soit froide ou chaude; & quant & quant considere aussi par sa qualité secõde la partie du corps sur laquelle on veut agir, qui donne indication du Signe auquel cette partie est soubmise, & puis le Signe meine à la Planette.

Ainsi nous baillerons trois exemples des Signes.

Le premier sera de la teste.

Le second sera du cœur qui tient le milieu du corps.

Et le troisiesme des pieds, qui est l'autre extremité.

Par ce moyẽ chacun sera satisfait, & l'on se pourra conformer à cela de toutes les autres parties restantes, qui sont au nombre de neuf, afin d'estre douze pour quadrer auec les douze Signes.

Au signe d'Aries, qui a puissance sur la teste, & sur la face de l'homme, estant de qualité & nature de feu chaud & sec, tu cueilleras ton medicament & en feras composition en Mars ou en Auril, selon que tu veux agir par la Lune, en suite de la reigle Lunaire cy-deuant declaree, & par ce moyen cela se fera sous la Planette du Dieu des batailles.

Le Signe de Leo garde le cœur, l'estomach, & le dos: Il est chaud & sec, & de nature de feu, estant regy par le Soleil. Tu feras donc pour cecy l'election de ton remede au mois de Iuillet, selon ton intention au montant où descendant de la Lune, par la reigle dessusdite.

Le Signe de Pisces qui regit les pieds, est froid & humide, & de nature d'eau. Il est maistrisé par Iupiter, & par consequent tu choisiras ton remede en Feurier, si tu veux guerir quelque mal qui soit en ceste partie basse, & tu regleras aussi ton affaire selon le cours de

la Lune, qui a beaucoup de pouuoir aux choſes qui ſe font ſur la terre, & qui tient le ſecond lieu dans le Ciel apres le Soleil.

Pour ce qui eſt des Signes reſtans, l'on ſe contentera ſi i'en deſcris icy ſeulement les qualitez & la nature, & puis l'on les pourra approprier à la Planette & au mois, ſelon que i'en viens de donner l'exemple. Voicy donc comme il faut pourſuiure.

Taurus qui gouuerne le col & le larinx, eſt froid & ſec, & de nature terreſtre.

Gemini qui regit les eſpaules, les bras, & les mains, eſt chaud & humide, de la nature de l'air.

Cancer, qui maiſtriſe la poitrine, les coſtes, la ratelle, le poulmon, eſt froid & humide, de nature d'eau.

Virgo, qui gouuerne le ventre & les entrailles, eſt froid & ſec, de nature de terre.

Libra, qui domine ſur le petit ventre, les aynes, le nombril, & les parties de deſſous les hanches, eſt chaud & humide comme l'air.

Scorpio, qui a du gouuernement ſur les parties honteuſes, les genitoires, la veſcie, & le fondement, eſt froid & humide cõme l'eau.

Sagittarius, qui domine ſur les cuiſſes ſeulement, eſt chaud & ſec, de nature ignée.

Capricornus, qui regit les genoux tant ſeulement,

lement, est froid & sec de nature terrestre.

Aquarius qui regit les jambes depuis les genoux jusques aux talons & cheuilles des pieds, est chaud & humide comme l'air.

Voila tout ce qu'il est besoin de dire icy des Signes: & pour ce qui est des Planettes en particulier, l'on s'en doit imaginer la mesme chose reciproquement: car comme les Signes conduisent aux Planettes, les Planettes conduisent aux Signes, & tous ensemble ils menent pareillement à la partie qui leur est soumise, & puis aux remedes. Ainsi qui cognoist parfaictement les vns, cognoist aussi les autres: & il trouue des chaisnes eternelles dans cette science, qui l'empeschent de faillir, & qui luy font operer des merueilles. Il ne void point de maladies qui l'estonne, & ou il ne croye apporter du remede: sçachant bien que la Nature est toute puissante, & qu'elle a mis des vertus diuerses en toutes choses, afin de les tourner au bien aussi tost qu'au mal, selon que les hommes en peuuẽt vser, par le moyen de leur iugement, qui est capable de penetrer dans de grandes obscuritez.

Or i'ay declaré icy ce que beaucoup d'autres ont tenu secret: & ie n'en ay dit que trop pour ceux qui ne sont pas dignes ny capables de l'entendre: mais i'en ay dit assez pour ceux

qui ont l'esprit assez subtil pour y comprendre ce qui s'y trouue de plus exquis.

FIN.

Le desir de Sapience fait paruenir au Royaume. Sap.6.21.

Pourtant i'ay prié, & Science m'a esté donnée; I'ay inuoqué & l'esprit de Sapience est venu en moy. Sap.7.7.

La crainte du Seigneur est le commencement de Science: Mais les fols mesprisent Sapience & instruction. Prou.1.7.

Le Seigneur donne la Sapience: de sa bouche sort la cognoissance & l'intelligence. Prou.2.6.

RECVEIL
DE DIVERS
SECRETS
DE MEDECINE.

Où l'on void le moyen de composer les Baumes artificiels, & aussi quelques Electuaires, Huiles, Syrops, & autres Drogues, qui peuuent remedier à plusieurs maladies qui arriuent au corps humain. Auec la maniere de les practiquer.

Que chacun selon qu'il a receu le don en administre aux autres, comme bon dispensateur de la diuerse grace de Dieu. 1. Pier. 4. 10.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

LEcteur, t'ayant desia donné vn Traitté de la Medecine Chymique : I'ay creu qu'il estoit fort à propos de ne le point laisser aller seul, & qu'il y falloit ioindre quelques Secrets, où l'on mist en pratique ce que les Chymistes ont peu ordonner plus sommairement. Voicy donc vn Recueil de Remedes qui se preparent pour la plus part par les voyes de la Chymie : tellement que cela conuient fort bien à nostre sujet. Cela est tiré des œuures de Leonardo Fiorananti sçauant Medecin Boulognois. Il a mis en pratique toutes les choses qu'il enseigne, & en a acquis autrefois vn grand credit parmy ceux de sa nation : de sorte que l'on se doit asseurer dauantage sur ce qu'il escrit.

RECVEIL DE DIVERS SECRETS DE MEDECINE.

CHAPITRE I.

C'Est vne erreur trop grande que de ne vouloir adiouſter foy à autre choſe qu'à ce qui a eſté creu par ceux qui nous ont precedé, & de rejetter les plus vtiles enſeignemens, à cauſe de leur nouueauté. Cecy s'obſerue neantmoins par pluſieurs perſonnes, principalement en la Medecine, où il y en a beaucoup qui veulent touſiours ſuiure les veſtiges de l'antiquité. Cependant il eſt tres-certain que l'on a peu inuenter des choſes qui accroiſſent beaucoup le merite de cette Science, encore que les anciens n'ayent iamais penetré iuſques-là. Hypocrate & Galien n'ont pas dit tout ce qui ſe pouuoit dire, & quoy que l'honneur que l'on leur rend ſoit

fort iuſte, ſi eſt-ce que l'on ne doit pas pourtant jetter dans le meſpris ceux qui depuis ont trouué d'autres moyens de guerir les hommes. Paracelſe, & tant de doctes Chymiſtes doiuent auoir quelque credit, & il les faut eſcouter, pour cognoiſtre ce qu'ils ſçauent. Les cures qu'ils ont faictes parlent auſſi d'elles-meſmes, & les rendent recommandables à la poſterité : Il faut faire eſtat de ceux qui ſuiuent leur trace, & ſe ſeruir de leurs remedes, qui ſe ſont deſia authoriſez par vne longue experience. Voicy vn Recueil de differentes Receptes, qui à la verité ne s'accordent pas entierement auec celles des Medecins du commun: Mais pourtant ſi l'on conſidere attentiuement quelles Drogues y entrent, l'on verra facilement par leurs qualitez & leur exacte compoſition, qu'il n'en peut reuſſir que du bien & de la ſanté pour les malades. Il faut donc hardiment lire ce Liure cy, & s'en ſeruir au beſoin, afin de receuoir les grands auantages qui nous ſont promis, & qui ne peuuent manquer à ceux qui procederont comme il faut en ces diuerſes operations.

Pour faire vne pierre Philosophale, vtile à toutes les maladies qui aduiennent aux hommes.

CHAPITRE II.

C'Est vne question qui a tousiours esté grande entre les Philosophes: à sçauoir, s'il y a quelque medecine qui puisse estre vtile & profitable à toutes maladies, ou non? Ie respons que si: & veux prouuer auec raisons tres-valables, que le remede que ie vay descrire (lequel nous appellons nostre Pierre Philosophale) peut aider à toutes les maladies qui aduiennent aux corps humains: Et j'en veux amener seulement deux raisons en brief: La premiere est, que toutes les maladies prennent leur source & commencement de l'estomach: Et qu'ainsi ne soit, il se void manifestemẽt que le corps humain ne peut endurer si petite maladie que l'estomach ne soit grandement offensé. Cela se void mesme és animaux terrestres, qui en leurs maladies n'ont autre soucy que de se guerir l'estomach, & pour ce faire mangent

certaines herbes qui les font vomir : ce qui demonſtre aſſez qu'ils n'endurent autre mal que de l'eſtomach. Ie veux donc prouuer par l'experience priſe des beſtes, que les maladies ſont cauſées de l'eſtomach. Et voila ma premiere raiſon. La ſeconde eſt, que toutes les medecines où entre la Pierre Philoſophale, ſi toſt qu'elles ſont dedans l'eſtomach, attirent à ſoy toutes les humeurs, & de l'eſtomach, & de tout le corps, & s'embraſſant enſemble, Nature les met dehors par deſſus, & par deſſous : ſi bien que l'eſtomach ſe purge de ces matieres là, & le corps demeure libre de tout empeſchement de maladie. Que cela ne ſoit vray, ie le prouue par experience, parce que ie m'en ſuis ſeruy pour toutes ſortes de maladies, & i'ay touſiours trouué qu'elle a fait grand bien à tous, & n'ay point memoire qu'elle ait iamais porté dommage à perſonne. Ainſi ſe peut voir, combien grande eſt la vertu de cette Pierre, laquelle ſe fait ainſi qu'il s'enſuit.

Prenez ſalpeſtre rafiné, alum de roche, & vitriol Romain, de chacun deux liures. Il faut deſecher le vitriol dedans vn pot de terre, & comme il ſera ſec, le faut piler auec les autres matieres, & en faire poudre, & y adiouſtant quatre onces de ſel gemme auſſi en pou-

dre, faut le tout mettre dedans vne bozze luttée de bon lut,& couuerte de son alembic, bien joinct,la mettre au fourneau à vent, de sorte qu'il s'y puisse faire feu de bois, & apres y auoir adiousté le recipient bien serré & joinct, y donner le feu. Et lors qu'il commencera à distiller,il faut tenir quelques pieces de linges mouïllées, tant dessus l'alembic que dessus le recipient, afin que les esprits ne s'éuanouïssent, & que l'eau qui distille ne soit inutile pour cét effect. Au commencement de la distillation les vaisseaux seront rouges comme sang, & quand l'eau distillera forte, ils seront blancs, & puis retourneront à estre rouges comme deuant, & alors sortent les bons esprits de l'eau forte, puis apres le tout deuiendra blanc pour la derniere fois, alors sera finie vostre distillation,& vostre eau sera parfaicte. Laissez refroidir les vaisseaux, & tirez l'eau,que vous garderez en vne bouteille bien fermée. Cette eau sert à faire nostre Pierre Philosophale. Apres,

Vous prendrez vne liure d'argent vif,
Six onces de chaux viue,
Quatre onces de sauon noir,
Et trois onces de cendres du feu,

Vous mettrez toutes ces choses en vn mortier de pierre,& meslerez bien le tout ensem-

ble, & puis les mettrez dedans vne Retorte de verre à distiller sur le fourneau à grand feu, tant que tout l'argent vif sorte dedans le recipient, lequel vous osterez & garderez dedans vne bouteille de verre. Puis vous ferez la composition de la Pierre en la maniere qui s'ensuit.

Prenez l'eau premierement distillée, & la mettez dedans vne bozze bien lutée, tant grande que les deux tiers restent vuides, dedans laquelle vous mettrez l'argent vif qu'aurez gardé, auec deux onces de fer, & vne once d'acier, mis en petites lames subtiles, & le poids d'vn escu d'or en fueille, & quand vous aurez mis tout cela dedans les eaux, couurez promptement vostre bozze de son alembic, y appliquant le recipient, parce qu'il commencera incontinent à bouïllir, rendant vne fumée rouge comme sang, laquelle il faut recueillir mettant la bozze sur le feu, le continuant tant que toute l'eau soit distillée auec toutes les feces: Lors vous laisserez refroidir les vaisseaux, & garderez l'eau bien bouchée: Vous romprez la bozze, & trouuerez la Pierre Philosophale au fonds, laquelle il faudra mettre en poudre, & la passer par vn sas subtil de soye, & la garder en vn vaisseau de verre bien bouché comme vn threfor precieux. Ie

monstreray la maniere de la mettre en vsage és chapitres suiuans, quand ie seray au lieu où ie pourray retourner à nostre propos.

L'eau que vous en aurez recueillie sera bonne pour faire le mesme œuure vne autrefois, mais il n'y faudra mettre que la moitié des matieres susdites: Et s'il est necessaire, faites encore vne autre fois la mesme pierre en la mesme eau, & comme elle sera faicte la seconde fois la pulueriser & la mettre ensemble auecque la premiere, & garder l'eau qui sert à vne infinité de choses que ie diray en temps & lieu.

La maniere de faire nostre quint'essence vegetable, laquelle est si puissante, qu'elle resuscite ceux qui sont proches de la mort, & quasi demy morts.

CHAPITRE III.

LA quint'essence vegetable est vne essence que nous pouuons accomparer au Ciel, pour estre semblable en vertu & en couleur à la quint'essence celeste. C'est vne substance tirée des quatre elemens, sans aucune corruption; aussi est-elle de ver-

tu pluſtoſt celeſte & diuine qu'humaine & terreſtre. Elle ſe fait en cette maniere.

Il faut auoir du vin le plus puiſſant qu'on puiſſe trouuer, creu en lieu montueux ou en bons coſtaux, qui ſoit bien meur, & le mettre en vne bozze auec ſon alembic & recipient, & en diſtiller l'eau de vie; ayant cet aduis que de tenir ordinairement des pieces moüillées en eau froide deſſus le freſle de l'alembic, & les changer ſouuent. C'eſt le ſecret pour faire que l'eau monte auec ſa quint'eſſence, & ne ſe perde point. Et faudra continuer telle diſtillation tant que l'eau qui en ſortira prendra feu & bruſlera: Car faiſant tel eſſay, & l'eau ne prenant plus le feu, il ne faut plus paſſer outre en la diſtillation. L'eau qui ſera diſtillée ſe rectifiera par trois fois dedãs la bozze couuerte de ſon alembic au bain Marie, laiſſant à chacune fois bonne quantité de flegme au fonds de la bozze: alors vous aurez voſtre eau bien preparée pour faire la quint'eſſence, laquelle ſe fait en cette maniere.

Mettez ladite eau de vie dedans vne bozze de verre tellement forte qu'elle ne ſoit facile à rompre, & l'enterrez dedans du fumier de cheual bien chaud. Vous couurirez voſtre grande bozze d'vne autre plus petite, mettant la gorge de la bozzette dedans celle de

la grande, & estouperez bien le tout. Il faut apres que la grande bozze soit tellement enterrée, que toute la petite se voye à descouuert. Il conuient laisser le tout ainsi à circuler iusques à tant que quand vous viendrez à descouurir vostre bozze, vous trouuiez les feces de couleur blanche, separées de la quint'essence, qui sera de couleur celeste, & d'odeur tant suaue, qu'il n'y a odeur au monde qui la puisse egaler. Et quand vous trouuerez tels signes, alors vous pourrez separer vostre quint'essence de ses feces, & la garder dans vn vaisseau de verre bien bouché: car auec telle quint'essence se pourra faire chose merueilleuse.

Il se peut encor tirer la quint'essence du miel en la mesme maniere. La quint'essence du miel est chose diuine, & ses vertus sont telles, que ie ne les oserois dire, pour ne sembler trop hardy en parlant de choses si hautes.

Ces quint'essences cy se peuuent donner seules, & parmy toutes autres medecines & syrops, au poids de vingt grains & moins, selon la grandeur de la maladie. Mais aux chapitres suiuans i'enseigneray plusieurs compositions esquelles entrent telles quint'essences, qui font des cures si grandes & admirables, qu'elles ne se pourroiét croire.

C'eſt vn medicament qui aide à toutes maladies, & ne nuit à aucune. I'ay faict de cela vne infinité d'experiences, pour faire eſmerueiller tout le monde, parce qu'elles ſont rares & belles, comme i'ay dit cy deſſus.

De qui fut trouué le Baulme artificiel, auec la maniere de le faire, & à quoy il ſert.

CHAPITRE IV.

LE baulme artificiel fut inuenté par les Philoſophes modernes, afin que defaillant le naturel, les hommes n'encouruſſent aucun dommage pour le defaut d'vn ſi celebre & vertueux remede: raiſon pour laquelle ils ſe ſont imaginé de pouuoir faire vne liqueur autant qu'il leur ſeroit poſſible ſemblable au vray baulme, ſinon en qualité, au moins en vertu. Et en leurs Academies ils mirent ſur le bureau la queſtion ſur cette matiere pour diſputer comme ſe pourroit faire cette precieuſe liqueur du baulme artificiel. Mais premierement fut fait vn beau diſcours ſur la qualité & vertu du baulme naturel, concluant que le baulme eſtoit de ſon naturel tres-chaud, penetrant, & fort deſiccatif; &

qu'il auoit vertu de preſeruer la chair morte de putrefaction, Qu'en oignant vne perſonne viuante elle ſeroit conſeruée en ſa fleur de ieuneſſe retardant la vieilleſſe. Ils ont encor trouué, qu'vne goute de baulme miſe dedans les yeux les nettoye; & que ſes vertus ſont telles & ſi grandes, que le monde ne doit point eſtre ſans vne telle liqueur. Ainſi commencerent-ils à conſulter enſemble par quel artifice ſe pourroit faire ce baulme, & auec quels ſimples on le pourroit compoſer. Et ſur ce propos, chacun d'eux en dit ſon aduis. Or le premier qui opina dit: Tres-ſages Philoſophes, vous deuez ſçauoir que à vouloir imiter & contrefaire cette precieuſe liqueur, qui conſerue les corps morts de putrefaction (comme à plus forte raiſon les vifs tellement qu'ils ne ſe changent point à l'œil) il eſt beſoin qu'enſẽble nous aduiſionsle moyen de le cõpoſer auec choſes telles, qu'il ne ſe trouue aucune contradiction entre elles; Et premierement i'en propoſeray quelques vnes qui me ſemblent eſtre incorruptibles & propres pour vne telle conſeruation que nous demandons. La Myrrhe en eſt l'vne, l'Encens ou Oliban l'autre, & l'Aloës. Et qu'ainſi ne ſoit, ie le preuue auec telle raiſon, que au temps paſſé on enuiſceroit les corps morts des hommes,

& les rempliſſoit-on de ces trois drogues pour les preſeruer de putrefaction. Et à la verité ie trouue que ce ſeul remede les conſerue aſſez. Par cette raiſon doncques ie prouue que ces trois ſimples ou drogues ſont les plus vtiles qui puiſſent eſtre en vne telle compoſition. Comme ce ſage Philoſophe eut ainſi raiſonné, vn autre parla, lequel certainement eſtoit de bon & ſubtil entendement, & propoſa la Terebenthine & l'Eau de vie, diſant que ces deux matieres eſtoient auſſi incorruptibles, & qu'elles conſeruoient encor de putrefaction toutes les choſes que l'on mettoit & confioit dedans. Et cela i'ay cogneu par experience eſtre aſſeurément vray. Le troiſieſme Philoſophe qui parla, propoſa la Gomme, le Lierre, le Galbanum, le Styrax liquide, & le bois d'Aloës, diſant que ces ſimples n'eſtoient moins propres à la conſeruation que les autres. Vn autre propoſa la Noix muſcade, le Girofle, & autres ſimples en quantité, leſquels deuoient tous entrer en cette liqueur precieuſe. Et moy ayant entendu le diſcours de ces ſages Philoſophes, & l'ayãt bien conſideré, me ſuis mis à le faire, & l'ay faict pluſieurs fois, & en diuerſes façons & manieres, faiſant de tout cela vne infinité d'eſpreuues. Tellement que de toutes ces

inuentions

conuentions j'en ay fait vn Secret de merueilleux artifice approuué de l'experience, lequel sert à plusieurs & diuerses maladies. Mais premierement j'escriray la maniere de le faire, & puis ie declareray ses vertus, auec le moyen de le pratiquer en toutes les neces-sitez qui suruiendront. Voicy le moyen de le faire.

Prenez de terebentine fine	vne liure.
d'Huile de laurier	quatre onces.
Galbamem	trois onces.
Gomme arabic	quatre onces.
Oliban, Myrrhe, Gomme de Lierre, Bois d'Aloës	de chacun 3. onces
Galanga, Clou de girofle, Racine de grande Consolde, Canelle, Noix muscade, Geduar, ou Zedoar, Gingembre, D'estain blanc	de chacun vne once
Musc fin, Ambre fin.	De chacun vne dragme.

Il faut piler toutes ces matieres ensemble & les mettte en vne Retorte, (dont nous auons cy-deuant dépeint la forme,) & mettre dessus ces matieres là six liures d'eau de vie, tellement r'affinée, qu'y mettant le feu elle brusle la piece qui en sera mouïllée. Meslez bien toutes ces matieres ensemble auec l'eau, & puis les laissez reposer en lieu chaud l'espace de neuf iours: Lors vous distillerez à petite chaleur le tout par les cendres, & il sortira du commencemẽt vne eau blanche auec huile. Ainsi vous continuërez vostre feu en cette chaleur mediocre iusques à tant que l'huile commencera à sortir noirastre; alors vous changerez vostre recipient, & y en mettrez vn autre: & poursuiuant vostre feu plus fort, vous continuërez tant que toutes les fumées & esprits soient sortis hors de la Retorte dedans le recipient. Et quand tout sera acheué de sortir, vous separerez cette derniere huile de son eau noire, & les garderez chacun à part. Vous ferez le semblable de la premiere eau, la separant de son huile, & la garderez. La premiere eau qui est blanche s'appelle l'eau de baume, & l'huile separée de ladite eau blanche s'appelle l'huile de baulme: mais la seconde eau qui est noire s'appelle la mere du baulme. Et la liqueur ou huile sepa-

rée de ladite eau noire s'appelle le baulme artificiel, lequel se doit garder comme vn thresor precieux. I'ay calculé & reduit cette composition à vn certain degré de perfection qui me semble accomply, pour en auoir fait mille experiences en toutes les choses que ie declareray.

Premierement, ie diray de la premiere eau qui sort de l'Alembic, qu'elle sert à esclaircir & conseruer la lumiere des yeux: Et en lauant la face elle la rend belle, Conserue la ieunesse, & retarde les rides de la vieillesse: elle dissould aussi la grauelle qui est aux reins: fait pisser ceux qui en sont empeschez à cause de la carnosité: guerit toutes sortes de playes faictes en quelque partie du corps, & de telle qualité qu'elles puissent estre, les lauant en ladite eau: Et appliquant dessus des linges trempez, fera vne telle operation qu'il semblera proprement que ce soit la main de Dieu. Elle ayde grandement aux ethiques, & à toutes sortes de catharres & toux: En estuuant la sciatique, elle en fait passer soudainement la douleur.

L'autre eau noire appellée mere du baulme guerit fort habilement la rongne en l'en lauant d'icelle: elle fait le semblable à la tigne, & à la lepre: guerit miraculeusement, & sans

douleur toutes sortes d'vlceres, moyennant qu'ils ne soient corrosifs: Et vaut à vne infinité de maladies, dont ie ne parleray point à present, pour cause de briefueté.

L'huile de baulme sert à vne infinité de choses, & principalement aux playes de la teste, où l'os & les membranes seroient offensées y en mettant dedans. Elle conserue la face, si on s'en oingt: elle est merueilleuse au mal de costé en donnant à boire vne dragme à la fois auec eau, & est bonne à vne infinité d'autres choses, que ie ne diray pas en ce lieu, car l'on les pourra bien apprendre auecque le temps.

Le Baulme est vne liqueur miraculeuse, & qui auroit douleur de flanc en prenne deux dragmes, & il sera soudain guery. Il sert semblablement à la toux & au catharre; au refroidissement de cerueau & d'estomach; & pour les playes de la teste c'est vn tresbon remede, s'en oignant toute icelle teste vne fois le iour, car il penetre iusques au cerueau, & iusques à l'estomach par embas.

Il resout toutes les humeurs qui viennent sur la personne en fort brief temps. Il chasse subitement la fievre quarte si on s'en oingt toutes les parties du corps sans en laisser vne seule. Bref ie ne sçaurois dire maladie telle

quelle soit, chaude ou froide, que cette liqueur de baume n'y profite grandement, parce qu'elle réchauffe les froides, & refroidit les chaudes par la qualité & propre vertu occulte: Si bien que i'ay trouué en cette precieuse liqueur des vertus si grandes, que ie ne les pourrois iamais raconter toutes. Et chacun qui portera auec soy ce baulme, pourra estre asseuré contre toute infirmité, Et certainement cela est ainsi : Parquoy tous hommes & femmes vertueuses se deuroient tenir armez d'vn tel defensif, pour la seureté de leur vie, afin qu'ils peussent viure asseurez contre toute maladie; de sorte qu'il ne faudroit plus aller delà la mer cercher le Baulme naturel, auec tant de despens, trauaux & dangers de la vie, ayant le nostre artificiel, lequel est si miraculeux, & fait de si esmerueillables operations.

Comment il faut faire l'Elyxir de vie, à quoy il sert, & le moyen de le pratiquer en toutes choses.

CHAPITRE V.

L'Elyxir de vie est vne liqueur tres-precieuse & rare, laquelle maintenant n'est pas beaucoup en vsage entre nos Medecins, de quoy ie ne sçaurois rendre raison: Si suis-ie bien asseuré que cette precieuse composition aide à toutes sortes de maladies, & fortifie les operations de toutes les medecines, quand on en met vn peu dedans, & ie croy que c'est vne œuure plustost diuine qu'humaine.
Le moyen de la faire est tel.

Vous prendrez
- Cloux de girofle
- Noix muscade
- Zedoar
- Gingembre
- Galanga
- Poiure blanc
- Poiure noir
- Grains de genevre

Escorce de Citron
Escorce d'oranges
Saulge
Basilique
Rosmarin
Menthe
Marjolaine
Bacces de laurier
Pulegui
Gentire
Calament.

Fueilles de sambuc
Roses blanches
Roses rouges
Spica nardi
Cubebes
Bois d'aloës
Cardamoine
Canelle fine
Calamus odoratus
Stocis
Chamidrys
Cham Epythys
Melegorre
Macis
Oliban
Aloës hepatic
Graine d'armoise
Graine de Marpolone

de chacun deux dragmes

Figues graſſes Dattes Amagdres Pignons	de chacun ſix onces.
Miel blanc	vne liure.
Muſc de Leuant	vne dragme.
Succre fin	quatre liures.

Meſlez toutes ces choſes enſemble, conquaſſant au preallable les choſes qui ſe peuuent mettre en poudre: & le tout mettrez en infuſion dedans cinq liures d'eau de vie, faictes ſelon la forme de l'eau pour en faire la quint'eſſence, pour le moins qu'elle ſoit diſtillée trois fois, & comme vous aurez le tout mis enſemble dedans vne bozze bien iointe & ſerrée, laiſſez ainſi le tout infuſer par dix iours pour le moins: puis faictes le tout diſtiller au bain, iuſques à tant que les matieres reſtent du tout ſeches: oſtez alors l'eau du recipient, & la mettez circuler au pellican, dedans le fient chaud de cheual, par l'eſpace de deux mois continuels: Et comme elle ſera bien circulée, vous aurez voſtre glorieux Elyxir (lequel contient en ſoy tant de vertus) que l'on le peut eſtimer parfaict & accomply.

Or les feces des matieres qui ſont demeurées dedás la bozze de la diſtillation du bain, ſe doiuent diſtiller dedans ladite bozze par

les cendres, en luy donnant grand feu, & il en distillera vne eau qui sera rouge comme sang, qui sentira mauuais en sa fumée, & sera trouble, laquelle il faut circuler comme la premiere, & c'est la partie ignée, laquelle est si puissante que quasi elle resuscite les morts: Ces eaux circulées se doiuent garder dans vn vaisseau de verre bien estoupé.

Or quant aux vertus dudit Elyxir, i'en conteray quelques-vnes, combien qu'il n'en seroit pas grand besoin, car d'vn remede qui profite à toutes sortes d'empeschemẽs, il n'en conuient point parler autrement. Mais à ceux qui ne le sçauent pas, il est tout necessaire de leur ouurir le iugement, & de leur donner à entendre ce de quoy on parle: c'est pourquoy i'en diray quelques particularitez en bref.

La premiere eau qui a esté distillée au bain, prinse par la bouche de trois iours en trois iours, conserue le corps en vn tres-heureux estat, & le defend de toutes sortes de maladies, guerit toutes sortes de playes, en les mouïllãt deux ou trois fois au plus. C'est vne chose excellente pour toutes sortes de maladies des yeux, & en mettant vne goutte dedans, elle conserue longuement la veuë, de sorte qu'il n'est pas besoin de lunettes: Et si vne ieune Dame s'en lauoit souuent la face & la poitri-

né, elle ſeroit touſiours belle. Vſant auſſi de cet Elyxir par la bouche, il excite l'appetit venerien, & diſpoſe les femmes à s'engroſſer facilement. Et comme i'ay deſia dit, il eſt vtile à toutes choſes, & qui ne le croira le mette à l'eſpreuue, & il trouuera ce que ie dy eſtre la verité.

La derniere eau, qui ſera rouge comme ſang, vaut aux douleurs de la matrice, en prenant vn peu par la bouche, elle appaiſe la douleur de coſté, en donnant deux dragmes: elle guerit les douleurs de colique & la dureté de la ratelle, s'en oignant la partie: Elle eſt bonne aux douleurs de dents, à la puanteur de l'haleine, & à pluſieurs autres ſemblables choſes: Elle guerit toutes ſortes de fievres, à raiſon de ce qu'elle dechaſſe toutes les mauuaiſes humeurs qui empeſchent nature, tant dehors que dedans le corps, ce qui la rend propre à guerir toute ſorte de maladie. Et ſi quelque malade auoit perdu la parole, & ne pouuoit ſe confeſſer, ou faire ſon teſtament, en luy donnant vne dragme de cet Elyxir, auec vne dragme du premier, luy mettant en la bouche, ſoudainement la parole luy reuiendroit miraculeuſement, & il ſe pourroit confeſſer & teſter, & donner ordre à ſes affaires: I'ay eſprouué cela vn million de fois, & auec

ce remede i'ay fait plusieurs œuures à mon tres-grand honneur; & satisfaction de tous les assistans. Et à la verité tous les hommes qui viuent, & principalement les Medecins & Chirurgiens, deuroient pour le profit de leur prochain, & pour leur honneur, estre tousiours garnis de cette noble liqueur, & la deuroient tousiours porter auec eux, afin qu'ils s'en peussent seruir en cas d'importance. Mais combien heureux seroit le monde si chacun faisoit ce qu'il doit! Certes la santé est vrayment vne belle chose, que personne n'estime que ceux qui sont detenus de maladie, parce qu'ils en sont priuez: Et c'est vne chose trop estrange qu'vn homme ne voudroit faire la moindre chose du monde estant sain pour conseruer sa santé. Par cela nous pouuons voir en quelle erreur les hommes se nourrissent, n'ayant soucy de leur propre vie, pour laquelle ils trauaillent tant, font des tromperies, & le tout afin qu'ils n'ayent defaut de ce que l'on dit, *victum & vestitum*. Ils se fournissent l'Esté de robbes, & de bois en leur maison, pour n'auoir froid l'hyuer, tellement que tous ceux qui en ont le moyen anticipent le temps. Mais il n'y a celuy qui vueille iamais preuenir le temps pour euiter les infirmitez, & se conseruer en santé. Et de là

vient qu'en ce monde tant de gens endurent si grandes & extremes maladies, qui ne leur aduiennent que pour ne vouloir préuoir le temps: Mais tout ainsi comme ils se pouruoyent de viures & de vestemens, aussi se deuroient-ils pouruoir du Baulme, de l'Elyxir, de l'Aromaticum, de l'Electuaire Angelique, & de plusieurs autres nobles compositiõs par nous inuentées, lesquelles ont vertu de conseruer la santé & prolonger la vie. Mais plusieurs passent leurs iours viuans desbordément, sans penser seulement d'vn iour à l'autre, de sorte que le plus souuent ils se trouuent où ils ne pensent pas estre arriuez: Et bien souuent ils sont contraints de passer ainsi malheureusement leur pauure vie, qu'il ne leur reste autre esperance que celle qu'ils ont au Medecin & en la Medecine: comme si le Medecin estoit vn Sainct enuoyé de Dieu pour rendre la santé aux malades, tellemet qu'ils ne puissent iamais mourir, & que leur vie soit eternelle. Ouurez doncques les yeux, vous qui estes encore viuans, & ne vous laissez pas cheoir en tant de si grandes maladies, puisque si facilement vous pouuez remedier à vostre mal, & vous conseruer longuement en santé, à la gloire de Dieu, & à vostre profit.

Qu'és compoſitions des Medecines on ne doit point mettre vne choſe pour vne autre (ce que l'on appelle ordinairement qui pro quo) *& la raiſon pourquoy.*

CHAPITRE VI.

VOuloir mettre vne choſe pour vne autre aux compoſitions de Medecine, me ſemble eſtre la plus grande folie du monde, & grande beſtiſe à ceux qui le font, & qui y conſentent. Et qu'ainſi ne ſoit, ie le veux prouuer ſi clairement qu'il n'y aura aucun argument au contraire. Premierement, ie propoſeray l'exemple de la pouldre à canon, laquelle ſe fait de trois choſes, à ſçauoir, de ſalpeſtre, ſoulphre & charbon meſlez enſemble, chacun par ſon poids, ſuiuant qu'il eſt neceſſaire pour faire vne poudre, laquelle en y mettant le feu face grand bruit & tintamarre: Or qui la voudroit faire de ſalpeſtre & de charbon, ſans y mettre du ſoulphre, il ne feroit rien qui vaille: Et

qui la voudroit faire de soulphre & charbon sans salpetre non plus : Et encor qu'on la fist des trois meslez ensemble,& que l'on mist plus grande quantité de soulphre qu'il ne conuiendroit,l'on feroit aussi peu: Tellement que ce nous est vn tres-bel exemple pour monstrer qu'en vne semblable composition, on ne doit alterer ny moins mettre. Voyons donc par cela aux compositions de medecine & vnguens de quelle importance sera de changer & mettre vne chose pour vne autre: Encores faut-il considerer la grande diuersité des simples. Comme le Polipode lequel estant frais a vne certaine humidité, laquelle lasche le corps miraculeusement, & quand il est sec tant s'en faut qu'il soit laxatif, qu'au cõtraire il restreint, & cela aduient pour auoir perdu cette humidité en laquelle consiste la vertu laxatiue. Si donc quelqu'vn se veut seruir indifferemment de tout Polipode, tant verd que sec,pour vn mesme effet,ce sera vne grande erreur. Les eaux distillées ont les mesmes vertus des simples dont elles sont extraictes, & toutesfois ne font pas les mesmes effects: Qu'il ne soit ainsi,voyons la Coloquinte, dont l'eau tirée par distillation n'a pas vn brin de solutif, encore qu'elle soit grandement laxatiue, comme chacun sçait.

La Rose semblablement verde lasche le corps abondamment, & quand elle est seiche elle produit cõtraires effects, restriegnãt le corps. Le Sambuc frais le lasche, & sec le restreint. Les fueilles de chesne fraisches font le mesme, & seiches le contraire. Que diray-ie donc de ceux qui donnent tousiours vne mesme faculté à vn simple, tant verd que sec? N'est-ce pas vne grande erreur qui se commet ordinairement? Mais si c'est erreur de mettre vn verd pour vn sec, de combien sera-elle plus grande de mettre l'vn pour l'autre? Mais combien seroit-il meilleur aux Medecins & Chirurgiens, de chercher auec toute industrie & art, la qualité & proprieté des medicamens, pour sçauoir quel effect produisent les simples, quand ils sont verds, & puis quand ils sont secs? Et ainsi de main en main aller discourant par l'art, & se rendre capables des choses qui appartiennent à la Medecine. Ce seroit la droicte voye pour cheminer à la vraye experiẽce, ainsi on ne se pourroit fourvoyer. Mais qui prendra vn autre chemin cheminera par les obscures tenebres, esquelles la lumiere en tout & par tout sera perduë.

L'Aromaticum de Leonard, lequel est profitable à toutes maladies de quelque qualité qu'elles soient.

CHAPITRE VII.

L'Aromaticum de Leonard ainsi appellé (pour estre fait & composé de son inuention) est vne medecine miraculeuse, qui aide à toutes sortes de maladies, & soient-elles de telle qualité qu'on voudra, car elle fait ce qui s'ensuit.

A sçauoir, qu'arriuant à l'estomach, elle attire à soy toutes les mauuaises humeurs du corps, & les embrassant les iette dehors, tant par en haut par vomissement, que par le bas. Et laissant la Nature deschargée elle fait qu'elle se releue plus aisément à son plaisir, n'ayant plus chose qui l'empesche. Par cette raison, ie prouue que comme i'ay dit l'Aromaticum aide à toutes sortes de maladies, faisant operations dignes de louanges, & pource luy peut-on attribuer vne vertu plustost diuine qu'humaine. La maniere de le composer s'ensuit.

Prenez

Prenez du ſuccre fin quatre onces
Des Perles en pouldre
Du Muſc
Du Saffran
Du bois d'Aloës
De canelle fine de chac. vn ſcrupule
De la Pierre Philoſophale
quatre dragmes.

Faictes de toutes ces choſes confection en tablettes auec eau roſe, ainſi que l'art l'enſeigne, & les gardez dedans vne boite de bois, bien ſerrée, afin qu'elles ne s'éuantent. Voila l'Aromaticum de Leonard, lequel ſe pratique ainſi qu'il s'enſuit : à ſçauoir, que toutes les fois que le Medecin ira viſiter vn malade, & luy voudra ordõner quelque remede pour prendre par la bouche, la meilleure & plus parfaicte Medecine qu'il luy ſçauroit donner c'eſt l'Aromaticum : parce qu'il purge l'eſtomach par vomiſſement, & tout le corps par les parties d'embas. Et ſon operation eſt telle qu'elle deliure quaſi tous les malades de toute ſorte de maladie, tant cruelle ſoit elle.

On en peut prendre le poids d'vne dragme, & iuſques à deux, auec du bouïllon, du vin ou de l'eau, ou la mettre auec tel breuuage ou morceau qu'on voudra, aduiſant toutesfois que ſi on la donne en breuuage, il ne reſte

rien au fonds du verre, où l'on prendra ledit breuuage, parce que la pierre estant pesante, elle va touſiours au fonds, & ſi on ne beuuoit tout, elle ne feroit point d'operation. Il faut encor eſtre aduerty que le iour que l'on prendra telle medecine, l'on doit boire tout ſon ſaoul d'eau fraiſche, & prendre peu à manger, parce qu'on aura l'eſtomach tout desbauché.

Voila le moyen de pratiquer vn tel remede.

La maniere de faire l'Electuaire Angelique, & en quelles maladies il ſert.

CHAPITRE VIII.

L'Electuaire Angelique Romain eſt ainſi appellé pour auoir eſté compoſé en la ſaincte Cité de Rome, au temps du Pontificat du Pape Paul quatrieſme, & pour eſtre ſes operations excellentes l'on l'a appellé Angelique, car il eſt admirable en beaucoup de maladies. Il eſt bon à toutes ſortes de fievres, le donnant pour minoratif. Au mal de flanc, il fait choſes merueilleuſes, parce qu'il oſte les viſcoſitez de l'eſtomach, & ouure les conduits. Contre

les gouttes qui en prendra de trois iours en trois iours vne fois sera guery en dix iours. Il est bon à la toux, au catharre, & pour la ratelle, & à ceux qui ont le mal de Naples, ou douleurs de iointures, ou autres semblables defluxions. Or la maniere de faire ce precieux Electuaire est telle,

A sçauoir, qu'il faut prendre,

Du saffran
Du bois d'Aloës
De la canelle fine
Du corail rouge
} de chacun trois dragmes

D'Ellebore noir, sans aucune preparation, deux onces.

De l'Electuaire rosat, de mesme, qui ne soit pas trop cuit, six onces.

De Sucre rosat, quatre onces.

De musc de Leuant, vne dragme.

De nostre Pierre Philosophale, trois onces.

De nostre quint'essence, deux onces.

Du Miel cuit & escumé, ce qu'il en faudra suffisamment pour reduire le tout en bonne forme d'Electuaire.

Et mesler le tout ensemble, l'incorporant sur vn petit feu dedans vn vaisseau de terre plombé, parce que les vaisseaux de metal ne sont pas bons pour faire telle chose. Et comme il sera fait le faut reserrer dedans vn vais-

ſeau de verre, car eſtant d'autre matiere il ne ſeroit pas bon. Cet Electuaire ſe peut meſler auec toutes ſortes de medecines laxatiues, mais il ne ſe doit prendre qu'à ieun. La priſe ſera d'vne dragme iuſques à quatre. Il faut que vous ſçachiez que par ſa grande vertu il reſuſcite quaſi les morts, comme deſia à Veniſe & à Rome on a veu tant d'experiences dignes de memoire, que chacun les doit bien mettre en vſage. Si donc il y a quelque Medecin qui deſire d'acquerir vn bon bruit au monde, qu'il pratique noſtre Electuaire Angelique, & il fera des miracles en terre.

Le moyen de faire noſtre Pierre vegetable, qui tranſmuë les corps d'vne complexion en vne autre, les entretenans en bonne ſanté toute la vie.

CHAPITRE IX.

L'Ordre qu'il faut tenir à faire la Pierre vegetable eſt certainement beau & excellent, & la vertu de cette Pierre eſt telle & ſi grande qu'elle eſt preſque infinie, & ſans comparaiſon: Au reſte les cures des mala-

dies, qui se font par le moyen de cette Pierre, sont tellement miraculeuses, qu'on ne le pourroit croire, si l'on ne le voyoit.

Or voicy la maniere de la faire.

Vous prendrez du tartre de vin blanc, qui soit bien gros & luisant.

De la Therebentine qui soit tres-pure & claire, de l'herbe d'Aloës qui porte les fueilles longues comme le bras, dentées par les bords, grosses & pleines d'humeur gluante, qu'aucuns appellent *semperuiua*.

Vous prendrez doncques au Nom de Dieu, de ces trois choses vne liure de chacune, & les pilerez ensemble en forme de paste, laquelle vous mettrez à distiller dedans vn vrinal ou bozze, auec son Alembic & recipient, luy donnant tousiours le feu iusques à ce que toute l'humidité soit sortie. Lors vous tirerez de la bozze ce qui y sera demeuré, qui sera noir & puant, & le pilerez, en faisant derechef vne paste auec l'eau qui en sera distillée, & remettrez le tout ensemble à distiller dedans la mesme bozze, ou vne autre, si la premiere est rompuë. Or aduisez de si bien augmenter le feu à la fin de la distillation, que ce qui reste dedans la bozze soit bien bruslé & sec. Ce que vous tirerez derechef, & pillerez auec son eau, pour rediſtiller comme deuant:

Et ferez cela iuſques à quinze ou vingt fois, tant que les feces ayent beu & conſommé toute leur eau, & ſoient blanches comme ſel.

Alors faudra mettre ledit ſel ſur le marbre à l'humide, & il ſe conuertira en eau tres-claire, qu'il faudra garder en vn vaiſſeau de verre bien bouché. Ainſi vous aurez l'eau de la Pierre vegetable, qui a telle vertu, qu'vn ſcrupule meſlé auec deux onces de Iulep violat, dõné par la bouche à tel malade, ou mal complexionné que ce ſoit, en moins de quarante iours il ſera deliuré de toute maladie, tant grande ſoit-elle. Cela ſe doit prendre le matin à ieun, quand l'eſtomach eſt vuide, & la viande eſt digerée, car lors cela fait meilleure operation: C'eſt auſſi vn bon remede contre les vers, le faiſant prendre en la maniere ſuſdite. Il mundifie le foye, deſſeche l'humidité de la ratelle, deſtrempe la toux, guerit le catharre, prouoque l'vrine, & a pluſieurs autres vertus, que ie laiſſeray de dire, de peur qu'on ne vueille pas adiouſter foy à ces paroles, comme eſtant choſe impoſſible; toutesfois entre nous autres Medecins, nous ne deuons pas laiſſer de le pratiquer en toutes les choſes que nous cognoiſtrons eſtre conuenables. Et ie vous promets que

qui le mettra en vſage fera des miracles en ſa vie. Mais ie vous prie ſi vous auez deſir d'eſtre eſtimez, que rien ne vous empeſche que ne prepariez ce remede cy. Et ſi vous deuez ſçauoir que c'eſt la Pierre que les Philoſophes Alchymiſtes ont touſiours cherchée pour fixer leurs medecines minerales: tellement qu'en faiſant la proiection, elles ſe puiſſent conioindre auec le corps des metaux ſans ſe perdre en fumée: car cette Pierre reſiſte au feu, ſi violent qu'il puiſſe eſtre, ſans ſe conſommer: elle fixe le ſoulphre & l'orpiment tellement qu'ils ne s'enuolent point au feu, & elle les fait tres-blancs, de ſorte qu'en faiſant proiection ſur le cuiure ou ſur le banda Milaneſe laton, ils ſemblent en blancheur argent tres-fin: ce que i'ay veu de mes propres yeux. Voyez doncques combien eſt precieuſe & de quelle importance eſt cette Pierre vegetable, qui fait de ſi belles tranſmutations tãt és corps des metaux qu'és corps humains. Et à la verité c'eſt vn remede dont on doit faire beaucoup de cas, puis qu'il peut conſeruer la vie à pluſieurs qui en vſeront en leurs medecines.

Pour faire l'Eau Royale de noſtre inuention, laquelle eſt fort vtile en pluſieurs accidens qui aduiennent.

CHAPITRE X.

L'EAV Royale eſt ainſi appellée pour eſtre reyne & quaſi ſouueraine ſur toutes les autres eaux, parce qu'elle fait ſes operations ſoudaines, legeres, & ſans ennuy: Car ayant fait cette eau cy pluſieurs fois, & l'ayant experimentée meſmes, ie ne luy ay ſceu donner nom plus conuenable que d'Eau Royale. Or le moyen de faire ladite Eau, eſt que vous preniez

Soulphre iaune
Alum de roche
Sel gemme
} de chacun 2. liures.
Borax deux onces.

Meſlez enſemble & pilez le tout en vn mortier, & mettez cette poudre dans vne bozze auec ſon alembic & recipient, & le diſtillez ſuiuant l'art de diſtiller. A la fin luy donnant le fort feu tant que l'humidité en ſorte, & l'eau vienne blanche & trouble, laquelle ſe doit couler par vne piece de toile bien deliée,

& mettre dedans vne bouteille de verre, y adiouſtant quatre grains de muſc deſtrempé auec demie once d'eau roſe: laiſſez le tout repoſer & r'aſſeoir, & l'eau ſe fera tres-claire & de ſuaue odeur. Voila l'ordre de faire cette precieuſe Eau, par lequel vous voyez auec quelle facilité elle ſe fait en brief temps & peu de frais: de maniere que chacun en pourra faire à ſon plaiſir, ſans l'aller chercher chez les Philoſophes qui la vendent, auec telle reputation, qu'ils tiennent ſon nom, ſes vertus & toutes autres qualitez ſecrettes, comme ſi c'eſtoit vn threſor; combien que ie confeſſe que ſes vertus ſoient tres-grandes & dignes d'eſtre eſtimées & recommandées de tous, pour le bien public. Ie veux doncques enſeigner le moyen de pratiquer cette eau icy, à quelles maladies elle ſert, principalement és choſes où i'en ay eſprouué & veu l'experience: Et qui en voudra ſçauoir & experimenter plus auant, en face nouuelle eſpreuue comme i'ay faict tant & tant de fois: Mais pour retourner à noſtre propos, ie dy que la premiere vertu que i'aſſigne à cette Eau Royale eſt telle, qu'elle oſte la douleur de toutes ſortes de playes ſi on l'en laue toute. La ſeconde eſt, qu'elle eſt de grande efficace pour la douleur des dents ou genciues gaſtées: & pour toutes

les sortes de maladies qui aduiennent à la bouche, si on en tient vn peu dedans la bouche autant que l'on pourroit demeurer à dire vn Credo, & si l'on la iette apres dehors, elle guerit miraculeusement telles maladies. La troisiesme vertu est que se frotant les dents auec vne piece trempée dedans ladite Eau, elle les rendra fort blanches, chose fort delectable tant aux hommes qu'aux femmes. La quatriesme vertu est, qu'en donnant vn demy scrupule par la bouche auec du boüillon à ceux qui ont la fievre, elle leur aide merueilleusement.

Des quatre vertus que i'assigne à cette eau i'en ay fait mille milliers d'experiences, & les approuue pour chose vraye, & ie croy encore qu'elle a vne infinité d'autres grandes vertus que ie ne sçay pas: Mais si quelqu'autre les vouloit sçauoir, qu'il se mette à en faire l'espreuue, comme i'ay fait, & parauenture il trouuera son intention sans grand trauail. Voila tout ce que ie vous diray en ce Chapitre de l'Eau Royale.

Pour faire vne Medecine composée de Mercuriale de tres-grande vertu.

CHAPITRE XI.

LA Mercuriale eſt de ſi grande vertu, qu'il n'y a langue humaine qui la puiſſe exprimer: meſmes les Philoſophes luy ont attribué vne vertu celeſte. Et à dire vray, ce ſeroit vne entrepriſe trop difficile à qui voudroit raconter au long toutes ſes facultez: car elle conſerue les hommes en leur ieune fraiſcheur, retardãt les accidens de vieilleſſe, & preſeruant de toute maladie, elle rend touſiours le cœur ioyeux: Et ie ne ſçaurois rendre raiſon pourquoy elle a telles vertus, ſinon de dire que c'eſt ſa propre qualité & force cachée par la grace infuſe du Createur de toutes choſes. La maniere doncques de ſe ſeruir d'vne telle herbe eſt telle, Qu'au mois de May, ou quand ladite herbe eſt fleurie, on en prend vne quãtité & en tire-t'on le ſuc, qui ſe diſtille par le filtre tant qu'il ſoit bien clair, & puis on en fait la compoſition ainſi qu'il s'enſuit, à ſçauoir,

D'vne liure dudit ius.
Huict onces de Iulep ſimple
Six onces d'eau de vie, ſi fine qu'elle bruſle la piece
Deux dragmes d'huile de Vitriol
Deux Karats de muſc.

Mettez toutes ces choſes enſemble auec le ſuc de l'herbe, dedans vn vaiſſeau de verre, & le bouchez bien, qu'il ne reſpire point, & le laiſſez au Soleil par quarante iours continuels, mais gardez que la nuit il ne demeure au ſerein, parce que cela luy ſeroit dommageable. Les quarante iours paſſez, on pourra commencer d'en vſer en la maniere qui s'enſuit. On en doit prendre le matin à ieun vne once, auec deux ou trois onces de bouïllon de chair ou de poulles, quatre heures auant que manger. Que ſi on continuë ainſi par deux mois durant, il ſera preſque impoſſible d'auoir iamais mal, par la vertu de cette compoſition cy, pour eſtre la vertu de la Mercuriale qui y entre tres-grande, outre le Iulep fait de ſuccre, lequel eſt tres-cordial & ſtomachal: Et l'eau roſe qui conſerue les choſes qu'on y met de putrefaction: Il y a encore le muſc, qui fait la memoire preſque incorruptible. Voila donc comme cette compoſition n'a pas eſté inuentée ſans tres-grande raiſon

& fondement, ſi meſme nous auons eſgard à l'experience qui s'en fait. Et quant à moy i'en ſuis entieremẽt aſſeuré, pour en auoir fait tant de belles preuues que i'ay veuës pluſieurs fois. Entre autres choſes, i'ay veu auec cette compoſition guerir vn Paralytique, aagé de trente deux ans, lequel auoit porté cette maladie là vingt-vn mois, & ne trouuant aucun remede à ſon mal, on luy fit cette belle & vtile cõpoſition, de laquelle il commença à prendre le deuxieſme iour d'Aouſt, & le mois de May ſuiuant, il fut guery de la Paralyſie. Depuis i'ay veu faire pluſieurs autres experiences de ce remede, qui ont reüſſi fort heureuſement à l'honneur du Medecin & au profit du malade.

Pour faire le Syrop laxatif de noſtre inuention, & la maniere de le pratiquer en pluſieurs maladies.

CHAPITRE XII.

LEs Syrops laxatifs faicts par decoction ſont grandement ſalubres, & ont grande vertu, ſpecialemẽt contre les cruditez des humeurs: Et la raiſon

eſt, parce qu'ils diſpoſent la matiere, & l'euacuent auec vne tres-grande facilité, ſans faſcher trop le patient. Et qu'il ne ſoit ainſi, qu'on face prendre vn Syrop laxatif à qui voudra, cela n'empeſchera point que ce iour là il ne puiſſe ſortir hors de la maiſon, à ſon plaiſir, & ſans aucun danger: & ſi pour cela il ne laiſſera de faire bonne operation: Ce qui tourne à grande commodité aux maladies qui ont neceſſité de tels Syrops.

Or la maniere de faire vn tel Syrop eſt, que Vous preniez de la Sauge

Ruë
Roſmarin
Alornier
Cichorée
Chardon benit
Ortie
Origan
} de chacune de ces herbes vne poignée.

Figues
Dattes
Amandes douces
Sel gemme
} de chacun quatre onces.

Coloquinte
Aloës hepatic
Canelle
Mirobolanus citrin⁹
} de chacun deux onces

Miel commun deux liures.

Toutes ces choſes ſoient pilées groſſement & miſes enſemble en infuſion en dix & huict liures d'eau commune; Puis bouïllies tant qu'elles reuiennent à la moitié, & preſſez la decoction, qu'il faudra puis apres eſclaircir la coulant par le filtre, & l'aromatizer auec deux Karats de muſc, & vne liure d'eau roſe, & le tout ſera accomply.

Il faut garder cette decoction dedans vn vaiſſeau de verre bien bouché. Elle ſert à toutes maladies comme i'ay dit, en prenant de quatre iuſques à ſix onces aſſez chaud, l'Hyuer; l'Automne, & le Printemps tiede; & l'Eſté froid. Elle purge les groſſes humeurs du corps, & ne corrompt point la viãde. Et peut-on continuer à en prendre pour les fievres quatre ou cinq iours ſuiuans, & elles ſeront gueries. Mais pour les maladies qui ſont cauſées d'humeurs cruës: & comme au mal de Naples, gouttes, catharres, douleurs de iointures, & autres ſemblables, qui ſont ſans fievre, on en pourra prendre dix ou quinze iours durant, car cela ne peut faire mal aucunement; mais au contraire cela purge le corps grandement: cela ſe peut prendre pour la toux, flux d'vrine, douleur de teſte, pour la carnoſité de la verge, pour les hemor-

rhoïdes, & en somme est bon à toutes les maladies causées d'humeurs corrompuës, estant de telle vertu, que cela purge les parties externes & lointaines, euacuë aussi les humeurs internes du corps. I'ay fait vne infinité d'experiences de ce Syrop à personnes presque abandonnées des Medecins, & qui auoient du tout perdu l'appetit, qui en ont incontinent esté remises en bonne santé. Et me souuient en auoir vsé tant de fois à gens vlcerez & pleins de maux, mal traittez de la fortune & de maladies, n'ayans moyen de se pouuoir faire penser, comme il eust esté bien requis, lesquels ayans vsé de ce Syrop, par quatorze ou quinze iours en ont esté glorieusement gueris: I'en pourrois encore dire tant d'autres experiences que ie ne les pourrois escrire. Partant i'admonneste vn chacun qu'il ayt à s'en seruir, non seulement aux maladies que i'ay dit, mais en toutes autres: Car ie suis asseuré que cela ne manquera iamais de remettre les malades en conualescence.

Syrop magistral de Leonard, lequel est vn singulier remede seruant à plusieurs maladies.

CHAPITRE XIII.

CEttuicy est encore vn syrop qui tient du laxatif, & est fort plaisant à vser, pouuant aider beaucoup, & ne pouuant nuire à personne: Ce qui peu souuent se retrouue és autres medecines. Et la maniere de le faire est telle,

Vous prendrez des fueilles de senné deux onces.

De Fumeterre
De Capilly Veneris
De Scolopendre ou langue de Cerf
d'Epatique
d'Epityme
d'Enula campana
De Polypode de chesne
De fleurs de Bourroche
De Bugloſſe
De Regalice raclée.

} de chacun trois onces.

De Coloquintes
d'Hellebore noir
d'Aloës hepatic
De Mirobolans Indiens
} de chacun vne once.
Quatorze prunes
Douze Febestes
Tamarins vne once.

Pilez ce qu'il faut piler grossierement, & mettez le tout infuser dedans dix liures d'eau distillée de fumeterre, puis cuisez le tout à la consumption de la tierce partie, puis le tout coulé & exprimé, soit adiousté ce qui s'ensuit, à sçauoir,

De Syrop de stocas vne liure.
De Saffran vn scrupule.
De miel rosat vne once.
d'Eau de vie quatre onces.
De Musc vne dragme
De Mucilages de bismalue quatre onces.
De Benjoin vne once.
d'Eau rose trois onces.

Et le Syrop sera accomply, lequel il faudra garder dans vn vaisseau de verre bien bouché, & tenir la nuit au serein, & le iour reserré en la maison. Et se doit prendre tiede. La prise est de deux à quatre onces. On en peut vser seurement, sans reigle, ny garde aucune, & profite beaucoup à qui auroit la pe-

lade, broches, ou hemorroïdes, & autres semblables maladies: Et se peut donner aux femmes enceintes, sans danger, quand il est besoin de les purger.

Syrop contre l'humeur melancholique, & specialement où il y auroit ventosité d'estomach.

CHAPITRE IV.

AQui voudra faire ce Syrop contre l'humeur melancholique, il est necessaire d'estre fort expert en l'Art, parce qu'il veut estre fait auec grande diligence. Et voicy le moyen comment. Prenez

Eau de Fumeterre
Eau de Houblon
Eau d'Aloymer
Eau de Capilli Veneris
} de chacune cinq liures.

Et dedans ces eaux vous ferez cuire ce qui s'ensuit, à sçauoir,

Polypode de chesne vne liure.
Fueilles de Senné
Epithyme.
} de chacun deux onces.
De Fleurs cordiales deux poignées.
Capilli Veneris vne poignée.

Reglice
Raisins de Damas } de chacun quatre
Canelle. onces.

Des quatre semences froides deux onces. Soit faicte decoction comme l'art commande, & coulée qu'elle sera en prendrez quatre liures, & y adiouſtez le jus.

De Bouroche
De Bugloſſe } de chacun deux onces
De Houblon.

De Miel commun ſix onces.

Et tant de ſucre blanc qu'il conuiendra pour faire voſtre Syrop en bonne forme, l'aromatizant auec muſc & ambre, y adiouſtant vne once de prolices, ſans muſc, & il ſera parfaict. Tous les matins il s'en prend de trois à quatre onces, tiede, & l'on demeure au moins trois ou quatre heures apres ſans manger. Ce Syrop eſt miraculeux & rare, parce qu'il euacuë fort l'humeur melancholique, & purge le corps des groſſes humeurs, diſſoud les ventoſitez, corrobore l'eſtomach, & reſiouit le cœur. En ſomme ce Syrop a beaucoup de vertus, & fait ſon operation fort doucement: Ce qui a accouſtumé d'eſtre fort agreable aux malades, leſquels couſtumierement s'eſpouuantent quand il leur faut prendre quelque Syrop ou Medecine.

Le breuuage fait du bien-heureux bois, pour dissoudre les humeurs cruds & malings, auec le moyen de le pratiquer à la maladie Venerienne, & autres semblables indispositions.

CHAPITRE XV.

POurce que la maladie Venerienne est vne maladie contagieuse, & pleine de beaucoup de corruption, causant diuersité de mauuais effets, comme i'ay dit au premier liure, au chapitre du mal de Naples: Il est necessaire de preparer des remedes excellens & rares, pour dechasser vne telle maladie. Or il y a vne infinité de remedes, mais en ce chapitre i'en esclairciray vn, qui purge les humeurs cruds & visqueux par le bas, qui subtilise les gros, desseche les subtils qui offensent la Nature, & les renuoye par la sueur: consomme l'humeur melancholique, & resould la colere, & qui à la verité est fort vtile à ceux qui souffrent telle maladie: parce qu'il est fort desiccatif, & consomme la maladie, faisant plusieurs nobles effects, qui

se peuuent cognoistre par l'experience. Voicy donc le breuuage.

Prenez vne liure d'escorce de ce bien-heureux bois, grossierement pilée, & la faictes tremper en quatorze liures d'eau commune, par l'espace de vingt-quatre heures: faictes la puis apres bouïllir tant que cela se consomme de quatre liures. Et alors vous y adiousterez,

De Polypode de chesne deux onces
De Cichorée vne poignée
D'Aloës hepatic quatre dragmes.

Que ferez bouïllir derechef l'espace d'vne heure, puis vous y adiousterez

Des fueilles de Senné } de chacun vne on-
d'Epithyme } ce.
De Coloquintes six dragmes
De Succre huict onces.

Et ferez bouïllir le tout iusques à tant que le reste de vostre decoction reuienne à sept liures, qui est la moitié de l'eau. Alors vous coulerez cette decoction, & la garderez en vn vaisseau de verre, y adioustant douze grains de musc fin; vous boucherez bien vostre vaisseau, à celle fin qu'il ne respire. Ce Syrop se prend matin & soir. Mais aussi il sera besoin faire vn autre breuuage (qui s'vse ensemble auec l'autre, comme ie diray) ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez vne liure du bien-heureux bois, rapé, que mettrez infuſer dedans deux liures de vin blanc, bien meur, que ferez bouïllir vne heure, & quand il aura bouïlly, adiouſtez y quinze liures d'eau commune, & le ferez bouïllir encore vn petit, & il ſera faict. Lors vous le coulerez & reſeruerez en bouteilles de verre, pour boire aux repas, & hors des repas. Ainſi comme il s'enſuit.

Si quelqu'vn ſe ſentoit grandement aggraué du mal de Naples, qu'il face faire le Syrop ſuſdit, & le breuuage auſſi, & qu'il tienne le lict vingt iours durant pour le moins. Et qu'il prenne du premier breuuage ou Syrop ſoir & matin, vn plein verre, tant chaud qu'il ſe pourra boire, & quand il l'aura beu ſe tienne au lict couuert, & ſuë tant qu'il pourra ſuer, ſe faiſant reſſuyer tres-bien: puis apres qu'il demeure en repos deux heures, & puis qu'il mange. Son manger ſoit de viandes ſeiches, comme biſcuit, chair roſtie, raiſins de Damas & amandes, & aucunesfois quelque œuf frais: & ſon boire tant és repas que hors d'iceux, ſoit de la decoction faicte auec le ſainct bois, vin & eau.

Le veſpre auſſi qu'il prendra de l'autre ſyrop s'efforcera de ſuer comme le matin, continuant ainſi vingt iours de ſuitte ſans iamais

ſortir du lict, Ce remede eſt ſi efficace, que la nature ne le pourroit faire meilleur, & auec iceluy i'ay faict tant d'experiences miraculeuſes, qu'il ſembloit qu'elles fuſſent faictes par vertu diuine. C'eſt vn remede ſeur pour toutes qualitez de perſonnes: Et la raiſon de cela eſt telle, qu'à ceux qui ont l'eſtomach ou le foye chaud, il ne leur peut nuire, parce qu'il y entre l'Aloës hepatic, Cichorée & Epithyme, qui ſont ſimples, & qui defendent la chaleur. Et ſi au contraire le foye ou l'eſtomach eſtoient froids, l'eſcorce du bois ſainct, & les autres drogues chaudes & ſeiches attrempent la froidure. Voila doncques preuue ſuffiſante, comme ſans autre conſideration le ſyrop peut eſtre pris de tous, ſans peril aucun de faire mal à perſonne. Et ceux qui le prendront ſeront auec grande facilité gueris d'vne telle corruption de maladie, tant odieuſe à tous. Et ie veux dire la raiſon pourquoy elle eſt ainſi odieuſe. Il faut ſçauoir que chacun penſe, comme il eſt vray, que Dieu enuoye les maladies aux perſonnes: mais pour le mal de Naples, l'homme le va chercher luy meſme, & le prend de ſa propre & liberale volonté, vſant du vilain, ſale & brutal vice de luxure. Voila la vraye occaſion qui rend vne telle maladie ſi odieuſe, que ie croy que perſonne

ne me pourra raisonnablement contredire. Ie conseille doncques à tous ceux qui sont detenus de telle maladie, qu'ils ayent promptement recours au remede, sans se laisser decheoir en telle calamité, en laquelle plusieurs tombent auec tel desespoir qu'ils voudroient estre hors du monde pour estre deliurez d'vne telle infirmité.

Vn singulier remede pour rompre soudainement la squinance, & deliurer le malade de la mort.

CHAPITRE XVI.

LA squinance est vne humeur visqueuse & vne suffocation de sang. Et que cela ne soit veritable, il se voit que ceux qui en sont trauaillez ont vne tresgrande alteration de fievre, auec vne inflammation en la gorge. Et c'est vn humeur qui bien souuent (si on n'y remedie promptement) vient à suffoquer le malade, qui meurt de mort violente. Mais i'en ay guery beaucoup auec vn remede fort salubre, lequel est tel, Qu'il se prend vne dent de porc san-

glier de laquelle on fait de la poudre, & de telle poudre il s'en donne vne dragme auec trois onces d'huile de lin, & se donne à boire au patient, & incontinent cela l'allegera. I'ay veu de cecy plusieurs experiences en Sicile & à Naples, qui est vne ville assez subiette à telle maladie, pour estre la region chaude & venteuse. Mais pourquoy cette dent guerit vne telle maladie, ie n'en sçay pas rendre la raison, si ce n'est par sa vertu occulte : Mais la raison pourquoy l'huile de semence de lin y est bonne, ie le prouue en cette maniere. Il faut entendre que l'huile de semence de lin est fort deficcatiue, plus que toute autre sorte d'huile. Et qu'il ne soit ainsi, il se voit que ceux qui font le vernis pour donner couleur d'or sur l'argent ou l'estain, se seruent de telle huile, pour estre deficcatif & sans ventosité. Doncques pour ces raisons cette huile guerit vne telle alteration & enfleure de gorge, parce qu'en touchant le lieu blessé, incontinent le resout & aneantit tout : si bien que la raison d'vne telle huile est suffisamment prouuée, comme il est ainsi par effect, & non autrement. Et de là se peut voir en quoy consiste le secret. Mais ie demeure bien souuent esmerueillé quand ie voy vne belle & vraye experience, de laquelle il ne se peut rendre vne

seule petite raison, & si force est de le croire en voyant clairement l'effect. I'ay veu vne infinité d'experiences estranges & sans aucun terme de raison, qui se sont monstrées merueilleusement belles : Entre les autres choses que i'ay veuës, ie veux raconter l'histoire d'vne experience dont chacun se pourra esmerueiller. Le cas est tel, que moy estant l'an 1552. en la noble cité de Naples au mois de May, là estoit vn Gentilhomme François appellé Monsieur Pisin, homme riche, docte aux lettres, & vaillant gendarme, de l'âge de 72. ans, qui estoit malade d'vn escoulement ou gonorrhée, qu'aucuns vouloient dire que c'estoit vne strangurie ou difficulté d'vriner, & autres grauelles. Soit que ce soit, si est-ce que le vieillard pissoit beaucoup de viscosité auec douleur & ardeur grande, & vne volonté de tousiours vriner. Et ne trouuant remede à son mal voulut auoir conseil de plusieurs Medecins sur son affaire, où s'assemblerent seize Medecins, entre lesquels ie fus appellé: Et estans tous en la chambre du patient à disputer & raisonner sur ce faict là, voicy arriuer vne vieille Espagnole boiteuse, auec vn baston de canne en main qui la soustenoit, tenant aussi ses Patenostres, & estant affulée d'vn chapeau à l'vsance Espagnole, laquelle

entrant presomptueusement en la chambre s'approcha du lict où le bon veillard estoit couché, & dist ces paroles proferées en sa langue: *Buonus dies les de Dios mi senor, digame à como les va di sua dolentia.* Le vieillard luy respond en langue Espagnolle, & dit, *Segnora a si mus mal vecis a chi estos segnores para me sanar con laiudo de Dios*: la vieille respond & dit: *Segnor os chiere sanare io con lo aiudo de Dios, y de nuestra Segnora bien auanturada y lo chiere azer consolo vna yerua che tengo*: lors le vieillard luy respond: *Osala puglieſe à Dios y dar le, e, dugiente oschudios d'oro*, dit la vieille, *Segnor desa azer ami*: monstrant d'estre bien informée de sa maladie: Et pour conclusion l'Espagnole luy donna enuirõ vne dragme d'vne certaine pouldre d'herbe destrempée auec du bouïllõ en presence de tous nous autres Medecins; & la chose passa quasi cõme vne farce, & la mocquerie fut telle, que tous nous autres nous prismes à rire vn temps, & nous en allasmes sans autre resolution pour ce beau remede. Mais la poudre fut telle que le patient vrina sans douleur. Somme que le vieillard continua à prendre cette poudre là, & par ce moyen ny la viscosité, ny la douleur ne luy donnerent aucune fascherie. Or du cõmencement que la vieille proposa son reme-

de, il y eut quelques Medecins qui l'iniurierẽt, & d'autres qui s'en gaussoient, mais pour moy ie la loüay iusques au ciel, persuadant au vieillard de prendre la poudre. Mais pour abreger propos, la vieille vn iour vint en ma maison, & m'apporta monstrer l'herbe, qui est de telle sorte, que iamais n'ay trouué homme qui eust certaine cognoissance ny Escriuain qui ait iamais laissé memoire de son nõ, encore moins de sa faculté, tellement qu'il se peut voir cõme la santé des hommes consiste en peu de chose: Et à la verité c'est assez pour faire enrager tous nous autres Medecins, & renuoyer nostre Hyppocrates, & Galien aux vieux bouquins, sans iamais y plus estudier, puisque les maladiés qu'ils ont tenuës pour desesperées & incurables sont tant briefuement & facilemẽt gueries par vne seule petite herbe incognuë à tout le monde. I'ay veuvn autre qui auec trois graines de certaine herbe, gueriſſoit toute sorte de fievre pour maligne qu'elle fust. Celuycy n'estoit pas Medecin, mais homme noble & riche, qui le faisoit ou pour l'amour de Dieu ou pour amitié. Et ie sçay bien que ce remede là faisoit fort suer, & vriner, tellement qu'il seroit difficile à croire, & par ce moyen tous estoient deliurez de la fievre. Mais l'herbe de la vieille, ne faisoit aucun mouuement

ſenſible, & ſi ne laiſſoit de grandement ſoulager le malade. Pouſ l'operation de celle qui gueriſſoit la fievre, elle eſt fondée en raiſon, parce qne prouoquer les ſueurs, & mouuoir les vrines ſont deux operations, deſquelles voire d'vne ſeule nature peut guerir la fievre, à plus forte raiſon les deux enſemblement le peuuent faire : tellement qu'à part moy ie louë grandement les belles & vrayes experiences, qui gueriſſent les malades auec vne facilité ſi grande. Mais quand il n'y auoit point de Medecins rationels, les remedes n'eſtoient-ils pas au monde, deſquels on vſoit? Et qu'ainſi ne ſoit, liſons, & nous trouuerons que Greon Agrigentin, & ſes diſciples n'auoient que l'experience, ſans aucune theorique. Parquoy il eſt bon que tous nous autres apres auoir eſtudié, cherchions quelques belles experiences pour accompagner la methode & ſcience acquiſe, & ainſi nous rendrons la Medecine glorieuſe & parfaicte. O que c'eſt vne choſe belle & de grand honneur à vn homme docte, d'auoir de grandes experiences en diuerſes ſortes de maladies! Parce qu'il n'y a choſe au monde qui puiſſe mieux orner la doctrine d'vn excellent Medecin que les belles eſpreuues & experiences: parce qu'il ſemble proprement qu'elles ſor-

tent, & ont leur origine de la science. Et pour cela si vous autres Medecins, vous auez desir d'estre renommez: ie vous exhorte que vous cherchiez l'experience qui sera vostre gloire,& vous preparera vn chemin qui vous conduira à l'honneur de l'immortelle memoire du monde.

Le vray remede pour ceux qui ne peuuent retenir l'vrine, pour auoir les conduits trop ouuerts.

CHAPITRE XVII.

CEux qui ne peuuent retenir l'vrine pour la dilatation des conduits & apertion des pores, qui causent que l'vrine ne peut estre retenuë en la vescie, ont besoin pour y remedier, de consolidation, & de restreindre interieurement l'ouuerture de tels conduits: Ce qui se peut faire auec grandissime facilité, donnant à boire au patient vne dragme de fine pouldre de mastic blanc, auec du gros vin, le matin auant manger, & autant le soir, deux heures deuant souper, car le mastic a de la chaleur, & qui plus est, il restreint, & ainsi en peu de temps il fait

son operation. Ce remede est de ceux qui sont faciles à faire & de grande efficace, autant qu'autre qui se puisse trouuer, en ayant veu vne infinité d'experiences, principalemẽt aux petits enfans, qui sont affligez d'vne telle maladie. Et i'ay touſiours gardé cecy vers moy pour vn tres-bon remede.

La Medecine de l'Ellebore ſimple, ce qu'elle fait, & comme l'on en peut vſer ſans aucun danger.

CHAPITRE XVIII.

L'Ellebore noir eſt vn medicament duquel les anciens Romains ont vſé vne infinité d'années, & auſſi long temps que la Cité de Rome a eſté ſans Medecins, en cela à mon aduis, ſuiuans le ſtile & vſage des chiens, leſquels ſe ſentans l'eſtomach chargé, mangent de cette herbe là, comme nous auons deſia cy-deuant dit, pour ſe purger l'eſtomach, & ſe deſcharger de leurs maladies. Ainſi les Romains en ces tẽps là, pour quelque maladie qui les greuaſt, auoient ſoudain recours à l'Ellebore noir, duquel

duquel ils prenoient vn ſcrupule en poudre auec eau ou vin, ou auec du bouïllon, & cela les faiſoit vomir & aſſeller, n'ayant autre choſe pour leur euacuation, car quand ils s'eſtoiẽt euacuez la nature ſe releuoit & ils ſe portoiẽt bien. Encores aujourd'huy l'intention de nous autres Medecins eſt, que touſiours au commencement des maladies les corps ſoiẽt purgez de la ſuperfluité des humeurs. Ainſi les Romains faiſoient la premiere intention du Medecin: Et me ſouuient auoir leu dedans *Rodoretto biado*, que les Romains vſoient d'vne ſi grande quantité d'Ellebore noir, qu'il afferme, que du temps que Rome floriſſoit, tous les ans il en arriuoit plus de trois cens charges de mulets, qui ſe vendoient tous dedans Rome. Et penſons nous que maintenãt le meſme Ellebore n'aye la meſme vertu, & ne face les meſmes operations qu'il faiſoit en ces temps-là? Certes ſi fait. Et i'ay eſté en vne Iſle, qui eſt entre la Sicile & l'Affrique, ou Barbarie, laquelle s'appelle la Pãtalarie habitée de Chreſtiens, mais qui parlent langage Affricain. Là n'y a Medecins ny Apothicaires; Ils ſe ſeruent de l'Ellebore noir & de la Soldanelle, pour leurs purgations, mais d'vne forme beaucoup meilleure que celle des Romains. Or quand ils s'en veulent ſeruir ils

font, comme il s'enſuit.

Ils prennent vne poire ou vne pomme, telle qu'ils peuuent auoir, & la lardent tout à l'entour tant qu'ils peuuent, auec les racines de l'Ellebore taillées en petites pieces courtes, la laiſſant ainſi toute la nuit, puis la mettent cuire ſous les cendres à petit feu. Et en ayant retiré toutes les pieces des racines d'Ellebore, la nettoyent, & la mangent à jeun, eſtans quelque temps apres ſans manger autre choſe. Cela les fait vomir & aſſeller, & ſe gueriſſent par ce moyen. Autant en font-ils de la Soldanelle, laquelle ils mettent en poudre, & la boiuent. I'ay leu cette experience & le ſuccés qu'en ont eu les Romains, leſquels en vſent encore, & ſi ie l'ay voulu eſprouuer en diuerſes manieres, tant que ie ſuis venu en cognoiſſance que ce ſimple emporte vraymẽt l'honneur ſur tous les autres, & en fuſt-il mille autres plus qu'il n'y en a. L'Ellebore tant blanc que noir, mis en poudre dedans le nez, fait fort eſternuer, & deſcharge fort la teſte de tout empeſchemẽt: Et ſi outre cela eſt bon contre toutes ſortes de douleurs qui peuuent aduenir au corps humain, ſuppoſé que preſque toutes les maladies ſont cauſées de repletion, leſquelles ſont euacuées par l'Ellebore, qui purge l'Eſtomach & tout le corps. Or de l'e-

uacuation des mauuaises humeurs, s'ensuit necessairement que le mal prouenant de telle repletion, vient à s'aneantir & resoudre, & le malade retourne en santé. Par cette raison ie prouue que l'Ellebore est par soy seul remede de tres grãd efficace pour guerir plusieurs & diuerses sortes de maladies, l'approuuant par vn des plus faciles & seurs remedes que la prudente Nature ait peu produire: Et si n'ay iamais veu, ny ouy dire, que ce simple ayt porté dommage à personne, comme tant de de fois ont fait l'Ascamonée, les Roses, la Casse, l'Orpin, & vne infinité d'autres, qui ont causé la mort à plusieurs, comme aussi font la Catapuée, la Laureole, le Mezerion, le Tithymal, l'Hyeble, & vne infinité d'autres Medecines purgatiues, qui nuisent assez souuent à ceux qui en vsent.

Eau merueilleuse & rare pour faire viner la grauelle, & nettoyer les reins de telle maladie.

CHAPITRE XIX.

LA grauelle est causée de trop grande chaleur & secheresse de reins, qu'ainsi

soit, ceux qui ont telle maladie sont si chauds de reins, qu'ils ne peuuent porter habillemẽs qui charge trop: à cause de l'excessiue chaleur, vrinent tousiours auec grande difficulté & sentent grande cuisson en vrinant. Or voulãt guerir telle maladie, il est besoin de rafraischir les reins, les humecter de bon suc, & oster cette ardeur d'vrine, & par ce moyen le malade viendra à se guerir. Ce qui se peut faire en peu de temps & auec grande facilité, auec vn tres-noble remede, lequel est tel qu'il s'ensuit.

Prenez semences de petits lymons, } de chacun
Semences d'oranges } vne liure.
Saxifrage six liures.
Melisse
Scolopendre
Vitriol
Asperge
Cresson } de chacun six onces.
Hysope
Racines de Fenoil
Racines de Persil.

Puis prenez autant de jus de petits lymons qu'il suffit, pour mettre toutes ces choses en forme d'vne paste liquide, que mettrez distiller en vn Alembic de plomb bien ioinct, tant que vos matieres soient bien dessechées, &

l'eau qui en sortira soit bien gardée en vn vaisseau de verre bien bouché.

Il faut que vous sçachiez que quand on veut vser de telle eau, il faut que premierement le corps soit bien purgé des humeurs cruds & visqueux, & l'estomach bien net de tout flegme & cholere. Lors il faudra prẽdre de ladite eau le matin & le soir, chaude, la quantité de six onces, pour chacune fois: Et cependant tenir diette & ne mãger que choses seiches, euitant toute viande humide & froide. Et par ce moyen telle eau fera grande operation à nettoyer les reins, deffaire la grauelle, & oster l'ardeur de l'vrine. C'est vn remede bien approuué duquel i'ay veu faire miracles. Mais qui ne me voudra croire, considerebien seulement les choses qui entrent en la composition d'icelle, & la raison contraindra d'adiouster foy à l'experience, n'y ayant rien en cecy qui ne soit propre & approuué pour tel effect. Doncques s'il est ainsi & que la chose se voit par espreuue, & par raison, n'en deuons nous pas vser nous autres Medecins, pour guerir telles maladies, pour nostre honneur, & pour le profit des malades? Estant le remede de telle importance, comme il est, & quasi infaillible à toutes telles maladies.

Vne Medecine de la Patience petite, laquelle eſt merueilleuſe à guerir de toute ſorte de Catharre.

CHAPITRE XX.

IL y a quatre ſortes de Patience, ſuiuant ce qu'eſcrit Dioſcoride: Mais il faut prendre celle qui s'appelle la petite Patience (qui eſt la ſauuage) toute entiere auec ſes fueilles & racines, & diſtiller par l'allembic toute l'eau qui s'en pourra tirer, & la garder dedans vn vaiſſeau de verre pour s'en ſeruir à la neceſſité contre le catharre. Et quand quelqu'vn en voudra vſer, il doit faire ainſi,

Qu'il prenne de ladite eau quatre onces.

Miel blanc crud, vne once & demie,

Et ayant bien meſlé & incorporé le tout enſemble, il le faut prendre le matin au ſortir du lict vn peu chaud, & eſtre pour le moins cinq heures apres ſans manger. Il faut reigler ſa maniere de viure, ne mangeant aucune choſe qui offenſe le catharre. Et qui vſera de ce remede l'eſpace d'vn mois continuellement guerira parfaictement de toute ſorte de

catharre par la vertu que le Seigneur noſtre Dieu a miſe, particulierement en ce remede, de guerir vne ſi faſcheuſe maladie. Ie puis rendre teſmoignage de cecy en ayant vſé vne infinité de fois, en telle maniere de catharre, pourueu que le catharre ſoit ſimple, non cauſé de mal de Naples, ou de l'Ectyque, & que le malade ne ſoit encore, ny Phtyſic, ny Tabide, bien qu'en tel cas il pourroit beaucoup aider: mais il ne le gueriroit pas.

Or le mal eſtant tel que i'ay dit cy deſſus, l'on le guerira touſiours ſans aucune difficulté. Partant il ſera neceſſaire à celuy qui eſt catharreux, auant que commencer d'en vſer, prendre vne dragme d'Aromaticum de Leonard, le matin à jeun, beuuant deux doigts de vin apres. Ledit Aromaticum diſpoſe le catharre à ſe reſoudre plus facilement & plus promptement, & auec plus grande douceur, & moins de faſcherie au malade.

Vne nouuelle façon de faire l'eau ou decoction de gaiac, fort excellente pour le mal de Naples.

CHAPITRE XXI.

COmmunément pour le mal de Naples, on a accouſtumé de prendre l'eau de gaiac ou bois ſaint, laquelle certainement eſt excellente & diuine. Mais à la verité qui la veut prendre faut qu'il le face d'vne façon & maniere qui ſoit accompagnée de pluſieurs circonſtances : non pas comme on faict auiourd'huy qu'on la faict bouillir comme des choux, & la boit-on comme par mocquerie. Or qui ſçauroit de quelle importance eſt la maniere de faire & d'vſer d'vne telle eau, ie ne croy point qu'on ſe vouluſt mettre en tel hazard ſi à la legere ſans y longuemẽt penſer & ſans grande conſideration. Et qu'ainſi ne ſoit ie veux faire voir à chacun & toucher auec la main combien eſt grande la folie de ceux qui expoſent ainſi leur vie à l'aduẽture ſans y penſer plus auant. Voyons ie vous prie vn peu ceux qui ont le mal de Naples, ſi d'aduenture pour ſe guerir

ils ont pris de ladicte eau de gaiac & n'ont esté guaris pour cette fois, iamais plus ledict bois ne sera suffisant de les guerir, voire recommençassent-ils vne infinité de fois puis apres. Il se void par experience des personnes qui en ont pris iusques à quatre & six fois sans aucun effect: Et cela vient pour l'auoir pris la premiere fois sans aucune consideration ny iugement: Et l'ont fait tellement amy de la nature que le mal ne le craint plus. Par cela l'on connoist combien il importe de prendre ledit bois pour la premiere fois comme il faut de peur de se le rendre amy & familier, autrement on se met hors d'esperance de pouuoir estre iamais deliuré de ce mal là par le moyen de ladicte eau. Parquoy ie conseille à ceux qui ont besoin de tel remede de n'en prendre iamais si ce n'est auec vne deuë maniere, & comme il conuient. Ie diray donques la façon de faire ladite eau, suiuant nostre ordre, & puis i'enseigneray le regime que doiuent tenir les malades quand ils la veulent prendre. Telle sera donques la maniere. Asçauoir, Qu'il faut prendre du bois susdit raspé vne liure.

De l'escorce pilée, trois onces:

Et les faire tremper dedans douze liures d'eau commune, laissant le tout en in-

fuſion toute vne nuict, & le matin y mettre vne liure de miel commun (lequel pour eſtre de faculté chaud & apperitif, prouoque les ſueurs, donne vigueur à la decoction, & luy baille tel gouſt, qu'il n'eſt point faſcheux aux malades,) faiſant le tout bouïllir iuſques à tant qu'il ſoit conſommé de la moitié, puis adiouſter,

Chardon benit, quatre onces.
Bon vin & puiſſant, quatre liures.

Faictes bouïillir cela tant qu'il ſe conſomme d'vn tiers, & le tout ſera fait. Apres coulez l'eau, & oſtez le chardon benit, & ſur le reſte mettez y vingt liures d'eau commune & vne liure de miel commun, & le faictes boüillir tant qu'il ſe conſomme de quatre liures: coulez cela, & le gardez dedans vn vaiſſeau de verre. C'eſt-là l'eau qu'il faut boire aux repas & hors des repas. Et le moyen de prendre deſdites eaux, pour la curation eſt tel: Sçauoir eſt: Deuant que commencer à prendre deſdites eaux, il eſt beſoin de prendre auant toutes choſes du ſyrop laxatif, fait ſuiuant noſtre intention, par l'eſpace de ſept ou huict iours, puis apres prendre quatre dragmes de l'Electuaire Angelic. Et apres auoir fait cela, auec l'aide de Dieu, commẽcer à prendre le Syrop du bois ſainct en la maniere qu'il s'enſuit: Sça-

uoir eſt, Le matin à l'Aube du iour il ſe prend dudit Syrop, tant chaud qu'on le pourra boire, la quantité de huict onces, & par l'eſpace d'vne heure, il ſe faut faire ſuer, ſe faiſant couurir dedans le lict, où ayant ſué, & s'eſtant fait reſſuyer l'on doit demeurer deux heures en repos: puis apres manger: l'ordinaire ſera de biſcuit, raiſins de Damas, Amandes, & quelquefois vn peu de chair roſtie, non autre choſe. Puis le ſoir ſur les trois ou quatre heures, il faudra prendre autant de Syrop & ſuer, comme le matin, & ſoupper deux heures apres, biſcuit & raiſins de Damas ſeulement, mais tout le boire, tant és repas que hors d'iceux ſera de la ſeconde decoction faicte deſſus le marc du Syrop. Il faut outreplus eſtre aduerty que de trois en trois iours il faut refaire des decoctions fraiſches, & ſans faillir, de peur qu'elles ne ſe corrompent, & gaſtent l'eſtomach de celuy qui les boit. Et toutes les ſepmaines l'on prendra vne pilule de marte militaire, & ce iour là l'on mangera chair bouïllie, de peur que l'on ne ſoit trop foible. Cependant il faut eſtre ſoigneux d'vn cas qui importe de beaucoup, qui eſt, que ſi au commencement qu'on prend de ladite eau d'aduanture il ſuruenoit vne fievre au malade, ou quelqu'autre accident, pour cela on ne doit

laiſſer de pourſuiure la cure commencée, par ce que c'eſt vn ſigne certain de ſanté. Pluſieurs fois il m'eſt aduenu que donnant ladite eau à quelques vns le quatrieſme ou cinquieſme iour ſuruenoit la fievre qui leur ſouloit durer dix ou douze iours, mais i'ay veu la fievre s'en aller auec la maladie corrompuë enſemble de compagnie, par inſi en bref temps ils eſtoient gueris, comme i'ay dit cy deſſus; Car toutesfois & quantes que tels ſignes apparoiſſent librement, c'eſt vn ſigne certain de briefue conualeſcence. Ie vous veux encore aduertir d'vne autre choſe, que ſi le malade ne pouuoit ſuer, en oignant tout le corps d'huile de coings il ſuera aſſez, car ſans ſuer la cure ne pourroit eſtre parfaicte. Cette reigle ſe doit tenir au moins quarante iours continuels ſans ſortir du lict. Que la chambre ſoit bonne & bien eſtoupée que l'air n'y entre, parce qu'il pourroit empeſcher la gueriſon. Ainſi vous auez entendu de quelle importance eſt l'vſage de l'eau dudit bois. Et tous ceux qui eſtãs malades de telle maladie veulent entrer en ce labyrinthe doiuent bien aduiſer de faire les choſes comme il faut, à fin qu'on ne perde le temps, la deſpence & la peine. Et d'icy en auãt qu'on ne face plus la choſe ſi facile comme l'on a fait par le paſſé, afin de ne plus

tomber en si lourdes fautes & extreme peril comme ont faict iusques icy vne infinité de personnes qui se sont mises à l'aduenture sans aucune consideration. Ainsi sont ils tombez ou ils n'eussent voulu. Partant à l'aduenir chacun soit aduerty de ne se laisser surprendre en vn tel malheur.

La maniere de faire vne decoction de vigne auec le miel, laquelle est fort vtile à beaucoup de choses.

CHAPITRE XXII.

CEtte decoction de vigne est vn nouueau remede de mon inuention, lequel est fort proffitable à plusieurs maladies. En encor que nos anciens n'en ayent faict aucune mention il ne laisse pour cela d'estre vne chose parfaicte & digne de grande loüange, pour estre principalement vn remede facile, de peu de cousst, & de matiere que chacun connoist. Il se faict comme il s'ensuit.

On prend les pieds de la vigne & les taille-t'on fort menus, la quantité de deux liures qui se mettent en infusion dedans telle

quantité de fort vinaigre, qu'à peine les puisse-il couurir, puis on y adiouſte douze liures d'eau commune, & vne liure de miel blanc, faiſant le tout bouïllir, iuſques à la conſommation de la tierce partie, reduite à huict liures: puis le tout eſtant coulé, tu y adiouſteras huict onces de Iulet ſimple, & garderas le tout en vn vaiſſeau de verre bien bouché. Cette decoction icy ſert à beaucoup de maladies. Premierement ſi quelqu'vn a perdu l'appetit, s'il en prend tous les matins quatre onces chaud, & s'il attend au moins quatre heures apres à manger, en peu de temps il changera de complexion, aura bon eſtomach, & retournera en appetit. A ceux qui ſont ſubjets aux douleurs de colique, cette decoction eſt fort bonne auſſi. Apres elle fait augmenter le laict aux nourrices, qui pour quelque empeſchement n'en auroient gueres, & fait ceſſer les douleurs de la matrice. Semblablement elle eſt fort vtile à la toux & catharre, aux douleurs de reins, & autres ſemblables indiſpoſitions, deſquelles ie n'ay encore fait experience, mais ie croy que cela y ſeroit fort bon, le prenant par la bouche, & non autrement: Et en cela n'y a aucun doute, attendu que la vigne eſt vn bois qui produit vn ſi merueilleux fruict comme eſt le raiſin,

dont on fait le vin, que nous estimons si precieux que sans iceluy nous estimerions presque le monde imparfaict. Par cela nous pouuons considerer que la decoction faicte du bois de la vigne est vne chose precieuse, dont on tenoit grand compte. Mais paraduanture qu'à aucuns il semblera chose estrange & de peu d'importance, estant la vigne cogneuë d'vn chacun : Mais pour cela elle n'est pas moins à priser.

Pour rendre l'or potable de grande vertu, auec peu de trauail, peu de despense, & en peu de temps.

CHAPITRE XXIII.

L'Or potable est vne liqueur tres-excellente, & sans comparaison, laquelle tant les anciens que modernes Philosophes, ont recherché de toute leur estude & artifice, & se sont mis à faire ce breuuage d'or en plusieurs & diuerses manieres, desquelles ie veux faire quelque memoire, afin que l'on puisse iuger quelle est la meilleure. Il y a eu quelques-vns qui l'ont

vonlu calciner en plusieurs façons pour le rendre plus prompt à la solution. Autres l'ont voulu deffaire en eau forte. Autresapres l'auoir calciné, l'ont voulu dissoudre en eau de vie: Et ainsi vne infinité d'entr'eux ont cheminé sans lumiere discourant par l'art, sans auoir ny science, ny experience. Mais il faut entendre, que combien que pour reduire l'or en liqueur, il semble y auoir de l'impossibilité, toutesfois c'est vne chose plus facile que l'on ne pense. Parquoy nous voulons enseigner le moyen de faire cette precieuse liqueur, tant agreable à chacun. Et à bon droict puis que c'est vne essence fort instantielle, & presque vne autre seconde ame nostre, & vne liqueur de si grande & noble vertu, qu'il n'y a rien qui puisse consommer, ny tacher sa splendeur, comme il peut aduenir aux autres metaux. Et pour cette raison i'afferme que l'or potable peut faire beaucoup plus que ce qu'en ont escrit les Philosophes; Et croy que vrayement il soit nostre seconde ame, & nostre vie, ayant veu vne chose de luy que l'on ne pourroit croire, en plusieurs & diuers cas de grãde importance, tant & tant de fois, & en diuers accidens. La maniere doncques de faire cette liqueur tant precieuse, seta telle.

On pernd vne once d'or en fueille, puis on prend

prend vne bonne volaille graſſe, laquelle on tuë & plume, & toute chaude on l'eſuentre, & où elle eſt plus charnuë, on l'ouure en pluſieurs lieux, comme eſt la poitrine, les cuiſſes, & deſſous les aiſles, dedans leſquelles ouuertures faudra mettre tout l'or preparé, Et mettre ladite volaille en tel lieu que par trente ſix heures elle puiſſe ſe maintenir touſiours en ſa chaleur temperée, & l'or ſe fondra tout en eau, car la vertu occulte de la vollaille diſſoud ledit or. Apres oſtez-la & ayez de l'eau de miel diſtillée auec tous ſes eſprits, qui ſoit rectifiée deux ou trois fois, & de ladite eau, lauez la chair de ladite volaille ſi diligemment qu'il ne reſte plus rien dudit or. Cela fait autant d'eau de vie qu'il y a de cette laueure de chair: mettez tout enſemble, & pour chacune liure de telle eau, meſlez y vne dragme de ſel armoniac bien blanc & fin. Et le tout mis dedans vne bozze de verre, cela ſera par l'eſpace de trois mois continuels mis dedans le fumier de cheual, y regardant ſeulement vne fois le mois, pour en ſeparer tout ce qu'on verra de clair nager deſſus la lye: Ce qu'il faudra garder dedans vn vaiſſeau de verre bien bouché, & remettant voſtre bozze au fumier chaud, tous les mois vous ferez de meſmes, par ainſi vous l'aurez tout diſſoud, & tres-

clair. A la fin distiller les lyes par les cendres, & leur donnez grand feu, afin que tout en sorte. Mais soyez aduerty que voulant mettre distiller lesdites lyes, il faut ietter dessus demie liure d'eau de vie tres-fine, & ce qui en sortira par la distillation le mettre auec l'autre que vous auez gardé, premierement que vous remettrez distiller par le bain marie, iusques à ce qu'il soit distillé. Lors le faudra remettre dedans le fumier par vingt & cinq iours. Ainsi auec grande facilité & peu de despense vous aurez fait l'or potable, lequel resuscite presque les morts par sa grande vertu. Or la maniere de le pratiquer est telle.

On prend vne dragme d'or potable, & vne once de Iulep violat ensemble. Voila la composition que l'on peut donner auec bouillon, ou auec quelque eau composée precieuse (que l'on appelle eau dorée entre les Philosophes,) Cela se fait ainsi sans autre chose. Et si le patient estoit malade à la mort, luy donnant ladite liqueur, il viura beaucoup plus longuement qu'il n'auroit pas fait. Mesmes il y en a beaucoup qui retournent à eux, & eschappēt la furie du mal, & puis viuent encore longuement. Or nous sçauons de quelle importance c'est aux vieilles gens de prolonger leur vie, d'vn iour ou deux ou quatre d'auan-

tage pour le profit des viuans. Car i'ay veu assez de fois qu'vn malade perdoit subitement la parole, & le sentiment, & ne pouuoit tester & donner ordre à ses affaires, (ce qui tournoit bien souuent à grand dommage pour les heritiers) laissant apres eux de grands troubles entre les viuans, ce qu'ils n'auroient pas fait, s'ils eussent peu tester. Cela aduient souuent à ceux qui n'ont point opinion que les remedes puissent operer, moyennant la grace de Dieu, & seruir aux corps humains. Et à la verité quand i'y pense quelquesfois ie suis esmerueillé des hommes du monde, qui font si peu de cas de leur propre vie, & en leurs maisons il ne manque la moindre chose qui soit. Ainsi en font-ils de leurs vestemens, desquels ils s'habillent auec grands frais, & auec toutes les façons & gentillesses qu'il est possible: ils font de mesmes en toutes autres choses qui appartiennent à leur cuisine. Mais pour leur santé peu s'en trouue qui facent prouision d'aucune chose; Ie voy l'Esté que chacun se prepare pour l'Hyuer, de ce qui luy est necessaire, afin qu'il n'ait defaut d'aucune chose; autant en font-ils l'Hyuer de ce qui est necessaire pour l'Esté. Mais ie voudrois biẽ sçauoir qui est celuy qui en temps de santé fait prouision de

chose quelconque pour ne tomber dans l'infirmité, ne qui depende seulement vn liard, en quelque bon remede duquel il puisse se defendre contre la maladie? Il s'en void si peu que ie laisse à considerer à chacun combien est grande la negligence des hommes de faire si peu de conte de leur vie. Mais s'ils auoient quelque consideration de ces choses, ie croy qu'ils feroient autant bonne prouision de l'or potable, comme d'aucun autre remede pour la santé de leur corps. Ne voyons nous pas que les doctes hommes ont souuent des maladies longues comme les autres? Cela vient de la bonne diligence qu'ils mettent à se conseruer en santé, & toutesfois s'il y a gẽs desreglez ce sont les Medecins, qui ne craignent rien se fians en leurs remedes. S'il est doncques ainsi, pourquoy aussi tous les hommes d'entendemẽt ne cherchent'ils le moyen de se conseruer en santé, & se retirer hors des empeschemens d'infirmité? Les hommes s'estudient sur tant de diuerses sciences, comme chacun peut voir. Pourquoy aussi ne se delectẽt-ils d'apprẽdre quelques remedes de Medecine, qui leur seruiront de bouclier pour se defendre de plusieurs fascheuses maladies? Il me semble d'auoir assez raisonné en cecy, vous ayant monstré le moyen tant facile de

pouuoir faire l'or potable, Et aduerty vn chacun par les beaux aduertiſſemens que i'ay faits, auſquels ſi on veut preſter l'oreille, on pourra tirer vn grand benefice pour la ſanté.

Eau qui entretient la ieuneſſe, & retarde la vieilleſſe, auec certaines belles queſtions.

CHAPITRE XXIV.

POur faire vne Eau qui ayt vertu d'entretenir la ieuneſſe, & retarder la vieilleſſe, il faut neceſſairement qu'elle ſoit compoſée de choſes fort chaudes, & qui ayent vertu de conſeruer la naturelle chaleur. La raiſon eſt telle. Plus la perſonne eſt ieune & plus a de chaleur, & toutes ſes actions ſont plus chaudes. Voila pourquoy les Alchymiſtes pour diſſoudre leurs metaux recherchent pluſtoſt l'vrine des enfans que des vieilles gens, non pour autre cauſe qu'eſtant celle des enfans plus chaude, par conſequent elle eſt plus corroſiue que l'autre. Cela apparoiſt meſmes en ce que les enfans mangent à toute heure, & digerent fort bien: Ce que ne pourroient faire les vieux, encore

qu'ils le vouluſſent, pour auoir perdu la plus grãde partie de leur chaleur naturelle, laquelle eſt cauſe de la digeſtion. On voit que comme les hommes commencent à perdre leur chaleur naturelle, ils s'envont touſiours changeant iuſques au poil, meſme qui deuient chenu, la veuë s'affoiblit, la force manque, le coït ſe perd, l'ouïe s'endurcit, & en ſomme tout le corps s'en va anichilant, iuſques à tant que l'humidité radicale ſoit du tout eſteinte, & que l'ame s'enuolle. Or eſtans tous ces inconueniens cauſes de la perdition & defaut de la chaleur naturelle, pour vouloir ſecourir ceux qui ſe trouuent en tel danger, conuient neceſſairement les aider auecques choſes chaudes, leſquelles empeſchent la frigidité, augmentans la chaleur naturelle. Or voulant faire vne eau qui ayt telle vertu, il eſt neceſſaire que les ingrediens ſoient la plus grand part de nature chaude, pour faire vne telle & ſi grande operation. Perſonne doncques ne ſoit eſmerueillé ſi cette precieuſe eau ſemble auoir beaucoup de chaleur, puis que pour faire l'effect que nous auons dit, il eſt beſoin qu'elle en ſoit pourueuë abondamment. Il la faut faire en cette maniere.

Prenez bois d'Aloës
Girofles
Gingembre
Galange
Canelle
Mauis
Noix muſcade — de chacun deux dragmes.
Poiure long
Cal.aromaticum
Cubebes
Rhubarbe
Melegette
Cardamome.
Roſmarin
Chelidoine
Mercuriale — de chacun vne once.
Chardon benit
Imperatoria
Dyctam blanc.

Toutes ces choſes ſoient miſes en infuſion en ſix liures d'eau de vie fine, comme celle dont on fait la quint'eſſence, & les laiſſez ainſi par huict iours au moins: puis les diſtillez au bain, & dedans l'eau qui en ſortira, il faudra mettre pour chacune liure deux onces de ſuccre fin, diſſould auec eau roſe, y adiouſtant huict grains de muſc pour chacune liure, & gardez cela en vn vaiſſeau de verre,

bien bouché. Certes ſera vne eau glorieuſe, de laquelle en prenant tous les matins vne dragme ou deux, elle conſeruera celuy qui en prendra longuement en grande felicité, & proſperité de ſa vie, parce qu'elle rechauffe l'eſtomach deſia refroidy, & augmente la chaleur naturelle, fait faire bonne digeſtion des viandes, mieux que ne ſçauroit faire la gaillarde Nature en ieuneſſe, rechauffe le ſang dedans les veines, & le liquefie de telle façon que le cœur fait ſes effects, ſans aucun empeſchement. Encor deſſeiche-elle les froides & humides matieres, qui donnent empeſchement és actions naturelles, & fait pluſieurs autres bons offices que ie laiſſe à dire. Et à cauſe de tels excellens effects, elle a puiſſance de cõſeruer le corps humain aſſez long tẽpsen ſanté. Et à la verité il eſt bien raiſonnable qu'elle puiſſe faire tels effets, à cauſe de la grande vertu qu'ont les ingrediens qui entrẽt en ſa compoſition. Et bien qu'il ſemble, comme i'ay ja dit, que les ſimples ſoient chauds, il ne faut pourtant auoir aucune ſuſpiciõ pour cela. Car ceux qui veulent faire diſtinction des ſimples, diſant qu'ils ſont chauds, & qu'ils ſont froids ou temperez, à la verité ne l'entendent pas: Car il eſt ſeulement neceſſeire de ſçauoir quels effects ils font. Or qu'ils

soient froids ou chauds cela n'importe de rien, car la chaleur ou la frigidité ne fait pas l'importance du cas, mais l'operation qu'ils font est: ce qui importe: ce que ie veux prouuer par raison. Ie diray ainsi; la Ruë est chaude au quatriesme degré, & toutesfois il y a plusieurs qui la mangent, & elle ne les brusle pas; le soulfre, la mousstarde, le poiure, & le gingembre, qui sont chauds au quatriesme degré, se prennent par la bouche, sans faire aucun dommage. L'ail se mange auec conditiõs & ne nuit point. Mais l'euforbe, la squamonée, la coloquinte, le mezerion, l'hieble, & autres infinis simples sont tous chauds au quatriesme degré. Mais estans pris par la bouche, ils laschent le corps auec grande violence. Comme doncques est-ce que la ruë, la mousstarde, l'ail, le poiure, & autres choses qui sont chaudes iusques au quatriesme degré, se mangent-elles, & ne sont point asseller? Et la squamonée, la coloquinte, le mezerion, l'euphorbe, font violéce au corps de ceux qui envsent? Ie voudrois bien sçauoir la cause pourquoy. Semblablement des simples qui sont froids au quatriesme degré, plusieurs sont qu'on s'accoustume à manger, sans receuoir dommage. Autres font mourir, & autres prouoquent le sommeil, autres vuident le corps, &

autres prouoquent le vomiſſement. Toutesfois ils ſont tous froids au quatrieſme degré, & s'ils ſont tant differens en leurs operations. Ie conclus doncques par ces raiſons, qu'il n'eſt pas fort neceſſaire de ſçauoir les degrez, mais qu'il eſt bien plus neceſſaire de ſçauoir les operations diuerſes les vnes des autres, comme l'hieble mangée laſche le ventre, la l'aureole & le *gratia Dei*, & la fleur de geneſte prouoquẽt le vomiſſemẽt, & laſchent le vẽtre. Les pauots font dormir, la mauue fait vriner. La ſcolopandre & l'Epatique raffraiſchiſſent le foye, le bois de gayac fait ſuer, le ſoulfre guarit la toux par la bouche, l'hyſope arreſte le flux de l'vrine. L'eſcorce de caſſe prouoque les fleurs des femmes. Les galles arreſtent le flux, le mille-fueille guerit les playes, l'huyle de ſoulfre guerit la fievre, Le chardon benit tuë les vers, l'argent vif guerit le mal de Naples. Et ainſi diſcourant par tous les ſimples, nous trouuerons que chacun particulierement fait ſon action, qui guerit, qui tuë, qui aide, qui nuit: de ſorte qu'il ſeroit plus neceſſaire de ſçauoir les operations qu'ils font, que de ſçauoir les degrez qui importent ſi peu à la ſanté. Certainement ie demeure tout confus quand ie voy que l'on fait ſi grand cas de ces choſes qui ne ſeruent de rien à noſtre faict. Ie me ſuis

trouué plusieurs fois en consultation à disputer si on deuoit mettre deux ou trois fueilles de persil, ou non, dedans le bouillon d'vn malade, lequel quand il estoit en santé en mangeoit de pleines escuelles. Voyez s'il falloit disputer de cela. Mais quand on vient à consulter, c'est pour trouuer le moyen d'oster la maladie auec le meilleur remede, & le plus facile moyen qu'il est possible, pour reduire le malade en sa premiere santé, ce sont les choses qu'il faut disputer, non pas des degrez des simples, aussi le peuple s'apperçoit bien de telles sottises, & puis s'en mocque, ainsi s'en va en ruine l'art de Medecine; tellement que l'on adiousteta plustost foy à vn idiot & ignorant, ou à quelque femmelette, qu'à vn sçauant homme. Et nostre grauité par ce moyen s'en va au neant. Sus doncques ouurez les yeux Messieurs les Medecins, & vous estudiez à sçauoir les operations des simples, & autres medicaments, & ne disputons plus des degrez des herbes, car c'est plustost à nous dommage & vergongne, que autrement. Ie pense qu'au temps de ces bons vieillards qui distinguoient les herbes en quatte degrez, les hommes pour lors estoient plus simples que ceux du iourd'huy. Et la cause estoit qu'en ce temps, il n'y auoit

perſonne qui peuſt ſçauoir au vray telle choſe que les hommes ſtudieux, qui apprenoient particulierement cette ſcience. Mais depuis que l'Impreſſion eſt venuë en lumiere, il y a tant de liures par le monde, que chacun peut eſtudier, & ſçauoir moyennant qu'il ayt quelque peu d'entendement. Voyons ie vous prie vn peu ſi auiourd'huy on pourroit faire accroire au peuple des baliuernes, comme l'on faiſoit au temps paſſé. Il faut doncques changer de ſtile & de methode de guerir, & donner ordre que la grauité de noſtre profeſſion s'entretienne le mieux qu'il ſera poſſible: car à la verité il en eſt bien beſoin au temps où nous ſommes. Et pource il conuient que nous ſçachions exercer noſtre art auec noſtre iugement, conjoint à l'experience, par ce moyẽ nous viendrons à reſtablir noſtre Empire, moyennant ces deux parties. Doncques ie conclus icy, qu'il n'y ayt plus aucun qui allegue deſormais ſi chaudement les degrez des ſimples, qui ſont chauds ou froids, en tel degré preciſément: qu'on ſçache ſeulement quelles bonnes operations ils font, & ſi elles viendront à propos pour le malade. Voila l'ordre que nous deuons tenir. I'ay bien voulu faire tout ce long diſcours, pour monſtrer qu'aucun n'ait plus doute d'vſer de cette Me-

decine conseruatrice de nostre vie, & qu'il ne croye à qui diroit du contraire, laissant pour cela d'en prendre pour sa santé. Ie croy que ceux qui auront tant soit peu de iugement n'adiousterõt foy aux faux conseils des ignorans & enuieux, qui blasment tousiours les œuures vertueuses.

Quelle chose est le miel, & comme il s'en fait vne eau tres-salutaire à plusieurs choses.

CHAPITRE XXV.

LE miel est vne liqueur plustost celeste que autrement, parce qu'il tombe du Ciel dessus les herbes, ayant vne douceur tant grande qu'il ne s'en trouue point de semblable sur la terre pour douce qu'elle soit. Le diuin Remond l'appelloit la fleur des fleurs, parce que les abeilles le cueillent sur les fleurs des prez & des campagnes. Et à la verité c'est vne chose tres-miraculeuse si nous voulons bien considerer la qualité du miel & de la cire. Parquoy le sage Baruch Arabe en l'Academie d'Auin-

cenne auoit acouſtumé de dire cette ſentence: Le miel par dedans, & l'huile par dehors, voulant donner à entendre par ces paroles, que le miel & l'huile eſtoient les deux plus excellentes liqueurs du monde. Et la verité eſt telle, ſi nous le conſiderons bien, meſmes l'eſcriture ſaincte à laquelle nous deuons tous croire nous l'enſeigne quand en la loy ancienne les Roys qui eſtoient crées par le commandement de Dieu, eſtoient par ſon exprés commandement oingts d'huille & non d'autre liqueur. En la meſme eſcriture il ſe trouue que noſtre Seigneur Dieu promettoit à ſon peuple laict, & miel, & abondance d'huile: car l'huile ſignifioit ſa miſericorde, & le miel la grande douceur de ſa grace: Et en vn autre lieu de l'eſcriture il dit, *Butyrum & mel comedet.* Mais ie ne trouue en aucun lieu de l'eſcriture ſaincte, que Dieu ait iamais commandé qu'on mangeaſt ny ſcammonée, ny turbit, ny caſſe, ny aloë, ny rubarbe, ny tant d'autres choſes faſcheuſes. Mais ie trouue bien en l'eſcriture que Dieu, noſtre createur promettoit du froment, du vin, de l'huile, du laict, & du miel: Et certes que de ces cinq choſes que le Seigneur Dieu nous a donnée, ſe tire toute la ſubſtance de la vie humaine comme ie feray voir à chacun diſtinctement par or-

dre. Estant donques le miel vne de ces liqueurs promises de Dieu au vieil testament, il est bien à presupposer que entre tous les autres materiaux du monde il soit vn des plus nobles. Et c'est chose certaine que deuant que le succre vint en lumiere les Apothicaires ne se seruoient que de miel pour faire leurs Syrops, & confitures, encore que maintenant ils ne se seruent que de succre : Neantmoins ie trouue que le miel est de grande substance à l'homme, Et que d'iceluy se tire vne quinte essence par le moyen de la distillation laquelle est de si grande vertu, que c'est vne chose admirable & rare ; Or elle se tire ainsi qu'il sensuit.

On prend deux liures de miel qui soit bien clair, & n'ayt point de mauuais goust, & qui soit de bon païs. On le met dedans vne bozze si grande que de cinq parties il en reste quatre de vuides : soit ladite bozze bien terrée & couuerte de son Alembic auec le recipient, & luy donner le feu, iusques à tant qu'il monte certaines fumées blanches, lesquelles se conuertissent en eau, que si en mouillant des linges en eau froide on les met dessus l'Alembic & le recipient, icelle eau sera rouge comme sang, & comme la distillation sera accomplie, faut mettre ladite eau, dedans vn vaisseau de

verre bien bouché, & la laiſſer repoſer tant qu'elle deuienne bien claire & de couleur de ruby. Alors il la faudra rediſtiller par le bain, au moins ſix ou ſept fois & ſa couleur rouge ſe perdra demeurant de couleur d'or, auec vne odeur ſi grande & ſouéfue qu'il n'y a telle odeur au monde. Cette quint'eſſence diſſould l'or & le rend potable, comme auſſi toutes pierres precieuſes qu'on met dedans. C'eſt vne eau de laquelle en donnant deux ou trois dragmes à vn patiẽt proche de la mort elle le fait incontinent reuenir ne plus ne moins que faict noſtre quint'eſſence. Si on en mouïlle telle playe ou vlcere que ce ſoit elle les guerit incontinent. Elle eſt bonne pour la toux, pour le catharre, pour la ratelle, & à pluſieurs autres maladies que ie ne veux pas dire, parce qu'on ne pourroit croire ſa grande vertu. Si on la diſtille par vingt fois par le bain, auec ragẽt vif elle rendra la clarté à vn aueugle. Ie l'ay donnée à vn paralytique par quarante & ſix iours qui en a eſté gnery dans ce temps. Elles guerit le mal caducque, & preſerue le corps de putrefaction.

Par cela pouuons nous voir que ce remede eſt vne choſe celeſte, donnée de Dieu, beniſt à iamais. Si donques quelque honneſte homme veut prendre vn peu de peine à s'experi-

menter

rimenter sur vne telle liqueur, il fera des miracles, comme assez de fois i'ay fait, que l'on pensoit estre faicts par art d'enchantement, ce que ie faisois neantmoins par le moyen de ceste liqueur: en mettant dans la bouche du malade lors que personne ne me voyoit: Telle heureuse & honneste tromperie a esté faite par moy vne infinité de fois, où i'ay acquis grand honneur & reputation, par le benefice de la Nature, comme ie fais bien cognoistre dedans mon liure du Tresor de la vie humaine. Parquoy i'admonneste tous ceux qui font profession de la Medecine, & Chirurgie de se vouloir exercer à vne si haute experience, de laquelle en reuient si grand honneur au Medecin, & profit au malade. De là viẽt la crainte de Dieu, car tout homme rationnel qui se void monté à vn tel degré, il le recognoist venir de Dieu, donateur de toutes choses, & nõ de la sageſſe mondaine. Si que nous pouuons dire que de luy vient la santé des hommes, & la beatitude du Medecin; Lequel par le moyẽ de telles & si belles øperations, recognoissant le donateur deuient homme, craignant & honorant son Createur, comme vray Catholique. Estant donc cette affaire de telle importance, I'admonneste les Medecins de vouloir laisser la vanité du monde, & aspirer à ces bel-

les operations qui peuuent reüssir à l'vtilité publique, & à grand honneur & profit au Medecin & Chirurgien.

Comme le laict est Medecine, & nourriture necessaire, tant aux hommes comme aux bestes.

CHAPITRE XXVI.

LE laict est vne liqueur par laquelle par l'artifice de Nature redonde és mammelles, pour la nourriture, tãt des hõmes que des bestes. Du laict des animaux, cõme de vache, de brebis, debufle, se tire vne substance vnctueuse, laquelle vient cõme vne fleur en la superficie du laict, sans aucun artifice, qui est ce que nous appellons la cresme, dont on fait le beurre. Le laict doncques & le beurre, se peuuent dire estre presque vne mesme chose, seruant l'vn & l'autre en plusieurs & diuers remedes, tant interieurs qu'exterieurs, mesmement à ceux qui sont pressez en la poitrine, en mangeant sur rosties de pain, & s'en oignant l'estomach par dehors. Et quand les Chirurgiens ont appliqué le cautere, ou actuel, ou potentiel, qui est

vn feu mort en quelque partie du corps, ils y appliquent apres le beurre, pour appaiſer la douleur, & putrefier l'eſcarre cauſé du feu, tãt vif que mort. Il ſert en pluſieurs viandes, & en diuers remedes medecinaux. Le beurre ſe diſtille par la retorte, duquel on tire vne liqueur admirable en toutes ſes operations, & qui penetre merueilleuſement, de laquelle ſi vne femme s'oint les mains, la face, ou le ſein, cela luy rendra la chair belle, polie, & naturelle, & ne laiſſera iamais rider leſdites parties. Cette diſtillation ſert encore aux Catharreux, ſi on leur en donne vne once à boire le matin auãt deſieuner, parce que ſoudain qu'elle eſt arriuée dedans l'eſtomach, elle mollifie le catharre de telle ſorte qu'il s'en va par la bouche. Le laict puis apres eſt vne douceur & nourriture grande. Voyons l'Eſcriture ſaincte, qui dit: *Butirum & lac comedet, vt ſciat reprobare malum, & eligere bonum.* Preſque voulant dire par le laict la ſubſtance, & par le miel la douceur du myſtere des paroles ſuſdites. Tellement que par ce chapitre chacun pourra entendre combien le laict & le beurre, ſont ſubſtances de grande vertu, puis que le Seigneur Dieu les a voulu ordonner aux humains pour les plus ſouëfues & delicates viandes qui fuſſent au monde.

Discours dessus l'huile commun, par lequel il se preuue comme c'est la plus necessaire & noble liqueur qui se trouue au monde.

CHAPITRE XXVII.

COmme i'ay dit cy dessus, l'huile est vne liqueur precieuse, laquelle la mesme bonté diuine a donnée au monde, pour l'vtilité des hommes, afin que ce fust le chef de toutes les autres liqueurs: Que ainsi ne soit, il se lit dedans infinis passages de l'Escriture Saincte, que Dieu tout-puissant a fait memoire de l'huile. Et si nous voulons commencer à Noé nous trouuerons qu'appaisé que fut le deluge, la Colombe en signe de victoire & de paix, apporta vn rameau d'oliue dedans l'Arche. Il se lit encore que quand la populace de Hierusalem fut au deuant de nostre Redempteur Iesus-Christ, chacun portoit vn rameau d'oliue, en sa main, & l'Eglise Saincte, apres que nous auons fait la penitence de la quarantaine, en signe de Paix, nous donne les Rameaux ou Palmes de l'oliue. Et outre cela la mesme Eglise Saincte

auec la meſme liqueur, fait la Sacrée-Saincte Onction du Bapteſme,& du Creſme. Plus les Lampes ardentes en ſont pleines au Temple deuant la face de ſa Majeſté diuine. Et ſi nous deſcendons plus bas, nous trouuerons que cette liqueur eſt tant neceſſaire à la vie humaine,que preſque le monde ne s'en pourroit paſſer. Car on en aſſaiſonne pluſieurs ſaulces,on en appreſte les laines pour la drapperie,& pluſieurs autres choſes. Si nous venons puis apres en l'Art d'Apothicaire, nous trouuerons que la plus grande partie des medicaments,comme emplaſtres,ceroines, vnguens, & tant de ſortes d'huiles, & linimens ſe font auec cette glorieuſe liqueur. On en fait l'Huile des Philoſophes, laquelle eſt tant precieuſe en la cure de pluſieurs maladies, dont ie parleray cy-apres, en vn particulier Chapitre, en monſtrant quelle authorité elle a auec la maniere de la faire, & de l'appliquer à choſe qui ſera agreable à tous ceux qui ſuiuent l'Art de Medecine. L'huile eſt doncques vne liqueur onctueuſe, chaude & humide, aſſez temperée, & de telle nature qu'elle cõſerue de putrefactiõ toutes les choſes qu'on y met, tellement que l'huile ſe peut dire liqueur miraculeuſe & diuine,voila ce que ie veux dire là deſſus. Et au

Chapitre ſuiuant, ie parleray du vin : de ſes qualitez & vertus : Ce qui, à mon aduis, donnera contentement à tous.

Du vin, & des remedes qu'on en tire en pluſieurs maladies, par le moyen de diuerſes operations.

CHAPITRE XXVIII.

LE vin eſt vne liqueur neceſſaire à toute l'humaine nature, & principalement à toute la Chreſtienté, laquelle en eſt la pluſpart nourrie: voire de tout temps le vin a eſté en grande reputation entre les peuples. Noé cultiua la vigne, & fit le vin, duquel ayant beu s'enyura, comme nous raconte la Saincte Eſcriture. Noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt, aux Nopces de Cana en Galilée, fit de l'eau du vin, & non autre liqueur. Dauantage, la Saincte Egliſe Catholique au Sacrement de l'Autel vſe de vin: tellement qu'enuers les Chreſtiens, le vin eſt tenu en grande reputation pour eſtre vn ſupport de l'homme. Et à la verité il s'y troue de grandes vertus, & en fait-on infinis remedes, comme baings, eſtuues, decoctions, &

choſes ſemblables. On en tire la quint'eſſence, laquelle eſt la Royne de tous les remedes qui ſont au monde. Car comme elle eſt faicte & circulée, elle deuient celeſte, comme nous auons dit ſuffiſamment en ſon lieu. On peut faire beaucoup de remedes auec ladite quint'eſſence, car elle appaiſe toutes douleurs, & reſould quaſi toutes ſortes de maladies, meſmement quand elle eſt accompagnée en la maniere qui s'enſuit, à ſçauoir,

De ladite quint'eſſence, quatre parts
d'Huile de ſoulfre
Et de vitriol de chacun vne part
Iulep violat ſoixante parts meſlez enſemble.

Cette compoſition ſera de telle vertu qu'en donnant vne dragme par la bouche, à vn qui ſeroit ſur le poinct de la mort, il le fera reſuſciter, parce que cela diſſipe la cholere, conſerue l'eſtomach, fait venir l'appetit, guerit toute ſorte de fievre, & conſerue en ieuneſſe, tant les hommes que les femmes. Ce que i'ay fait, & veu faire aſſez ſouuẽt, dont ie puis rendre teſmoignage à tout le monde, parquoy chacun peut entendre de quelle qualité eſt cette glorieuſe liqueur du vin, & combien elle eſt neceſſaire à tous, & principalement en ce qui concerne les remedes. Nous voyons que

les Turcs & les Maures n'en boiuent point, toutesfois ils s'en seruent en leurs medicamẽs, & quand ils sont malades, au lieu de boire de l'eau, ou cuite ou cruë, ils vsent du vin, qu'ils appellent en leur langage Sarap (qui est à dire, breuuage, dont est venu le mot de Syrop, en la Medecine Arabique.) Il y a vne infinité d'Arts qui ne se pourroient exercer parfaitement, sans l'aide du vin, mesmemẽt ceux auſquels on met en besongne, la grauelle, ou tartre des vaisseaux, l'alum de feces, ou autres semblables. Pource concluons comme dessus, que le vin est la premiere & plus noble liqueur que Dieu Tout-puissant ayt fait sur la terre, pour la nourriture des hommes.

Vne distillation pour les hectiques de merueilleuse vertu, & qui n'a point de comparaison: auec le moyen de la faire & pratiquer.

CHPITRE XXIX.

AYant parlé à suffisance au Chapitre de la fievre hectique, de la qualité de telle maladie, & de sa gueriſon, le present chapitre ne parlera d'autre chose que du moyẽ

de faire cette precieuſe liqueur, diſtillée auec grande facilité, Et le moyen de la pratiquer, tant pour ladite maladie qu'autres ſemblables ou peu differentes en toute briéueté de paroles. Il faudra donc faire ainſi qu'il s'enſuit.

On prend vne bonne poule jeune, qui n'ait point encore pondu, & la pelle-t'on toute viſue, ce qui ſe fait afin que le ſang s'émeuue, & s'eſpãde par toute la chair, puis on tire les tripailles ſeulement, & pile-on le reſte en vn mortier, auec tous les os, y adiouſtant autãt de miettes de pain frais, cõme peſe ladite chair, & pile-on tout enſemble, y adiouſtãt vne poignée de ſcabieuſe fraiſche, & le poids d'vn eſcu d'or en fueille. Puis on y adiouſte autãt que peſe le tout d'eau de mirtiles, & laiſſe-on ainſi le tout par vne nuit, puis ſe met le tout en vn vrinal garny de ſon alẽbic & recipiẽt, y iettãt deſſus 3. liures de bon vin bien meur, & puiſſant, on diſtille le tout au B. M. iuſques à ce que les matieres ſoient bien deſechées, & cela ſera fait. Puis à chacune liure de ladite diſtillatiõ, il faut adiouſter vne once de l'eau de miel, faite ſelon noſtre ordonnãce, & garder tout en vn vaiſſeau de verre, ouuert quelque temps pour faire exhaler la fumée. Or le moyen de pratiquer ce remede aux Hectiques. Ie l'ay dit au Chap. de la Curation de la fievre hectique,

Il sert aussi à ces toux internes qui sont si fascheuses,& à vn febricitant qui auroit vne grãde sechereſſe: ce luy seroit vn tresbon & vtile remede. Aussi pour les femmes qui ont la fievre en leur couche, cela leur sert grandement leur en faisant boire. Et en plusieurs autres cas semblables, cette distillation a de tres-grands & rares effets, comme on pourra voir par l'experience.

Eau pectorale qui est vtile à plusieurs choſes, pour estre de grand effect & vertu.

CHAPITRE XXX.

L'Eau pectorale sert à beaucoup de maladies, principalement à celle où il y a debilité d'estomach, pour cause des humeurs visqueuses & pourries, parce que cette eau mollifie,& est fort conuenable à la digestion, ayant quant & quant, quelque chose d'aperitif, outre ce, qu'elle est tres-cordiale. Et voicy le moyen de la faite

Prenez figues seches
Dattes
Pignons. } de chacun quatre onces.

Amandes.
Anis deux onces.
Miel commun vne liure.

Faictes infuſer le tout enſemble en vingt liures d'eau commune, & le faites bouïllir tant qu'il ſe conſomme de ſix liures, reſtant quatorze liures: puis coulez cela par vn linge: puis y adiouſtez quatre onces de noſtre quint'eſſence, & gardez tout ce en vn vaiſſeau de verre. Voila l'eau pectorale de noſtre inuention, laquelle eſt fort exquiſe & de grande vertu, beaucoup plus que toutes les autres eaux pectorales qu'on a accouſtumé de faire ordinairement, ſuiuant l'ordonnance de Meſué, & autres antidotaires anciens. Et qui conſiderera bien la qualité & vertu de cette eau noſtre, trouuera qu'elle en a encore plus que ie n'eſcris preſentement. Elle ne ſe peut corrompre, à cauſe de la quint'eſſence qui y entre. Parquoy on peut dire que c'eſt la vraye & parfaicte eau pectorale, pour vſer en toutes maladies.

Syrop magistral, lequel sert beaucoup aux femmes subiectes au mal de matrice.

CHAPITRE XXXI.

LE mal de matrice qu'endurent les femmes, est causé de quelque mauuaise disposition du corps. Et pource quand le corps se touue mal disposé, il est necessaire encore que la matrice qui a alliance auec toutes les parties du corps, s'en ressente. Mais pour appaiser toutes ces humeurs, qui estans esmeuës, causent vn tel mal: I'ay voulu ordonner ce Syrop, lequel appaise & dissipe tous les humeurs qui peuuent offenser.

Il le faut doncques faire ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez Origan, Cetherac, Mercuriale, Bethoine. } de chacun vne poignée.

Figues, Raisins de Damas, Aloës hepatic } de chacun deux onces.

Succre rouge huit onces.

Vin blanc bien meur } de chacun cinq liures.
Eau commune.

Faictes-en decoction selon l'art, faisant bouïllir tout, tant qu'il reuienne à la moitié & sera fait. Ce syrop fait merueilles aux femmes qui ont mal de matrice, en beuuant tous les matins quatre onces vn peu chaud, & faisant vn peu de diette, se gardant durant ledit temps d'habiter auec les hommes, cõtinuant au moins par douze matins continuels, & celle qui l'vsera ainsi suiuant nostre ordre, sera deliurée de toute cruelle sortte de mal de matrice, C'est vne des belles experiences qui se puissent faire pour telle maladie, laquelle est tres-vraye & approuuée plusieurs fois tãt par moy que par vne infinité d'autres personnes.

Le syrop vegetal de Leonard lequel est tres-excellent.

CHAPITRE XXXII.

CE syrop est vn de mes sept secrets auec lequel tant de fois i'ay fait des merueilles au monde en diuerses operations, & dessus plusieurs maladies. Lequel i'ay tousiours tenu si cher que i'estois resolu de ne le mettre iamais en lumiere:

mais la consideration du grand bien qu'il peut apporter au monde, ne veut pas que ie le laisse & tienne plus secret. I'en feray autant de plusieurs autres secrets de grande importance & qui feront estonner vn chacun. Ces secrets seront espandus par tous mes liures, mais ceux qui sont de plus grande importance ie les ay escrits dedans mon thresor de la vie humaine, liure certes de grande importance. Or pour poursuiure ce chapitre & luy donner l'accomplissement deu auec bonne satisfaction de tous, Ie monstreray distinctement la maniere de faire ledit syrop, lequel se fera ainsi.

Vous prendrez bois d'Aloës
Rhapontic
Eupatoire
Sandal rouge
} de chacun deux onces.

Pilez grossement lesdites matieres & en faictes decoction suiuant l'art, & auec ladite decoction soit fait syrop auec bonne cuisson, & y adioustez les choses qui s'ensuiuent, ce pendant que le syrop sera chaud: à sçauoir.

Saffran j. scripule.
Gingembre beledi j. drame:
Musc deux carats:
Trois onces de la solution de la pierre vegetable.

Canelle vne drame & demye.
Girofles } de chacun vn ſcrupule
Noix muſcade } & demy.

Cela ſe doit garder en vn vaiſſeau de verre bien bouché qu'il ne reſpire qui eſt noſtre ſyrop vegetable, auec lequel on fait des miracles en diuerſes maladies, comme i'ay dit deſſus : Car de ſa nature il purifie le ſang, nettoye le foye, allege le cœur, conſerue l'eſtomach, prouoque l'vrine, diſſoud la grauelle, guerit de la toux, ayde à la digeſtion, & appaiſe toutes les humeurs au corps malade, & fait vne infinité d'autres biens à ceux qui le prennent: tellement que ie ne m'eſtendray à les raconter plus au long, deſirant que le monde connoiſſe plus toſt la verité par experience que par mes parolles, à fin qu'on adiouſte plus grande foy à mon dire. La maniere d'vſer dudict ſyrop eſt telle. Il ſe prend auec bouïllon, auec eaux diſtillées, & auec toute ſorte de decoctions ou medecines à ieun. La doſe eſt d'vne dragme ïuſques à deux dragmes. Ceux-là ſeront heureux qui en vſeront pour ce que de là en viendroit leur ſanté.

Sauonnée merueilleuſe qui ayde fort à ceux qui crachent auec grande difficulté pour quelque cauſe que ce ſoit.

CHAPITRE XXXIII.

CEtte Sauõnée noſtre, eſt ainſi appellée pour eſtre faitte de ſauon, laquelle n'eſt point de celles que l'on fait à Veniſe chez les Appothicaires, pour les malades, mais c'eſt vne confectiõ de laquelle en mangeant tous les matins vn peu elle élargit la poitrine à ceux qui ont peine à crácher, couppe les matieres qui ſont en l'eſtomach & les iette hors en crachant, laiſſant le malade tout conſolé & allegre. La maniere de la faire eſt telle.

Prenez ſauon blanc de Veniſe mis en poudre vne once.

Maſtic blanc deux dragmes

Canelle. } de chacun vne dragme.
Reglice. }

Succre autant qu'il en faut pour faire tablettes ſelon l'art. Voyla la Sauonnée de noſtre inuention laquelle fait miracles en terre. Et

afin

afin que personne ne s'esmerueille d'vne telle composition si extrauagante. Ie diray la raison afin que chacun le puisse croire. Et pource voyons vn peu quels sont les ingrediens & l'effet qu'ils font de leur nature, & par ce moyen nous viendrons à la cognoissance de telle recepte. La premiere chose est le sauon, lequel se fait de lexiue, de sode, & de chaux, qui sont choses qui dessechent toutes sortes d'vlceres sordides, & les rafraischissent. Il y entre encor l'huile qui est vne liqueur des plus excellẽtes du monde, cõme i'ay prouué au present liure, laquelle assaisonne ladite lexiue: & cela seulement par soy a vertu d'inciser les matieres de l'estomach, & le nettoyer, ne pouuant nuire à personne. Puis le mastic y entre, que chacun sçait combien il est bon pour la poitrine, & pour descharger la teste. Apres y entre la reglice & la canelle, qui sont aperitiues, & confortent l'estomach. Mais tous les susdits Ingrediens ensemble meslez, font vne composition qui a des vertus inestimables, pour guerir tous ceux qui endurent mal de poitrine. Ce que chacun peut croire en ayant rendu tant de belles raisons, & fait voir la chose si clairement. Partant doncques chacun s'en pourra accommoder à son besoin. Ce remede aidera à tous pour les mala-

dies de l'eſtomach, comme il ſe peut voir par l'experience, & la doſe de telle confection eſt de deux iuſques à quatre dragmes.

Electuaire qui guerit de la toux miraculeuſement, facilement & en bref.

CHAPITRE XXXIIII.

LA Toux eſt cauſée d'vne humeur catharreuſe, & pour auoir l'eſtomach refroidy. Et le voulant guerir il faut vn remede qui faſſe meurir le catharre, & mollifie l'eſtomach, par ce moyen il y aura eſperance de ſanté. Le remede eſt tel,

Prenez Emula campana quatre onces
Maluoiſie douze onces
Coings ſeize onces.

Si c'eſtoit en temps qu'on ne peuſt trouuer des coings, on peut prendre du cotignac fait, & faire tout bouïllir en eau commune auec leſdites racines, iuſques à ce qu'elles ſoient deſſeichées, & piler le tout enſemble dans vn mortier, & le paſſer par le tamis, & pour chacune liure de ladite mixture, adiouſtez-y deux liures de miel blanc, & faites cuire le tout enſemble, & qu'il ne ſoit pas trop cuit.

Cela fait, oſtez-le du feu, & pour chacune liure adiouſtez-y

Saffran vn ſcrupule.
Canelle vne dragme.
Soulfre pilé deux onces.
Reglice vn ſcrupule.

Incorporez bien tout enſemble, & le tout ſera fait, l'aromatizant auec muſc & eau roſe. Voila le miraculeux Electuaire, lequel ſe prẽd le matin à jeun, & le ſoir s'allant coucher, il donnera tel ſoulagement que ce ſera choſe merueilleuſe. Car il y entre le maluaniſc, lequel remollit aſſez, la Enula qui rechauffe & fait digerer, & conforte l'eſtomach: les coings qui ſont chauds & cordiaux: le ſoulfre qui eſt vn tres-grand deſiccatif, lequel desfond & deſtruit les mauuaiſes humeurs: le ſaffran réjoüit le cœur,: la canelle eſt ſtomachale, la reglice qui mollifie & digere la matiere: ſi que force eſt que cét Electuaire gueriſſe toute ſorte de toux, pour faſcheuſe qu'elle ſoit, ayant eſgard aux materiaux qui y entrent. Or en ayant fait vne infinité de belles experiences & rares, ie le donne pour vn des plus vertueux remedes qui ſoit pour la toux. Mais ſi la toux eſtoit cauſée du mal de Naples, cet Electuaire ſeroit trompeur, & ne feroit rien, qui eſt la cauſe que j'en ay bien voulu aduer-

tir vn chacun, à celle fin que s'il ne profite, on cognoisse qui en est la cause.

Electuaire de Leonard, lequel purge le corps sans trauail aucun, & est merueilleux en ses operations.

CHAPITRE XXXV.

CEt Electuaire est composé de nostre inuention, il y a ja long temps. Il n'a iamais esté fait ny des anciens, ny des modernes, auec tel ordre. Et ayant remarqué les admirables experiẽces que j'en ay veu: Ie ne l'ay point voulu tenir secret, afin que le monde s'en puisse seruir à son bon plaisir, & puis que ie fais profession de vouloir aider & enseigner les autres: Ie le dédie à tous les vertueux qui desirent voir & experimenter choses nouuelles, pour acquerir credit & renommée au monde.

La maniere doncques de le faire sera telle.

Prenez des fruicts de nerprun qui soient meurs & noirs, telle quantité qu'il vous plaira, pilez-les & en tirez le suc au pressoir, coulez ledit suc, par le filtre, & pour chacu-

ne liure dudit suc, mettez les choses qui s'ensuiuent.

Canelle
Saffran
Girofles
Noix muscade } de chacun vne dragme.
Gingembre
Senné

Aloës quatre dragmes.

Meslez le tout, & l'exposez au Soleil, afin qu'il se seche en paste, & comme il sera essuyé rendez-le derechef liquide auec les choses qui s'ensuiuent: sçauoir est,

Eau rose
Quint essence nostre, de chacun deux onces pour liure.
Musc deux carats pour liure.
Mirrhe vne dragme pour liure.

Toutes lesdites matieres bien incorporées ensemble soient remises au soleil, tant qu'elles soient bien seiches, & se puissent mettre en poudre tres-subtile, de laquelle on prend telle quantité qu'on veut, & se mesle auec autãt de miel cuit & escumé. Et c'est là l'Electuaire de nostre inuention, lequel fait merueilles à ceux qui ne prennent pas volontiers les Medecines, parce qu'il purge le corps, sans prouoquer aucunement à vomir: Conserue l'e-

ſtomach: deſcharge la teſte, guerit les fievres putrides, & fait beaucoup d'autres bonnes operations que ie n'eſcris pas en ce lieu. Ie le garde ſix mois apres qu'il eſt meſlé auec le miel. La priſe eſt de quatre dragmes, iuſques à vne once. Il ſe peut prendre en pilules, en tablettes, auec vn bouïllon, auec du vin, auec de l'eau, & en toute autre maniere: de ſorte qu'il fera touſiours grand profit à ceux qui le prendront, pour quelque maladie ou autres accidens.

Electuaire merueilleux pour la mauuaiſe diſpoſition du foye & de la poitrine.

CHAPITRE XXXVI.

LE Foye endure mal, pour pluſieurs & diuerſes cauſes, mais plus communément il endure par chaleur eſtrange, laquelle démonſtre touſiours quelque ſigne exterieur, comme il ſe voit iournellement, que le foye eſchauffé fait tels effects, à ſçauoir rougeur au viſage, & au nez, mal aux jambes, creuaſſes és paulmes des mains & des pieds: flux de corps, ar-

deur d'vrine, eſcoulemens de reins, & autres ſemblables effets. Mais voulant remedier à telles influences, i'ay ordonné le remede qui s'enſuit, pour telles maladies hepatiques, auec le moyen d'en vſer. C'eſt vn Electuaire de grande experience, lequel eſt tel.

Prenez Cetherac,
Scolopendre.
Hedatique.
Eupatatoire de chacun iij. onces, bien pilées.
Bois d'Aloës iij. dragmes
Saffran ij. ſcrupules.
Canelle ij. dragmes.
Miel blanc crud vne liure & demie.

Meſlez bien tout enſemble, ſans feu, & cela ſera faict:

Voila l'Electuaire pour le foye, de noſtre inuention, duquel on doit prendre le matin à jeun, & apres ſouper vne heure, vne once à chacune fois. Mais auant que commencer à prendre ledit Electuaire, il eſt neceſſaire de prendre vn matin quatre dragmes de l'Electuaire Angelique de noſtre inuention, puis pourſuiure à prendre de cét autre Electuaire, & qui le prendra ſera guery en peu de tẽps, moyennant la grace du Seigneur Dieu, & la vertu de ce remede. Car il y entre quatre her-

bes, lesquelles ont sur toutes autres grande proprieté pour guerir le foye, comme tous les liures qui traittent des herbes nous donnent ample tesmoignage. Les oüailles plus que tous les autres animaux du monde, sont affligées de tel mal, & ne meurent presque que de cela; Et comme les Bergers les conduisent és lieux, où il croist quelqu'vne desdites herbes, elles les mangent & sont gueries. Cela est cogneu de tout le monde. Et faut sçauoir, que nous ne tombons iamais en maladie aucune, que le foye bien souuent n'en soit la cause. Cela estant donc ainsi, cet Electuaire sera vn remede pour chacun, mesmes pour conseruer en santé, & bõne temperature de foye ceux qui en sont sains. Car les operations que fait cet Electuaire sont plustost diuines que humaines. Et à la verité ie n'ay iamais trouué de remede, de tant que i'en ay vsé, & fait vser, qui ayt esté plus à propos que cetuy-cy pour les maladies susdites.

Secret tres-grand & rare, pour remedier aux Gouttes, que i'ay esprouué estre tres-certain, vne infinité de fois.

CHAPITRE XXXVII.

VOulant remedier aux Gouttes, il est necessaire premierement de sçauoir quelle chose c'est que la Goutte, & les effects qu'elle fait, & puis y appliquer le remede approprié. Ainsi amenant premierement la raison, & appliquant le remede, puis apres l'affaire ira bien. Les Gouttes donc sont causées de certaine humeur corrompuë en l'estomach, lequel enuoye és parties externes certaines grosses ventositez, lesquelles jointes qu'elles sont és jointures des bras & des jambes, s'arrestent aucunemẽt: mais comme elles arriuent és extremes parties qui sont les mains & les pieds, s'arrestent du tout, & font des alterations & douleurs tres-aiguës, ausquelles voulant remedier, il est necessaire d'oster la premiere cause, qui est dedans l'estomach. Cela se fera faisant prendre au patient. *d.ue.d.ram.me.d c l. nostro. D. i.a. a. rom. atico. m. àes. tr. a. le.* lequel prouoque *t. l. vo. mito.*

euacuë l'eſtomach, & eſteint les vapeurs, ſi qu'ils ne vont plus és parties lointaines. Et apres auoir fait cela *u.ng.e. ra.i.* deux fois le iour, auec *n.o.s.tro.bal.ſ.a.mo.* artificiel, lequel ouure les pores, & deſeche la ventoſité. Cela fait que la douleur ceſſe incontinent. C'eſt le vray & tres-certain remede, comme l'on peut voir par la raiſon & par l'experience. Auec cela i'ay fait voir au monde tant de belles cures ſur cette maladie, qu'on ne le croiroit pas. C'eſt vn de mes ſecrets que ie ne voulois pas reueler, mais maintenant ie ſuis content que chacun le ſçache, pour le profit d'vn chacun: Car ſi vous auez l'eſprit, vous deuinerez facilement nos lettres ſeules, & nos monoſyllabes. Il ſuffit que cela ſoit caché aux ignorans.

Vn Electuaire de ſoulfre magiſtral, lequel profite beaucoup à pluſieurs ſortes de maladies.

CHAPITRE XXXVII.

AVtant que ie puis conſiderer, ie penſe que le ſoulfre ſoit icy bas en terre le meſme element du feu, pour le voir ſi ſemblable au feu qu'il ne le peut toucher

qu'il ne s'allume. D'autre part ie le voy de nature si sec, que l'eau mesme ne le peut humecter. Et comme le feu a vertu de réchauffer & de desecher les choses materielles. Aussi le soulfre a vertu d'échauffer & desecher l'humidité & froidure du corps. Ie l'ay experimenté assez de fois, & tousiours ay veu de luy plusieurs & diuers bons effects, Mais pour le rendre plus commode & facile à vser. i'ay voulu composer cet Electuaire, lequel se peut employer auec grande facilité & profit de ceux qui en vseront, ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez soulfre bien net, & sans terrestrité bien mis en poudre vne liure
Canelle quatre dragmes
Saffran vn scrupule
Gingembre deux dragmes
Musc destrempé en eau rose deux carats
Miel blanc crud autant qu'il en faut pour faire Electuaire.

Incorporez le tout sans feu. Il faut garder cela en lieu sec. On le prend le matin à jeun de quatre iusques à sept dragmes. Outre les vertus susdites, cela desseche la rongne, fait vriner, brise la pierre és reins, guerit la toux, desseche les larmes des yeux, & excite l'appetit. En somme cela fait vne infinité d'autres operations merueilleuses & rares, que ie ne

m'en estendray trop au long à raconter, car l'experience d'elle-mesme les manifestera assez.

Electuaire de grande consolde, lequel sert à beaucoup de choses, pris interieurement.

CHAPITRE XXXIX.

LA grande Consolde est vne herbe à laquelle on impose tel nom, pour l'effect qu'elle a de consolider les playes & lieux separez en la chair. Or elle aide aussi grandemẽt prise par la bouche és rompures d'embas, à toutes les playes qui penetrent au corps és vlceres du poulmon, desseche la ratelle, & fait autres effects semblables. Mais à celle fin qu'on en puisse vser facilement, i'ay composé vn Electuaire de mon inuention, lequel est tres-excellent & rare, qui est tel.

Prenez vne liure de racine de grande consolde, & la faites cuire en eau, iusques à tant qu'elle soit consommée, & l'ayant bien pilée en vn mortier & passée par le tamis, vous y adiousterez autant de miel blanc, comme est la matiere passée, & les ferez bouïllir à petit

feu, iusques à ce que le tout soit cuit en bonne forme d'Electuaire, & quand cela sera cuit, vous y adiousterez ce qui s'ensuit.

Girofle
Saffran de chacun vne dragme
Canelle fine deux dragmes
Musc de Leuant dissoult en eau rose vn carat

Incorporez le tout estant encor chaud & il sera fait. Voyla l'electuaire de consolde fait de nostre iuention duquel voulant vser, il est besoin que le malade soit premierement bien purgé, & qu'il face grande diette si on veut que cela luy face grand aide: de là guerit toutes les maladies internes comme i'ay dit. On en peut aussi faire emplastres sur les blessures, & rompures des os, en faire prendre par la bouche, & ainsi le malade guerira en peu de temps, sans desdain ny fascherie auec l'aide de Dieu premierement, & la vertu d'vn tel medicament. Auec ce remede i'ay veu guerir des hõmes de grand aage, lesquels estoient rompus en bas, aussi des playes qui passoient de part en part, des os rompus, des meurtrissures qu'on ne croiroit pas, si ie les disois, encor que ie disse la verité.

Electuaire imperial pour la matrice, lequel ayde beaucoup au femmes ſuiettes à tel mal.

CHAPITRE XL.

CEt electuaire pour la matrice eſt de ſon naturel chaud temperément, par la meſme chaleur il prouoque les moys, conforte la matrice & toutes les parties debiles pour quelque cauſe que ce ſoit, eſtant merueilleux pour cet effect. En coicy la compoſition.

Prenez canelle fine vne once.
Noix muſcade
Maces
Girofle } de chacun vne dragme.
Gingembre
Eſcorce de caſſe ſix dragmes
Cotignac xij. onces
Bois d'Aloës quatre dragmes
Santal rouge deux dragmes
Eau de vie trois onces
Muſc fin deux carats
Miel blanc eſcumé deux liures.

De cela soit fait electuaire selon l'art lequel sera fort vtile pour les indispositions de la matrice : mais auant que commencer à en prendre, faut prendre pour vne fois seulement vne dragme des pilules d'aquilon faictes de nostre inuention, & puis commencer à prendre ledit electuaire qui se doit prendre le matin à ieun. La prise est de quatre dragmes iusques à huict, & ne manger fort peu pour le moins de quatre heures apres. Et les iours que l'on vse dudit electuaire, ne manger mauuaises viandes, comme chair de porc, choses frittes, viandes en paste, & semblables choses qui empescheroient l'operation de l'electuaire. On doit continuer à le prendre au moins par quarante iours sans discontinuer, & tenant cette ordre il fera merueilleux effects & grands. I'ay fait mille experiences dignes de memoire tant en Sicile comme à Naples, Rome & Venise, qui sont toutes reussies d'vne mesme façon, encor que les regions soient fort differentes l'vne de l'autre, & les habitans de diuerses complexions, ce qui me fait approuuer ledit remede pour tres-salutaire & de grande experience.

Pilules contre le poiſon, de merueilleuſe vertu.

CHAPITRE LI.

Es pilules ſont de ſi grãde experience qu'on ne le pourroit pas croire en maniere que ce ſoit, pource ie ne m'eſtendray à faire trop long prologue, mais ie trauailleray à monſtrer le moyen de les faire, auec toute la diligence qu'il ſera poſſible afin que chacun s'en puiſſe ſeruir à ſon bon plaiſir, voicy la maniere de les faire.

Prenez imperatrice
Biſtorte
Tormentille
Valerianne
Dictame blanc
Carline
Ariſtoloche ronde
Gentiane
Agaric fin
Sel gemme
} de chacun autant qu'on voudra.

Meſlez cela & en faictes pouldre ſubtile, puis ayez de ius d'oignon & de ius d'ail, ce qu'il en faut, pour mettre en paſte leſdictes poudres.

Saffran

Saffran vne dragme.

Meſlez cecy auec leſdits ſucs, y adiouſtant de la poudre des herbes ſuſdites, tant que le tout ſoit reduit en paſte dure, qu'il faut laiſſer ſecher à l'ombre: & comme elle ſera ſeche, en faire poudre, & la remettre en paſte auec leſdits ſucs d'oignon & d'ail de bonne forme, qu'il faudra garder en vn vaiſſeau de plomb. Et quand l'occaſion eſcherra d'vſer dudit remede, il faudra prendre quatre dragmes de ladite paſte, de laquelle vous ferez pilules auec ſyrop, qu'il faudra faire prendre à celuy qui eſt empoiſonné, comme l'on fait les autres pilules, & en bref temps on verra miracles de cela. Car toutes les choſes qui entrent eſdites pilules & chacune à part ſoy, ſeroit ſuffiſante de deliurer vn empoiſonné. Mais toutes enſemble feront choſe encore plus admirable & rare en ce faict là. Partant donc quiconque aura peur du venin, ne doit iamais eſtre en aucune maniere que ce ſoit, ſans eſtre garny deſdites pilules pour l'aſſeurance de ſa vie. Et comme ceux qui voyagent ne vont point ſans eſtre fournis de tout ce qui leur eſt neceſſaire: Auſſi ceux qui voyagent en cette vie, auec vn tel danger, feroient bien d'auoir preparé vn tel remede, tant ſalubre & bon.

Le grand onguent de Leonard, lequel eſt de grande vertu, & ſert à pluſieurs maladies.

CHAPITRE XLI.

CEt onguent eſt appellé grand, pource qu'il fait choſes terribles & grandes, & donne tel ſecours à certaines maladies, qu'il ſemble preſque reſuſciter les morts, Ce qui aduient par la grande vertu cachée és choſes dont il eſt faict. Voicy le moyen de le faire.

Prenez Otnegra ouiu ſix onces
Oximel ſcillitic. demie once.

Soient mis enſemble dedans vne petite fiole, & les agitez tant enſemble que l'Otnegra ouiu ſe face comme cendre, & alors ſera otacifitrom, & comme il ſera ainſi, mettez deſſus deux onces d'otela, & le lauez, tant que l'otnegra ouiu demeure net, Puis prenez encens blanc demie once bien puluerizé.

Ceruſe vne once

Meſlez en vn mortier de pierre, & y mettez tant de noſtre grande liqueur magiſtrale qu'il ſuffira à comprendre & empaſter leſdites ma-

tieres. Apres, adiouſtez-y l'otnegra ouiu, & le battez tant que tout ſoit bien incorporé Cela fait adiouſtez-y huit onces de graiſſe de porc coulée, & meſlez bien cela enſemble, & ſera fait: Il le faut garder en vn vaiſſeau p'ombé, car il ſe garde beaucoup & ne ſe gaſte iamais. On peut vrayement dire de cet onguẽt qu'il fait miracle: Car il guerit les eſtropiez, ceux qui ont de grandes douleurs, des playes, boutons, mal d'yeux, la grauelle, & maux ſemblables; Guerit toutes les eſpeces de mal eſcenaſt, s'en oignant apres vne grande purgation, tant de fois qu'il vienne mal és genciues: mais incontinent que le mal de bouche apparoiſt, il faut ceſſer l'onction. Cet onguent rafraiſchit toutes playes corroſiues & les guerit en peu de temps. Mettant vn peu de cet onguent dedans les yeux, il les guerit en peu de temps, oſtant toute ſorte de cuiſſon fort promptement. En ſomme c'eſt vn onguent admirable à pluſieurs & diuerſes maladies: Car comme i'ay dit, il guerit auec grande viſteſſe.

Huile d'Hypericon, pourueuë d'admirable vertu, principalement pour les playes & meurtrissures.

CHAPITRE XLII.

LA composition de nostre huile d'Hypericon est de tres-grande vertu & efficace, parce qu'elle remedie à plusieurs accidens, principalement aux playes, car elle les guerit miraculeusement, & les rend sans aucun dommage, quād bien il y auroit des veines, nerfs, & os offensez & coupez, la vertu de ladité huile les guerit parfaictement & en peu de temps. Garde les playes de corruption, empesche la douleur, mondifie, incarne, & cicatrize, comme l'on peut voir par experience: Resould les contusions, & est excellente contre les venins: & aide beaucoup contre toute sorte de fievre veneneuse & cruelle, en oignant toute la personne, sans laisser aucune partie: Semblables & autres vertus a ladite huile, lesquelles ie laisseray pour estre bref. Voicy la maniere de la faire.

Prenez des fueilles des fleurs & les semences d'Hypericon, autant que vous vou-

voudrez: pilez tout enſemble & les mettez tremper en telle quantité qu'il ſuffira pour couurir ladite matiere de bon & excellent vin blanc, bien meur. Laiſſez le tout au Soleil l'eſpace de dix iours durant, puis adiouſtez y de l'huile commune autant que peſe ladite matiere, auec le vin blanc, & les laiſſez autres dix iours au ſoleil, vous aduiſant qu'il faut peſer l'huile que vous y mettrez, pour ſçauoir combien il y en aura.

Cela fait adiouſtez-y pour chacune liure d'huile.

Terebentine deux onces
Saffran vne dragme pour liure
Noix muſcades } de chacun demye once
Girofles } pour liure.
Myrrhe } de chacun vne once
Kaſe de pain } pour liure.
Vitricelle, ou merueille deux onces pour l.

Toutes ces choſes ſoient miſes dedans vne bozze de verre, bien incorporées enſemble, & ladite bozze bien accommodée au bain marie, la faiſant bouïllir au bain, & mettant l'alembic ſur la bozze auec ſon recipient bien eſtoupé, vous cognoiſtrez que l'huile ſera cuite, quand il ne diſtillera plus par l'alembic: Ce qui ſe fera en vingt heures, ou enuiron: Lors vous oſterez la bozze, &

enleuez l'huyle tout bouillant, que vous garderez au vaisseau de verre, comme vn precieux thresor. De cette huile se fera des miracles és medicamens, comme nous auons dit, Et quand cette huile s'applique, elle doit estre fort chaude. Et soyez tousiours aduerty de penser vos playes en la superficie, sans y mettre aucune tente, & auec ce moyen les cures reüssiront tousiours heureusement à ceux qui en vseront. Cela a esté approuué vn million de fois, tant par moy que par autres.

Maniere de faire l'huile souueraine de nostre inuention, laquelle guerit les playes facilement.

CHAPITRE XLIII.

NOus auons appellé cette huile qui est de nostre inuention, huile sans escume: parce qu'elle est si vertueuse, principalement pour guerir toutes sortes de playes qui pourroient aduenir à l'homme: & principalement aux playes de la teste. Il faut croire que où il y a fracture d'os, que le pannicule est offensé, ou quelque nerf, muscle, veine, ou autre partie noble de l'hom-

me auec cette huile, & noſtre quint'eſſence vegetalle ſe guerira facilement, & en bref temps, ſans aucun dommage ny inconueniẽt du bleſſé, comme i'ay dit cy deſſus. C'eſt pourquoy, ſi aucun a deſir de ſçauoir faire ladite huile: Voicy comme il fera.

Il prendra des blancs d'œufs cuits en l'eau, durs douze onces.

Therebentine claire, quatorze onces.

Mirrhe choiſie, trois onces.

Faut meſler le tout & le mettre en vne retorte à diſtiller, luy donnãt petit feu du commencement, & apres augmenter le feu iuſques à tant qu'il ſoit acheué de diſtiller, & tout ce qui pourra ſortir de la retorte ſoit ſorty, qui ſera eau & huile enſemble. On doit ſeparer & garder à part l'huile, en vn vaiſſeau de verre, comme vne liqueur precieuſe, auec quoy on fera miracles aux playes. Outre cela elle fait croiſtre les cheueux & la barbe qui ſeroient tombez en peu de temps, s'en oignãt le lieu offenſé. A ceux qui ont douleur de flanc auec retention d'vrine, leur faiſant vn clyſtere, auec vn peu de cette huile dedans, l'on gueriraincontinent. Et cela fait tel effet, parce que cela deſeche fort l'alteration faicte és parties ſecrettes des reins, intrinſequemẽt

où il ne se peut appliquer aucun remede local, ny autre.

Autre Eau magistrale pour les yeux, laquelle conserue longuement la veuë, & nettoye les yeux de toute tache.

CHAPITRE XLIV.

POur faire vne eau qui ayt vertu de conseruer la veuë longuement & nettoyer l'œil de toute tache, il est neceſſaire qu'elle soit faicte de materiaux qui ayent du conseruatif, & du mondificatif, ensemble.

Partant i'ay fait cette compoſition de materiaux, qui ont vne grande ſubſtance & vertu propre, & occulte pour tel effect. Voicy la compoſition qui eſt telle,

Prenez du meilleur vin blanc qu'il ſoit poſſible d'auoir qui ſoit bien meur & vieil, douze liures.

Pain frais bien leué, quatre liures.

Chelidoine
Fenoil
Pignon de ſcille } de chacun quatre onces

Girofles quatre dragmes.

Mettez tout en vne bozze auec ſon Alembic, & recipient à diſtiller au bain, & luy donnez tant long temps le feu qu'il en ſorte cinq liures d'eau, qu'il faut garder à part: & telle Eau ſera miraculeuſe pour les Medecines des yeux, parce qu'elle conſerue la veuë, & nettoye l'œil de toute macule, comme nous auons deſia dit.

Cette Eau eſt merueilleuſe, parce qu'en prenant par la bouche tous les matins vne once durant vn mois, elle guerira toute maladie du corps. Bref en toutes choſes où elle eſt employée, elle donne grand aide.

C'eſt vn des plus beaux ſecrets que i'aye iamais veu ny ouy dire au monde pour tel effect. I'en ay vſé vne infinité de fois auec grand honneur pour moy, & profit des malades, Ce qu'il fera à l'aduenir à tous qui en vſeront.

Pour faire l'huile de vitriol, composé fort salubre, lequel conserue la Nature en sa vigueur.

CHAPITRE XLV.

C'Est vne chose certaine que le vitriol, pour estre desiccatif & abstersif, comme il est, est grandement medicinal, car il ne faut point douter qu'il ne chasse la cholere, & dessèche l'estomach de toutes superfluitez. Et si nous en voulons voir la verité, regardons les Teinturiers qui s'en seruent pour dessecher l'humidité & superfluité onctueuse des draps de laine & de thoile, quand ils les veulent teindre. Et pource ie dis que le vitriol a en luy vne certaine substance, que les Philosophes appellent huile de vitriol, pour estre matiere qui semble auoir de l'onctueux: laquelle huile a vne certaine aspreté au goust, & est de couleur vn peu noiraſtre. La composition de telle huile se fait en cette maniere.

Prenez quatre liures de succre fin
Vne liure de rhapontic
Vne once de rhubarbe.

Vne liure de fleurs de Mercuriale.

Pilez le tout enſemble, & en faites vne paſte, puis prenez de l'eau de vie tres-fine quatre liures. Or ſi on veut cognoiſtre ſi l'eau de vie eſt bonne, on en mouïlle vne piece & y met on le feu, que ſi enſemble l'eau bruſle, elle eſt bonne, & ſi l'eau bruſle & laiſſe la piece entiere, elle tient du phlegme, & n'eſt pas fine. Voila le moyen de cognoiſtre la bonté de l'eau de vie. Or quand vous en aurez fait l'eſpreuue, vous mettrez le tout dedans vne retorte bien bouchée dedans le fumier de cheual chaud par ſix iours: puis l'ayant tirée hors, vous la diſtillerez par le bain, tant qu'il n'en ſorte rien. Oſtez-la, & tirez les feces hors de la retorte, & les mettez en vn ſachet de thoile, & les preſſez fort au preſſoir.

Puis prenez

Eau de Bugloſe
Eau de Fumeterre } de chacun ſix onces.
Eau de ſcabieuſe

Lauez leſdites feces auec leſdites eaux, & les preſſez bien fort par le preſſoir, puis vous jetterez leſdites feces, Et l'eau que vous en aurez preſſée, vous la diſtillerez par le filtre tant de fois qu'elle ſoit bien claire: puis vous la mettrez auec la premiere eau diſtillée au bain. Et cõme vous aurez fait de tout vn corps. Ayez

de l'huile de vitriol du plus fin que vous puissiez auoir, & pour chasque liure de ladicte matiere vous y mettrez vn demi scrupule de ladicte huile de vitriol & garderez bien le tout dedans vn vaisseau de verre. Quant à l'huile de vitriol, i'escriray dans vn chapitre particulier, la maniere de la faire. Et quant à cette composition tant excellente, Ie l'ay faicte au temps d'Esté & en ay fait vser à plusieurs dont i'ay veu de grandes operations, Elle racoustre l'estomach à qui l'auroit gasté, guarit la ratelle, oste la douleur de teste & de dents, & fait vne infinité d'autres bons effects, que ie ne dy pas. Mais à la verité les operations que fait cette composition se pourroiẽt nombrer entre les choses merueilleuses de la Medecine. Car entre autres elle conserue les vielles gens en leur vigueur, mais ce n'est pas de merueille, & si nous considerõs bien les ingrediens, vn par vn, comme ils sont vertueux, nous pourrons faire iugement de combien la chose est noble & de grande importance pour la conseruation de la vie humaine. I'en puis rendre tesmoignage pour auoir veu plusieurs tant hommes que femmes, qui par mon conseil ont vsé de telle composition, lesquels se sont renouuellez d'aage qui a esté chose merueilleuse & pres-

que incroyable. Elle conserue en santé ceux qui en vsent longuement Or le moyen d'en vser est, que le matin à ieun on en prend demie once froide comme elle est, & l'on est quatre heures apres sans manger, Et ce iour là ne mange-on aucunes mauuaises viandes, mais de bon suc. Qui suiura longuement cette ordre se conseruera, comme i'ay dit, en grande santé, & viura longuement en toute prosperité de sa vie, moyennant l'ayde de Dieu, & d'vn tel remede.

Huile composée contre le venin laquelle fait operation grande & merueilleuse.

CHAPITRE XLVI.

POur guerir vn homme empoisonné, il faut des remedes de grande vertu, qui ayent puissance de deffaire le venin. Car le venin fait les trois effects que i'ay desia dits au chapitre des effects du venin, ou nous auons dit, qu'il est neccessaire de tenir le sang tousiours liquide, à fin qu'il ne se congele dedans les veines, & semblablement empescher cette eau qui s'amasse en

l'estomach, plus aussi empescher cette alteration ou inflation que nous appellons. Et toutes ces operations il les faut faire auec remedes tres-puissans entre lesquels il y ayt quelque chose de venin, car on dit communément, qu'vn venin chasse l'autre, comme il est vray, ainsi que ie prouueray au present chapitre. Partant ie veux monstrer vn tres-bon remede & rare; pour vn empoisonné, lequel fera vn remede approuué. Or la maniere de le faire est telle.

Prenez de la plus vieille huile qui se puisse trouuer vne liure.

Aloës hepatic Rheubarbe Spica nardi.	de chacun 4. dragm:
Myrrhe Tormentille Dictam blanc Gentiane Bistorte Grande Consolde Garance	de chacun 4. dragm.
Theriaque Mithridat	de chacun 3. dragmes.

Soixante Scorpions vifs.

Premierement il faut mettre les Scorpions dedans l'huile & les faire bouillir au bain par

quatre heures, puis y adiouſter tous les autres materiaux, & faire bouïllir au bain par autres quatre heures, puis le coulez, & cela ſera fait. Il le faut ſerrer en vn vaiſſeau de verre bien eſtoupé. Cette huile eſt vrayement excellente pour tels accidens, dedans laquelle, comme l'on voit entrent des Scorpions qui ſont animaux veneneux, & toutesfois leur venin eſt ſalubre à ceux qui ſont empoiſonnez. Comme ſe fait doncques cela, qu'vn poiſon guerit vn empoiſonné? Il ſe voit aux yurongnes que le jus de choux meſlé dedans du vin, & donné à boire à celuy qui eſt yure, luy fait ſoudain paſſer ſon yurongnerie, Et ſi le remede eſtoit donné auec autre choſe qu'auec du vin, il ne ſeroit pas ſi bon, ny ſi prompt à faire ſon effect. Celuy qui ſe bruſle au feu fait le ſemblable, quand pour le plus ſouuerain remede il ſe recuit le lieu meſme bruſlé au feu encore vne fois, & cela eſt certain. Vn bleſſé, encore qu'il ayt perdu beaucoup de ſang par la playe, le Chirurgien toutesfois a accouſtumé touſiours d'en tirer de l'autre coſté. Par ces raiſons qui ſont vrayes, ie proue auſſi comme vn venin tuë l'autre; Et n'y a doute aucun qu'à vouloir amortir vn poiſon, il eſt beſoin que cela ſe faſſe auec vn autre de ſon eſpece, mais de telle ſorte appreſté, qu'il ne

puisse alterer la nature, & porter dommage au patient. Or le moyen d'vser de nostre huile contre le venin est tel.

Quand tel cas aduiendra, il faut recourir à ce remede & en oindre le malade exterieuremẽt par tout le corps, & qu'il en prenne deux dragmes par la bouche auec vinaigre blanc, tant le matin que le soir, & pour grand que soit le poison il guerira promptement. Mais si le poison estoit sublimé ou diamant, ce remede ne seruiroit de rien, parce que tels ne sont pas venins, mais mineraux mortels, lesquels en maniere que ce soit ne se peuuent digerer ny appaiser leur mauuaise action. Toutesfois quand quelqu'vn seroit empoisonné auec sublimé, son remede ne sera autre que se faire baigner de vinaigre & boire force laict, manger du beurre, & boire du megue ou petit lait. Voyla le vray remede. Qu'ainsi ne soit, ie le prouue en cette maniere: que quand on vient à appliquer le ruptoire qui se fait de sublimé ou arsenit à quelqu'vn, pour raison de quelque playe ou vlcere, incontinent il se fait vne grande alteration, à laquelle il ny a plus grand remede que le vinaigre, le beurre, & le lait. Donques si ce remede allege beaucoup les parties externes, aussi fera-il les internes, Voyla la vraye raison viue qui

n'a

n'a aucune contrarieté. Il eſt encores neceſſaire de s'efforcer à vomir au moins tous les iours vne fois pour tenir l'eſtomac net de ſes matieres, à fin qu'elles ne vinſſent à ſuffoquer le pauure empoiſonné, & luy eſtuuer les nerfs d'eau, à fin qu'ils ne demeurẽt eſtropiez par vn long temps, comme on en void tous les iours pluſieurs en diuers lieux, qui en ſont demeurez perclus. Pource i'ay voulu eſcrire ce remede tant digne auec le moyen de le faire, & mettre en beſongne, à fin que chacun s'en puiſſe ſeruir à ſon plaiſir, quand le cas aduiendra.

Huile tres-excellent pour faire bonne memoire à qui auroit la retention debile.

CHAPITRE XLVII.

DEux puiſſantes cauſes ſont occaſion d'empeſcher l'actiõ de la memoire, l'vne deſquelles eſt la multitude des penſemens tant plaiſans que deſplaiſans; l'autre pour auoir quelque empeſchement naturel, comme vne humidité ou froidure de cerueau qui empeſche la chaleur naturelle, & fait relaſcher la retentiue; & de ces deux

cauſes vient que les hommes ont ainſi pauure memoire: toutesfois ie trouue qu'il y a des bons & certains remedes tant à l'vn qu'à l'autre. A la premiere cauſe, le remede eſt prompt, Car ſi c'eſt pour occaſion de quelque deſplaiſir qui trauaille la memoire, il faut auec ſageſſe ſe ſçauoir corriger & ſortir de toutes faſcheries, Si c'eſt pour raiſon de choſes ioyeuſes, cõme pour eſtre enclin à feſtes, ieux, & à l'amour, ſemblablement le remede ſera de laiſſer toutes ces vanitez & aſpirer ſeulement aux choſes vertueuſes & dignes. Cela faiſant la memoire viendra à s'aſſeurer, & arreſter, & la retentiue à ſe meliorer. A l'autre cauſe qui vient de ſũperfluité d'humeurs, comme i'ay dit, il y a encor vn excellent remede. Et cela ſe fait auec les remedes medicinaux qui ont vertu de deſecher, & reſchauffer, de façon qu'ils puiſſent oſter l'empeſchement qui eſt cauſe de cela, confirmant la retentiue, & faiſant autres operations & occultes ſecrets, à cela neceſſaires, Tellement qu'en toutes les ſortes il y a remede ſalubre. Mais à la premiere cauſe ie ne veux en aſſigner aucun autrement, parce que chacun de ſoy meſme en peut trouuer à ſon plaiſir. Mais à la ſeconde cauſe i'ordõneray bien vn tres ſingulier & bon remede de grande

vertu &experience pour tel effect, lequel sera tel.

Prenez des fleurs de rosmarin autant que vous voudrez, & en distillez l'eau par l'alembic. Puis prenez vne liure de ladicte eau, & la mettez en vn vrinal à distiller, lequel sera bien luté. Apres prenez

Noix muscade
Girofles
Graine de Paradis
Canelle
Cubebes
Macis
Gingembre.
} de chacun vne once.

Musc quatre carats
Poiure long vne dragme
Saffran trois dragmes
Galanga deux dragmes.

Meslez cela & le pulueriſez ensemble, & mettez dedans de l'eau des fleurs de rosmarin par trois iours en putrefaction, puis les distillez par les cendres & leur donnant feu iusques à tant que les feces soient bruslées. Cela faict ayez de l'eau de fueilles de rosmarin vne liure, & la mettez là ensemble auec l'eau qui est sortie par distillation, & l'enfermez en vn vaisseau de verre au feu, & faictes boüillir tout, qu'il ne reste que la moitié, puis

vous y adiouterez les choſes qui s'enſuiuent.

Huile d'oliue de la plus vieille qui ſe puiſſe trouuer vne liure.
Huile de ben vne once.
Euforbe } de chacun quatre onces.
Caſtor }
Mouſtarde ſix onces.
Huile de ſeſame }
Huile de vipere }
Huile d'hypericon } de chacun quatre
Huile de citrons } dragmes.
Huile d'aſpic }
Huile de Zibette }

Toutes ces matieres eſtans miſes enſemble en vne bozze de verre bien bouchée que rien ne reſpire, mettez les au fumier de cheual bien chaud par quarante iours. Apres tirez-les dehors & les poſez au ſoleil par trois mois continuels, & cela ſera fait. Cette liqueur eſt de telle puiſſance & vertu qu'elle dechaſſe tout empeſchement qui occupe la memoire, s'en oignant le ſoir quand on ſe va coucher toute la teſte & l'eſtomac. Mais il faut ſe garder de faire telle onction les trois mois de l'eſté; la pouuant faire au reſte, tout le demeurant de l'année ſans danger aucun. A la verité ie puis affermer que c'eſt vn remede admirable, l'ayant eſprouué ſur ma per-

ſonne tant & tant de fois, & fait eſprouuer à autres perſonnes, & touſiours on a veu tels miracles de ſon operation, que ie ne ſerois pas creu en le diſant. Partant s'il y auoit quelqu'vn qui euſt beſoin de ſe faire bonne memoire par artifice, Ie luy conſeille de ne faire iamais autre remede que cetuy-cy, pour eſtre tant excellent comme il eſt.

Electuaire reſtauratif de grande vertu, lequel conforte l'eſtomac & augmente la vertu debile.

CHAPITRE XLVIII.

QVand vn homme ou vne femme a l'eſtomach gaſté, il eſt neceſſaire que la vertu en ſoit debile. Car cette vigueur depend de la force & bonne diſpoſition de l'eſtomac. Auſſi par le contraire l'eſtomac debile & flaſque procede de la debilité & indiſpoſition de nature. Doncques qui remediera à l'eſtomac, par conſequent remediera encor à la debile nature. Ainſi penſant à remedier à cela i'ay propoſé en moy-meſme de faire vn medicament fort propre & approuué à la conforta-

tion de l'eſtomach, & pour viuifier encore la vertu debile, I'ay compoſé vn Electuaire, duquel i'ay fait vne infinité d'eſpreuues, Et ay trouué par experience qu'il aide grandement à pluſieurs ſortes d'indiſpoſitions, dont en voicy la recepte.

Prenez des coings bons & odorans, & les couppez en quartiers, puis ayez autant peſant de miel blanc comme de coings, & la moitié autãt d'eau roſe, & faites tout bouïllir iuſques à tant que l'eau ſoit conſommée. Alors oſtez les du feu, & les paſſez par le tamis. Apres prenez leſdits coings paſſez, & y adiouſtez ſix onces de miel pour liure, & les remettez à bouïllir iuſques à tant qu'ils ſe facent eſpais, non toutesfois tant comme cotignac, puis adiouſtez-y les eſpices ſuiuantes.

Gingembre blanc vn ſcrupule pour liure
Canelle vne dragme pour liure
Girofles
Noix muſcade
Bois d'Aloës
Cal. aromaticus
Poiure noir.
} de chacun deux ſcrupules pour liure.
Saffran demie dragme pour liure
Muſc fin vn carat pour liure.

Et faictes Electuaire ſuiuant l'art: & comme il ſera fait, adiouſtez-y à chacune liure vne

once de noſtre quint'eſſence.

d'Huile de ſoulfre } de chacun xij. grains
de Vitriol } pour liure.

Maſtic vne dragme pour liure.

Incorporez bien toutes ces matieres enſemble auec ledit Electuaire, & il ſera fait. Gardez-le en vn vaiſſeau de verre bien eſtoupé. Cet Electuaire icy eſt miraculeux, comme on pourra voir par experience. Parce qu'il conforte l'eſtomach, aide à la digeſtion, & corrige toute mauuaiſe qualité du corps. Il eſt de grande vertu, car il y entre les coings, l'eau roſe & le miel qui ont grande force pour tels effects. Apres il eſt aromatizé auec tant de nobles eſpices aromatiques, qu'il ne laiſſe receuoir aucune corruption. Puis apres noſtre quint'eſſence y entre, laquelle a tant de vertu, comme cy deuant i'ay dit & prouué. Encore y a-il les autres nobles ingrediens ſuiuans, leſquels ſont de telle importance que chacun ſçait: de ſorte qu'il n'y a doute qu'ils ne puiſſent conſeruer de putrefaction vn homme mort, Et d'auantage donner aide à vn lequel eſt en vie, & eſt vexé de quelque infirmité. Cet Electuaire noſtre, doncques eſt tant miraculeux, que l'eſprit humain ne le pourroit croire. Il eſt propre à ceux qui endurent catharre ou toux, ou qui ont l'eſtomach trop

humide ou froid : Il eſt bon encore à ceux qui ſont ſujets à la grauelle, & à toute ſorte de viſcoſité qui empeſche l'vrine. Il deſeche & guerit la rongne, & excite l'appetit merueilleuſement. Preſerue de toute maladie que l'homme pourroit endurer, en prenant par la bouche, tous les matins demie once, auant que ſortir de la maiſon. Il faut demeurer au moins trois heures apres ſans manger. Et ie vous promets que bien-heureux ſera celuy qui vſera de ce remede pour ſa ſanté. Et ie croy encor que ce remede ſeroit fort bõ pour la peſte, toutesfois ie n'en aſſeure pas, pour n'auoir iamais eſté Medecin en tẽps de peſte: mais c'eſt bien vn remede aſſez bon pour la fievre peſtilentielle, en vſant continuellemẽt ſoir & matin, pendant que la maladie eſt en ſa vigueur. Parce que ce remede rompt & diſſipe les apoſtemes qui ſe pourroiẽt faire en l'eſtomach, prouoque l'vrine, fait ſuer, & par ce moyen vient à reſoudre le mal, & à donner force à la nature. Partant c'eſt vn parfait remede pour tel effect. Et preſque en toutes les maladies où ie l'ay employé, il m'a fait beaucoup d'honneur, & grand plaiſir aux malades. Or és maladies où ie ne l'ay pas encore employé, les autres pourront eſtre curieux de l'éprouuer plus auant, car ils y trouueront de merueilleux effects.

Maniere de distiller le soulfre, pour s'en seruir en diuerses maladies tant interieures qu'exterieures.

CHAPITRE XLIX.

POur estre le soulfre vne matiere ignée, tãt aride & seche, il semble à plusieurs qu'impossible seroit de le pouuoir distiller, & en tirer suc & humidité. Mais celuy qui entend l'art, ie croy que du feu mesmes il tireroit de l'eau, non moins que du soulfre, lequel est vn materiel composé des Elemens, comme toutes autres choses, encor qu'il soit fort sec. Voire encore de tous les autres mineraux du monde, on en peut extraire vne distillation. Partant voulant distiller le soulfre seul, sans autre chose, il n'y a rien qui le puisse mieux disposer à la distillation que le feu mesme, en le bruslant. Voulant doncques tirer l'huile du soulfre, il est besoin d'auoir vne grande campane de verre ou de terre bien plombée, qui soit faicte de la mesme façon que les chappelles de plomb à distiller eau rose, & la mettre dessus deux pierres, de façon qu'il y ayt espace dessoubs,

& au milieu mettre vn petit pot auec le soulfre fondu, & le mettre tant haut qu'il touche presque le verre, ou peu moins, & y mettre le feu dedans, & incontinent il commencera à en distiller vne huile rouge & obscure, qu'il veut estre gardée en vn vaisseau de verre. Ce medicament icy est vn de ceux qui si long temps ont esté cachez, lequel est de telle puissance, & de si grande vertu que personne ne le pourroit croire, s'il ne voyoit les effects merueilleux qu'il fait. Quant à moy ie ne sçaurois dire à quoy cette liqueur cy ne peut seruir, parce qu'en toutes les choses où ie l'ay appliquée, i'en ay veu des miracles, principalement en le donnant par la bouche, auec toutes sortes d'eaux & de syrop: car cela se peut donner librement, & sa dose est de quatre grains iusques à six, & non plus. Cela se peut accompagner auec tous electuaires & pilules, qui feront tousiours plus de profit au malade qui les prendra, qu'ils ne feroient sans y en auoir. Tellement que ie ne m'estendray point dauantage à raconter tout ce que j'en sçay; parce que cela est bon, comme i'ay dit, à toutes maladies, tant chaudes que froides. Et si quelqu'vn ne me veut croire, qu'il en face l'espreuue, & il trouuera encore plus que ie ne dy. Car si on ne met les choses à l'espreuue,

on ne sçauroit iamais cognoistre la vraye experience. Ce qui est necessaire à quiconque veut apprẽdre & faire quelque chose de bon. Que chacun doncques se trauaille autour de l'experience, & il trouuera de quelle authorité & vertu est l'huile de soulfre que nous auons tant de fois fait & experimentée.

De l'onguent Diapalma, & la maniere de le faire.

CHAPITRE L.

L'Onguent Diapalma, qu'ils appellent en Sicile onguent de Zaffaioni, est ainsi appellé pour estre fait de la racine de la palme, laquelle les habitans de ce païs-là appellent Zaffaioni, lequel onguent est tant admirable & de si grande vertu qu'il fait des operations miraculeuses, C'est le vray onguent Diapalma, lequel n'est pas comme ils ont accoustumé de faire en plusieurs lieux d'Italie és boutiques, parce qu'il se vend grande de quantité d'onguent Diapalma, lequel est autant onguent de Diapalma, comme vn chat est vn cheual. Voire qu'il y a plusieurs Apothicaires qui ne sçauent quelle chose est cette

palme, laquelle ils n'ont iamais veuë, & toutesfois ils en ont l'onguent, à ce qu'ils disent. Quant à moy ie diray à la verité que ie n'ay iamais veu ce simple là, sinon en deux lieux qui sont au Royaume de Sicile, l'vne au Mont Pelegrin, non gueres loing de l'heureuse Cité de Palerme. L'autre à Solante lieu où l'on charge les graines prés la villette de Termine en Sicile. Ces palmes ne font point de tronc sur la terre, mais ont seulement des fueilles longues, comme le bras ou enuiron, desquelles on fait des ballets à balloyer les maisons, dont on vse en Sicile, Naples, Rome, & encore à Venise. Les racines de ces palmes dictes Zaffaioni sont proprement semblables à vn saulcisson, aussi longues & aussi grosses, desquelles on mange beaucoup en Sicile, & à Naples, qui sont pannicules à mode d'oignons, & de saueur douce & de bonne nourriture. Mais pour retourner à nostre propos de la maniere de faire cet excellent onguent en l'Isle de Sicile: Ie le diray distinctement auec l'ordre precis qu'il faut tenir, & à quoy il sert. La maniere doncques de le faire sera telle:

Prenez cire jaune
Terebenthine
Mastic
} de chacun tant que vous drez.

Ceruſe
Poy Grecque
Huile roſat.

Faites cuire tout enſemble en vn vaiſſeau de cuiure, auec autãt de ces racines de palme que toute la compoſition en pourra receuoir. Et quand leſdites racines ſeront bien deſechées & frittes, il faut couler l'onguent dedans de l'eau froide, & le manier auec les mains, cõme paſte à faire pain, & il ſera fait, gardez-le. Cetuy-cy eſt le vray onguent de Zaffaioni ou Diapalma fait & experimenté par les Africains, lequel eſtãt fait en cette maniere, a toutes les vertus & qualitez que luy aſſigne Auicenne, dont i'ay veu de belles & dignes experiences. Et à mon aduis on ne deuroit point ſouffrir devendre vn tel onguent par les boutiques, ſi ce n'eſtoit cetuy-cy meſme, parce qu'eſtãt ainſi corrompu, les Chirurgiens ne le pourront iamais cognoiſtre, ne luy aſſigner aucune faculté, à cauſe qu'ils croyent ce qui n'eſt pas. Mais, ô combien ſeroit bon és villes d'abolir tous ces onguens deſcrits des anciens Grecs! parce que maintenãt on ne les peut faire en ce païs, pour n'auoir les ſimples qui ſont neceſſaires pour faire telles cõpoſitions. Et ſi il y en a aucũs, ils ſont alterez, & n'ont la perfection qu'ils auoient lors que telles compo-

sitions furent trouuées des anciens. Partant i'admonneste tous les Medecins, tant de l'vne que de l'autre profession de se vouloir trauailler à trouuer les medicaments qui soient de bonne experience, & qu'ils ne s'obstinent trop à vouloir vser de ceux que les Arabes & Grecs ont inuenté en leurs regions, parce qu'ils ne feront rien. Mais ie croy bien que si ces compositions là estoient faictes à Athenes, ou à Rhodes, ou autre Cité de la Grece, & portées icy à nous ainsi faictes, qu'elles seroient tres parfaictes. Mais de les penser faire en nos quartiers, c'est chose hors de propos, & ie ne l'approuue en aucune façon. Car Dieu glorieux Createur de toutes choses, a pourueu sous chacun climat des remedes qui sont necessaires és peuples & animaux qui y habitent, comme la verité est telle. Or estant ainsi, nous pouuons faire au lieu où nous sommes toutes les sortes de remedes qui sont necessaires pour nostre santé. Et si ainsi est, qu'est-il besoin de se vouloir alterer le cerueau à l'estude, pour apprendre les choses desquelles voulans vser, il faut passer la mer pour les chercher? O aueugles que nous sommes! Pourquoy ne cherchons-nous de tout nostre pouuoir de sçauoir la vraye science, laquelle nous trouuerons par le moyen de

l'experience ? Sus doncques que chacun se trauaille au païs où il est, de chercher la vraye & certaine experience, laquelle ie vous asseure qu'vn chacun trouuera auec vn grand contentement. Ainsi chacun viendra à la vraye cognoissance de la Medecine: Mais si nous voulons faire cet onguent en nos quartiers, nous le pouuons faire auec les racines des pauieres, qui se trouuent és palus, & il fera le mesme effect, parce que les pauieres sont mesmes vne espece de palme. I'entens que ces pauieres sont celles qui au sommet de la tige font vne certaine chose ronde, de couleur rougeastre, longue d'vne palme, elles feront bien l'effect requis en telle composition. La vertu de cet onguent est grande, parce qu'elle résoud toutes sortes de tumeurs, & tous les vlceres putrides, apres estre mondifiées, sont gueries de cet onguent en peu de temps. C'est vn bon remede pour les douleurs des jointures, en faisant vn ceroine dessus, est bon aussi à vne infinité d'autres choses que ie ne veux pas dire, pour laisser aux autres (qui font profession de l'art,) lieu pour dire quelque chose.

Pilules contre le mal de Naples, lesquelles consomment les boutons, & resoluent les tumeurs & douleurs.

CHAPITRE LI.

ESTant vne telle maladie, vne intemperie ou humeur corrompuë, comme i'ay dit cy-deuant, si le patient veut receuoir aucun benefice par pilules, il est necessaire qu'elles soient de vertu desiccatiue, & laxatiues, mesmes qu'elles éuacuent l'estomach d'vne certaine viscosité pourrie, laquelle est engendrée de la corruption du mal. Or elles ne peuuent faire tel effect, sans prouoquer le vomissement pour desraciner les matieres du fond de l'estomach, & deliurer le malade de toute fascherie. Et afin que chacun se puisse deliurer du trauail de telle infirmité, ie monstreray la composition pour faire cette sorte là de pilules qui ont tant de vertu, afin que chacun s'en puisse seruir à son plaisir. Voicy donc la composition:

Prenez vne once d'Ellebore noir en poudre, sans autre preparation.

Precitté fin demie once

Senné

Senné de Leuant six onces,
Saffran d'Aquile vne dragme.

Incorporez tout ensemble auec miel blanc crud, & en faites paste de bonne forme, & les gardez pour quand il sera besoin. La prise de ces pilules est d'vne dragme iusques à deux, telles pilules ne se doiuent point dorer pour les prendre, à celle fin qu'elles operent auec plus grande vistesse, & plus facilemẽt. Apres les auoir prises on peut boire vn peu de bon vin. On les prend le matin à jeun, non autrement, & si la personne auoit grand mal, en prenant lesdites pilules par cinq fois, tous les quinze iours vne fois, l'on sera deliuré. Partãt chacun peut voir en cõbien peu de chose cõsiste la gueriſon de cette maladie tãt fascheuse. Or il est certain qu'vne seule chose est suffisante à guerir ladite maladie, laquelle est l'argent vif, ce que ie n'ay besoin de prouuer autrement, parce que tout le monde le sçait, & personne ne me le peut nier, estant chose assez manifeste. C'est pourquoy chacun s'en peut seruir à son bon plaisir. Or lesdites pilules sont bonnes & fort salutaires à telle maladie: Ce que i'approuue grandement, pour les auoir inuentées & faictes en diuers cas, & de grande importance. Et elles ont touſiours faict de merueil-

leux effects à chacun qui en a vſé en tout temps & en toute ſaiſon.

L'huile des Philoſophes de Terebentine, & de cire, & à quoy elle ſert en Medecine.

CHAPITRE LII.

L'Huile de Terebenthine & de cire eſt vn baulme occulte, dont les vertus ſont infinies, voire plus que d'aucune autre liqueur que l'on puiſſe trouuer. Et la raiſon eſt, parce que cela eſt fait de deux materiaux qui ſont preſque incorruptibles. L'vn deſquels eſt la Terebenthine, qui fluë du ſapin, & l'autre eſt la cire qui eſt choſe celeſte: car elle tombe du Ciel, auſſi la nature ne produit point le miel ny la cire, mais ils tombent du ciel, & les Abeilles auec leur ſcience & art les recueillent en la maniere qu'on les void, & les rejoignent enſemble en leur habitation. Et n'y a homme ſi ſubtil artiſte, qui auec toute ſon ingenioſité en pût recueillir ſeulement vne ſeule gouttelette auec deſſein: partant on ne peut nier que ce ne ſoit vne œuure miraculeuſe. Or la maniere de faire ceſte tant

precieuſe liqueur, ie l'eſcriray par ordre, afin que chacun en ſoit participant, pour s'en ſeruir à l'honneur de Dieu, & au profit du prochain, à ſon beſoin. Vous ſerez doncques ainſi qu'il s'enſuit.

Prenez Terebentine claire dixhuict onces:
Cire jaune odorante douze onces,
Cen dres de ſerment, ſix onces.

Mettez le tout en vne retorte bien luttée, & les faites diſtiller par les cendres, luy donnant feu, tant que toute la ſubſtance ſoit ſortie. Et comme il n'y aura plus rien à diſtiller, on verra la cire au col de la retorte coagulée, & lors cela ſera fait. Serrez-le en vn vaiſſeau de verre bien bouché, & vous aurez vne liqueur ſemblable au baulme, qui ſera de grande vertu & fort penetrante, dont ſi quelqu'vn ſe vouloit oindre tout le corps vne fois le mois, il ſe conſerueroit ieune & ſain vne infinité de temps, car cela conſerue les chairs mortes, & les poiſſons de toute corruption, ſi on les met dedans. Et qui ſeroit bleſſé en tel lieu de la perſonne que ce ſoit, en oignant ſeulement deſſus la playe trois ou quatre fois, l'on ſera guery. Si quelqu'vn ne peut vriner, luy en donnant ſeulement deux dragmes par la bouche, il vrinera incontinent. Cela eſt bon auſſi au mal de flanc, aux piqueures, aux vers,

à la toux, au catharre, pour les fievres pestilentielles, & autres indisposition, en donnant vn peu par la bouche. C'est vn remede salutaire à plusieurs autres maladies que ie ne sçay point. Et c'est peut-estre vne liqueur de telle importance, certainement que ceux qui font profession de Medecine, en deuroiēt touſiours porter sur soy: premierement, pour leur propre santé, & puis pour en aider aux autres, quand il escherroit aucun cas de necessité: En ce faisant ce sera œuure glorieuse, & de grande loüange enuers le monde.

La grande liqueur de Leonard, qui est vne composition de grande vertu, & de diuerses operations.

CHAPITRE LIII.

CEste grande liqueur de Leonard est ainsi dicte, pour auoir esté par luy inuentée & mise en lumiere au monde, dont il a fait vne infinité de preuues & experiences auant que la publier & mettre en lumiere. I'ay memoire de l'auoir faicte en plusieurs & diuerses fa-

çons, mais en fin ie l'ay tirée à telle perfection qu'il me semble ne pouuoir passer plus outre, & qu'elle est en vn degré aussi haut qu'elle puisse estre, dont i'ay fait d'admirables experiences. La maniere de la composer sera telle:

Prenez huile commune vingt liures,
Vin blanc deux liures.

Faites bouïllir cela tant que le vin soit consommé: puis ayez vn vaisseau de terre plombé, & y mettez cette huile, & le bouchez bien, puis l'enterrez bien deux brasses en terre, & le laissez ainsi l'espace de six mois pour le moins. Et quand on l'enterrera, que ce soit le premier ou le second iour d'Aouſt. Et puis on le doit tirer dehors le mois de Feurier, & ce sera vne huile de cinquante ans. Mais quand vous voudrez l'enterrer, mettez-y les simples qui s'ensuiuent:

Fleurs de rosmarin trois liures
Bois d'Aloës six onces,
Encens } de chacun dix onces.
Bdellium }

Et comme vous le tirerez de terre, mettez-le au soleil, & y adiouſtez les matieres suiuantes:

Saulge
Rosmarin
Ruë
Bethoine
Millefueille
Racines de consolde grande
Thamaro, ou couleurée noire
Viticella ou balsamine ou merueille
} de chacune vne poignée.

Galanga
Girofles
Noix muscade
Spicanar
Saffran
} de chacun vne once.

Sarcecolle
Sang de dragon
Mastic.
} de chacun deux onces.

Aloës hepatic.
Kase de pain
Poix Grecque
} de chacun huit onces vne liure.

Cire jaune
Lard de porc
} de chacun huit onces.

Hypericon auec les semences deux liures.
Musc vne dragme.

Meslez bien tout ensemble, & le faites bouïllir au bain, tant que toutes les herbes soient deuenuës seches, & frittes, & qu'elles n'ayent

plus aucune substance: alors que cela sera cuit, tirez-le dehors, & le coulez par vn linge, & pour chacune liure adiouſtez-y trois dragmes de noſtre baulme artificiel : & quand viendra le mois de Septembre adiouſtez-y deux liures de fruicts de balſamine qui ſoient rouges, & cela ſera faict. Cela s'appelle la grande liqueur de noſtre inuention: Gardez-la en vn vaiſſeau qui ne reſpire point, & plus ce medicament ſera vieux, plus parfait il ſera. Cette liqueur eſt de telle vertu qu'elle guerit les hectiques, les hydropiques, en donnant par la bouche quatre dragmes le matin auec vne once de ſyrop roſat chaud par quarante iours, ils ſeront deliurez: C'eſt la vraye & parfaicte onction qui guerit les morbilles. Qui ſeroit bleſſé & auroit les veines, nerfs, & os couppez, en pouuãt rejoindre les parties de la playe, & la penſant auec ladite huile chaude par deſſus, l'on ſera guery en peu de temps, ſans que iamais il puiſſe ſuruenir aucun accident: cela guerit la tigne en engraiſſant la teſte. Ceux qui ſont refroidis du cerueau, & catharreux, s'en oignant le ſoir & le matin dedans le nez, ils ſeront bien-toſt gueris, ſans autre choſe, car l'odeur ſeule qui eſt aiguë & penetratiue eſt cauſe de cela, penetrant au cerueau & en l'eſtomach, diſſoluant ces ma-

tieres corrompuës. C'eſt icy vne liqueur qui conſerue de toute putrefaction, s'en oignant l'eſtomach, conforte la digeſtiõ des viandes, fait vriner ceux qui en ſont empeſchez, à cauſe de quelque carnoſité ou chaude-piſſe, ou ſemblables matieres, fait croiſtre les cheueux, entretient la barbe noire, & eſt bonne contre les vers. Toutes ces experiences ſont tres-vrayes & eſprouuées pluſieurs fois en toutes leſdites maladies, & en aſſez d'autres auſſi que ie ne ſçay pas. Parce qu'vn ſeul homme ne peut pas auoir eſprouué toutes choſes. Au reſte ce medicament icy n'a donné nuiſance, excepté au mal François, auquel il excite de grandes douleurs. Par ce moyen l'on peut faire eſpreuue ſi telles douleurs prouiennent de telle maladie ou non, les oignant de ladite liqueur: & ſi on y ſera plus heureux que ie n'y ay eſté.

De l'huile de Vitriol, & la maniere de le faire, & à quoy il sert en la Medecine.

CHAPITRE LIV.

L'Huile de Vitriol est vne liqueur, qui a grande vertu, parce que c'est presque vne espece d'or potable; estant le Vitriol vne matiere peu differente de celle de l'or. La maniere de faire cette liqueur est telle.

On prend le Vitriol Romain, & le met-on en vn fourneau de reuerberation, & on le laisse tant au feu qu'il deuienne rouge comme mine; Alors il sera fait: & cela s'appelle calcination. Apres ayez vne petite bozze faicte en mode d'vn luth qui soit bien lutée, & mettez-y dedans ledit vitriol, & l'accommodez en vn four à vent, auec vn grand recipient. Donnez luy feu de bois qui face vn feu clair, & poursuiuez ainsi par l'espace de huict heures continuës, puis augmentez le feu iusques à tant que tous les esprits soient sortis. Et cela au plus se fera dans le terme de seize ou dix-huict

heures. Cela sera de couleur noire, & fort corrosif, & si neantmoins il se pourra boire. Mais il faut estre aduerty que le voulant donner par la bouche, la dose ne passe point le poids de quatre grains. Et cela se peut donner en toute sorte de breuuage que l'on voudra. Ce sera vn fort salubre remede en beuuant deux ou trois fois la sepmaine, parce qu'il incise la cholere, donne vigueur à la Nature, mondifie les reins, rafraischit le foye, purge le sang, & resoud toute sorte de fievre chaude. Et l'appliquant comme vn remede local, mortifie toute espece d'vlcere corrosif, & les mondifie, les dispose gaillardement à la gueriſon: parce qu'apres qu'il a fait son operation, ils se gueriſſent auec peu d'aide. Il guerit la tigne quand on en fait onguent qui ne soit point corrosif, & sert à vne infinité de remedes, dont ie ne feray mention, pour laisser aux autres lieu pour l'exercer à l'expefience, & pour rechercher toutes les autres vertus, lesquelles à la verité sont dignes de recommandation.

Pilules Angeliques qui euacuent galamment, ſans faire dommage aucun à ceux qui en vſent.

CHAPITRE LV.

TOutes les ſortes de pilules pour eſtre formées en maſſe ou paſte, il faut neceſſairement qu'elles ſoient bien preparées, afin qu'elles ne facent aucune alteration en l'eſtomach de celuy qui les prend. Et partant ie veux eſcrire vne ſorte de pilules de noſtre inuention, & veux qu'elles ſoient appellées les *Pilules Angeliques de Leonard:* Ces pilules ſe peuuent prendre pour toute ſorte de maladie, de telle qualité qu'elle ſoit. Encore ſe peuuent-elles donner à femmes groſſes, ſans danger, car elles purgent le corps ſans aucune faſcherie. Elles purgent la cholere & le flegme, meſme les parties lointaines, & ſont bonnes contre toutes ſortes de douleurs: Elles deſechent les vlceres en toutes les parties de la perſonne, reſoluent toutes les humeurs catharreuſes, & preſque toutes les fievres, & pluſieurs autres

maladies. Telles pilules se font en cette maniere:

Prenez quatre onces de coloquinte, & les mettez en infusion dedans vne liure d'eau de vie, telle que i'ay dit qu'il la faut, pour faire nostre quint'essence, & la laissez ainsi par infusion, puis la presserez bien fort, pour en tirer toute la substance. Et comme vous aurez tiré toute l'eau de vie, vous ferez ainsi: Vous prendrez

d'Aloës hepatic
de Myrrhe
d'Ellebore noir,
} de chacun vne once.

Le tout bien mis en poudre, mettrez dedans ladite eau de vie, & ferez comme vne fausse, laquelle vous mettrez au soleil, & l'y laisserez iusques à ce que cela soit presque tout sec: puis vous y adiousterez:

Saffran
Canelle
Soulfre jaune
} de chacun quatre dragmes

Meslez & incorporez bien ensemble tout cela, & le laissez secher: puis auec miel blanc crud, faites vne paste, que vous garderez en vn vaisseau de plomb, car elle s'y maintient mieux qu'en autre sorte de vaisseau. Quand vous en voulez vser, vous ferez des pilules

vn peu grosses, desquelles vous donnerez vne dragme iusques à deux. Ces pilules se prennent sans crainte aucune. Et qui voudroit vser souuent desdictes pilules, il seroit impossible qu'il eust iamais mal, parce qu'elles euacuent les humeurs puantes de tout le corps, & conseruent de putrefaction. Voyla pourquoy elles sont si puissantes. Et à fin que personne ne s'esmerueille de telle composition, vous deuez sçauoir que l'eau de vie oste la violence de tous les simples qui seroient violens, & les dispose à vne operation salubre, tellement que ie conclus qu'il ne se peut faire aucunes pilules de plus grande efficace que celles-cy. Et si vous considerez bien cette glorieuse composition, vous trouuerez qu'elle est tres-noble pardessus toutes autres de sa sorte. Et tous ses effects sont admirables en toutes les maladies susdites, & en assez d'autres. I'ay memoire d'en auoir vsé vne centaine de fois, & touſiours i'ay veu qu'elles ont fait vne operation tres-grande: elles feront touſiours de mesme à ceux qui en vseront pour quelque indisposition.

Pilules d'Aquilon de noſtre inuention, qu ſeruent à beaucoup de maladies.

CHAPITRE LVI.

PArce que ces pilules icy ſurmõtent en leur operation toutes les autres pilules, comme l'aigle eſt ſuperieure à tous les autres oiſeaux; pource i'ay voulu donner le nom de pilules d'Aquilon à celles-cy, la compoſition deſquelles s'enſuit.

Prenez trois onces de conſerue de roſes de damas faicte auec miel commun.
Bois d'aloës vne dragme.
Huile de vitriol douze grains.
Canelle fine deux ſcrupules.
Pierre Philoſophale de noſtre inuention demie once
Sucre candi deux onces.

Meſlez & faictes paſte ſuyuant l'art, auec ſyrop aceteux, & la gardez, ie ne veux pas m'arreſter à preſent à vous racontet les vertus de ces pilules icy; mais ſeulement ie diray qu'elles ſont telles qu'elles aydent à toute ſorte de maladie, & ne peuuent nuire à aucune en ſorte que ce ſoit. La maniere de les prendre

eſt le matin à ieun d'vne dragme iuſques à deux : il ne les faut point dorer, mais pluſtoſt les prendre dedans vn verre auec vn peu de vin ou d'eau, tellement qu'elles s'auallent, & puis dormir vn ſomme apres. Ce iour là il ne faut manger que viandes de legere digeſtion & peu, & ainſi vous verrez de ces pilules icy tant d'effects qu'ils rendront eſtonnez ceux qui les prendront.

L'huile de myrrhe qui conſerue la ieune beauté des perſonnes, ainſi comme faict le baulme naturel.

CHAPITRE LVII.

L'Huile de myrrhe par ſa naturelle vertu conſerue de putrefaction toutes les choſes que l'on met dedans, ſemblablement s'en oignant la face elle la maintient freſche & belle, la faiſant paroitre touſiours ieune. Elle guerit promptement les fiebures, & aſſez d'autres maladies interieures, en donnant deux dragmes par la bouche, elle eſt bonne aux ſurditez d'oreille & à pluſieurs autres choſes. Voicy

la maniere de la faire.

Prenez six onces de myrrhe choisie qui ne soit point falsifiée. Douze onces d'eau viue sans flegme.

Mettez tout ensemble en vne bozze de verre dedans le fumier de cheual chaud l'espace de six iours. Puis vous distillerez cela par le bain tant que toute l'eau passe, & au fond de la bozze restera l'huile qu'il faudra couler par vn linge & la garderez pour les effects que i'ay dit, où quand on s'en voudra oindre la face, pour la conseruer long temps il est besoin de faire vn bain ou estuue auec orties qu'il faudra faire bouillir en eau commune, & ce pendant qu'elles bouilliront s'estuuer dessus la fumée, & se faire suer la face, laquelle il faudra bien ressuyer & incontinent s'oindre auec cette huile. Voila l'ordre qui se doit obseruer à faire telle operation quand on se veut oindre la face, la poictrine, les mains, ou autres parties de la personne, pour les conseruer si long temps qu'elles ne deuiennent ridées & sales, comme elles ont accoustumé de faire à la plus part des personnes qui commencent à vieillir.

Vne quint'essence laxatiue, laquelle fait des operations merueilleuses en plusieurs sortes.

CHAPITRE LVIII.

LA quint'essence laxatiue est vne composition de telle vertu que le monde s'espouuante de voir ses grandes operations. Car elle euacuë les corps humains auec grande facilité & sans dommage aucun : purge toutes les parties qui sont empeschées de grosses & visqueuses humeurs, resoult les tumeurs, esteint les douleurs, conserue la veuë, tuë les vers, fait bon appetit, & plusieurs autres choses. La maniere de la faire est telle:

Prenez bois d'Aloës
Canelle
Turbits
Aloës hepatic
} de chacun vne once.

Coloquinte deux onces.

Girofle,
Saffran,
} de chacun trois scrupules.

Musc de Leuant vne dragme,

Iulep violat vne liure.

Toutes ces choſes ſoiẽt miſes en vne bozze de verre auec deux liures de noſtre quint'eſſence, & les laiſſez ainſi par douze iours, & cela ſera fait. C'eſt vn medicament rare, duquel ie me ſuis ſeruy aſſez de fois à Rome, du temps que i'y demeurois, duquel ie faiſois de grands miracles en la Medecine, comme feront auſſi tous ceux qui en donneront à leurs malades. Cela ſe prend auec bouïllon, ou telle ſorte de ſyrop qu'on voudra. La priſe eſt de deux dragmes iuſques à quatre, & ſe prend le matin à jeun, ſans aucune garde ou diette, & à tous opere en bien, ſans trauailler.

Eau de vie aromatizée, de grande vertu pour toutes froidures d'eſtomach.

CHAPITRE LIX.

C'Eſt icy vne eau de vie, aromatizée auec drogues aromatiques de Leuant, laquelle en ſes operations eſt glorieuſe & rare, comme on peut voir par la raiſon de la conſideration de tous les Ingrediens qui entrent en ſa compoſition.

Voicy la maniere de la faire:

Prenez Noix muſcade,
Girofles,
Galanga,
Cardamoine,
Cubebes,
Macis,
Canelle,
Gingembre,
Saffran,
Encens.
} de chacun vne once.

Pilez ces choſes groſſement en les meſlant enſemble, puis ayez vne bozze de verre bien lutée, dedans laquelle vous mettrez toutes les ſuſdites poudres, auec ſix liures de fine eau de vie, & laiſſerez repoſer le tout par ſix iours, puis diſtillerez cela par les cendres auec l'alembic & ſon recipient, & il ſortira vne eau de couleur rouge, laquelle eſt tres-precieuſe entre toutes les eaux diſtillées. Elle aide à toutes ſortes de maladies cauſées par frigidité, nettoye toute ſorte de playe, guerit toutes ſortes de bleſſeures, ſans douleur. Fait bonne memoire, guerit la toux, réjouit la perſonne, & a pluſieurs autres vertus, deſquelles ie ne veux à preſent diſcourir au long pour eſtre infinis & grands en toute choſe: mais i'en laiſſeray faire l'eſpreuue à ceux qui ne les ſça-

uent, à celle fin que chacun puisse apprendre au benefice vniuersel de tout le monde, & d'vne certaine science experimentale.

Quint'essence d'Antimoine, laquelle a vne infinité de grandes vertus, pour diuerses maladies.

CHAPITRE LX.

QVand la quint'essence de l'Antimoine est faicte auec la forme & maniere requise, c'est vn tres-precieux medicament, tant pris interieurement qu'appliqué exterieurement. Parce qu'vne seule goutte d'icelle donnée par la bouche, auec vin ou bouïllon, ou quelqu'autre sorte d'eau; euacuë le corps, tant par vomissement que par le bas: & le donnant par trois fois à vn malade, le guerit quasi de toute cruelle & dangereuse sorte de maladie, comme l'on voit tous les iours par experience. Et l'appliquant exterieurement pour remede local dessus les vlceres malings, les nettoye miraculeusement. Voicy la maniere de faire ladite quint'essence.

Prenez du tres-fort vinaigre, & le di-

ſtillez par trois fois : puis ayez de l'Antimoine en poudre autant que vous voudrez, & le mettez en vne bozze de verre, & y jettez deſſus autant de vinaigre diſtillé qu'il ſurmonte ledit Antimoine de trois doigts, puis le remuez bien enſemble, & le mettez ſur les cendres chaudes, & le faictes bouïllir, mais peu de temps, iuſques à ce que le vinaigre ſe face rouge, & comme il ſera rouge, laiſſez-le repoſer, qu'il deuienne clair, & le coulez en vne autre bozze, & deſſus les feces remettez de l'autre vinaigre diſtillé, comme à la premiere fois, & le faictes bouïllir, & le vuidez en l'autre bozze, & faites en cette maniere tant de fois que le vinaigre ne rougiſſe plus: & comme cela ſera, vous ietterez les fondrées, & le vinaigre rougy que vous en aurez tiré, vous le mettrez en vne retorte qui ſoit bien luttée, & diſtillez le vinaigre, lequel ſortira clair & blanc. Mais il faut eſtre attentif quand il commencera à diſtiller des gouttes rouges, de changer de recipient, & croiſtre le feu iuſques à ce que toute la ſubſtance ſoit ſortie. Et cela ſera la quinteſſence de l'Antimoine, que vous garderez en vn vaiſſeau de verre bien bouché qu'il ne reſpire.

Cette huile eſt tres-bonne pour mortifier toutes ſortes d'vlceres putrides, & ma-

lins : parce que les mouïllans de cette huile par dessus, en vn moment ils seront mortifiez, & par ce moyen sont gueris en bref temps & facilement. Aussi si on en donne vne goutte par la bouche auec quelque sorte de liqueur, elle guerit toutes les sortes de maladies malignes, comme i'ay dit cy-dessus: tellement qu'on peut dire de cette quinte'essence d'antimoine, que c'est vne liqueur saincte & precieuse pour la santé des corps humains.

Maniere de faire le precipité commun auec grande facilité.

CHAPITRE LXI.

LE precipité commun, lequel on applique és playes pourries, pour tirer la matiere corrompuë des parties internes aux externes, est vn remede fort rare, & fort en vsage enuers les modernes, duquel plusieurs se seruent en diuers remedes.

Prenez eau forte à departir, & pour trois onces mettez-y deux onces d'argent vif, qui ne soit point falsifié auec autres mineraux,

& les mettez ensemble dedans vne petite bozzette à long col, bien luttée, luy donnant le feu iusques à tant que l'eau soit bien desechée, & que la bozze ne fume plus, alors vous laisserez refroidir le fourneau, & romperez la bozze, & au fond vous trouuerez vne masse de ladite matiere qui sera rouge, comme mine. Poudrez-la tres-bien en vn mortier, qu'elle soit comme impalpable, & vous aurez le precipité commun. Et si vous le voulez preparer qu'il ne soit si rigoureux, vous ferez ainsi. Lauez-le auec eau fraische, apres ressuyez-le, & estant embrasé, esteignez-le auec vinaigre tres-fort, & faites ainsi par trois fois, & il sera preparé. Voila le precipité auec lequel il se fait tant de merueilles és remedes de Chirurgie.

A dechasser de soy toute tristesse, & euacuer les corps auec dexterité.

CHAPITRE LXII.

SI le doux fait compagnie auec l'amer, & l'aigreur y entre auec la moyenne faueur, il y aura si estroite & douce compagnie, qu'elle chassera tout

puanteur du vaisseau,& en sortira vne odeur diuine & gracieuse, qui rẽdra chacun contẽt. Pource soyez attentifs,si vous voulez sçauoir que c'est que ie vous veux raconter par courtoisie.La fleur de toute autre fleur est le doux, qu'aucun sçauoir humain ne peut discerner. L'amer est vn fruict de Surie, vestu de jaune, puis despouïllé,de saueur forte,& presque ingratte. L'aigre fera vne belle & espaisse compagnie mere des fleurs en vne prairie, qui rendra diuerses saueurs au gouſt de l'homme qui aura souueraine vertu dessus tous.La moyenne saueur sera entre les pierres,forests, riues & planures, qui fera embrasser tous les autres. Que si le chaud est plus grand en cette œuure, il fera si belle experience qu'il fera esmerueiller le monde. Chacun donc soit content en tout & par tout: parce que qui en vsera fera grand fruict.

Pilule de Mars guerrier.

CHAPITRE LXIII.

TOut ainsi que Mars est appellé le Dieu des batailles, & le triomphant des batailles, semblablement ses pilules sont pour dechasser les humeurs, &

triompher des maladies, moyennant, & pourueu qu'elles soient bien entenduës & administrées: il les faudra donc composer en cette maniere.

Ayez de l'eau qui soit faicte de vitriol, salnitre, & alum, & faite comme l'on a accoustumé: de cette eau, vous donnerez à boire à Mars, iusques à tant qu'estãt enyuré, le suc se fonde tout en eau, de couleur rouge. Alors fay-le vomir, puis l'essuye, auec grande chaleur, tant qu'il deuienne de sa couleur rouge: Alors auec sucre rosat & miel commun, on pourra faire des pilules, accompagnées auec vn scrupule de la rougeur de Mars. Certes ce sont les pilules de Mars, lesquelles feront peur à toutes les humeurs, surmontant toute maladie rebelle, remportant la victoire sur toutes autres pilules d'autre espece, en quoy l'on verra choses merueilleuses & grandes, qui feront esmerueiller chacun, tellement que faisant en cette maniere on fera vn grand fruict. Et si on en donne deux dragmes à qui seroit malade de fievre, en peu de temps il retournera en santé.

Maniere de faire parfaictement l'huile de jaunes d'œufs.

CHAPITRE LXIV.

L'Huile de jaunes d'œufs eſt vne liqueur de tres-grande vertu, qui ſert à pluſieurs choſes : c'eſt vne huile qui ne ſe conſomme iamais : & qui ſert encores à pluſieurs operations d'Alchymie, pour donner fixation aux Medecines quand elles ſont volatiles. Elle ſe faict en cette maniere.

Prenez les jaunes d'œufs qui ſoient durs, & en faites vne maſſe, eſtans pilez dedans vn mortier, puis les mettez en vne caſſe de cuiure deſſus le feu, leur donnant bonne chaleur de charbons, & les remuant touſiours auec la ſpatule, tant que de ſoy-meſme ils viendront à ſe conuertir en huile. Et comme vous verrez cela, ſoudainement vous les coulerez par vn linge, & vous aurez huile de jaunes d'œufs, qui ſera tres-precieuſe & admirable, & de couleur noire. Or à faire en cette maniere, c'eſt vn ſecret que peu de gens ſçauent. Mais elle eſt

de si grande vertu en ses operations, qu'on ne le pourroit croire; Car elle guerit les playes auec visteſſe, noircit la barbe & les cheueux: Oſte les cicatrices des playes, les en oignant, appaiſe les douleurs des hemorroïdes, reſoud les douleurs de coſté, & ſert à pluſieurs autres choſes que ie laiſſeray en cet endroict, pour en auoir fait mention en autres liures miens, où i'ay declaré ſa vertu, comme l'on pourra voir en les liſant.

L'admirable Syrop de quint'eſſence faict de noſtre inuention.

CHAPITRE LXV.

CE Syrop de quint'eſſence de noſtre inuention eſt vne liqueur fort admirable, & de tres-grande vertu, comme l'on pourra voir par experience.

Dont s'enſuit la compoſition:

Prenez de l'eau de vie de celle que i'ay enſeignée pour faire la quint'eſſence douze onces,

Huile de ſoulfre, } de chacune vne dragme.
Huile de Vitriol, }

Huile de tartre, pur & ſincere deux onces.

Iulep rosat quatre liures,
Musc fin deux carats.
Saffran vn scrupule,
Canelle vne dragme.

Meslez & incorporez bien cela ensemble, & ce sera nostre syrop de quint'essence, lequel est de si admirable operation, qu'il resuscite ceux qui sont à demy morts : Et à la verité, entre les autres remedes cetui-cy est miraculeux, parce qu'en faisant vser à ceux qui ont la fievre, il les guerit auec grande vistesse. Ledit syrop se peut accompagner auec toutes les sortes de breuuages que l'on donne aux malades, & se peut donner seul auec bouïllon, vin ou eau, & en quelque maniere qu'il se donne, il fait vn tres-grand profit. La dose est de deux dragmes iusques à quatre. Auec ce syrop i'ay fait plusieurs choses dignes de loüange, comme on pourra voir par mon liure intitulé le Tresor de la vie humaine, lors qu'il sera mis en lumiere.

La liqueur miraculeuſe & diuine.

CHAPITRE LXVI.

CEtte liqueur eſt ainſi appellée miraculeuſe & diuine, parce que ſes operations ſont ſi grandes & merueilleuſes, que quaſi elle reſuſcite les morts, quād on en donne vne goutte ou deux par la bouche auec vin, bouillon, ou autre ſorte de liqueur. Et la maniere de la faire eſt telle,

Prenez ſang humain
Sperme de baleine } de chacun vne
Moelle de taureau } liure.
Muſc vne once
Cendres d'oliues deux onces.
Eau de vie fine deux liures.

Meſlez & mettez le tout à diſtiler en vne retorte, & le diſtillez ſuyuant l'art, iuſques à ce que toute la ſubſtāce ſoit ſortie, & ce qui ſera diſtillé remettez-le à diſtiller au bain par trois fois, & il laiſſera ſa puanteur. Gardez-le en vn vaiſſeau de verre, & auec iceluy vous ferez miracles, és remedes que vous appliquerés tant dedans comme dehors.

Ceroine magistral, lequel est de grande vertu en la curation des vlceres.

CHAPITRE LXVII.

CEtuy nostre ceroyne magistral est vne chose fort vtile en plusieurs maladies exterieures, comme boutons & playes de toute sorte, parce qu'il digere, il mondifie & cicatrize sans autre chose: Il se faict en cette maniere.

On prend cire iaune,
Kase de pain,
Poix liquide,
Terbenthine,
Poix d'Espagne,
} de chacun vne liure.

Consolde grande vne dragme pour liure,
Litarge d'or demie once pour liure.

Meslez & faictes bouillir tant que tout soit en forme de ceroine, mais pourtant ne doit-il estre trop cuit, & comme il sera cuit, le faut couler en eau froide & l'en retirer, le maniant auec les mains comme on fait la paste à faire le pain, faictes- en des billes & le gardez ainsi, & quand il sera estendu dessus la piece, mettez-y dessus vn peu de precipité &

l'esteignez auec nostre grande liqueur, & le mettez dessus vne playe pourrie, & en bref elle se nettoyera. Et mettant dessus ledit ceroine des cantharides en poudre, & l'applicant dessus vn bouton ou vne playe, il tirera dehors toutes les humiditez superfluës, & le lieu demeurera net sans aucune douleur. Ce secret n'est pas cogneu de beaucoup de personnes, mais il est de grande importance pour le bien & santé de plusieurs. Si que tous ceux qui font profession de chirurgie le deuroient tenir pour vn grand & precieux tresor. Car il conuient en toutes les sortes de playes, & fait de belles operations, comme il se peut voir par l'experience

Discours sur les fards dont les femmes se seruent.

CHAPITRE LXVIII.

AYant traicté de tant de diuerses matieres, ie n'ay pas voulu obmettre à parler des fards dont les femmes font tant d'estat, qu'elles aymeroient mieux en sçauoir faire, que de sçauoir composer les plus salutaires drogues du monde, tant elles

ont de desir de paroistre belles, sçachãt bien que leurs plus fortes armes c'est la Beauté. Nous ne seront point honteux d'en parler icy dans quelques chapitres, car il y a bien eu mesme des Docteurs Medecins qui en ont composé des liures particuliers. Au reste ce que i'en escriray sera pourtant d'vne autre sorte que ce que l'on a accoustumé d'en escrire; car tant s'en faut que ie m'amuse à enseigner aux femmes tant de remedes communs que l'on leur apprend, qu'au contraire ie ne veux faire autre chose que les en destourner, & leur remonstrer que la pluspart des compositions dont elles se seruent, les rendent bien souuẽt tres-laides au lieu de les faire belles. C'est pourquoy ie tascheray de faire cognoistre la Nature des Mineraux, & des Vegetaux que l'on y employe, afin qu'ayant donné cet aduertissement selon la grace que Dieu m'a departie, ie demeure satisfaict d'auoir accomply mon deuoir. Apres cela si quelqu'vne tombe encore en faute, ne se pouuant garder de ces choses nuisibles, ce sera à son propre dommage. Mais pour ce qui est de celles qui feront leur profit de mes enseignemens elles s'en trouueront tres-bien & croiront m'en estre fort obligées.

Du Sublimé, & de ses mauuais effects.

CHAPITRE LXIX.

IL faut remarquer premierement qu'il se trouue beaucoup de femmes qui pour deuenir belles se seruent de Solimat ou Sublimé en diuerses manieres. Aucunes le pilent auec argent vif, en vn mortier de marbre, & auec vn pilon de bois. Autres le mettent en eau, le font bouïllir, & puis se lauent le visage de ceste eau: autres le pilent auec pommade, & en diuerses autres manieres que ie ne sçay pas. Mais ie sçay bien que l'employant, comme l'on voudra, il sera tousiours nuisible à la chair humaine, & non seulement au visage, mais en tout autre lieu de la personne, où il se puisse appliquer. Le Sublimé s'appelle feu mort, pource qu'il est fort corrosif, & de mauuaise nature. La composition d'iceluy est de sel, vif-argent & vitriol, mis ensemble. Les Chirurgiens l'appellent ruptoire, pource que le mettant sur la chair, il brusle en bref, & fait grande douleur à celuy qui l'applique sur soy; Et pour ceste

cauſe, toutes les femmes qui vſent de tel fard, ont les dents noires, & deſcharnées comme vne mule d'Eſpagne; l'haleine puante, & le viſage à demy bruſlé, & meſmes la veuë offuſquée; & ce à cauſe du Sublimé, qui fait tout cela: & les pauures femmes penſans ſe faire belles, ſe font laides & vieilles, auant le temps, & donnent occaſion aux maris d'en aller cercher d'autres, pour leur paſſe-temps, qui n'ayent point ces imperfections. La femme qui vſe de ce fard, commet beaucoup d'erreurs; premierement, elle ſe fait vieille auant le temps, empeſche la ſanté, vient à eſtre haïe du mary: de maniere qu'entr'eux y a diſcorde telle qu'ils meurent deſeſperez, & vont à perdition: Et tout cela à cauſe de ce fard. Ie penſe que pluſieurs ayans leu cecy, ſe garderont de tomber en telles erreurs, ſi elles ſont ſages.

De la Ceruſe, & de ſes effects.

CHAPITRE LXX.

LA Ceruſe, de laquelle les femmes ſe ſeruent pour ſe faire le viſage blanc, eſt faicte de deux choſes, à ſçauoir de plomb

& de vinaigre : & ceſte mixtion ou compoſition eſt naturellement fort deſſeichante, & meſme les Chirurgiens s'en ſeruent pour deſeicher les playes. Les femmes donc qui en vſent pour ſe faire belles, ſe deſſechent tellement la chair du viſage, qu'en peu de temps elles deuiennent ridées & chenuës : car ceſte mixtion deſſeche fort l'humidité radicale en la chair : & pourtant elle n'eſt aucunement conuenable. Et ſi l'on ne me croit, que l'on regarde vn peu celles qui en vſent, & lors on me croira. Parquoy i'aduertis toutes les femmes de laiſſer ceſte mixtion, & ſe ſeruir de beaucoup d'autres choſes, qui font la chair belle, l'augmentent, & la conſeruent. Ie feray icy mention d'aucuns fards vtiles & conuenables : mais qui en voudra voir d'auantage, liſe noſtre Abregé des Secrets, fort vtile aux vertueuſes femmes, qui prennent plaiſir de ſçauoir diuerſes choſes.

De l'Alum de plume, & de ses effects.

CHAPITRE LXXI.

L'Alum de plume, est vne certaine maniere de pierre, laquelle semble faicte d'estoupe, & a en soy si grande chaleur & siccité, que faisant d'icelle vne mesche à vne lampe, elle brusle tousiours, & iamais ne se consomme: chose esmerueillable à voir, & difficile à croire. On fait de ceste pierre beaucoup de choses pour rire, on la brise aucunefois menu auec les doigts, pour la mettre sur les linceux du lict, quand on veut faire que quelqu'vn ou quelqu'vne n'y puisse dormir. Les femmes se seruent de cette pierre pour se faire le visage vermeil: pource que frottant la peau du visage, elle l'enflamme & la fait rougir: & en cette maniere la face deuient vermeille: mais ie ne louë aucunement telles sortes de fards, que celuy-cy, pource qu'il cause beaucoup de mauuais effects. Et pourtant les femmes n'en doiuent aucunement vser.

Du suc de limons, & de ses effects.

CHAPITRE LXXII.

PLusieurs femmes, pour se faire belles de visage, vsent du suc de lymons, & ne cognoissent sa mauuaise qualité que ie veux declarer icy. Le suc de lymons est de si grande force, qu'il dissoult en eau, quasi toutes pierres, tant dures soient-elles, & ne se trouue chose à mon aduis qui puisse tant promptement dissoudre les perles, que ledit suc. Si donc il est de tel effect: ie laisse à considerer à vn chacun ce qu'il fera, si on le met & laisse sur la chair humaine. Parquoy j'aduertis toutes les femmes de ne se plus seruir de telle chose, ny d'autre matiere corrosiue, pource que elles produisent toutes tres-mauuais effects, pour la grande corrosion d'icelles.

De l'huile de lye, dit Tartare, & de sa corrosion, dont l'on vse pour fard.

CHAPITRE LXXIII.

ON ne trouue chose plus forte & corrosiue que l'huile de lye, pource qu'en peu de temps elle mortifie vne playe, comme tout autre caustique ou ruptoire; & pourtant estant corrosiue, comme elle est, & ostant incontinent toute tache de dessus vn drap, ou toile, nous deuons croire aussi que si les femmes en mettent sur leur visage, elles le gasteront, à cause de la grande corrosion de cette huile, laquelle ne pourra faire autre chose que le cuire & endurcir, tellemẽt que de long temps il ne retournera comme il estoit. Parquoy ie laisse considerer à vn chacun, ce que c'est de se faire belle d'vne telle maniere de fard, produisant de si mauuais effects. Cecy n'est matiere de laquelle il se faille seruir en sorte quelconque, puis qu'elle fait ce que vous auez ouy.

De l'Alum de roche, & de sa mauuaise qualité.

CHAPITRE LXXIV.

SI l'on met l'Alum de roche sur le visage, il a de tres-mauuais effects: car il est fort corrosif, & dessechant, comme l'on peut voir par experience : car ceux qui font les eaux fortes, pour dissoudre les metaux, les font seulement d'alum de roche, & salnitre par distillation, & en tirent vne eau tant terrible & forte, que si vous en mettez vne seule goutte sur la chair, incontinent elle la fait brusler, comme le feu mesme. De là peut-on considerer, si telle matiere est conuenable pour se farder. Ie dis donc qu'il n'en faut aucunement vser, pource qu'elle desseche trop la chair, & la fait rider & crespir deuant le temps, descharne les dents, & cause beaucoup d'autres mauuaises qualitez, que ie tairay pour n'ennuyer les Lecteurs.

Du Salnitre, & de sa mauuaise qualité en fard.

CHAPITRE LXXV.

LE Salnitre a en soy tant de froideur & siccité, que l'appliquant sur le visage des femmes, il mortifie & dessèche tellement l'humeur radicale, qu'il laisse la chair comme insensée & morte, sans la vertu naturelle: & est sur tout ennemy de la chair: il fait bien-tost enuieillir, offusque la veuë, empesche l'ouye, & gaste l'estomach. Parquoy on le doit fuir tant qu'il est possible, afin qu'il ne face aucun dommage aux pauures femmes qui en sont ignorantes.

Du Canfre, que l'on pratique pour faire les femmes belles.

CHAPITRE LXXVI.

LE Canfre est vne matiere de si grande chaleur & siccité, qu'en l'approchant du feu, il s'enflamme incontinent & brusle

terriblement: tant que c'eſt vne choſe merueilleuſe à voir. Appliquant ce Canfre au viſage, il le reſchauffe & l'altere ou change grandement: & pour cette cauſe, il ſemble que la peau ſoit aucunement tirée & vermeille: mais les femmes ſe trompent fort d'vſer de telle choſe nuiſible: & ie leur conſeille de s'en garder, ſi elles ayment leur repos & ſanté.

De tous les fards qui nuiſent à la ſanté, & au viſage.

CHAPITRE LXVII.

TOus les fards qui ſe font de choſes minerales & corroſiues, produiſent de trés-mauuais effects, ſi on les met ſur la chair, & principalement ſur le viſage des femmes qui ont la chair delicate: & outre ce qu'ils gaſtent la face, ils empeſchent auſſi la ſanté, comme mineraux ou demy-mineraux, de fer, airin, plomb, eſtain, ſublimé, ceruſe, canfre, ſuc de limons, alum de plume, ſalnitre, vitriol, ſel de pluſieurs ſortes, & autres manieres d'alums, dõmageables & de mauuaiſe qualité. Et pour cette cauſe quand vne femme ſe veut faire belle, qu'elle regarde bien que

les susdites matieres minerales n'entrent aux fards: & si elle me veut croire, elle fera bien: car elle conseruera son visage, & se maintiendra saine de sa personne. I'ay dit cecy, afin que les pauures femmes simples se gardent des folies du monde: & quand elles se voudront orner le visage, le sein, & les mains, elles vseront des remedes que ie leur diray au chapitre ensuiuant, qui les feront tres-belles, & les conserueront en santé, à la charge toutes-fois, qu'elles, comme Chrestiennes, soient obligées à prier nostre Dieu, qu'il me conserue en ceste vie, & me donne repos en l'autre.

Des fards desquels on peut vser, sans se faire tort.

CHAPITRE LXXVIII.

ON ne trouue aucune sorte de fard, qui orne mieux le visage d'vne femme, que l'allegresse & contentement d'esprit: car l'on a accoustumé de dire, que le contentement est vne souueraine beauté. Ce n'est pas aussi le rouge ny le blanc d'Espagne, qui fait vn visage beau, ny mesme les plus agreables traicts du monde. Car voyez la

plus belle femme de la terre, quand elle est faschée & mal-contente, elle semblera laide, & sans grace; & au contraire, vne laide femme contente, gaye & joyeuse, aura quelque chose d'agreable. Le second fard, est d'estre saine, parce qu'vne femme, tant belle & gaye soit-elle, n'estant pas saine, sera tousiours laide: & puis à grand'peine pourra-elle estre gaye sans estre saine. Le troisiesme fard, qui orne beaucoup, c'est l'honnesteté: parce qu'vne femme tant belle, gaye & saine soit-elle, si elle n'est honneste, semblera laide aux Esprits vertueux. Le quatriesme fard, c'est la sagesse: car la sagesse de la personne embellit la face (dit le plus sage des Rois,) & sans cette sagesse, la femme ne merite pas d'estre appellée belle.

Voilà les quatre principaux fards dont chaque femme doit vser, lesquels doiuent estre dans l'interieur, & ietteront leurs rayõs à l'exterieur. Celles qui les auront seront plus belles que les autres, & ne seront aymées que par des hommes qui leur ressembleront en vertu: si bien qu'il n'y aura point de fraude, & d'infidelité en leur affection: aussi leur beauté sera eternelle. C'est pourquoy ie conseille à toute sorte de femmes d'vser de ces manieres de fards, qui ne peuuent s'effacer par au-

cun lauement d'eau. Toutesfois si quelqu'vne se vouloit orner le visage de quelque fard materiel, & que cela fust necessaire pour plaire à son Mary, ou à son Amant. Ie leur confesseray qu'il y a beaucoup de choses dans la Nature qui peuuent auoir cet effect. Il n'est besoin que de les bien choisir, & en faire des compositions exactes.

La pommade, le rouge de persil, le suif de cheureau, l'eau de vie, l'huile d'amendes douces, l'huile commune, lauée de telle sorte que elle deuienne blanche; tout cela est fort bon pour embellir le visage, sans aucun danger. Il n'y a que les mineraux qui soient redoutables, ainsi que nous auons remarqué. Neantmoins, ie vous diray bien vn secret, c'est que l'on les pourroit bien corriger tellemẽt, qu'ils ne seroient plus nuisibles. Ce que l'on ne fait pas d'ordinaire, & l'on les pourroit mesler auec d'autres choses qui tempereroient leur violence. C'est pourquoy il ne se faudra point estonner, si toute à cette heure j'ordonne ce que ie semble auoir reprouué: & si ie fais entrer le Tartre dans vne composition de fard. Ce n'est pas vn vray Mineral, mais il en porte la vertu, de sorte qu'il est fort puissant, & toutesfois il sera accompagné d'autres drogues, qui le pourront corriger.

Pour esclaircir le visage & le rendre fort beau.

CHAPITRE LXXIX.

SI vous desirez donc vous embellir le visage, & luy donner vne blancheur naïue & vne delicatesse de teint, Il faut faire ce que s'ensuyt:

Prenez laict virginal deux parts,
Huile de tartre vne part,
Eau de vie six parts.

Meslez cela ensemble, & le soir quand on se va coucher s'en faut oindre la face, & au leuer se la lauer bien, puis l'oindre d'huile d'amẽdes douces: & suiuant cette ordonnance: en peu de temps, la face sera lucide & claire sans aucune macule: parce que cette composition a tres-grande vertu pour conseruer la chair & la deffendre de tous les empeschemens de nature, & conseruer la teste de toute infirmité.

Pilules magistrales contre plusieurs & diuerses maladies.

CHAPITRE LXXX.

CEs pilules sont de tresf-grande vertu, principalement contre toutes sortes de douleurs causées d'humeurs corrompus; parce qu'ils purgent les humeurs pourries, & conseruent le corps de corruption. Lesdictes pilules se feront ainsi:

Prenez encens,
Mastic,
Myrrhe,
Sarcocolle,
Aloës hepatic, } de chacun tant que
Hellebore noir, } vous voudrés.
Saffran,
Turbits,
Colloquintes.

Et pour chacune once desdictes matieres adioutez-y deux carats de fin musc, puis les incorporés ensemble auec miel rosat & eau de vie, autant de l'vn que de l'autre. Cette paste se garde six mois & non plus, principalement dedans vn vaisseau de plomb, & non d'autre

sorte. Ces pilules se prennent le matin à ieun beuuant apres vn peu d'eau, ou de vin. La prise desdictes pilules est de deux dragmes iusques à trois. Et bien heureux sera celuy qui vsera d'vn tel remede en ses maladies; parce qu'il est merueilleux, & l'vn des meilleurs remedes de pilules que i'aye iamais experimenté en mes iours en la medecine. Elles seruent diuinement à tirer les douleurs des gouttes, & à empescher qu'elles ne viennent. Elles sont encor merueilleuses à ceux qui ont le mal de Naples; car elles purgent les humeurs visqueuses & grossieres, & maintiennent le corps en bonne temperature, de sorte que les employant en telles maladies elles preseruent le corps longuement. Elles seruent encor pour les mauuaises dispositions, ausquelles les femmes sont suiettes; & principalement au mal de matrice & retention de menstruës, lesquelles ne se purgent pas. Car lesdites pilules ouurent les veines & prouoquent les menstruës, & purgent la matrice de tout empeschement, elles sont bonnes contre les migraines & toutes les douleurs de la teste, semblablement à toutes les fievres putrides, tellement que ie conclu que celles-cy sont les roines par dessus toutes les autres pilules, desquelles i'en ay veu l'ex-

perïence en toutes les ſuſdites maladies, & par ce moyen i'en rends teſmoignage à tout le monde. Ce que ie dy, afin que chacun s'en puiſſe ſeruir allegrément en toutes occurrences ſans ſuſpition de choſe aucune.

Fin du premier Recueil des diuerſes ſortes de Medecine.

AVTRES DIVERS SECRETS DE MEDECINE.

Du Mal de Teſte.

CHAPITRE I.

ENTRE les maux qui n'apparoiſſent point, il n'y en a gueres qui ſoient plus faſcheux que le mal de teſte. Alors que l'on en eſt affligé l'on eſt incapable de toute ſorte d'ouurage, & il ſemble que toutes les fonctions du corps, & celles de l'eſprit nous ſoient oſtées, ou qu'elles ſoient tellement alterées que l'on n'en puiſſe plus jouyr facilement. C'eſt pourquoy il n'y a perſonne qui ne recherche auec ſoin, d'eſtre deliuré de cette incommodité ſi faſcheuſe, & l'on doit

priſer les remedes que l'on a cherchez pour cet effect, non ſeulement pour s'en ſeruir ſoy-meſme, quand on en aura beſoin, mais pour les enſeigner aux autres qui en auront à faire, & leur rendre ce bon deuoir. Or il faut prendre garde principalement d'où nous peut venir ce mal, ſi nous en voulons guerir auec plus de promptitude, & moins de peine. Il y a des maux de teſte inueterez, entre leſquels il faut des remedes extrememẽt puiſſans: car il n'y a point d'apparence qu'vne choſe qui a pris vne forte racine, ſoit en peu de temps arrachée. Quelquefois auſſi ce mal vient d'vn autre plus grand, dont il n'eſt que la dependãce; de ſorte que ce ſeroit vne grande folie de le penſer guerir d'abord, ſans ſonger à ſon origine. L'on ne ſçauroit gueres auoir de maladie dans le corps, ſans qu'il y ait de mauuaiſes fumées qui mõtent au cerueau, & qui font mal à la teſte. Tous ceux qui ont la fievre ſont affligez de cette ſorte: & qui ne voudroit auoir autre ſoin que de guerir ce mal, trauailleroit inutilement. Il faut purger les mauuaiſes humeurs qui donnent la fievre, & puis l'on trauaillera au reſte: mais encore n'en ſera-t'il pas beſoin, car la fievre eſtant ceſſée, le mal de teſte le ſera pareillement. Il eſt bien vray que quelquesfois dans les

plus grandes ardeurs, l'on ordonne quelque frontal ou bandeau, pour faire dormir ceux qui ont perdu le sommeil depuis long temps: mais c'est à celle fin que cela assoupisse par vn temps les esprits. Que si l'on trouue que cela appaise quelquefois le mal: ie le pense bien aussi, mais non pas que cela l'oste tout à faict. Or quoy qu'il en soit, ce n'est pas de cela que nous entendons parler en ce lieu. Nous parlons d'vn mal de teste simple, tel que la lassitude peut auoir causé: ou le grand trauail que l'on a pris à l'estude, & à la lecture: ou la trop grande ardeur du Soleil, où l'on a esté long temps exposé. ou bien, peut-estre, de trop de vin que l'on a beu: & en tous ces cas, le mal de teste ne vient que d'vne chaleur excessiue. Si bien qu'il y en auroit qui seroient si peu difficiles, qu'ils voudroient entreprendre de guerir toutes ces douleurs auec vn mesme remede. Il est pourtant plus à propos d'approprier les choses, & les rendre plus conuenables.

Si le mal de teste vient pour auoir trop beu, ou pour auoir esté long temps au Soleil, l'on peut prendre des fueilles de Lierre, & les bien piler: puis apres les incorporer auec bon miel cuit; & le mettant sur vne piece de toile fort deliée, il faut que cela soit appliqué sur le

front, en forme de bandeau, & apres l'on se doit tenir en repos. Lors que l'on verra que cela se sera vn peu seché, & que cela aura perdu sa substance humide & confortatiue, l'on le pourra renouueler, & l'on fera cela tant que l'on en pensera auoir besoin.

Chacun sçait la vertu du miel, qui veritablement a quelque chaleur en soy, mais elle ne nuit point icy: car il est accompagné d'humidité, & puis les fueilles de lyerre doiuent estre principalement considerées: Estant cuites de la sorte elles doiuent bien auoir la puissance de conforter le cerueau, puis que mesme l'on s'en seruoit autresfois comme l'on les trouuoit, apres les auoir cueillies: l'on en portoit des Couronnes aux banquets, & l'on croyoit que ses fueilles empeschoient de s'enyurer.

Il y en a d'autres à qui lors que la teste fait mal, apres auoir trop beu, font vn bandeau auec serpolet, politric, & roses: ou bien ils reçoiuent la fumée d'vne decoction de chair, croyant que cette vapeur chasse l'autre, ou tout au moins la corrige. Il y en a qui se contentent de boire de l'eau de fontaine toute pure, ou bien qui y font bouïllir auparauant de la racleure de corne de Cerf. D'autres mangent quelque pomme de Court-pendu,

ou de Reinette,& tout cela n'eſt à autre deſſein que pour rafraiſchir le foye, & rabaiſſer ces puiſſantes fumées qui montent au cerueau.

Que ſi la douleur de teſte vient pour auoir eſté long temps au Soleil,en faiſant quelque voyage, ou bien trauaillant dans vn champ, comme les pauures villageois, & ſi ce mal eſt accompagné d'vne vehemente chaleur, il faut faire tremper vn linge dans du jus de plantain ou de morelle, ou de laictuë: ou de pourpier & de vinaigre blanc, & le faut mettre ſur le front,ou bien il ſeroit fort à propos d'y appliquer de temps en temps quelque tranche de courge, ſi l'on en peut recouurer. L'on peut auſſi battre deux blancs d'œufs auec de l'eau roſe, puis auec de l'eſtoupe, en faire vn bandeau: ou bien piler des amendes ameres, & les meſlant auec eau de verueine, les appliquer ſur le front. L'on ſe peut auſſi lauer la teſte,& ſpecialement le front,auec de l'eau tiede, en laquelle ayent eſté cuites fueilles de vigne, & de ſauge,roſes & fleurs de nenuphar;& de cette eau meſme, l'on s'en peut encores lauer les pieds, & les jambes. Ce qui ſera extremement bon. Toutes les choſes dont nous parlons icy ſont fort rafraiſ-

chiſſantes: & cela eſt cogneu de tout le monde.

Comme chacun a different aduis ſur chaque maladie, l'on ſe ſert diuerſement de tous ces remedes, & ces medicamens ſont meſlez d'vne façon & d'autre: Car bien que l'on en nomme beaucoup, ce n'eſt pas à dire qu'il ſe faille ſeruir de tous neceſſairement. Quelquefois vn ſimple peut autant profiter que pluſieurs enſemble, dont l'on fait vn compoſé. Il n'y a que la maniere de s'en ſeruir qui ſoit conſiderable: D'ailleurs, il ſe faut repreſenter que toutes ſortes d'herbes & de fleurs ne ſe trouuent pas promptement en toute ſorte de païs, ainſi que l'on les demãde, ſi bien qu'il ſe faut paſſer de ce que l'on trouue. Il y en a qui ſe contentent de prendre des noyaux de peſche, & apres les auoir pilez & broyez auec de l'eau de betoine, ils s'en font vn bandeau, mais cela n'eſt pas ſi certain que les autres remedes, en ce qui eſt du mal de teſte, cauſé d'vne exceſſiue chaleur. Cela eſt plus propre quand le mal vient de froideur, comme de quelque catharre. Neantmoins il y a des Autheurs qui eſcriuent que pour s'empeſcher de s'enyurer, il n'y a rien autre choſe à faire, que de manger des amendes ameres à jeun, comme pourroient eſtre celles

des noyaux de peſche. Il ſe peut bien faire qu'il y ayt en cela quelque froideur cachée, ou quelque qualité confortatiue. Quelquefois l'on met auſſi auec l'eau de betoine, l'eau de plantain, & l'eau de verueine, & l'on dit qu'elles ſont excellentes pour cette ſorte de mal, ſoit qu'elles ſoient priſes par dedans, ou bien appliquées par le dehors. Or il ſe faut imaginer que quand on ne peut pas auoir de l'eau de ces plantes diſtillée, comme l'on n'en trouue pas touſiours aux champs, ſi ce n'eſt que l'on en ayt fait prouiſion, l'on ſe ſert du jus, apres les auoir pilées.

Les anciens faiſoient tant d'eſtat de la verueine, qu'ils croyoient qu'il ne falloit point faire tant de façon, pour en tirer beaucoup de ſecours, & qu'il ne falloit que la porter au col; & ils ne ſe figuroient pas ſeulement que cela fuſt capable d'appaiſer les douleurs de teſte: mais ils penſoient meſme que cela pût guerir de quantité d'autres maux plus dangereux, & preſeruer la perſonne de toutes ſortes de perils, vous rendant extremement fortuné & bien voulu de chacun. Mais ces remedes appartiennent à vne Magie ſuperſtitieuſe, qui eſt d'vn degré plus bas que la Naturelle. Les anciens Grecs auoiẽt vne ſemblable croyance pour l'Oliuier, à ce que rapporte Mizauld,

qui a tant escrit du jardinage. Il dit qu'ils escriuoient sur la fueille le nom d'Athenes, & que l'ayant liée autour de leur teste, ils s'imaginoient que cela pouuoit appaiser la douleur qu'ils sentoient. Cette superstition leur venoit à cause que l'Oliuier estoit offert à Minerue, qui estoit la Deesse tutelaire de leur ville d'Athenes. Or cette Deesse presidoit aussi aux sciences qui ont leur domicile dans le cerueau: & puis les Poëtes chantoiẽt dans leur fabuleuse Theologie, que Minerue estoit née du cerueau de Iupiter, qui s'estoit fait ouurir la teste à coups de marteau, par Vulcan, lors qu'il voulut accoucher d'elle. Tout cela leur faisoit croire qu'elle auoit soin de guerir ceux qui auoient mal à la teste, principalement lors qu'ils imploroient son secours en prenant la fueille de son Oliuier, bien-aymé Symbole de la Paix, & de la tranquilité des Estudes, & qu'ils escriuoient dessus, le mot d'Athenes, qui estoit le nom d'vne ville qu'elle auoit nommée à sa fondation, & qu'elle auoit prise en sa saue-garde, malgré le Dieu Neptune, qui auoit disputé cet honneur auec elle, & qui pour monstrer les biens qu'il reseruoit aux Grecs à l'aduenir auoit fait sortir vn cheual de la terre, leur promettant d'estre grands Guerriers, au lieu que

Minerue auoit fait sortir son Oliuier, qui leur promettoit l'excellence des arts & des sciences. Or quelques-vns me diront, que le Demon operoit en cecy, pour tromper ces pauures aueugles; & qu'encore que cette fueille qu'ils prenoient ne fust pas capable naturellement de guerir le mal de teste, ils en estoient soudain gueris, afin qu'ils persistassent dedans leur idolatrie; mais il ne se peut faire que s'estans bandez bien fort comme ils faisoient, cela leur seruoit de beaucoup: & en effect si la douleur de teste vient de quelque cause froide, ou de quelque lassitude pour auoir trop estudié, ou fait quelque autre chose; Il est certain que si l'on se bande le front bien ferme, cela peut soulager, sans rien faire dauantage.

Mais si la douleur vient apertement de quelque grand froid, il faut apliquer sur la teste, des sachets pleins de son, & du millet & du sel fricassez ensemble; ou bien de la sauge de la Marjolaine, du Thym, de la graine d'anys, du fenouil, du boys de laurier & du geneure, & tout aussi chauds comme l'on les peut endurer, sans vne trop grande incommodité. L'on peut aussi frotter le front d'huile rosat, & de vinaigre. Il y a aussi beaucoup de remedes que l'on enseigne, mais il

faut prendre garde à ne s'en point seruir que lors qu'il en est grand besoin.

Pour faire dormir.

CHAPITRE II.

SI vous ne pouuez reposer, soit que vous ayez vn grãd mal de teste, ou que vous ne soyez seulement qu'estourdy, il y a des remedes pour cela, car la Nature suffit à tout. Il ne faut que choisir selon les circonstãces qui se trouuent en vostre maladie, ou bien selon vostre volonté, car tel endure vne chose, qui n'en voudroit pas endurer vne autre, & qui en a crainte & horreur, si tost qu'il en entend parler. Combien y en a t'il qui voudroient estre gueris par des remedes extrerieurs, quoy qu'ils fussent fort fascheux, plutost que de prendre des breuuages? Or l'on peut faire dormir en appliquãt quelque chose au dehors, ou en prenant quelque chose par le dedans.

Si l'on a mal à la teste, il sera fort bien d'apliquer quelque bandeau, car cela seruira à deux fins, & pour appaiser ce mal, & pour faire dormir. Il faudra donc prendre de la

ſemence de Pauot blanc, & puis des roſes rouges, du Nenuphar & de la Betoyne, le tout eſtant fort ſec, & ayant eſté gardé : puis l'on y adjouſtera de la ſemẽce de laituë, ſi l'on veut, & de tout cela l'on en aura le poids d'vn eſcu, puis l'on les pilera dans vn mortier, puis on incorporera cette poudre auec du miel, ou ſi l'on veut auec de l'onguent roſat, & l'on en fera vn bandeau que l'on apliquera ſur le front en s'en allant coucher.

Il y en a qui y adiouſtent encore de la ſemence de hannebanne, & Iuſquiame, & qui incorporent le tout auec laict de femme nouriſſant vne fille, ou auec laict de vache, à faute d'autre. L'on ſe ſert auſſi de fueilles de lierre, mais non pas de celuy qui grimpe ſur les arbres ou contre les murailles, mais du terreſtre ſeulement, qui va touſiours rampant, & qui par conſequent eſt plus froid & plus humide. Or l'on pile ce lire dans vn mortier, & l'on l'incorpore auec le blanc d'vn œuf. D'autres prennent des roſes de Prouins ſeiches, & ſi l'on en peut auoir de fraiches cela eſt bien meilleur. Ils ont auſſi des laictuës & du pourpier, de chacun vne bonne poignée, puis ayant meſlé le tout dãs le mortier auec vne cueillerée d'Oxycrat tiede, ils en feront vn bandeau. Quelques

vns auparauãt que de l'appliquer frottent les temples de l'vnguent Populeum qui eſt fort rafraiſchiſſant, & qui par cõſequent peut auſſi ſeruir à faire dormir, mais qui ſert auſſi à maintenir vne certaine humidité, entre le front & le linge, afin que le bandeau ne ſe ſeiche pas ſi toſt.

L'on frotte auſſi la plante des pieds auec la graiſſe de Gliron, qui eſt vn animal humide & fort endormy, de telle ſorte que l'on dit qu'il dort vne partie de l'année, & l'on tient que cela peut beaucoup ſeruir à faire dormir. L'on ſe laue auſſi les iambes pour cet effet auec de l'eau tiede, & l'on y peut auſſi faire bouïllir auparauant, quelques bonnes herbes qui ſoyent propres à cela: Mais en ce qui eſt de ce lauement, il n'eſt pas bon à tout le monde, car il y a des malades & des vieilles gens qu'il pourroit incommoder dauantage.

L'on peut faire auſſi dormir par des tablettes que l'on compoſe de cette ſorte: Prenez enuiron vne once de Iuſquiame, & autãt de celle de pauot blanc, & d'eſcorce de racine de Mandragore, enuiron vn manipule: mettez le tout en deux liures d'eau de fontaine, & le faites cuire iuſques à ce que la troi-

ſieſme partie en ſoit conſommée: puis vous le paſſerez, & y adiouſterez encore vne liure de bon ſuccre; & quand vous aurez derechef fait cuire cecy parfaictement, vous y adiouſterez encore de la noix muſcade, & du bois d'Aloës, bien pulueriſez, de chacun deux drachmes: puis de la ſemence d'hannebanne ou iuſquiame trois drachmes. Toutes ces choſes s'y peuuent mettre, & quand elles ſeront bien bouïllies, & qu'en ayant tiré auec vne ſpatule, on verra que tout cela commencera à s'endurcir, l'on le pourra tirer du feu, & le laiſſant refroidir vn petit, le ietter ſur vn marbre, ou ſur vne table bien polie, ſur laquelle on aura ſaupoudré auparauant vn peu de farine d'amidon, par vn linge bien clair & delié, afin que cela empeſche que la compoſition ne tienne à la table: puis comme elle ſera eſtenduë, & que l'on l'aura laiſſée ſecher entierement: l'on la pourra trancher en morceaux, & en faire des tablettes, dont l'on en pourra prendre vne ou deux auant que ſe coucher, ſelon qu'elles ſeront groſſes.

Il y en a qui prennent l'opium tout frais, auec des teſtes d'ail, & qui les font diſtiller par l'alembic: puis en mettent dans du vin, ou bien dans de la ptiſanne, pour en faire pren-

dre sur l'heure que l'on se couche à celuy qui ne peut dormir.

Les Chymistes nous donnent encore d'autres compositions endormantes. L'on prend la teinture de deux onces de iusquiame, tirée selon leur art, auec l'esprit de vin rendu acide, par l'esprit de vitriol ou de soulfre. L'on a encore la teinture d'vne once d'opium, & celle de deux onces de saffran. Cela estant meslé l'on les met en eau tiede l'espace de 15. iours, en les remuant chaque iour. Cela faict l'on extraict l'esprit de vin par le bain: L'on adiouste à la masse qui reste au fonds deux dragmes d'extraict de castoreum, la semence de 2. onces de diambra, extraicte à la vapeur du bain par l'esprit de vin qui ait passé sur des grains de geneure auec son dissoluant. Puis l'on laisse cela en digestion l'espace d'vn mois, remuant souuent, iusqu'à ce que l'odeur forte soit euanouïe. Apres cela l'on adiouste, si l'on veut, la teinture de corail, l'ambre fort clair & preparé, de chacun vne dragme, os du cœur de Cerf, demy scrupule, teinture d'or demie dragme. Puis ayant bien meslé le tout en vn mortier de marbre, & auparauant broyé ce qu'il faut broyer, l'on adiouste en fin l'huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacun vn scrupule, de l'extraict de musc,

demy ſcrupule: Puis l'on met toutes ces choſes en lieu temperé, pour les faire ſecher petit à petit, & ſans cõtrainte, afin que l'on en puiſſe apres faire de petites pilules, que l'on prend le ſoir, & dont la doſe eſt depuis vn grain iuſques à quatre, ſelon la force du malade & le jugement du Medecin.

Voila vn medicament qui eſt le vray Laudanum des Philoſophes Chymiſtes. Quelques-vns le nomment Nepenthe, aſſeurant que le remede qu'auoit Helene, duquel elle chaſſoit toutes les langueurs & maladies du cœur (ainſi que recite Homere) eſtoit pareil à celuy-cy. Les hommes l'appellent vn Extraict Narcotique, voire Anodyn: parce qu'il n'aſſoupit pas ſeulement ceux qui en vſent, comme font les Narcotiques d'ordinaire, mais qu'il chaſſe toutes ſortes de douleurs & que le malade à ſon reſueil ſe treuue extremement ſoulagé, comme s'il venoit d'vn autre monde, comme par quelque enchantement.

Ce que l'on y remarque eſt que pluſieurs en ſont pas d'auis d'y employer la teinture de Iuſquiame, à cauſe que dans la teinture faicte ſelon l'art, la faculté eſt ſubtiliſée par l'eſprit du vin, & renduë trop puiſſante, iuſques là meſme qu'elle pourroit cauſer des Lethargies: de ſorte que d'autres Medecins plus recens ont

aduisé d'ordonner vne autre composition qui est telle:

Prenez l'extraict de deux onces de bon Opium, & l'extraict de deux onces de bon saffran Oriental, l'extraict d'vne once de castoreum, l'extraict de deux onces de diamargaritum frigidum, l'extraict d'vne once & demie de diambra, & autant de diamoschi: Le tout estant en consistence de syrop, meslez-y six dragmes de sel de coraux, & autant de sel de perles, & dessechez toutes ces choses peu à peu à la chaleur lente du bain, iusques à ce qu'elles ayent vne consistence de miel, ou quelque peu plus dure, & gardez-les pour vous en seruir. La dose est vne pilule de trois ou quatre grains.

Vous voyez comme l'on met icy le sel de perles, l'ambre, les coraux. L'on y met encore l'extraict de Mumie, la teinture d'or, & le bezoart: & quelques autres choses qui sont extremement cheres. Aussi cela n'est-il inuenté que pour monstrer toutes les forces de l'Art de Chymie, & pour donner aux grands qui en peuuent faire la despense. L'on tasche de faire cela à moindres frais pour le peuple, & l'on en retranche ce qui couste le plus, & qui n'est pas quelquefois ce qui y sert dauantage.

Au

Au reſte il ne faut neantmoins ſe ſeruir de ce remede, que dans l'extremité. La Nature & l'Art peuuent de grandes choſes, mais il ne faut pas prophaner leurs myſteres, & tenter leur puiſſance à tous propos. L'on ſçait bien que ces Narcotiques ont de la violence, & qu'ils doiuent eſtre employez auecque iugement & moderation.

Il eſt touſiours plus ſeur de ne ſe ſeruir que de bandeaux. Quelquefois ils ont vne operation toute telle que l'on la deſire, quoy que l'on deſeſpere du repos d'vn malade. Les remedes externes ne ſont iamais ſi dangereux que les internes; mais l'on me dira qu'auſſi ne ſoit ils pas ſi puiſſans: c'eſt pourquoy il faut auoir recours à vn remede infaillible, lors que l'on demande vne gueriſon tres-prompte & tres-neceſſaire. D'ailleurs de meſme qu'il y a des hommes qui font difficulté de prendre quelque choſe par la bouche: il y en a d'autres qui ayment mieux l'aualler viſtement que de s'aſſubjettir à eſtre bandez.

Mais ceux-là pourueu que leur mal ne ſoit point encore extremement faſcheux, ſe pourront ſeruir de quelques receptes, mais nuiſibles. L'on peut faire de la Tiſſane auec de la regliſſe, & y mettre encore vne laictu-

auec trois ou quatre fleurs de Nenuphar dans vne pinte d'eau. Si l'on boit de cela auant que de se coucher cela appaisera mesme les ardeurs & les inquietudes d'vne forte fieure, & pourra faire dormir.

Ce seroit encore vne belle chose si l'on pouuoit faire ce que nous promettent quelques Medecins, qui est de cõposer vne pomme qui nous pourra faire dormir en la fleurant. L'on prend la larme de pauot, de mandragore, du jus de ciguë, de la semence de iusquiame, & de la lye de vin: & l'on y adiouste vn peu de musc, afin que ceste composition frappe plus souëfuement l'odorat de celuy qui la sentira. Il s'en fera vne paste que l'on formera en guise de pelotte, aussi grosse comme on la pourra empoigner, & l'on dit qu'en la fleurant par plusieurs fois, cela pourra exciter le sommeil. Toutesfois Baptiste Porta y met quelque difficulté, si cela ne se fait à de certaines heures conuenables: Pource, dit-il, que la temperature de l'homme est diuerse, & qu'il y en a qui sont plus susceptibles du sommeil que les autres. Il veut monstrer que cela operera dauantage, si l'on s'en sert le soir, quelques heures apres le repas: ource que c'est l'heure qui est destinée au mmeil, & que cela s'accommode à la Natu-

re, qui permet que les sens reprennent vne nouuelle vigueur par cet assoupissement, qui leur arriue apres le trauail du iour.

Nous croyons bien que cela peut auoir quelque vertu; & l'on verra ce qui en est, si l'on a la commodité de l'esprouuer. L'on pense bien pouuoir prouoquer le sommeil à moins que cela. Il y en a qui ne font que mettre vne branche de pouliot sous le cheuet d'vn malade, pour le faire dormir, mais cette plante ne sçauroit auoir tant de vertu en ce lieu: & nous ne sçaurions croire qu'aucun effect puisse estre remarqué dans le monde, si ce n'est en appliquant les choses actiues aux passiues. Cela ne se fait point icy, car la plante est trop esloignée de la teste, estant sous vn cheuet pour la pouuoir assoupir, & la prouoquer au sommeil. D'ailleurs, cecy n'est pas sans soupçõ, de venir de la boutique des Sorciers, qui depuis long temps ont meslé leurs erreurs parmy la science de la Medecine: car l'on adiouste en cecy vne circonstance superstitieuse: L'on dit que le pouliot ne sçauroit faire dormir le malade, si ce n'est qu'il ait esté mis sous son cheuet, sans qu'il en ait esté aduerty: car si l'on luy disoit que l'on a mis là vne telle chose pour le faire dormir, tout le mystere seroit gasté: de sorte qu'il faut bien

que la seruante se garde d'estre babillarde. Chacun cognoist bien à cela qu'il y a de l'erreur: car la guerison desperſonnes ne depend pas de ces vaines ceremonies, elle depend des choſes naturelles qui ont pouuoir ſur les autres choſes qui leur reſſemblent; & ſi leur ordre eſt troublé quelquefois ſurnaturellement, ce n'eſt pas à cauſe des caracteres, des paroles inutiles, ou des vaines grimaſſes que des gens idiots ont accouſtumé de faire: Ce ne ſçauroit eſtre que par la ſeule volonté de Dieu.

Il eſt vray que Cardan dit, que pour faire dormir, il ne faut que mettre ſous le cheuet le Iuſquiame verd: mais auſſi eſt-il fort certain que cela ſert à prouoquer le ſommeil entre tous les autres ſimples que l'on peut nommer. Toutesfois on met en doute encore ſi ſa vertu, quoy que fort grande, peut trauerſer vn oreiller de plume. C'eſt ce qui eſt difficile à croire, & il faut s'imaginer que Cardan a eſcrit cecy, non pas comme eſtant ſa propre opinion, mais comme eſtant celle du vulgaire. Ceux qui ont dit cela les premiers, & qui l'ont mis en credit parmy le peuple, l'ont ſans doute pris des anciens, parmy leſquels il y en aura eu quelqu'vn qui aura eſcrit, peut-eſtre, que le Iuſquiame eſtant mis ſous la teſte, faict

dormir: & pour enrichir le secret, & l'amplifier: Ceux qui sont venus apres ont dit qu'il falloit mettre cela sous le cheuet du lict, croyans par ce moyen rendre la recepte plus intelligible. Toutefois il faut croire que si de sçauans hommes ont voulu pratiquer cela dans l'Antiquité, & s'ils ont esté asseurez d'y reüssir comme ils desiroient: c'estoit qu'ils faisoient des sachets & des oreillers remplis de tels simples, ou d'autres qui estoient propres à prouoquer le sommeil, quād cela estoit mis dessus la teste du malade. Ils pouuoient beaucoup operer en cela, car ce grand amas d'herbes, ou de fleurs qui estoit là dedans, pouuoit enuoyer quantité de vapeurs au cerueau, à celle fin de lier les sens & les endormir, ce que ne pourroit pas faire vne petite branche, ou deux ou trois fueilles de quelque plante, mises en vn lieu incogneu. L'on me dira qu'il est certain que ces sachets auoient en eux vne faculté assoupissante, mais qu'aussi le malade pouuoit estre empesché de dormir, n'y ayant pas la teste fort à son aise: mais il faut croire que ceux qui se seruoient de cela auoient assez d'inuention pour l'accommoder, comme il falloit, & en faire vn doux oreiller. Ie ne dy cecy pourtant, que pour en faire des recherches curieuses, & non pas

pour conuier perſonne à vouloir faire le meſme : car nous auons des remedes plus aiſez & plus prompts pour faire dormir. Mon intention a eſté principalement de trouuer l'origine d'vne ſuperſtition qui eſt aſſez commune, & en laquelle on a voulu s'efforcer de faire auec peu de choſe, ce qui ne ſe peut pas faire ſi facilement.

Nous nous tiendrons donc à nos autres remedes, & pour ce qui eſt de ceux qui ont de la peine à s'endormir, quoy qu'au reſte ils ne ſoient pas fort malades : Ils ſeront aduertis de ne ſe point mettre dans les remedes que le plus tard qu'ils pourront ; Car à la fin la Nature fera toute ſeule ce qu'ils pretendent de faire par artifice. Il faut prendre vn exercice moderé, ne manger ny trop ny trop peu, ne ſe pas coucher ſi toſt apres le repas ; parce que la digeſtion n'eſtant pas encore en train de ſe faire, il ne monte point à noſtre cerueau d'aſſez douces fumées pour l'aſſoupir, & le lier de ſes chaiſnes ordinaires & naturelles. Il ne faut pas auſſi ſe coucher ſi tiede, & ſi long temps apres auoir ſoupé : car toutes ces gracieuſes vapeurs ſont diſſipées alors, & il n'en reſte plus que pour nous donner des inquietudes : Cela fait quaſi perdre auſſi quelquefois l'habitude de dormir, parce que noſtre

heure eſt paſſée. Car il y a des gens ſi delicats, que ſi l'on trouble l'ordre de leurs fonctions naturelles, c'eſt aſſez pour les mettre en eſtat de n'en pas jouïr par vn long eſpace de tẽps: & meſme de demeurer malades. Il faut auſſi chaſſer loing de ſoy les ſoucis & inquietudes, & ſi quelque ſoin nous oſte le ſommeil de la nuict, il faut pendant le iour s'efforcer de prendre vne telle reſolution, que l'on ne puiſſe plus apres en eſtre malade. De paſſer à cette heure-cy plus auant, & de donner des remedes à l'ame affligée, c'eſt ce que nous n'auons pas entrepris de faire: pource que c'eſt le deuoir de la Philoſophie morale, & non pas la charge de la Phyſique. Nous adiouſterons ſeulement qu'il y en a beaucoup qui dãs vne maladie formée, ou dans vn commencement de maladie, ſont bien ſouuent empeſchez de dormir, par la grande apprehenſion qu'ils ont de ne le pouuoir faire: car cela les occupe tellement, qu'ils ne ſongent à autre choſe; & demeurant dans ces inquietudes, c'eſt vn grand hazard s'ils ſont charmez par le ſommeil: Il ſemble qu'ils facent la ſentinelle de peur de ſe laiſſer ſurprendre, & qu'ils taſchent de veiller lors qu'ils ont le plus de deſir de s'endormir. Il y a pluſieurs perſonnes qui ſe ſont trouuez dans cette peine: Que ſi

l'on en veut sortir, il faut se diuertir en d'autres pensées ; & lors que l'on a enuie de sommeiller, il ne faut pas songer au sommeil.

Contre le mal des dents.

CHAPITRE IIII.

QVelquefois le mal de dents empesche de dormir: & en ce cas là, si l'on a enuie de gouster des douceurs du sommeil, il faut oster la premiere cause de nostre mal. Neantmoins i'ay veu souuent des hommes qui auoient esté long temps sans dormir, à cause du mal de dents, lesquels ne songeoient point tant à appaiser la furie de cette douleur, comme à se prouoquer le sommeil, par le moyen des remedes qui seruent à cela specialement: car ayant passé beaucoup de nuicts sans dormir, ils croyoient que ce seroit le plus grand bon-heur qui luy pourroit arriuer au monde, si la Nature leur accordoit ce repos gracieux, qu'elle ne refuse point à tous les animaux. Ils se seruoient donc de ces bandeaux dont nous auons tantost parlé, ou bien de quelques autres semblables, & il arriuoit que cela les faisoit dormir, non seulemẽt,

mais qu'à leur réueil ils trouuoient auſſi que leur douleur de dents eſtoit allegée : ce qui nous fait voir que de meſme que le mal des dẽts eſtãt oſté, nous pouuõs eſtre prouoquez au ſommeil: auſſi lors que nous pouuons dormir, cela ſoulage beaucoup le mal de dents: & il y a en celà vn remede reciproque. Toutefois ayant aſſez parlé de ce qui prouoque à dormir, il eſt temps de parler des remedes que l'on a trouuez pour appaiſer le mal des dents.

Premierement, il y a des Autheurs qui eſcriuent, que pour empeſcher que iamais les dents ne facent mal aux petits enfans, il ne faut que prendre vn vieil coq, & luy coupper la creſte, puis en prendre le ſang qui en ſortira, & en frotter les dents & genciues de l'enfant. Il faut donc que le ſang qui ſort de ceſte partie de la teſte de cet animal, ſoit ſi temperé & ſi ſubtil, qu'il puiſſe meſme communiquer ſa temperature aux autres : C'eſt à ſçauoir, ſi cela ne ſera pas auſſi propre pour les grandes perſonnes que pour les enfans. En cela il ne giſt que l'experience de peu de choſe: & nous auons l'obligation aux Autheurs qui nous enſeignent des choſes faciles, & nõ perilleuſes: car il n'y a riẽ qui nous puiſſe moins mettre en danger que cette recepte, d'autant que des

choſes naturelles, comme celles-là, n'ont iamais tant de violence que des drogues compoſées, de qui la force eſt à redouter.

Neantmoins, il faut encore enſeigner d'autres remedes: car tout le monde ne s'aſſeurera pas ſur celuy-cy: & l'on dira qu'vne douleur bien forte demande vn remede bien puiſſant. Il y en a qui lors qu'vne douleur de dents les afflige, font bouïllir des raues en eau & en vinaigre, & ſe lauent la bouche auec cette decoction, croyans que cela les peut beaucoup ſoulager.

L'on prend auſſi de l'hyſſope, & l'on la fait bouïllir auec du vin ou auec du vinaigre, & de cette decoction chaude l'on ſe laue la bouche. Cela conforte merueilleuſement les genciues, & appaiſe la douleur des dents.

L'on prend encore des clouds de gyrofle, du miel roſat, & de l'eau de vie, autant de l'vn que de l'autre, puis l'on met tout enſemble dãs vn petit pot, & cela ayant vn peu bouilly l'on en prend en ſa bouche du coſté que la dent fait mal, & l'on tient cela ainſi quelque temps.

L'on prend auſſi de ces grains qui ſont au Sureau, & ſi l'on n'en trouue point, & que ce ne ſoit pas la ſaiſon, il en faut auoir de la racine, & en faire de la poudre, puis prendre vn

peu de vernis en poudre, de celuy dont l'on se sert pour escrire, auec vn peu d'origan sec ou verd, & faire bouïllir tout cela en vinaigre fort, tant qu'il y en ait plus que le tiers: puis l'on se lauera la bouche auec cette decoction, la souffrant aussi chaude que l'on pourra: Que si la dent estoit gastée, cela la fera tomber, sans aucune douleur.

D'autres font bouïllir en vinaigre & eau rose de la racine de hannebanne, ou de la racine de meurier, & ils tiennent cette decoction dans leur bouche. Autres prennent deux dragmes de racine de Pyrethre, concassée, des fueilles de sauge, du rosmarin de chacun vne demie poignée, auec trois figues grasses, & font le tout bouïllir en vin, presque iusques à vne entiere consommation. Ils prennent apres vn morceau de ces figues, & l'appliquent sur la dent dolente, le plus chaud qu'il leur est possible.

Il y en a qui lors qu'ils ont les genciues enflées prennent seulement vn quartier de figue grasse, & l'y mettent sans autre façon. Cela attire quelques eaux & fait cracher, de telle sorte, que par ce moyen plusieurs appaisent la douleur des dents & des genciues. Mais si l'on veut vn remede plus fort, il faut faire ce qui est icy dessus: car la racine de Py-

retre, les fueilles de sauge, & de rosmarin, donnent leur faculté au vin où l'on les fait bouïllir, & les figues y estans aussi meslées, ce mesme vin leur communique cette mesme vertu qu'il a receuë des autres, laquelle y demeure empreinte. Que si l'on ne faisoit point bouïllir ce vin iusques à estre consumé, il seroit bon pareillement à se gargariser la bouche, car toutes les choses qui y entrent sont fort propres pour les dents.

L'on les prend mesme quelquefois toutes simples, lors que l'on n'a point la patience de les faire bouïllir, & l'on s'en sert separément. L'on peut prendre vne fueille de sauge, ou de rosmarin, & la coucher contre la gencive, ou bien mettre vn morceau de la racine de Pyrethre dedans le trou de la dent. Tout cela peut attirer les mauuaises humeurs qui causent la douleur à faire cracher, & cela est fort bon quand le mal vient d'vne cause froide & humide.

L'on prend aussi, vne gousse d'ail, & l'on la fait vn peu cuire, sur les cendres chaudes: puis l'on la pile, & l'on la met dessus la dent aussi chaude que lon la peut souffrir: mais ceux qui n'aiment pas l'odeur, & le goust de l'ail, demandent vn autre remede.

L'on laue & gargarise aussi les dents auec

vne decoction de lierre terreſtre, faicte en vin iuſques à la conſomption de la tierce partie: & ie me ſeruirois plus volontiers de ce remede que d'vn autre, parce qu'il n'eſt pas ſi chaud, ny ſi violent,

L'on porte auſſi des emplaſtres à la Temple, contre la douleur des dents. Il y en a qui y mettent vne mouche cantharide, & d'autres y mettent vn emplaſtre tout chaud, faict auec de la poix, de la poudre d'alun, & de la noix de galle. C'eſt encore pour oſter la defluxion, & ceux qui font cecy penſent eſtre plus auiſez que s'ils mettoiẽt quelque choſe ſur les dents, qui y peût attirer les mauuaiſes humeurs, afin de les faire ſortir, car ils craignent qu'il n'en vienne en telle abondance, que l'on n'en ſoit accablé, & que toute la defluxion ne puiſſe ſortir, apres qu'elle aura eſté eſmeuë. Ils diſent qu'il vaut bien mieux la diuertir, & ainſi ils taſchent de faire ſortir par la temple, ce qui tomberoit ſur les genciues. Pour reuſſir encore mieux en cela, il y en a qui ſe font ſeigner du bras du coſté d'où ils ſentent le mal. Il y en a meſme, à qui l'on a faict beaucoup d'auantage, car l'on leur a ouuert auſſi la veine de la temple. Ceux qui ne ſe peuuent reduire à cela, ſe ſeruent de toute autre ſorte de remedes, & l'on a tant d'enuie de deſtourner les

fluxions du chef, que l'on ne met pas seulement des emplastres sur l'artere de la temple, mais aussi sur celle du bras, & il s'y esleue de grosses vescies, qui vuident beaucoup d'humeurs. L'on se sert en cela, de ius d'aux, ou de ruë, & de quelque huile chaude auec du sel, & tout cela est incorporé auec d'autres drogues de pareille qualité.

Cardan dit qu'ayant mal aux dents il luy est arriué de s'estre trouué soulagé sans y penser, pour y auoir touché d'vne autre main, que de celle de ce costé là. Ce sont des opinions qui ne meritent pas beaucoup que l'on s'y arreste : quand le mal de dents se pourroit alleger en y passant legerement les doigts, c'est à sçauoir en les prenant auec le poulce, & le second doigt, il n'importeroit pas de quelle main, si ce n'est qu'ayant mal au costé droit l'on y touche plus facilement auecque la gauche, & l'on touche mieux aussi au costé gauche auec la droicte. Que si l'on s'imagine qu'il y ayt là quelque autre mystere, c'est vne superstition. Au reste cela nuit plustost, de se toucher aux dents que d'y seruir, & tant plus l'on les taste, tant plus le catharre s'esmeut; de telle sorte, que l'on irrite quelquefois le mal au lieu de l'appaiser.

Il y a encore d'autres receptes, qui sont

bien plus incroyables, comme ce que dit Agrippa, que tirant la dent d'vne taupe viue, & la laiſſant aller, l'on ſe guerit du mal des dents. Cardan dit encore, que ſi l'on touche les dents auec l'os de la cuiſſe d'vn crapaut, la douleur s'appaiſe ſoudain. D'autres tiennent encore pour vn merueilleux ſecret, de porter au col la dent d'vn homme, enfermée dans du taffetas, ou bien vne febue troüeé par le milieu, & ils croyent que ce ſoient de grands preſeruatifs contre cette douleur.

Il ne ſe faut pas amuſer à ces ſuperſtitions qui ſont ridicules, & blaſmables; Il vaut mieux auoir recours aux vrays remedes approuuez & experimentez.

Or ſi vne dent eſt tout à faict gaſtée, ou bien s'il n'y a point d'apparence de la preſeruer, & qu'elle ſe doiue corrompre petit à petit, il n'eſt pas neceſſaire de chercher le moyen d'appaiſer la douleur qu'elle fait, par tant de remedes. Il vaut bien mieux la faire arracher, puiſqu'auſſi bien elle ne ſert plus, qu'à gaſter les autres, & à empuantir la bouche. Pour cet effet, il ſe faut adreſſer à vn homme expert qui la tire tout d'vn coup, & qui ne la rompe pas par eſclats, laiſſant la meilleure partie de la racine dans la genciue, car cela eſt apres treſ-difficile à oſter. I'ay veu des Medecins,

& des Chirurgiens, qui auoient experimenté si peu de chose, qu'ils disoient que lors qu'vne racine demeure ainsi dans la genciue, soit que la dent ayt esté rompuë, par ce luy qui la vouloit arracher, ou qu'elle se soit rompuë d'elle mesme, la genciue se refermoit, & qu'il y venoit de la chair qui couuroit cette racine. Mais cela n'arriue iamais, & quand cela arriueroit, cela incommoderoit beaucoup. Il faut donc trouuer le moyen de se faire arracher dextrement, les dents qui nuisent. Il faut aduoüer qu'autrefois en France, l'on estoit extremement grossier à cela. C'estoit se mettre à la gehenne: que de se vouloir faire arracher vne dent. Les Barbiers se seruoyent de tenailles, & d'autres ferremens auec si peu d'industrie, qu'ils enleuoyent quelquefois vne personne de dessus la chaire, où ils l'auoient faict asseoir, & il y en auoit qu'il faloit tenir à quatre. Maintenant l'on deschausse vn peu la dent, & puis l'on la presse en dedans auec vn fer subtil, & le Chirurgien la tire souuent apres luy mesme auec ses deux doigts ou bien il la faict tirer au patient, à fin qu'il souffre plus volontiers vne petite douleur qu'il se fait luy mesme. Que si la dent ne peut pas venir auec tant de facilité, l'on se sert seulement de petites pinces, pour la tirer d'auec la chair où elle

elle eſt encore attachée. Et ſi l'on ſe ſert d'autres ferremens plus puiſſans, ce n'eſt que pour vn extraordinaire. Au reſte cela ſe fait auec aſſez peu de temps, & il n'y a perſonne qui ne confeſſe apres qu'il vaut mieux ſouffrir cette courte douleur, pour eſtre apres en repos que d'en auoir vne plus longue. Les eſprits impatiens voudroient que l'on ne leur fiſt point du tout de mal, & ils croyent que le ſçauoir des plus excellens Operateurs eſt imparfaict en cela, d'autant qu'ils n'ont pas encore trouué le ſecret d'arracher les dents ſans douleur. Ils diſent bien tous qu'ils n'en font point, & c'eſt en cela qu'ils ſont menteurs, comme arracheurs de dents; mais il les faut excuſer, s'ils promettent cela d'abord, pour vous oſter l'apprehenſion qui eſt plus faſcheuſe que le mal. Lors que meſme vn Chirurgien doit extirper vn membre, il entendroit bien mal ſon meſtier, s'il eſtonnoit le malade, & s'il luy diſoit qu'il s'en va luy faire beaucoup de douleur, & qu'il ſe doit reſoudre à franchir vn terrible paſſage. Il n'eſt point coulpable pour luy déguiſer vn peu la verité en cecy, & l'on ne le doit pas mettre au rang des impoſteurs. Il y a bien de la difference entre les paroles qu'vn honneſte homme dit auec vn bon deſſein, & celles qu'vn trompeur infame ne dit

qu'à mauuaise intention. Il est certain que l'on doit blasmer les Charlatans, qui asseurent, qu'ils ne feront aucun mal, & qui en font pourtant beaucoup d'auantage qu'ils ne deuroiēt, à cause de leur ignorance, & de leur inhabilité. Celuy qui fait profession de preud'hommie, ne dit que par maniere de consolation qu'il ne fera point de mal, ou bien peu: mais il ne l'asseure pas auec des sermens effroyables. L'on me representera, que quelques-vns de ces Operateurs qui vont par les villes, ont asseuré qu'ils pouuoient oster les dents sans faire douleur, & qu'aussi en a-t'on veu l'experience en quelques hommes, à qui ils ont arraché promptement, sans qu'ils se plaignissent d'aucune douleur, & sans que l'on eust pris garde mesme de quelle sorte ils auoient fait: mais ils ont souuent des hommes apostez, ausquels ils ont fait mettre de fausses dents en la bouche, afin de feindre de les arracher deuāt l'assemblée, pour faire enuie à tout le monde de se seruir d'eux, comme estans des hommes fort experimentez; Car la feinte est en cecy toute entiere; L'on void saigner quelque peu ceux à qui ils ont fait semblant d'arracher vne dent: & cela se fait par le moyen de quelque poudre rouge, qu'ils mettent aussi tost dans leur bouche, laquelle se delaye auec leur

faliue: de sorte qu'en crachant, il semble que ce soit du sang. Voila comme ils trompent le peuple; & non seulement en cela, mais aussi en ce qui est de leurs baulmes pour les playes, qui ne sont pas si excellens qu'ils veulent faire accroire. Il est vray qu'ils donnent des coups d'espées à des hommes deuant le monde, & que deux iours apres il semble qu'ils soient gueris: mais l'on tient que la playe n'est guerie que superficiellement, & qu'elle demeure offensée au fonds, si bien qu'ils ont besoin de la guerir encore apres. Mais laissons ce subjet, & parlons seulement des impostures qui se font par ceux qui arrachent les dents. L'on en a veu par experience qui ne faisoient point de mal en les ostant, non plus que s'ils ne vous vous eussent point touché: & ce n'estoit pas des hommes apostez qui l'esprouuoient, mais des personnes de toute sorte de conditions, & qui se soucioient fort peu de parler à l'aduantage d'vn Charlatan. Il y a beaucoup de personnes qui asseurent encore auoir veu à Paris vn certain Italien, qui faisoit son theatre dans la Cour du Palais, lequel arrachoit les dents, sans faire aucune douleur si petite qu'elle fust, & sans vser que du poulce, & de l'Index. Chacun s'esmerueilloit de cela, les plus doctes mesmes en deuenoient fort estonnez,

mais à la fin toutes ſes fourbes furent deſcouuertes; & il ne faut point s'imaginer que de quelque fineſſe quil ſe ſeruiſt, il meritoit beaucoup de loüãge, puis qu'il apportoit beaucoup d'incommodité à ceux qui auoient mal aux dents; car ceux à qui il en auoit tiré, eurent quelque temps apres de grandes fluxions, & toutes leurs dents qui reſterent leur firent beaucoup de mal. Quelques-vns en eurent de gaſtées, & il en falut arracher la pluſpart: tellement qu'ils maudirent l'Operateur, & luy euſſent joüé vn mauuais party, s'il euſt encore eſté dans la ville. Or l'on recogneut que toute ſa fineſſe eſtoit d'endormir la genciue, & les dents, auant que de l'arracher, car il la taſtoit pluſieurs fois en babillant, ainſi que ces manieres de gens ont accouſtumé de faire, & ayans mis au lieu de ſes doigts vne compoſition Narcotique & ſtupefactoire, il engourdiſſoit la partie: Puis apres il auoit vne autre poudre Cauſtique, qui eſtoit d'operation ſi ſoudaine, qu'elle faiſoit eſquarre, en deſracinant la dent, qui tomboit quelquefois ſans y toucher. Mais il arriua depuis que ces poudres violentes firent de grandes attractions, & penſerent faire perdre toutes les dents à ceux qui s'eſtoient ſeruis de luy.

Cela monſtre qu'il ne faut point croire de

leger aux faux miracles de telles perſonnes, & qu'il ſe faut deffier d'eux, lors qu'ils promettent des choſes extraordinaires. Il n'eſt rien tel que d'aller touſiours par la voye commune, dont il y en a pluſieurs autres qui nous monſtrent le chemin. Quelques vns ont mis en propoſition, que pour arracher brauement vne dent, il n'eſtoit beſoin que d'auoir beaucoup de force, & auec cela y aller d'vne promptitude & habileté externe. Là deſſus, vn certain propoſoit, d'attacher fermement la dent auec vn bon fil, qui tiendroit à vne arbaleſte, que l'on delaſcheroit: c'eſt à ſçauoir, ſi le fil ne romproit point, car ſi la dent meſme eſtant arrachée & emportée de violence comme vne bale, ne nous bleſſeroit point les leures. Il y a, peut-eſtre, encore d'autres inconueniens à cela: auſſi cela n'a-t'il eſté inuenté que par maniere de jeu, & il nous eſt bien permis de meſler icy quelquefois de la recreation aux choſes ſerieuſes, ſpecialement, lors que cela peut faire naiſtre quelque conſideration profitable.

Il y en a qui attachent leur dent d'vn filet, alors qu'elles tremblent beaucoup, & qui s'efforcent apres de les arracher eux-meſmes. Quelquefois cela leur reüſſit, mais cela n'arriue pas touſiours, & il vaut mieux tout d'vne

train ſe les faire tirer à la maniere ordinaire. Mais il y en a qui ne s'y peuuent reſoudre, & qui apprehendent tant ce mal, qu'ils ſeroient bien-aiſe que l'on leur trouuaſt des remedes qui fuſſent auſſi propres à endormir les genciues que ceux de l'Italien : pourueu qu'il n'en arriuaſt point de mal en ſuite, & qu'ils fuſſent preſeruez de ces mauuais catharres, & des defluxions plus dangereuſes que les precedentes.

En effect ie croy que ſi cet homme là n'euſt point eſté Charlatan, & s'il euſt voulu faire les choſes ſincerement, & auec vne bonne methode, il n'euſt pas mis tant de perſonnes en peine, mais il eſtoit de l'humeur des autres, qui ne ſe ſoucient de rien, pourueu qu'ils facent leur main, & qu'ils s'en puiſſent aller en quelqu'autre ville trouuer vne pratique nouuelle : Ils n'ont eſgard qu'au temps preſent, & non point à l'aduenir, il leur ſuffit de contenter chacun en apparence par quelques mois, ſans craindre ce que l'on dira d'eux, quand ils ſeront abſens. D'ailleurs, cetuy-cy ne vouloit pas deſcouurir ſa fineſſe. Il n'euſt pas voulu que l'on euſt ſceu qu'il ſe ſeruoit d'vn medicament Narcotique, & aſſoupiſſant : il aymoit mieux que l'on diſt, que s'il ne faiſoit point de mal, c'eſtoit par ſa ſubtilité, & qu'il y

auoit en luy quelque chose d'incogneu & de merueilleux. Or ie veux donc dire, que s'il ne se fust pas soucié de se manifester d'auantage, il eust taſché de remedier aux maux qui pouuoient arriuer à ceux qu'il auoit touchez; & apres leur auoir arraché leurs dents, il leur eust fait lauer leur bouche de quelque souuerain preseruatif, leur ordonnant de le continuer bien-souuent. Mais il n'auoit garde de le faire, car outre qu'il craignoit comme nous disons d'éuenter son secret, & de donner quelque chose à penser aux plus subtils, il n'estoit pas peut-estre assez sçauant pour cela, & il pouuoit bien causer vn mal qu'il n'estoit pas capable de guerir.

Quoy qu'il en soit, cela nous ouure le chemin à d'autres choses, & nous auons raison de penser que l'on se pourroit bien seruir d'vn tel medicamẽt Narcotique, sans encourir aucun danger, ayant le soin d'y remedier apres, de peur que sa violence ne gaignast quelque pouuoir dessus nous: & principalement la poudre caustique, qui est celle que l'on doit estimer la plus dangereuse. Lors que tout cela seroit fait, il seroit besoin de se gargariser souuent la bouche, auec vne decoction qui ne fust ny trop chaude, ny trop froide, mais temperée, laquelle pourroit viuifier & consolider

les genciues, en chaſſant les malignes qualitez que l'on y auroit empraintes.

Les Chymiſtes nous enſeignent vn medicament aſſoupiſſant, lequel n'eſt aucunemẽt dangereux. L'on prend de l'opium que l'on coupe par tranches fort menuës, & l'on le fait ſi bien ſecher au ſoleil, qu'il ſe puiſſe mettre en poudre eſtant égrugé entre les doigts. Lors l'on l'enferme dans vn matras, ayant verſé deſſus du vinaigre diſtilé, iuſqu'à ce qu'il ſurnage de beaucoup: l'on le laiſſe infuſer à chaleur moderée, iuſqu'à ce que le vinaigre en ait pris la teinture, lequel l'on verſe par inclination, & l'on en remet tant de fois d'autre ſur l'opium qu'il ne ſe colore plus. Lors ayant filtré le vinaigre coloré, l'on le diſtile au bain, iuſques à ce que la teinture en demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant il faut auſſi tirer la teinture de deux onces de ſaffran, auec eau de vie commune, de la meſme façon que l'on a fait de l'opium, & verſer toute l'eau de vie teinte ſur cet extraict d'opium, puis la reïterer par le bain, iuſques à ce que les deux teintures jointes enſemble demeurent en conſiſtance de miel, auſquelles il faudra adiouſter des perles & coraux de chacun deux dragmes, & demie once de ſoulfre Narcotique de

vitriol. Voila vne compoſition qui peut appaiſer les douleurs des dents, & beaucoup d'autres encore plus faſcheuſes.

Que ſi l'on en demande encore d'autres plus faciles, l'on dit qu'il faut prendre du ſel armoniac, le diſtiller en l'alembic, & toucher de cette eau la dent. L'on fait encore cela autrement, l'on détrempe le ſel armoniac auec du ſuc de iuſquiame, & l'on en met vn petit morceau dedans le creux de la dent qui fait douleur. L'on tient, non ſeulement que cela pourra aſſoupir la chair, mais que cela donnera auſſi beaucoup de facilité pour faire tomber la dent; de telle ſorte qu'il ne faudra faire autre choſe qu'y toucher vn peu pour l'auoir.

La poudre de corail rouge miſe dedans le creux de la dent, a auſſi le meſme effect.

L'on prend auſſi de la racine de grenouïllette, qui eſt toute ronde, & porte vne fleur fort jaune & aſſez petite, il la faut cueillir au mois de May, & la faire ſecher au four, & la garder toute l'année: puis l'ayant pilée, il eſt beſoin d'auoir vn peu de poix, compoſée auec la terebenthine bien gluante, & puis l'on met de la racine bien gluante dans le creux de la dent: Que s'il n'y a point de trou, il faut la

mettre sur la couronne de cette dent: puis mettre dessus cette poix, afin que cela y demeure bien attaché, & que cela y soit pour le moins trois heures. Ayant fait cela deux ou trois fois au plus, la dent s'en ira en pieces neuf ou dix iours apres, & il sera fort facile d'en oster tous les esclats.

Il y en a qui se seruent d'encens, & qui le mettent ainsi dans le creux de leur dent, dont ils ont enuie d'estre deliurez, mais l'on tient que cela n'opere pas si promptement: & d'ailleurs l'on croit que cela gaste les autres qui sont voisines, & les fait tomber. Il faut bien prendre garde à n'vser point par excez de toutes ces compositions. Au reste, si on ne se veut preseruer entierement de tous les maux qui en pourroiēt aduenir, il se faut bien lauer la bouche, apres que la dent sera ostée: Et comme le medicament qui l'aura fait tomber a esté fort chaud, il est besoin d'en auoir vn autre qui luy resiste, & qui chasse le mal qu'il pourroit causer. Ie n'approuuerois pas que l'on se seruist d'vn remede extrememēt froid. L'on se pourroit gaster les genciues en les faisant passer ainsi d'vne extremité à l'autre. Il faut auoir quelque chose de temperé, & il seroit assez à propos de se lauer la bouche auec vne decoction de sauge faicte auec du

vinaigre, car il n'y aura en cela qu'vne chaleur fort moderée, laquelle pourra conforter les genciues. Si l'on a vſé du medicament cauſtique, il faut auoir les meſmes conſiderations.

Il ſe trouue encore des remedes qui ne ſont pas fort à redouter. Il faut prendre la coloquinte ſauuage, & la broyer, puis la mettre en infuſion dans du vinaigre, & la faire cuire iuſques à ce qu'elle ait l'eſpaiſſeur du miel. Il faut vn peu ſcarifier la genciue tout autour de la dent que l'on veut oſter, & puis enuelopper cette dent de ce medicament, & tenir quelque temps la bouche fermée. Si l'on prend apres la dent auecque les doigts, l'on la tirera ſans peine.

Aucuns diſent auſſi que ſi l'on fait ſecher les racines d'aſperges, & l'on en met vn morceau par quelque temps dans le creux de la dent, cela les fera tomber ſans douleur.

L'on prend auſſi des roſes rouges, & l'on les fait bouillir auec du vinaigre bien fort l'eſpace d'vn iour & d'vne nuict. Apres ils les faut faire ſecher, & les mettre en poudre. L'on met de cette poudre ſur la dent, & cela fait qu'elle tombe facilement.

Prenez auſſi, ſi vous voulez, farine de froment, & la meſlez auec du laict de titimalle,

autrement herbe à laict, qui est vne herbe assez commune. Faites-en comme vne paste de laquelle vous remplirez le creux de la dent que vous voulez oster, & la laisserez là quelque temps, & vous verrez en fin que cette dent tombera de soy-mesme. Or il est certain que la racine de cette herbe est si souueraine pour les dents, que si l'on se lauoit seulement toutes les semaines vne fois la bouche, auec du vin où l'on en auroit fait cuire, les dents ne feroient iamais mal.

Voila les remedes que l'on a trouuez pour cette douleur, & pour se deliurer aussi des dents qui nous importunent. Il y a de simples gens qui ont cette erreur de croire que le mal qu'ils ont aux dents vient d'vn certain ver qui les ronge; & qu'il les faut faire arracher auec vne grande promptitude, afin que ce ver estant surpris soit arraché aussi, & qu'il n'ait pas le loisir de se retirer dans la genciue. Quand ils ont mal à vne dent qui est voisine de la place, dont l'on en a osté vne autre; ils pensent que c'est ce ver qui s'y en est allé: tellement qu'ils aimeroient mieux faire arracher leurs dents auec des instruments propres à cela, que d'essayer de les faire tomber par autre artifice, de peur de n'estre pas deliurez de ce ver: Mais c'est vne erreur

que de croire cela L'on ne treuue point de ver dans les dents, & il y a seulement de petits filaments dont elles sont attachées aux genciues, & par lesquels elles ont le sentiment & la nourriture. Ne croid-on pas aussi qu'il y a des vers qui gastẽt le visage? Ceux qui ont le sang chaud ont souuent des petits bourgeons qui estants pressez entre deux ongles, il en sort vn peu de boüe blanche. Or parce que cette boüe est fort recuitte, elle est deuenuë fort ferme, & elle n'est plus si liquide, tellement qu'elle sort à longs filets tous retortillez, & c'est cela que les Esprits vulgaires ont pris pour des vers : ce qui leur a faict dire que de là venoit ce Prouerbe, L'on luy a bien tiré les vers du nez. Reuenons à nostre sujet, & quittons les sottes opinions du peuple.

Quelquefois les dents font mal sans qu'elles soient encore gastées: & en ce cas là il faut bien garder de les faire arracher. Il faut vser des remedes qui en peuuent appaiser la douleur, ainsi que nous en auons donné plusieurs. Quelquefois aussi elles tremblent sans faire beaucoup de mal, & il n'est question que de les r'affermir.

Il n'est besoin pour cet effet, que de les fomenter auec vne decoction d'eau, ou bien des racines de quinte-fueille & d'alum.

L'on prend auſſi de l'encens, du maſtic, & de l'eſcorce de pommes de grenade, autant de l'vn comme de l'autre, & l'on en faict de la poudre. Quand l'on va dormir, l'on ſe laue les dents auec du bon vin; & puis l'on prend de cette poudre, & l'on la met ſur ſes dents, & cela les rend fermes.

L'on dit encore que la decoction de poudre de Balauſtes, ou fleurs de grenade toutes ſeules, eſtans miſes en la bouche, & entre les genciues peuuent raffermir les dents.

Que ſi l'on craint que les dents ſe pourriſſent, il faut prendre des racines du pied d'Alexandre, les couper bien menu, & les faire diſtiller auec fort bon vin: puis il faut tenir vne cuillerée de cette decoction dans ſa bouche, & l'on verra que cela eſt de grande vertu: car cela nettoye fort les dents, & empeſche qu'il n'y vienne du mal, cela eſtant meſme fort excellent pour garder qu'il ne deuienne aucune mauuaiſe odeur dans la bouche.

Il eſt fort à propos de ſe ſeruir des remedes qui enbelliſſent les dents, & les peuuent nettoyer: Car en oſtant toute l'ordure, cela faict qu'il n'y vient pas ſi toſt du mal. Pour les tenir donc bien nettes l'on faict bruſler de la paritoire, des racines de bete, de la crouſte

de pain d'orge, des coquilles d'œuf, des coquilles d'huyſtres, du Corail rouge, de la Corne de Cerf, & de cheure. Ayant fait des cendres de tout cela, l'on les met en vn pot de terre, dans le four, où elles ſe recuiſent encore à perfection. L'on ſe frotte les dents de cette cendre.

L'on les frotte auec du miel & charbon de vigne, qui n'ait point encore porté vin.

L'on ſe ſert encore d'vn remede qui non ſeulement rend les dents nettes, mais empeſche que les fluxions n'y tombent. L'on prend vne pinte d'eau de fontaine, & la troiſieſme partie d'eau roſe: l'on y met deux dragmes d'alum, & autant de canelle, & l'on fait boüillir cela dedans vne phiole de verre, ou quelque pot de terre plombé, iuſques à ce que cela reuienne à la conſomptiõ du tiers au quart. L'on en laue le dedans de la bouche & les dents ſoir & matin.

L'on prend auſſi de la ſauge menuë, du roſmarin, & de la groſſe marjolaine, & l'on les fait boüillir en vin blanc, iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie, & l'on s'en laue les dents.

Il y a mille autres receptes que ie n'allegue point icy: car cela ſeroit capable d'emplir, non pas vn chapitre, mais vn volume. Il ſuffit de

mettre pour chaque mal les principaux remedes, lesquels sont les plus asseurez, & dont les autres dependent.

Au reste, bien que l'on n'ait encore iamais esté atteint du mal des dents, il ne faut pas laisser d'estre soigneux de se conseruer : car ce mal nous pourroit arriuer lors que nous n'y penserions point, & pour cela ne laissent pas de se gaster quelquefois insensiblement, & sans faire aucune douleur. Or il n'y a rien plus laid que d'auoir les dents gastées, & principalement aux femmes, & aux personnes de condition. Ceux aussi qui sont obligez de parler en public, perdent beaucoup quand ils perdent leurs dents, & principalement celles qui seruent à former distinctement les paroles, & rendre la voix agreable. Pour ne point tomber donc en cet inconuenient, non seulement l'on peut vser des preseruatifs que nous auons enseignez, mais il faut aussi auoir esgard que l'on ne mange point des choses chaudes, ny trop froides, & que l'on ne face point passer en peu de temps par sa bouche des breuuages qui soient tantost en l'vne de ces extremitez, & tantost en l'autre : comme ceux qui ayans pris vn bouïllon fort chaud en hyuer, beuront apres de l'eau, ou du vin extremement froids & tous glacez. Il ne faut

point

point auſſi manger tant de ſuccre & de confitures. La plus part des Dames qui en ont tousiours dans leur pochette, & qui en maſchent ſans ceſſe, perdent d'ordinaire leurs dents auant que d'eſtre fort auancées en âge, ce qui eſt la choſe la plus laide du monde, & la plus deſplaiſante à elles-meſmes, qui ſe voyent punies de cette ſorte de leur friandiſe. Alors elles ont recours aux dents artificielles, & elles s'imaginent que l'on ne cognoiſtra pas leur defaut, dont elles penſent qu'il n'y ait que leur toillette qui ſoit teſmoin : mais cela ſe remarque aſſez facilement, & l'incommodité qu'elles en ont leur eſt aſſez deſagreable. Le mal vient poſſible dés leur jeuneſſe, que l'on les a accouſtumées à cette ſorte de vie : & elles y accouſtument auſſi leurs enfans ; car elles croyent que de ne leur laiſſer manger que des choſes qui ſont communes aux pauures, ce ne ſeroit pas aſſez monſtrer leur grandeur. Les perſonnes qui mangent du pain & des pommes, ne ſont pas ſi ſubiettes à auoir mal aux dents, car cela les nettoye merueilleuſement bien, & cet aduantage leur demeure pour recompenſe, de ne vouloir point ſophiſtiquer la Nature, & viure de choſes contre-faictes.

Contre les douleurs d'eſtomach.

CHAPITRE IV.

IL y a quantité de monde qui ſe plaint du mal d'eſtomach, ſoit que ces gens-là l'ayent debile de nature, ou qu'ils ſe l'ayent debilité par les grands excés qu'ils ont faicts, ou bien que cela leur vienne apres quelque faſcheuſe maladie. En tous ces cas là l'on vſe de diuers remedes, qui tous reuiennent pourtant à vn, & ſe reſſemblent les vns les autres en beaucoup de particularitez. La premiere choſe qu'il conuient faire en cecy, c'eſt qu'il faut regler ſon boire & ſon manger, & ne rien prendre outre meſure, & meſme ſonger à la qualité des choſes que l'on mange, & ſçauoir ſi elles ſont bonnes ou mauuaiſes.

Il y en a qui font de la ptiſanne, où ils mettent bouïllir vn peu de rheubarbe, & ne boiuent point d'autre eau. Ils ſe purgent auſſi par des Medecines où il entre du ſenné & de la rheubarbe, afin que ſi l'on a quelque phlegme & quelque humeur froide, qui empeſche la

digestion elle soit euacuée, & afin aussi que l'estomach soit corroboré. L'on prend aussi des pilules que l'on compose de cette maniere. Il faut auoir des roses rouges, du mastic & de l'aloës, deux dragmes de chacun; L'on destrempe cela auec du syrop de roses passes, & estans bien paistris ensemble, l'on en formera vne masse pour faire les pilules. L'on en fait encore auec de la rheubarbe, l'on prend vne once: & l'on a demie dragme de regliſſe, & autant de canelle. que l'on paistrit aussi auec du syrop de roses, & l'on en fait les pilules, qui sont fort corroboratiues pour l'estomach. L'on prend aussi de l'aloës demie once, de la rheubarbe, de l'agaric, & du senné en poudre de chacun vne dragme & demie: de la scammonée deux dragmes & demie, & auec le syrop tel que l'on iugera bon estre l'on en fait vne paste dont l'on forme les pilules.

L'on se sert aussi de quelques poudres digestiues, que l'on met dedans le breuuage, ou bien dans quelques syrops, mais cela n'est pas si certain que les pilules, ou les poudres, lesquelles sont composées diuersement de canelle, de poyure, escorce de citron seche, de coriandre preparée, d'anys, de fenoüil, de clouds de girofle, de poudre de muscade, &

de ſucre, ou d'autres ingrediens, ſelon que l'on les iugera neceſſaires, ou que l'on les pourra recouurer dedans les lieux où l'on ſe trouuera.

Mais il y a icy vne queſtion, c'eſt à ſçauoir, ſi telles poudres ſe doiuent prendre apres le repas, pour aider à la concoction par leur chaleur. Il y en a qui s'en ſeruent de cette ſorte, croyans que Galien a ordonné des remedes pareils pour prendre apres que l'on a mangé. Quelques-vns boiuent auſſi apres quelque peu de vin, & ils s'imaginent que cela ſe doit faire, afin que cette liqueur ſerue de vehicule à cette poudre, pour la tranſporter par les vaiſſeaux du corps, & y communiquer ſa vertu. Mais l'on tient pour vne choſe aſſeurée, que cette methode, non ſeulement eſt inutile à l'effect que l'on en eſpere, mais qu'elle peut meſme beaucoup preiudicier à ceux qui la ſuiuent; car il eſt certain que la concoction ſe fait dans le fonds de l'eſtomach, qui eſt l'endroict où la viãde eſt receuë pour eſtre cuite. Que ſi dedans ce fonds il ſe trouue alors quelque humeur froide, ou quantité de vents, ou quelqu'autre choſe qui diminuë la vertu de cette partie, il n'y a point de doute qu'elle auroit beſoin d'eſtre reſchauffée, bien pluſtoſt que celle du deſſus, qui eſt l'orifice, ou

bouche de l'eſtomach, laquelle requiert alors de l'aſtriction ſeulemẽt, & non point tant de chaleur : de ſorte que pour cette occaſion, les fruicts qui ſont les plus aſtringens ſont mangez d'ordinaire au deſſert. L'on cognoiſt dõc par là que ſi ces poudres qui ſont fort chaudes & fort digeſtiues ſont données à la fin du repas, elles auront vne vertu trop precipitée, & feront faire la diſtribution de la viande à demy-cruë, & la rauiront ainſi dedans les veines, tandis que le fonds de l'eſtomach demeurera froid & imbecile, & ſans allegement pour ſa digeſtion. Que ſi tout au contraire l'on eſt mieux conſeillé, & ſi l'on prend de ces poudres auparauant le repas, cela reſchauffera l'eſtomach auant que les viandes y entrent; & cette chaleur ſera proincipalement dans le fond, & non point à l'entrée. Mais il faut ſçauoir que l'on n'entend pas que l'on prenne de ce remede, & que l'on s'aille mettre à table incontinent : car les viandes venans apres en quantité ſe brouïlleroient parmy, & entraiſneroient tout, ſans que cela euſt aucun effect. Il faut prendre ces poudres pour le moins deux heures auant le repas : car elles auront le loiſir par ce moyen de diſſiper les froideurs, de faire reſoudre les vents, & de deſſecher les phlegmes, afin que le fonds de l'eſto-

mach s'en trouue soulagé, & se sente preparé à receuoir les alimens. Que si l'on desire se seruir de ces poudres apres le repas, il faut dõc que ce soit bien long temps apres, & pour se preparer à vn autre: Ou bien l'on peut dire qu'il suffit que ce soit apres que la concoction est faicte, afin que cela aide en suite à la distribution qui se doit faire dans les veines. En effect l'on doit bien iuger que ces poudres stomachales ne doiuent pas estre meslées parmy la viande, puis que l'on ne les prend pas pour seruir de nourriture, mais pour estre vn medicament. Il faut croire la mesme chose des pilules dont nous auons parlé. Il y en a quelques-vnes que l'on appelle pilules d'*ante cibum*, ou d'auant le repas, & à cause de cela le vulgaire pense qu'il les faut prendre auant que de se mettre à table, pour disner ou souper, sans aucune autre distance; mais si l'on veut qu'elles ayent beaucoup d'estat, il faut aussi estre quelque temps remarquable, sans manger apres les auoir prises.

Il faut obseruer la mesme chose en ce qui est de tous les autres confortatifs: comme par exemple en celuy-cy. L'on prend de l'abrotane, de la ruë, du pouliot, & de la menthe de chacun vne poignée, deux liures de miel, & l'on fait le tout bouïillir en vin blanc, iuf-

ques à ce qu'il soit cuit. L'on y adiouste apres de la poudre de canelle, & de clouds de girofle, de chacun demye once : & l'on coule tout dans vn linge, & l'on le garde dans vn vaisseau de verre pour la necessité. L'on fait chauffer cela vn petit, quand l'on en veut prendre, & l'on en met deux ou trois doigts dans vn verre, que l'on auale vn peu tiede, & il fut que ce soit le matin. Ce remede est si excellent, que l'on tient qu'il n'y faut pas retourner par plusieurs fois, mais aussi cela n'est-il pas à propos, car il ne le faut pas prodiguer : d'autant qu'il est vn peu fort, & que s'il ne guerit le mal d'estomach, il faut qu'il soit d'vne autre cause que celle que l'on s'imagine, & ce n'est pas assez de s'efforcer de chasser les mauuaises humeurs, ou les ventositez qui nous pressent, mais il faut necessairement qu'il y ait quelque repletion qui ne peut estre ostée que par la saignée, & par des Medecines frequentes: joint que d'ailleurs il faut estre fort moderé en son manger, de peur que l'on n'accumule tous les iours plus d'humeurs malignes, que les plus puissans remedes n'en sçauroient oster.

Il y a encore des remedes qui sont d'vne autre sorte, & qui n'ont pas besoin de venir long temps auparauant l'aliment, pource que

l'on les veut faire aller de compagnie, pour fortifier en mesme temps l'estomach, & le rendre capable de cuire ce que l'on luy donne: mais aussi ne faut-il pas que cet aliment soit en grande quantité, & il faut auoir esgard qu'il soit chaud de soy-mesme, & d'vne facile cuisson. Par ce moyen l'estomach s'accoustume petit à petit à faire son office. L'on rẽd par exemple vn œuf mollet assez bien cuit, & l'on met dedans de l'anis pilé, & l'on le mange. Il y en a qui y mettent aussi vn peu de poiure, & l'on peut encore choisir quelqu'vn de ces drogues que nous auons nommées, parce qu'elles sont toutes fort bonnes à cet effect. Apres cela il est besoin d'estre sobre, & ne manger encore que des choses qui soient d'vne digestion fort aisée, mais il faut s'imaginer que cecy n'est que pour ceux de qui le mal est aucunement supportable.

Ceux qui ont vn mal bien violent, veulent auoir recours à toute sorte de remedes. Outre qu'ils se veulent medicamenter par le dedans, ils n'ont garde de manquer de s'appliquer aussi quelque chose par le dehors. L'on emplit vne escuelle de cendres chaudes, & l'on les arrouse de vin, & puis l'on met par dessus vn linge qui entoure toute cette escuelle, laquelle on applique sur l'estomach. Ce re-

mede eſt vn petit incommode, l'on ayme mieux quelquefois mettre deſſus la partie affligée, vn ſachet remply de ſel fricaſſé, qui eſt encore tout chaud.

D'autres prennent vne mie de pain, bien eſpaiſſe, & l'ayant trempée en huile de camomille, fort chaude, ils l'enueloppent d'vn linge, & ſe l'appliquent ainſi.

D'autres empliſſent vne veſcie de pourceau d'vne decoction de fueilles de laurier, d'origan, de marjolaine, de menthe, de thym, de camomille, de melilot, de ſemence d'anis, & de fenouil, & l'appliquent ſur le mal toute chaude. Que ſi elle ſe refroidit, ils la font reſ-ci[illegible]ffer.

[illegible]on fait auſſi pour le meſme ſujet, vn tourteau [illegible]ec vne poignée d'aluyne, de menthe, & de r[illegible] que l'on paiſtrit auec du leuain de ſeigle.

Il y en a qui pr[illegible]ent des coins, & les ayant fait bouïllir dans du [illegible]naigre, les eſtampent en vn mortier, y adiouſt[illegible] vn petit de mouſtarde; & cela eſtant [illegible]cor[illegible]é enſemble, ils le mettent ſur vn linge, & [illegible]yan[illegible]ſpandu deſſus de la poudre de gyro[illegible]es, [illegible]ppliquent deſſus l'eſtomach, auſſi chau[illegible] qu'il[illegible] le peuuent ſouffrir.

Quelques-vns prennent des r[illegible]s de Pro-

uins, auec de l'abſynthe, qu'ils hachent en petits morceaux, & en ayant de chacun vne poignée, ils enferment cela dans deux petits ſachets de toile, & les font boüillir dans de l'eau, ou bien dans du gros vin, ou auec du vinaigre meſlé auec ſix fois dauantage d'eau, ce que l'on appelle l'oxycrat, & comme cela eſt bien cuit, l'on applique l'vn de ces ſachets deſſus l'eſtomach, & puis quand il eſt refroidy, l'on prend incontinent l'autre, qu'il faut faire chauffer cependant, afin de n'en point manquer: car lors que l'on a entrepris de reſchauffer l'eſtomach, il faut que ce ſoit tout de bon, & ſans diſcontinuer: le moindre fro[illegible] qui ſuruient apres la chaleur eſt grande[illegible]ent nuiſible, à cauſe de l'antipathie.

Si l'on veut rendre ces ſac[illegible] de plus grande efficace, l'on peut en[illegible] mettre dedans de la menthe, ou de[illegible]yſſope, & quelautres herbes que l'o[illegible]gera y eſtre conuenables. Chacun ſ[illegible]rt à ſa fantaiſie de tous ces medicament[illegible]ar il y en a vne ſi grande quantité que [illegible]n n'a [illegible]en qu'a choiſir. Il y a bien plus [illegible] reme[illegible]es dans la Medecine qui eſchauff[illegible]t, qu'i[illegible]n y en a qui ſoit capables de rafraiſ[illegible]nir, te[illegible]ment qu'eſtant icy beſoin de reſchauffer, [illegible]on y peut paruenir auec la diligence que [illegible]n y apportera.

Ce qui faict que nous auons quantité de remedes pour cette maladie, c'eſt qu'il n'y en a guere qui ſoit plus commune! car quelque force que puis auoir vn homme, ſi eſt-ce qu'à la fin apres de grandes desbauches, il ne ſe peut autrement qu'il n'ayt quelque-fois l'eſtomach debile. Que ſi l'on eſt ſi ſage que l'on s'abſtienne de ces grands excez, ſi eſt ce qu'il pourra arriuer, que ſans y penſer l'on en fera quelqu'vn; & pource que l'on n'y ſera pas accouſtumé, ce ſera alors que l'on s'en trouuera mal. Ainſi les vns ſeront en peine pour s'eſtre violentez par trop de fois, & d'autres pour n'auoir iamais faict aucune violence ſur leur humeur. Il y a vne infinité d'occaſions où l'eſtomach peut eſtre affoibly, leſquelles ie paſſe ſoubs ſilence, pource que ce ſeroit trop amuſer le Lecteur que de les reciter toutes. Il nous ſuffit de cognoiſtre que de ces accidans ſi frequens, eſt arriué que l'on y a cherché pluſieurs remedes, leſquels l'on peut meſme ſçauoir par vſage, ſans conſulter beaucoup de liures.

Il y a des perſonnes qui ſans faire autre façon, mettent vne racine ſur leur eſtomach lors qu'ils y ſentent du mal. D'autres plus ruſtiques font chauffer vne tuile, ou vn carreau de l'aſtre, & l'y appliquent. Ces remedes

ne sont pas propres à des personnes de qualité : aussi ne sont-ils vsitez que par des personnes vulgaires, qui ont de l'impatience dans leur mal. Il est meilleur de se seruir des receptes plus conuenables, & plus seures ; mais il faut estre aduertis, de bien garder de la mediocrité en toutes ; car l'on se pourroit incommoder par vne chaleur trop excessiue, & trop souuent reïterée. Il y en à plusieurs qui pour le mal d'estomach se contentent de l'auoir touſiours couuert d'vne bonne peau de loup, ou de chat sauuage, ou bien de quelque piece d'escarlatte, sans iamais la quitter que quand il fait fort chaud. En effect cela est fort souuerain, & cela ne nous met en aucun danger. Il y en a d'autres qui croyent qu'il faut tenir le reste du corps esgalement couuert, mais l'on tient qu'ils se trompent quelquefois, & qu'ils se couurent par trop, de sorte que cela attire toute la chaleur, & empesche qu'elle ne se resserre pour faire la concoction. Il ne faut estre que mediocrement couuert, & ne point prendre vne si fascheuse accouſtumance.

Quelques vns disent bien qu'il est fort à propos de se tenir les mains dans l'eau apres le repas, ou d'empoigner quelque chose de froid ; afin que par ce moyen la chaleur se retire au dedans du corps pour cuire les vian-

des : mais cela eſt bon en eſté, lors que l'on a le corps extremement laſche, & que toute la chaleur y eſt reſpanduë, & encore cela n'eſt-il propre qu'aux fortes complexions : car ſi des perſonnes debiles faiſoient vne ſemblable choſe, ils banniroient la meilleure partie de leur chaleur naturelle, & cela leur engendreroit des vents & des cruditez.

Ceux qui ont donc l'eſtomach fort mauuais, ne peuuent ſe trop conſeruer tant interieurement qu'exterieurement. Ils ſe ſeruiront des ſachets, des linges chauds, des peaux de lieure, & de vautour, & meſme ils y adjouſteront les liniments & les emplaſtres dont nous n'auons pas encore parlé, mais qui ſont neantmoins tres-vtiles: toutes ces choſes ſont ſi communes, que ceux qui deſirent les ſçauoir, les peuuent bien apprendre, pour peu qu'ils s'en veulent informer. Or ſi l'on en veut ſçauoir icy quelque choſe en bref, il ſe faut repreſenter que de la pluſpart des choſes qui ſont bonnes pour l'eſtomach, leſquelles nous auons tantoſt nommées, il s'en peut tirer des huyles dont l'on peut faire des linimẽts, comme par exemple de l'huyle d'anys, de noix muſcade, de Menthe, d'abſynthe, & d'autres choſes ſemblables, de tout cela l'on peut faire encore des onguents ſelon l'art des Apoticai-

res, pour en faire des emplastres que l'on applique sur l'estomach. Tout cela se pratique dans les ocurrences, mais l'on fait plusieurs questions sur la concoction, & la digestion, ainsi que i'en ay desia proposé quelques vnes.

Or la concoction est ce changement qui se faict de l'aliment en chyle, qui est vne substance non seulement blanchastre, mais propre à estre reduicte en sang: & de là enuoyée à chacune partie du corps, pour sa nourriture; ce qui s'appelle digestion. L'on a neantmoins confondu ces mots, & l'on appelle digestion cette premiere facullté, qui ne doit point estre autrement appellée que concoction; & cela vient possible de ce que la seconde depend de la premiere, laquelle si elle n'est bonne, rien ne se faict de bien apres. Il faut donc confondre ces choses, & permettre que l'on mette en doute si la digestion se faict mieux en veillant, & en trauaillant que non pas en se reposant, & en dormant. L'on tient que l'exercice moderé fait descendre la viande au fonds de l'estomach, qui estant plus charnu que le reste, a plus de chaleur pour cuire ce que l'on luy donne, à quoy il est aydé encore des parties voisines, comme du foye, de la ratte, du mesentaire, des boyaux, de la coeffe, & des vaisseaux subjacents. Or quand la

viande eſt mieux cuite, elle en eſt par conſequent, & mieux & plus vtilement digerée, eſtant attirée de chacune partie, où elle ſe diſtribüe pour leur nourriture. C'eſt ce qui faict que l'on recommande la promenade apres ſoupper, afin que l'exercice augmente la chaleur naturelle, & la fortifie, comme on void aux gens de trauail, qui ne ſont iamais ſi delicats que les perſonnes oyſiues, & qui ne ſe plaignent pas ſi ſouuent d'indigeſtion. D'ailleurs l'on tient que pendant que l'on eſt eſueillé les eſprits ſont plus ſubtils & plus chauds: de ſorte qu'il ſemble que le ſommeil ne ſoit pas ſi propre à la digeſtion, parce qu'il aſſoupit tout le corps, & qu'il tend dauantage à l'humidité, & à la froideur, que non pas à la chaleur & à la ſechereſſe. Voila les raiſons que l'on donne ſur ce ſujet: mais il faut conſiderer que ſi les eſprits ſont en leur vigueur dedans la veille, c'eſt alors que ſuiuant le train de nature, l'on doit veiller, & principalemẽt alors que le ſoleil luit, lequel par la force de ſes rayons, augmente encore la chaleur naturelle de tous les animaux de la terre. Mais lors que la nuit eſt venuë, & que l'air qui nous enuironne, n'eſt remply que d'humidité, en l'abſence du ſoleil; il eſt certain que ſi nous auons encore de la chaleur dans la veille, c'eſt

pour la seule intemperie & sur-abondance de l'humeur bilieuse, laquelle n'est propre à autre chose qu'à nous nuire, & par son moyen il ne se fait point de parfaicte digestion. Cela est cause qu'estant couché, il faut tascher de dormir, parce qu'en dormant toute la chaleur naturelle se retire dans l'estomach & au ventricule, si bien que se rendant plus forte, il se fait vne digestion toute telle que l'on la desire.

Il faut aider à cela en se tenant l'estomach bien chaud, & en le couurant, car si le moindre froid y peut aller, cela est capable d'interrompre la digestion d'vne personne debile. Nous lisons dans quelques liures de Voyages, qu'il y a des endroicts en la mer où la froidure est si grande, que ceux qui s'y trouuent dans quelque vaisseau, sont contraints de se bander l'estomach le plus fort qu'il leur est possible, afin que le froid n'y puisse penetrer, & que la chaleur y demeure incessamment, ou bien ils ne pourroient pas digerer ce qu'ils mangeroient. Cela nous monstre combien la conseruation de l'estomach doit estre estimée: mais il est vray qu'il n'en faut pas vser ainsi aux païs temperez, encore moins estant bien couché & bien couuert. Cette maniere de bandage ne se peut supporter que par

par des hommes robuſtes. L'on met en queſtion meſme ſi le croiſement des bras ſur l'eſtomach eſt propre à la digeſtion : l'on croit que ſi l'on les ſerroit ſi ferme, cela ſeroit capable d'empeſcher la coction de l'aliment, non ſeulement à cauſe que cela pourroit faire diſſoudre & exhaler la chaleur naturelle: mais parce que cela empeſcheroit que cette nourriture n'euſt vn libre paſſage. L'on approuue ſeulement que l'on ſerre ſes bras auec vne façon moderée, & il n'eſt pas beſoin d'en diſputer beaucoup : car il eſt tout manifeſte, que la Nature pouruoit amplement à toutes choſes, & qu'elle les met elle-meſme au meilleur eſtat qu'elles puiſſent eſtre auec tout noſtre conſeil, & noſtre diligence : car elle fait que lors que nous dormons, nous ne ſçaurions plus croiſer les bras auec vne ſi grande violence, puis qu'en cela il eſt requis de l'attention & du deſſein. Nous les tenons ſeulement aſſez laſches, & cela ſuffit pour nous eſchauffer, ſans incommodité. Lors que nous ſommes en Eſté, & que les plus maleficiez s'émancipent, nous ne portons ny camiſolle, ny piece, tellement que les bras approchent plus prés de l'eſtomach, & la chemiſe n'empeſche pas que la chaleur de la chair ne penetre iuſqu'à la chair. Or c'eſt cette ſorte de chaleur

qui eſt meilleure, comme la plus naturelle. Toutes les autres ne ſont eſtimées bonnes qu'entant qu'elles taſchent de l'imiter, & que elles en approchent le plus prés.

Il y a beaucoup d'autres conſiderations à faire ſur ce ſujet, leſquelles pourroient eſtre traittées en autre lieu, auec plus d'appareil & de ſatisfaction. Nous n'auions entrepris icy autre charge ſinon de donner des remedes à quelques maladies: mais le deſir de contenter les plus curieux, nous fait quelquefois paſſer plus outre: Ce qui ne ſera pas pourtant blaſmé, ſi l'on conſidere que nous taſchons de ne rien dire qui ne ſoit pour l'vtilité publique.

Contre le mal de Ventre.

CHAPITRE V.

SI l'on veut guerir promptement le mal de ventre, l'on peut faire vne gelée de coins, qui eſt dela deſcriptiõ d'vn auſſi habile homme que l'on en puiſſe trouuer dans la Medecine. Il faut donc prendre du ſuc des coins bien purifié, au poids de ſix liures: l'on le fera boüillir à petit feu,

iuſques-à ce que la moitié ſoit conſommée: puis l'on y adiouſtera quatre liures de vin rouge, bien couuert, & quatre liures de ſuccre fin: Vous ferez doucement cuire le tout, iuſques à que cela ſoit eſpais comme miel. On y peut adiouſter vne dragme & demie de canelle auec des clouds de gyrofle & de gingembre, de chacun deux ſcrupules bien batus: ce ſera pour aromatiſer la compoſition.

Cette gelée de coins eſtant d'vne conſiſtence aſſez ferme & tenace, fera plus d'effect pour les douleurs d'eſtomach, que les ſyrops ou les poudres, mais ſpecialement à oſter les douleurs de ventre & le flux humoral, eſtant capable de fixer toutes les humeurs qui ſe donnent la liberté de ſe remuer, & de nous incommoder par haut & par bas. Auſſi les coins ſelon Oribaſe, ont ie ne ſçay quoy de plus excellent que toutes les autres pommes, & leur ſuc ayant moins d'humidité ſuperfluë, ſe conſerue beaucoup mieux.

Mais l'on me demanderoit de quels coins il eſt beſoin de tirer le ſuc pour faire gelée, à ſçauoir ſi c'eſt des maſles ou des femelles: car l'on en trouue de deux façons, auſquels pour les recognoiſtre l'on a attribué les deux ſexes. Ceux qui ſont les plus ronds, les plus jaunes, & les plus odorans, ſont eſtimez les

femelles, & sont les meilleurs en tout & par tout. Ce sont veritablement ceux que les anciens ont nommé aussi pommes Cydonienes, comme venans de Cydon, ville de Candie. Columelle dit que ce sont les pommes dorées, ou Chrysomeles. Les François les appellent pommes de Coing; à cause qu'elles sont diuisees par coins; & ie ne sçay si l'on en pourroit trouuer vne autre Etymologie. Quant aux Coins masles, nommez Struthiomeles, ils sont plus gros & de meilleur gouſt que les autres, mais ils ont moindre effect pour conforter, & en ce qui est des autres operations de Medecine. Pour les Coins de Milan, ou Mustéens, ils viennent sur des Aubespins ou Poiriers antez, & ressentent vn peu le sauuage. Toutesfois ils sont assez bons pour les medicamens. Quoy qu'il en soit, arrestons-nous aux premiers qui sont de complexion froide & seche au premier degré. Cornelius Celsus, ancien Medecin, dit, qu'ils confortent l'estomach, prouoquent l'vrine, & resserrent le ventre, & qu'ils sont bons apres le repas, pour reprimer les fumées du vin. Paul Æginete dit bien plus, qu'ils sont fort excellens pour ceux qui ont vne mauuaise senteur au nez, & qu'ils la corrigẽt. L'on faisoit tant d'estat de Coings dans l'antiquité, que

par ceremonie l'on donnoit ce fruict à manger aux nouuelles Espousées en les mettant au lict nuptial. Plutarque dit, que ce n'estoit que pour leur faire bonne bouche: mais il faut passer plus outre, & croire que cela estoit mysterieux: car l'on tient que l'arbre qui porte le Coing, s'appriuoise aisément lors qu'il est bien cultiué. L'on vouloit faire entendre qu'il en estoit de mesme de la femme, de qui l'esprit se peut appriuoiser aisément, iusques à vne docilité extreme, pourueu que l'on ait l'artifice de la gaigner. Voila ce qui se peut dire en bref de la qualité des Coings.

Or cette gelée que nous enseignons de composer, auroit encore besoin de la douce liqueur de Bacchus, afin de luy donner plus de vigueur pour resueiller les esprits, & fortifier la digestion: car ce n'est pas cela seulemẽt que l'on pretend de faire par ce medicament. L'on veut aussi que ce soit vn singulier remede pour destremper l'amertume, de l'humeur melancholique. Ainsi, dit Homere, les Dieux ont donné le vin aux hommes pour charmer les ennuis. Le vin, dit Galien, conforte la digestion, fait sortir les superfluitez du corps, & rameine le sommeil. Ce fut le moyen par lequel Pollion conserua sa vigueur iusques à cent ans & plus, sçauoir en arrousant le dedãs

de vin, & fomentant le dehors d'huile. Ce Romain estoit d'vne autre complexion que les Grecs : c'est pourquoy il auoit changé leur prouerbe, & l'auoit accommodé à son vsage. Ils disoiēt, que pour se biē porter, il falloit vser de miel par dedans, & d'huile par dehors. Cetuy-cy aymoit mieux le vin, aussi le vin estoit en grād credit en Italie, où il y auoit desia de beaux vignobles. Le miel d'Athenes estoit aussi fort excellent. Pour ce qui est du frottement d'huile, ils entendoient par là que pour se bien porter, il falloit prendre de l'exercice: car auant que de s'exercer à la lutte, l'on se frottoit le corps d'huile, afin que les mains de l'ēnemy peussent gliſſer sur le corps: & n'y eussent point de prise. Cela se faisoit aussi quelquefois pour fortifier le corps, & pour fomenter la chaleur naturelle : car l'on tient que l'huile empesche que les pores ne s'ouurent, & que les esprits ne se dissipent.

Le vin ne laissoit point d'estre aussi en grande estime à Athenes, tesmoin Platon, qui dās sa Republique, veut que ses Citoyens, ayans passé quarante ans, aillent librement aux festins, & se donnent au cœur joye, auec le pere Bacchus: cela estant capable, comme l'on dit, de leur seruir d'vne fontaine de Iouuence, & de les faire retourner en leur Printemps.

Aussi asseure-t'on, que le vin r'amollit la dureté des corps des vieilles gens, qui commencent à deuenir imbecilles, & que c'est de mesme que la trempe d'acier, qui adoucit le fer, & le rend plus traittable. Cette liqueur remplit les vieillards de bonne esperance, & leur oste la crainte, les rendans plus asseurez en leurs actions, & plus joyeux & allegres dedans la compagnie. Ie sçay bien que quelques Poëtes chantent que les bains, le vin, & l'Amour, nous meinent promptement au chemin de l'autre monde. Mais cela est bon pour parler contre les excés & les superfluitez, qui estoient de beaucoup plus grandes dans l'antiquité, que non pas maintenant: car apres auoir bien beu, l'on s'alloit baigner quelquefois: ce qui est fort nuisible. Aujourd'huy les bains ne sont pas si frequens, & l'on n'en fait pas ses delices comme l'on faisoit alors. En ce qui est du vin, lorsque l'on en boit moderément, il n'apporte point de dommage, & il ne doit point estre rejetté, à cause qu'il fait du mal à ceux qui en boiuent outre mesure. Qui doute que les remedes les plus salutaires ne nous soient quelquefois aussi pernicieux, comme du venin, quand ils ne sont pas proportionnez à nos forces. Or le moyen de tenir la mesure exacte, c'est de gar-

der la loy de Platon, à sçauoir d'oster le vin à la jeunesse, iusques à vingt-deux ans, ou le bien temperer, & en cela suiure le prouerbe Grec, qui est de boire à cinq ou à trois, & iamais à quatre : car en cinq la proportion se fait de trois parts d'eau à deux de vin : & en trois de deux parts d'eau à vne de vin : & à quatre la proportion ne peut estre ny de deux à deux, ny de trois à vn, soit pour le vin, soit pour l'eau. Voila les regles que les anciens nous ont laissées. Si nous en auons de meilleures, nous n'auons qu'à les produire. Il a esté fort à propos de parler du vin, qui nous est vn breuuage si frequent, & que la plusspart prennent pour remede, lors qu'ils ont quelque mal d'estomach, & de ventre.

Il faut estre aduerty qu'il n'est pas bon d'en boire outre mesure, car cela noyeroit l'estomach, & feroit perdre toute la chaleur naturelle. Cela pourroit aussi augmenter les humeurs bilieuses qui nous incommodent: par ce moyen l'on seroit frustré de ce que l'on desireroit ; & n'y a point de gelée de coings, ny d'autre remede qui nous peust guerir, tandis que nous continuërions cette maniere de viure. Or pour reuenir à nostre composition, il est certain qu'obseruant auec cela vn regime, elle confortera l'estomach & le foye, don-

nera du secours à la digestion, resserrera le ventre, arrestera le vomissement, & ramenera l'appetit, si l'on l'a perdu.

Si l'on veut encore esprouuer d'autres remedes, & se garentir de quelque flux humoral, il est fort bon de boire du laict tout tel qu'il vient de la vache: d'autres le font cuire auec des jaunes d'œuf: d'autres le prennent en telle sorte qu'il puisse estre, & y font esteindre vn lingot d'acier. L'on boit aussi de l'eau ferrée, qui est bonne contre ce mal. Il y en a qui prennent de la poudre de mastic, & qui l'auallent dedans vn jaune d'œuf. Ceux qui y font plus de façon, font vn cataplasme pour mettre à l'entour du nombril, & le composent auec farine de fromen destrempée en vin vermeil, puis cuite au four. Le riz est aussi fort excellent à cela.

Que si le mal est fort violent, & si l'on craint vne dissenterie, l'on peut bailler à boire au malade du vin vermeil, où l'on ait mis du sang de Liévre dessecché & reduit en poudre. L'on prend aussi du laict où l'on fait esteindre par plusieurs fois des cailloux de riuiere fort eschauffez dans vn brasier ardent. L'on y mesle encore de la fiente d'vn chien, qui par l'espace de trois iours n'ait rongé que des os, laquelle fiente l'on a fait bien secher aupara-

uant, pour la mettre en poudre. Cela estant mis dans le laict, l'on en fait boire au malade. Quelques-vns adiouſtent meſmes à ces remedes, de la poudre d'os humain: mais il y en a qui feroient difficulté d'en prendre, & qui croiroient faire vn grand peché, s'imaginant que cela ſeroit bon à des Anthropophages & mangeurs d'hommes: mais c'eſt trop de ſcrupule. Il n'y a que l'intention & le deſſein qui nous iugent en ces choſes. Si quelqu'vn a eſté eſtimé barbare & cruel pour auoir aualé vne partie du corps de ſon ennemy, ç'a eſté pource qu'il l'a fait comme par vengeance. Artemiſe d'vn autre coſté a eſté loüée, pour ce qu'elle a beu les cendres de ſon mary, ne pouuant mieux luy teſmoigner l'affection qu'elle luy portoit, qu'en luy voulant ſeruir d'vn tombeau viuant. Nous iugeons de là qu'il n'y a point de mal de ſe ſeruir de ce qui vient des corps humains, quand l'on ne le fait poit à mauuais deſſein, mais pour r'auoir ſa ſanté par les voyes naturelles. Ce n'eſt pas comme les Magiciens qui en abuſent, & qui ſortent du reſpect que l'on doit porter aux Reliques des Morts. D'ailleurs, il eſt certain que ces reſtes ne ſont plus que terre, & ſont tous preſts à y eſtre transformez. L'on ſe ſert auſſi de la Mumie, qui vient des corps hu-

maine, & l'on n'en fait iamais de difficulté. Mais l'on me dira qu'elle vient des corps des anciens Egyptiens, qui estoient des idolatres, & de qui par consequent les Chrestiens ne doiuent guere faire plus d'estat que des animaux irraisonnables: Qu'il n'en est pas ainsi des corps des fideles que l'on doit auoir en veneration, & que si l'on trouuoit des os qui fussent de quelque Payen, l'on s'en pourroit seruir plus hardiment. Ie veux bien adherer à cela, & ie laisse cette question à decider entierement à ceux qui traittent les matieres religieuses, lesquelles ne sont pas icy nostre vray sujet.

Il y a icy deux extremitez, les vns ne voudroient pas se seruir d'vne recepte, par respect qu'ils auroient à vne chose venerable, comme les os humains; & les autres par horreur qu'ils auroient d'vne chose trop vile & trop sale, comme sont les excremens. Nous auons parlé du premier: & pour ce qui est du dernier, il n'y a point de doute que si l'on void qu'vn excrement soit propre à guerir vn mal, il ne faut point faire de difficulté de le donner au malade. Il faut en cela combattre sa delicatesse par de bonnes raisons. Que si l'on sçait bien que l'on n'y peut paruenir, il ne luy faudra parler nullement de ce qui entre

dans la compoſition que l'on luy donne. C'eſt vn grand cas de voir qu'vne choſe qui eſt tellement deguiſée qu'elle ne ſe ſent point, puiſſe tellement dégouſter vn homme qu'il refuſe d'en prendre; ſeulement parce qu'il a ouy dire que c'eſt cela que l'on luy donne, & que ce qui eſt maintenant purifié, a eſté autresfois ſale. Ces foibles naturels ont beſoin d'eſtre domptez, ou d'eſtre trompez, tellement que ſi lon juge à propos de ſe ſeruir de la fiente de chien, ou de quelqu'autre, il ne la faut point laiſſer. Toutesfois en ce qui eſt des douleurs de ventre, il y a beaucoup d'autres remedes dont l'on ſe peut ſeruir commodement & vtilement. Les bons Autheurs en ſont remplis, & chacun en ſçait auſſi à ſa mode. Il n'y a qu'à les choiſir pour la complexion & la violence du mal de celuy qui deſire d'eſtre guery.

Des Sirops purgatifs, & rafraischissans.

CHAPITRE VI.

SI l'on veut que le syrop purge, & rafraischisse en mesme temps, on le faict ainsi. L'on prend vne douzaine de pommes de resnette, ou bien de courtpendu, auec deux poignées de bourroche, & autant de bugloſſe, sans en oster les racines. Il faut lauer tout cela auec de l'eau claire; & pource qui est des pommes, il les faut fendre en quatre quartiers chacune, sans les peler, & il faut faire boüillir le tout dedãs vne bassinoire auec de l'eau toute simple, & l'ayãt coulé, & exprimé iusques à ce que cela reuienne à deux liures & demie, vous y infuserez l'espace de douze heures cinq onces de sené, & dix dragmes de semence d'anis: puis ayant faict vn peu chauffer cela iusques à vne legere ebullition; il le faudra encore passer, & exprimer par vne toile; & auec ce qui en sera sorty & exprimé, il vous conuiendra faire cuire deux liures de bon succre, & par ce moyen vous aurez vostre syrop faict,

Il y en a qui ne font que prendre seulement le suc des pommes clarifié, & bien passé, auec lequel ils font infuser par l'espace de vingt-quatre heures, deux onces de bon sené : puis leur ayant faict prendre vn boüillon, les passer par vne estamine. Si l'expressiõ pese dix-sept onces, ils y mettẽt douze onces de sené. Que s'il est besoin quelquesfois de rendre ce syrop plus purgatif, au lieu de deux onces de sené l'on y en met trois.

Mais l'on en faict encore de plus agreable, & de plus profitable en ce qui est du rafraischissement du foye, & des autres parties extraordinairement eschauffées & alterées. L'on prend dix liures de suc de pommes, moitié des douces, & moitié des aygres, ou des douces seulement, que l'on faict boüillir à petit feu iusques à ce qu'il n'en reste que cinq liures. Alors vous mettez infuser dedans ce suc, vn peu de soye cramoysie, & i'entends que ce soit de toute la meilleure teinture qui se puisse trouuer. Lors que le tout aura demeuré par l'espace de deux iours, & deux nuicts en vne caue, & cela estant bien rassis, & tellement purifié, qu'il paroisse extremement clair, il sera temps de le faire cuire à perfection de syrop auec trois liures de sucre.

Il faut considerer que ce syrop a pour sa base, & son soustien, le suc de pommes, & le sucre pour le mieux conseruer, & l'addoucir, & la soye cramoysie pour luy donner la couleur, & la vertu du chermes. Ainsi l'on peut dire, & croire que toute sa composition prend sa faculté du suc de pommes, du sucre & du chermes, qui sont des choses qui ont plus de vertu que le peuple ne pense. Nous auons cela que nous ne faisons estat que des choses incognües, & que nous negligeons celles que nous voyons d'ordinaire. Mais il faut icy commencer à sortir d'vne telle erreur. En premier lieu le suc de pommes est tres-excellent, comme estant tiré d'vn fruict tres-salutaire; & pour mieux comprendre ses facultez il faut les traicter en particulier. Il faut sçauoir que la pomme se prend pour le fruict que les Latins appellent *Malum*, les Grecs *Melon*, & s'estend selon l'vsage cõmun à toute sorte de fruicts: comme figues: pesches, grenades, citrons, oranges, abricots. Ainsi nous appellons pommes de grenade, ce que les Latins appellent, *Malum Punicum*: Le coin est le *Malum Cydonicum*: la pesche est le *Malum Persicum*: l'Abricot, tiré du mot Grec *Bericocia*, est appellé en Latin *Malum Armeniacum*. l'Orenge est aussi nommée Chrysomele, & le

Citron Pomme de Medie. Ie laisse là les pommes d'amour recommandées d'Auerroës, & nommées *Mala insana*. Il y a encore entre nos plus excellens fruicts, les pommes de court-pendu, que l'on appelle aussi de Carpendu, du mot Grec *Carpos*, qui signifie *Fruict*; ces pommes estans ainsi appellées fruict par excellence, comme si elles seules estoiẽt dignes de porter ce nom par dessus toutes autres. Vous voyez encore dans l'antiquité *Mellimala*, pommes miellées, que Matthiole pense estre les *Mala Appia* des Romains. On met encorẽ en ligne de compte les pommes Manliennes, les Claudiennes, les Sextiennes, & les Epirotiques, lesquelles ont toutes d'autres noms chez les Medecins, les Historiens & les Naturalistes, & en ont encore d'autres differents, suiuant les païs où elles croissent: & mesme l'on n'en est pas encore d'acord en chaque contrée; car si elles sont appellées d'vne façon aux champs par les païsans, elles sont encore autrement appellées dedans les villes. Nous aurions beaucoup d'affaire parmy cette grande diuersité, si nous voulions nous seruir de ces diuerses sortes de fruicts, & sçauoir leurs qualitez differentes. Il ne faut pas s'y arrester auec tant de curiosité. L'on doit se seruir des fruicts qui se trouuent dedans

propre païs. Si la Nature a permis qu'il nous soit venu du mal en quelque lieu, elle est si prouidente qu'elle a fait qu'au mesme endroit nous pouuons aussi trouuer le remede; & il n'est point besoin de passer les Mers pour l'aller chercher. Si l'on veut donc se rafraischir & temperer par vn syrop, l'on peut tirer le suc des pommes de Reinette, de Câruille, & de Roseau, qui se trouuent vulgairemẽt en France, & sur tout de celles de Courpendu, dont nous auons desia dit tant de bien. Ces quatre sortes de pommes sont moyennement douces: Ce qui monstre que leur suc est bien temperé, & par consequent fort propre à faire des syrops. Or il faut choisir les pommes en leur maturité, autrement leur suc s'en aigriroit: encore, dit Oribase, il faut qu'elles soient meuries sur l'arbre, & non sur la paille, ou autrement. Il faut aussi qu'elles soient cueillies à la main, & non point tombées à terre, de peur qu'elles ne se froissent & corrompent. Que si l'on les garde quelque temps auant que d'en tirer le suc, il ne les faut pas mettre en vn lieu trop chaud, ny les entasser. Il les faut mettre sur des clayons, & les tourner du costé de la Bise, la chambre estant fermée du costé du Midy, & il ne leur faut point donner air, sinon en beau plein jour; car si les fe-

neſtres demeuroient ouuertes la nuict, elles pourroient accueillir vne certaine humidité qui ne leur ſeroit pas propre. Que ſi l'on veut faire les choſes auec vn bon ordre, & ſi l'on en a la commodité, l'on doit prendre garde à la Lune, lors que l'on cueille les pommes. Il faut que ce ſoit vn iour ou deux apres qu'elle s'eſt miſe en ſon plein, ſi nous en croyons Theophraſte. Auſſi chaque choſe a ſa ſaiſon dedans l'Agriculture, ſoit pour anter, ſoit pour cueillir. L'on dit que la Peuoine eſtant cueillie au defaut de la Lune, a plus de force contre l'Epilepſie, que ſi elle eſtoit cueillie en autre tẽps. L'herbe nommée Alyſſon, cueillie pendant les iours Caniculaires, ſert merueilleuſement contre la morſure du chien enragé; l'on dit qu'en ce meſme temps la racine d'Orchanette eſt pleine d'humeur rouge comme ſang; & que croirõs-nous auſſi du temps de la fleur des febues, qui ſelon l'opinion ancienne donne force & vigueur à toutes les ceruelles legeres? L'on nous reſpondra que le temps ne peut rien de ſoy: mais il eſt vray qu'il ſuit le mouuement des Aſtres, qui donnent certaines qualitez, pluſtoſt en vne ſaiſon que non pas en d'autres. Et non ſeulement le temps & la ſaiſon donnent de nouuelles qualitez, mais auſſi le lieu de ſa naiſſance & production, au-

quelle Ciel communique des vertus particulieres, dont les plantes & les fruicts par apres heritent, & sont participans. Les prunes de Damas sont beaucoup meilleures au lieu de leur naissance que non pas ailleurs. Quelle terre, ie vous prie, peut produire des roses esgales en vertu à celles de Prouins? Si l'on veut auoir de semblables rosiers en vne autre terre, ils ne porteront point de roses qui ayent la couleur aussi viue: mais possible le feront-ils? ie le veux biẽ accorder. Cela n'est rien que la couleur: au prix de la vertu cachée, qui ne sera iamais si puissante. Il faut conclure que l'esprit de l'homme ne sçauroit rencõtrer par aucun artifice vn lieu plus propre à la plante que son terroir naturel. Vous nous en serez tẽsmoins, belles Vignes d'Irancy & de Beaune, que les autres climats de la France ne peuuent produire vne liqueur semblable à la vostre. On dit que le Grenadier planté hors de son lieu produit de meilleurs fruicts: ouy certes meilleurs au goust, & non pas en vertu: & puis l'on n'entend pas que l'on le face passer d'vne contrée à l'autre, il suffit qu'il change de place: & c'est cette seule transplantation qui le peut ameliorer, & non pas l'esloignement de sa vraye patrie. Apres tout cela, seroit-il possible que nos belles & salutaires pommes

n'euſſent point de climat particulier? C'eſt la Neuſtrie, qui eſt la vraye pepiniere de tant de bons arbres; & à la verité ils ne pouuoient pas eſtre mieux logez, le lieu eſtant froid & humide, de meſme que les pommes: & puis le pommier ayme fort le Septentrion. Ceux qui ne peuuent pas recouurer des fruicts de ce climat, doiuent ſçauoir pourtant que l'on en peut encore trouuer ailleurs d'aſſez propres pour leur vſage. La Frãce a cela de bõ que elle eſt toute diuerſifiée, & qu'il y a des quartiers de cinq ou ſix lieuës de circuit, plus ou moins, où vous pourrez voir la nature de toutes les autres terres. Il y a des montagnes fort hautes, des coſtaux vn peu plus abaiſſez, des plattes campagnes, & des mareſcages: ſi bien qu'il y peut croiſtre de toute ſorte de choſes que la terre produit, ſoit qu'elles ayent beſoin de chaleur ou d'humidité, & de ſoleil ou d'ombrage. Theophraſte dit que les pommes de montagne ſont meilleures que celles de campagne; Il dit bien en cela, pour ce qui eſt de la durée & de la longue garde: mais les pommes qui viennent en païs plain, ont neãtmoins vn ſuc plus clair & plus aqueux & plus profitable, tant qu'il eſt en ſa bonté, mais il eſt plus aiſé à corrompre, ce qui ſe peut pourtant empeſcher auec noſtre diligence: de ſor-

te, qu'il est plus à propos de prendre de ces dernieres-cy, puis qu'elles sont froides & humides, dans vn bon temperament, ce qui n'est pas aux autres.

Ie viens maintenant au second ingredient de nostre syrop, qui est la soye cramoisie, dõt la vertu y entre par infusion. Cela semblera estrãge aux esprits vulgaires: mais leur estonnement doit cesser, puis que l'on ne leur enseigne rien que d'excellent. Le Prince Auicenne dit, que la soye, par vn don & proprieté speciale, resiouit le cœur & les esprits, principalement celle qui est cruë, & non teinte. Depuis Mesué n'a pas craint de se seruir aussi de la soye teinte en graine, parce que le Chermes, ou Cochenille, ou Coccus Baphica est grandement cordial. De là vient que la confection d'Alchermes est tant recommandée. Ie sçay bien que ceux qui disent que les vertus & proprietez occultes seruent de pont aux Asnes, à ceux qui ne peuuent payer de raison, ne voudront pas croire à credit, que la soye ait tant de vertu de resiouïr le cœur. Que si ie dy que le ver à soye se nourrit de fueilles de meurier blanc, qui, selon Dioscoride, seruent à defendre le cœur de tout venin, & sont bonnes à ceux qui ont esté piquez des araignes: on me demandera en-

core pourquoy ces fueilles ont cette proprieté occulte : tellement que c'eſt touſiours reuenir au meſme poinct. C'eſt pourquoy ie diray en fin qu'il ſuffit que l'experience nous monſtre que la ſoye eſt cordiale, non ſeulement celle qui eſt faicte des vers à ſoye; mais auſſi celle qui croiſt ſur les arbres des Indes, & celle qui s'apporte de la Chine, du Catay, & de la Tartarie. Il ne reſte rien pour contenter les curieux, ſinon de rechercher ſi la ſoye de ſon temperament eſt chaude ou froide. Pluſieurs penſent qu'elle refroidit, pource que les vers à ſoye ſont nourris de fueilles de Meurier, qui ſont froides, & deſquelles Dioſcoride meſme ſe ſert contre la bruſlure. Ie veux bien que la vertu & faculté des aliments ſe communique au corps de l'animal qui les prend. Les Cailles qui en Grece ſe nourriſſent d'Ellebore, en retiennent la faculté: & par ce moyen peuuent cauſer des conuulſions, quand on en mange trop ſouuent. Si apres tout ce que ie dy l'on ne s'aſſeure pas encore aſſez ſur la vertu de noſtre Cramoiſi: Ie ſuis d'auis que l'on vſe du Chermes, mais pource qu'il n'a pas la faculté de la ſoye. Ie ne dy cecy que pour contenter les opiniaſtres. Ils me reſpondront encore que ie ne determine pas clairement ſi la ſoye

eſt chaude ou froide : Ie leur ſouſtiens qu'elle a moins de chaleur que de froideur, mais que cela eſt temperé d'vne certaine qualité confortatiue, qui eſt tres-excellente, & qui doit eſtre recherchée.

Pour ce qui eſt du ſuccre qui entre dans noſtre compoſition, ſi nous voulons faire voir quel il eſt, il faut ſçauoir qu'il y en a de deux ſortes : L'vn vient des cannes & roſeaux, & l'autre des herbes. L'on pourroit encore tenir pour ſuccre vne certaine liqueur, qui ſort d'vn arbre des Indes, en forme de lait caillé, & qui degoutte de ſes fueilles, mais cela n'a que la couleur de ſuccre, & non pas la douceur, qui ſe change, en celuy-cy, en amertume: le vray ſuccre vient des cannes, ou roſeaux, & cela ſe fait en deux manieres. Premierement le ſuccre ſort de ſoy naturellement, de meſme que les larmes de gomme ſortent de quelques arbres. Or celuy qui ſort ainſi ſans expreſſion, eſt celuy dont Dioſcoride & Auicenne ont deſia parlé: car auant que l'on euſt l'induſtrie de planter les cannes, & d'en auoir quantité pour les tailler, & en tirer le ſuc, on attendoit ce qui ſortoit gracieuſement de la canne, ou bien l'on tranſportoit quelquefois le ſuccre aux païs eſtrangers, auec de ces morceaux de canne, tous en-

tiers, comme l'on fait le succre candy pour le jourd'huy. Ces anciens eussent possible creu violer la nature, s'ils eussent fait autrement, & s'ils eussent voulu tirer d'elle quelque chose par contrainte : comme ils n'estoient pas encore fort loing de l'opinion des Metamorphoses, ils se souuenoient de ces arbres, dont parlent les Poëtes qui ayans esté incisez auec le fer, auoiẽt rendu le sang au lieu de la gomme que l'on attendoit; pource que c'estoit des creatures humaines, qui auoient esté changées en arbres, par les Dieux, & qui viuoient sous ceste escorce. Mais quittons ces fables au vulgaire, & nous entretenons de l'Histoire. L'on tient que de verité il se trouue du succre aux Indes, en vn lieu dit, Bethecala, qui n'a pas besoin d'estre recueilly par artifice, parce qu'il sort assez volontairement.

En l'Isle Sainct Thomas on y plante des cannes qui viennent en cinq mois à leur perfection, & alors on les met en pieces pour les piler, & en tirer le suc : L'on parle encore de l'herbe appellée Alusar, & par d'autres Rigala, qui estant rongée par vn ver, il s'esleue dessus quelques gouttes, qui s'endurcissent en forme de gresle, mais ce succre n'a pas si grande douceur que l'autre. Celuy que nous mettons en estime, se met en sa perfection,

ayant concassé les cannes, que l'on fait boüillir apres. L'on peut iuger comment l'on peut entendre ce lieu de Galien au septiesme liure des Simples, où il dit, que le Sacchar viẽt des Indes, & de l'Arabie heureuse, & s'endurcit à l'entour des roseaux, n'estant qu'vne espece de miel. Cette opinion a esté suiuie de la pluspart des anciens Medecins, quand ils ont dit, que le *Sacchar*, ou *Saccharum*, estoit vne rosée vnie par le Soleil, & conuertie en la douceur du miel. Le Medecin Archigene, comme recite Paul Æginete, dit que le succre est vn sel des Indes, semblable en couleur & en consistence au sel commun, mais d'vne saueur miellée. C'est vn miel, dit Pline, recueilly à l'entour des roseaux. Et Seneque escrit, que l'on trouue du miel aux Indes, sur les fueilles des cannes, qui est, ou la rosée du Ciel, ou bien vne douce liqueur & graisse qui sort de la canne mesme. Ce dernier approche le plus prés de la verité: mais en effect tous ces Autheurs font paroistre qu'ils ne faut point estre en debat, touchant leur Sacchar, qui estoit la mesme chose que nostre succre: mais qu'il n'estoit pas preparé de mesme, & n'estoit pas si commun, ny si cognu dans ses facultez. Il faut apprendre que quelquefois dans la Medecine il est employé pour ses pro-

pres vertus, mais d'autres fois aussi pour seruir comme de vehicule aux autres medicaments, & en receuoir les proprietez, ou bien pour temperer & adoucir leur amertume. Or en ce qui est de ses proprietez particulieres, il est certain qu'il fait bon ventre, qu'il nettoye, ou qu'il resoult les mauuaises humeurs qui nous pourroient nuire: qu'il addoucit la bouche & la langue des febricitans: & pourueu que l'on en vse auec moderation, l'on ne trouuera point qu'il eschauffe manifestemẽt. S'il est donc meslé auec les choses que nous auons desia dites, il ne se peut qu'il n'en vienne de bons effects, & cela rendra le rafraischissement de nostre syrop fort moderé.

D'vne maniere de Syrop tres-excellent.

CHAPITRE IV.

IL'On peut faire encore vn syrop d'vne autre sorte que celuy dont nous auons parlé, & qui seruira dauantage. Il faut prendre vne liure de suc de pommes aigres, & demie liure de verjus

de grain, auec deux liures de Iulep Alexandrin, & meſler le tout. Ceux qui ont le foye & toute la maſſe du ſang ſi fort eſchauffez, qu'ils craignent que la moindre choſe du monde ne les eſchauffe encore plus, ſeront contentez en cecy: car l'on en a meſme oſté cette quantité de ſuccre qu'ils pourroient redouter.

Il eſt vray qu'il y reſte bien des aigreurs, mais ce ſont des aigreurs telles que Nature les produit, & non point des aigreurs de vin-aigre, faites par la corruption de la chaleur naturelle du vin, & par conſequent qui retiennent vne qualité ennemie de noſtre nature.

En ce qui eſt du ſuc des pommes, j'entens de celles qui ſont aucunement aigrettes, & qui ne ſont pas entierement douces; car il y a entre les pommes la meſme diuerſité qu'entre les Grenades, dont il s'en trouue que l'on appelle douces & d'autres aigres. Or comme le ſuc des pommes douces & odorantes refait le cœur par ſa bonne odeur, renuoye les fumées des humeurs noires, addoucit & eſclaircit cette matiere groſſiere & recuite. De meſme le ſuc de pommes aigres, qui reſſent ſon vin blanc, vn peu verdelet, a ſes propres vertus: car par ſa naturelle froideur, il attrem-

pe l'ardeur de la colere: & par la ſubtilité de ſa matiere, il ouure les conduits eſtoupez. Ie diray bien plus, que cette aigreur empeſche que les humeurs retenuës au dedans ne ſe pourriſſent tout ſoudain. L'aigreur encor dõne quelque petite pointe qui réueille les eſprits & qui fait prendre nouuelle force & vigueur, auec ce qu'elle deſaltere ordinairement. Mais qu'on ne ſe trompe pas, en prenant du ſuc de pommes ſauuages, pour celuy des pommes aigrettes; Ce n'eſt pas là noſtre intention. Il eſt vray que Theophraſte tient, que les plantes ſauuages ſont plus ſaines, & moins ſubjettes à maladie que les priuées, & qu'elles ont plus de vertu & moins de ſuperfluité. Qui ne le croiroit, puis qu'elles ne ſont point alterées par vn changement de païs: C'eſt leur lieu naturel, l'air de leur naiſſance, où le ſoleil leur a premierement eſclairé. C'eſt la propre terre qui leur a ſeruy de mere, & qui leur fournit toutes leurs commoditez. Partant leur faculté ſemble plus naturelle & meilleure. On dit bien plus, que les fleurs ſauuages ſont plus odorantes que les priuées, à cauſe qu'elles ſont plus ſeiches. Ainſi donc les plantes ſauuages eſtans plus ſeiches & plus odorantes, ſembleront eſtre plus cordiales: mais auſſi l'on dira que leur odeur eſt forte & aſpre,

celle des plantes cultiuées eſt douce & agreable, monſtrant vne bonne temperature. Il ne faut donc pas croire que les pommes ſauuages ſoient meilleures, pour eſtre plus ſeches. Prenez donc des pommes communes, dont le ſuc eſt mieux digeré: car la terre ſauuage ne leur peut fournir cette matiere tenuë & ſubtile, que nous demandons en noſtre ſyrop.

Il reſte encore icy vn grand eſclairciſſement, à ſçauoir, ſi eſtant certain que l'on doit prendre des pommes aigrettes, pour noſtre ſyrop, l'on les doit cueillir vertes & à demy meures, parce que leur ſuc eſt aigre; mais ce n'eſt pas aigreur à parler proprement, c'eſt auſterité, & la ſaueur auſtere n'a pas ſa matiere ſubtile comme l'aigre: Ioint que ce ſuc n'eſtant pas parfaictement digeré, il ſeroit ſujet à corruption. Il faut conclure que l'on doit tirer le ſuc des pommes parfaictement meures & naturellement aigres, deſquelles Oribaſe parle de cette ſorte. Les pommes aigrettes ſubtiliſent les matieres groſſieres qu'elles rencontrent en l'eſtomach, & les tirent en bas, c'eſt pourquoy elles laſchent le ventre; Que ſi l'eſtomach eſt de ſoy net, elles le reſſerrẽt. Tout de meſme, Theophraſte parlãt de la roſe & de la fleur de peſchier, dit, qu'elles

laſchent le ventre par la ſubtilité de leur matiere. Il en arriue ainſi à noſtre ſuc de pommes aigres, qui nettoyant le corps en cette maniere n'a garde de manquer à nous rafraiſchir: car outre qu'il eſt froid de luy-meſme, il oſte encore la mauuaiſe chaleur, en chaſſant les humeurs groſſieres qui la produiſoient.

Pour ce qui eſt du verjus de grain qui entre dans la compoſition de noſtre ſyrop: Il ſe fait d'vn raiſin qui n'eſt pas entierement meur: mais non pas à la façon que Dioſcoride nous eſcrit, c'eſt à ſçauoir, en prenant les aigrets vn peu auparauant qu'ils ſoient meurs, & les laiſſant rider au ſoleil trois ou quatre iours, puis les preſſant pour en tirer le vin ou verjus: car maintenant l'on ne monſtre point les aigrets au ſoleil, comme l'on faiſoit alors, il n'eſt pas beſoin de cela. L'on doit iuger que Dioſcoride entend parler des raiſins communs dont l'on fait le vin, leſquels il faiſoit prendre auant qu'ils fuſſent en leur perfectiõ. C'eſtoit là vne verdeur non meure. Noſtre verjus ſe doit faire d'vn raiſin naturellement aigre; car en ce qui eſt du verjus des raiſins auant qu'ils ſoient meurs, il ne ſert que pour les ſauſſes, & pour reſueiller l'appetit des frians: mais ce beau raiſin blanc, bien nourry,

& non defectueux, qui ne vient iamais à la douceur des autres, il sert à confire, & à faire nostre verjus medicinal. Il est certain donc que selon mon aduis, l'on peut prendre de ce raisin qui a des ceps fort hauts, que l'on laisse courir sur les treilles: mais il faut icy esmouuoir vne question curieuse, qui est bien digne que les Philosophes Naturalistes s'y arrestent.

Ie demanderois volontiers, pourquoy la lambrusque, qui porte ce raisin aigret, ne peut amener son fruict à sa derniere perfection & maturité: sçauoir, si c'est l'impuissance de la Nature, qui ne peut paracheuer son premier dessein, demeurant comme recruë à moitié chemin; ou si cela vient du defaut de la matiere, qui ne fournit pas à la Nature, ce qui luy est necessaire: & de faict, tous les anciens Physiciens, ont asseruy la Nature à la necessité de la matiere. Ainsi les plantes, qui n'ont pas leur semence complette, ne peuuent venir à leur perfection: non pas que la Nature agisse fortuitement: mais parce qu'estant frustrée de son premier dessein, elle ne peut pas tousiours atteindre au but qu'elle se propose. Nous ne disons pas pourtant que ce soit vn defaut en Nature, si la Biche n'a point de cornes comme le Cerf, & si la Taulpe ne void pas. Non

certes, cela n'eſt pas contre ſon ordre. Tout cela ſe fait par vne grande prouidence, & non pas fortuitement. C'eſt donc tout de meſme cela que la lambruſque porte ſon fruict, ſelon l'ordre & la premiere propoſition de la Nature, & tel qu'il eſtoit requis en ſon eſpece, ſans qu'il y fuſt beſoin d'vne plus grande maturité ou douceur. Demeurons-en là, que tout ſe fait pour le mieux, & qu'il n'y a rien icy d'imparfaict, mais que toutes choſes ont ce qui leur eſt neceſſaire en leur eſpece.

Ie reuiens au julep Alexandrin, que nous auons à conſiderer. Il eſt fait du ſuc de limon, d'eau roſe, & de ſuccre, ſelon la proportion requiſe : Car il y a ſi peu de ſuccre qu'il n'eſt pas conſiderable, & eſtant confondu auec l'eau roſe, & le ſuc de limon, qui ſont fort froids, l'on ne doit point apprehender ſa chaleur, & l'on ſe doit quaſi imaginer, comme ie diſois tantoſt, qu'il n'entre point en cette compoſition. En ce qui eſt du julep entier, il ne faut pas qu'il ſoit cuit, iuſques à vne conſiſtence de ſyrop: Il ne demande qu'vne legere cuiſſon : parce qu'il eſt beſoin de le remettre encore apresau feu, auec nos autres ingrediens, dont nous auons parlé.

Il ſe fait encore d'autres Iuleps de pomme, l'vn qui reçoit du Spica auec le ſuc, les autres

du

du santal, de l'eau rose, & de la canelle: & l'on se seruoit autrefois de ceux-là contre l'alteration, & les defaillances de cœur. Le moyen de les preparer, le temps passé, estoit de prendre des cannes distillées, ou leur suc purifié, & le faire cuire auec le tiers de succre, à la consistence de miel, mais nos juleps doiuent estre plus clairs: estans de mesme que s'il y auoit vn tiers de syrop, & les deux tiers de liqueur. Nous nous tiendrons donc à ce que nous en auons desia dit.

Du Syrop de Grenade.

CHAPITRE VIII.

QVi voudra temperer la bile; & faire d'autres grands effects en nature, doit souuent se seruir du Syrop, dont ie vous vay icy apprendre la composition. Il faut auoir du suc de Grenades aigres, & du verjus de grain de chacun vne liure & demie: puis l'on y adioustera deux liures de suc de scarioles purifié & clarifié. En fin vous aurez de l'eau rose, de l'eau d'infusion de Tamarindes, & de pruneaux, de chacun vne liure &

demie, & auec huict liures de succre on fait le syrop.

Nous voyons icy vne nouuelle alliance de l'amertume auec l'aigreur & la douceur. Pour ce qui est des aigreurs, il n'y a rien de plus remarquable que le suc de Grenades aigres, dont il est temps de parler. Ce suc donc est tiré du fruict nommé Mygraine ou Grenade, que les Latins nommoient *Malum Punicum*, du lieu de sa naissance. Ce fruict est excellent, & a de tout temps esté fort recommandable: aussi les Poëtes, les Peintres, & les Sculpteurs mettoient la Grenade en la main de Iunon, par vn grand mystere qui ne se peut exprimer, à ce que dit Pausanias. A ce que nous pouuons iuger, c'est pource que Iunon estoit estimée la Reyne des Déesses, & que la Grenade est aussi appellée la Reyne des fruits. L'on tient qu'elle a vne marque de sa Royauté, en ce que sa teste est couronnée. Les anciens Prestres de la Loy Iudaïque faisoient aussi de l'estat de ce fruict. Ils portoient vne forme de Grenades, auec des Clochettes au bord de leur vestement: & dit-on, que c'estoit parce que leur escorce mal polie, contient en soy des grains lissez, & bien vnis de bonne saueur, & de couleur plaisante: Ce qui nous peut representer vn homme bien viuant, qui ne se

soucie que de l'interieur, & mesprise les choses exterieures. Or si ce fruict est si beau & si mysterieux, il n'est pas moins excellent en tout ce qui dépend de luy. Le Cytinus, qui est la fleur de la Grenade douce, est singulier en Medecine, aussi le Balauste qui est la fleur de Grenade aigre. Ie sçay bien que Pline en donne son opinion à sa fantaisie; il tient que le premier bouton de toute Grenade est le Cytinus, & le dedans le Balauste. Quoy qu'il en soit, nous auons au dedans de ce fruict cette petite peau blanche qui enuelope les grains, nommée des anciens *Cycus*. Apres cela ce sont les grains bien rangez, & en mesme ordre, soit que la Grenade soit grosse ou petite: les vns sont moins durs & moins aigres, & de ces grains se tire le jus & vin de Grenade: Mais venons à cette heure aux vertus & facultez. Ie dy doncques que la Grenade considerée en son entier, & non par parcelles, est refrigeratiue & desiccatiue au second degré. C'est pourquoy aucuns tiennent mesmes que elle peut esteindre l'ardeur de Venus: & de là procede que l'on la prend quelquefois dans les Emblemes pour vn Symbole de chasteté. Les aigres sont encores plus refrigeratiues que les douces, mais toutes confortent l'estomach, sans toutesfois se conuertir en aliment:

de plus elles sont fort cordiales; & si nous croyons Paul Æginete leur suc peut rendre le teint beau. Le Cytinũ est astringent, deficcatif & refrigeratif. Le Balauste est plus refrigeratif & deficcatif. L'escorce auec sa froideur a aussi vne faculté astringente, & pour le suc il tempere l'ardeur de la bile, resiste aux syncopes, & conforte les parties nobles.

Ie viens maintenant au suc de Scariole, qui est tiré de l'herbe nommée en Dioscoride Seris, dont est fait le mot de Seriole ou Scariole, qui est nostre Chicorée blanche, ou Endiue domestique, & le nom de Serispiera, demeure à la Chicorée sauuage. Or chacun sçait quelle puissance est donnée à la Chicorée, pour rafraischir.

Pour l'accompliſſement de ce Syrop, nous auons les infusions de pruneaux & de Tamarindes: c'est à dire la liqueur où les Tamarindes & les pruneaux auront trempé quelque temps. Or j'entens icy des pruneaux de Damas violet, qui selon Galien, temperent l'ardeur de l'estomach, le confortent par leur astriction, & neantmoins laschent le ventre. Nous auons plusieurs autres prunes de diuerses couleurs & saueurs, blanches, jaunes, rouges, noires, & violettes. Les Prunes de Perdrigon & les Dattes sont des meilleures au gouſt:

mais en ce qui est des effects de Medecine, il n'y en a point qui vaillent tant que celles que i'ay nommées les premieres.

Pour les Tamarindes, c'est vn fruict si excellent, que Mesué dit, que s'il ne pouuoit seruir, tout au moins il ne peut nuire, à qui que ce soit, que l'on le puisse donner: Il est froid & sec au second degré, & propre à temperer l'ardeur du sang & de la cholere.

Ayant consideré les diuersitez de tous nos medicaments, il faut voir apres de quelle nature est le mal dont l'on est affligé, afin de cognoistre, si ce que j'ordonne y est propre, & choisir entre tous ces Syrops, celuy qui est le plus conuenable.

D'vn autre Syrop.

CHAPITRE IX.

EN voicy vn autre, pour lequel composer il faut prendre quatre liures de suc de pommes odorantes, de suc de Bugloſſe, de suc de bourroche, de chacun deux liures; de senné de Leuant, quatre onces; de saffran, deux dragmes; de succre resiné, trois liures.

En cette compoſition le Senné eſtant rompu aſſez legerement ſera mis en infuſion dedans les ſucs par l'eſpace de vingt-quatre heures, luy ayant donné au commencement vne petite ebullition, afin que ſa faculté y demeure mieux emprainte. Puis le tout eſtant coulé & doucement exprimé, cela ſera cuit en perfection auec le ſuccre; & pendant ce temps le ſaffran y eſtant mis dedans vn nouët, fait de quelque linge, ny trop gros, ny trop delié, doit eſtre remué fort ſouuent. Fernel a encore enrichy ce Syrop du ſuc de violettes de Mars, & d'eau roſe. Si tant eſt que les Apothicaires, ou les autres perſonnes qui deſireront de ſe ſeruir de cecy, veulent prendre la peine d'y adiouſter encore ces ingrediens, cela ſera extremement profitable: car la violette, (j'entends celle qui eſt de couleur de pourpre) eſtant froide au premier degré, & humide au ſecõd, tempere merueilleuſement les ardeurs de la bile, & des humeurs bruſlées, appaiſe la douleur de teſte, fait dormir ceux qui perdent leur repos, tient le ventre libre, & reſiouit le cœur auec vne incroyable facilité.

Pour l'eau roſe, qui eſt-ce qui doute de ſes ſingulieres vertus? Tout eſt excellent & au roſier & en la roſe. Le roſier eſt vn arbriſſeau cognu d'vn chacun, de l'eſcorce grenée du-

quel germé vn bouton qui s'eſleue en pointe, puis rougiſſant s'entr'ouure, & monſtre de petits cheueux dorez au milieu; c'eſt la roſe Princeſſe des fleurs en beauté, bonté, odeur, & couleur: c'eſt la fille de Venus, la perfectiõ & l'accompliſſement du roſier. Pour ce qui eſt du fruict qui vient apres elle, il reſſemble à vne petite poire muſquée, de couleur orangée, & eſt plein de grains au dedans. Il eſt ſans odeur, & a ſeulement quelque vertu aſtringente. La roſe a de la perfection au deſſus de cela, & eſt vne fleur plus conſiderable que ſon fruict. Toutes ſes parties, outre la beauté, ſont merueilleuſement vtiles à la ſanté des hommes. En premier lieu l'ongle qui eſt le blanc des fueilles, eſt propre à mettre aux clyſteres des dyſenteriques: le reſte de la fueille eſteint l'ardeur des parties nobles, eſtant encore purgatif, tant par la ſubtilité de ſa matiere, que par ſa proprieté ſpecifique. Les filets jaunes qui ſont au dedans repercutent les defluxions qui tombent ſur les genciues. Les graines qui ſont à la cimé de ces filets, ſeruent contre le crachemẽt de ſang, & les fleurs blanches des femmes.

L'on nous demandera de quelles roſes l'on doit diſtiller l'eau, & comment ſe doit faire la diſtillation: mais auparauant que de le dire,

il faut considerer la diuersité des roses, & voir leurs anciens noms, pour contenter les esprits curieux. Ie dis donc que nous auons quatre sortes de roses, qui sont toutes bonnes & belles en perfection, dont il y en a deux especes qui sont rouges, & les autres deux sont blanches. Entre les rouges les vnes le sont plus, les autres moins, car il y en a qui sont incarnates, appellées communément roses de Prouins, les autres se nomment roses pasles. Les roses de Prouins ressemblent fort aux roses Milesiennes des anciens, à cause de leur couleur ardente. Ce sont celles-cy qui sont fort excellentes à faire la conserue de roses. Les pasles & communes ont neantmoins l'odeur plus agreable; & sont plus laxatiues. Entre les blanches, il y a les roses de Damas, qui sont aucunement saffrannées. Celles-là emportent le prix de bonté. Ce sont les roses musquées, dont les anciens ont tant fait d'estime. Les blanches communes ne sont pas dignes d'vne si grande recommandation. Toutesfois leur eau distilée est fort refrigeratiue. Or toute la rose est froide au premier degré, & seche au second. Le suc est chaud au premier degré, l'extremité de la fueille est de matiere tenuë & subtile, & l'ongle est grossier & terrestre. Les filets & les

grains mis en infusion dans le suc des roses, purgent la colere, purifient le sang, sont tres-excellens contre la jauniſſe, desopilent le foye & l'estomach, & confortent le cœur. La vertu de la rose se conserue grandement auec le petit laict, le miel, le spica, & le succre. Voila en peu de mots ce qui s'en peut dire, & l'on peut en cela apprendre de beaux secrets, si l'on a l'inuention de s'en seruir à propos. Il ne reste que de sçauoir comment l'on doit tirer l'eau rose.

Chacun dira que c'est par distilation, car il n'y a plus personne qui ne sçache ce mot: mais il y en a qui seroient fort empeschez de dire ce qu'il signifie, bien que ce soit vne chose fort commune à ceux qui operent dans les merueilles de la Nature. Sçachans donc que la distillation est vne extraction d'humidité soit aqueuse, soit aërienne, qui se fait par la chaleur. Par ce moyen la faculté la plus subtile du medicament est separée de la matiere la plus grossiere, & tirée du dedans au dehors. Or cette chaleur est du soleil, du feu, ou du fumier. Nous vsons le plus souuent du feu: pource que ce moyen est plus facile & plus prompt: & nous seruons du Bain-Marie, ou des cendres chaudes, ou du sable que nous mettons dessous les alembics. En tout cela

c'eſt le feu qui agit, mais c'eſt par diuers moyens: car il eſchauffe l'eau du bain, ou bien les cendres & le ſable, tellement que tout ſe doit rapporter à luy. Toutesfois il faut conſiderer de quelle ſorte l'on procede, puis qu'il y a des choſes qui veulent eſtre diſtillées d'vne façon particuliere. Il ſemble à pluſieurs que le Bain-Marie ſoit plus propre à conſeruer la naturelle ſaueur, l'odeur & toutes les qualitez de la roſe, & des autres fleurs que pas vne autre maniere de diſtillation. Il eſt vray que les eaux qui ont eſté ainſi diſtillées ne ſe conſeruent pas ſi long temps, & perdent bien-toſt leurs forces, ſi l'on ne les met apres quelque temps au ſoleil, mais cela eſt bien facile. Pour ce qui eſt du choix des alembics, ceux de cuiure & de plomb changent les facultez des eaux que l'on y fait diſtiller, mais la terre cuite & le verre ne donne aucune qualité eſtrangere.

Il y en a qui ont mis en queſtion ſi l'on deuoit diſtiller l'eau roſe, & qui croyoient qu'il ſuffiſoit de s'en ſeruir par infuſion. Ils alleguoient que la fueille eſtant tenuë & ſubtile perdoit ſa force par l'exhalation. Ainſi, diſent-ils, le baſilic, la violette, la fleur de roſmarin, & tous les autres ſimples, qui ont vne faculté purgatiue ne ſupportent pas aiſément d'eſtre

distillez. A cela l'on peut respondre auec Galien, que la rose estant composée d'vne substance aqueuse & chaude, a neantmoins en cela quelque amertume & astriction terrestre, ce qui peut empescher que la distillation ne face euaporer toute sa vertu.

Nous-nous seruirons donc de l'eau rose en nostre syrop, puis qu'elle a de si grandes facultez. Pour ce qui est des autres sucs dont nous le composons, il n'est pas besoin d'en parler dauantage, parce qu'ils sont assez cognus. Contentons-nous de ce qui est icy dessus. Cela suffit pour faire valoir ce syrop que l'on appelle communément de Sapor, lequel a tousiours esté dans vne merueilleuse estime; soit que l'on l'ait fait selon l'vsage commun de nos Apothicaires & Droguistes, ou que l'on y ait recherché plus d'excellence, selon les preceptes des plus sçauans Medecins.

Du Syrop Alexandrin.

CHAPITRE X.

VOicy vn Syrop que i'appelle Alexandrin, pour quelques raisons particulieres, outre qu'il faut bien luy donner vn nom, afin de le distinguer des autres. Or ç'a esté à moy de luy en choisir vn qui luy fust propre, & qui en quelque façon peust exprimer sa nature. Il le faut composer ainsi. Prenez adyante blanc, racines & fleurs de bugloſſe, & de bourroche, polypode, epithyme de chacun vne once. Du sené, fumeterre, camomille, sthoëras de chacun sept dragmes. De germandrée, jonc odorant, eupatoire, ellebore noir de chacun trois dragmes: Du suc de pommes huit onces. L'on fera cuire le tout en trois liures d'eau, horsmis le suc & l'epithyme, iusques à ce qu'il n'en reste que deux liures. Alors il faut adiouster l'epithyme, & luy donner vn bouïllon, puis couler la decoction, & y adiouster encore le suc auec deux liures de succre.

Voicy vn remede assez puissant pour attaquer la plus forte melancholie, & la chasser

du corps des hommes. Voyez d'vn costé l'Ellebore noir, le sené, l'epithyme, le fumeterre, & le polypode. Voyez de l'autre costé l'adyante, la camomille, le sthoëras, la germandrée, le jonc odorant, & l'eupatoire. Mais à quoy bon, direz-vous, d'amasser tant de simples de diuerses facultez contre vne seule humeur? Certes il nous semble que leurs forces sont bien petites, puis que l'on les range ainsi par troupes. Est-il possible auec cela que les vertus de ces simples puissent toutes sympathiser ensemble? Auant que de mesler les medicamens on doit cognoistre leur mutuelle sympathie ou antipathie. Ceux-là sont des idiots, dit Mesué, qui pensent que tous les medicamens puissent vnir leurs facultez ensemble. Il est vray que dans la Nature, nous voyons que l'orme & la vigne se peuuent marier heureusement: les racines du meurthe & de l'oliuier s'embrassent d'vne affection mutuelle. Le pin tire à soy le chesne comme son plus cher amy. La canne & l'asperge s'entreayment fort, & la ruë estant semée pres le figuier, en croist de beaucoup mieux, & en a plus de vertu: Mais le Guy & le lierre ont antipathie auec tous les autres arbres. L'oliuier & le chesne sont ennemis iurez, & si ne peut encore le chesne s'associer auec la vigne,

ny auec le noyer. Mais posons le cas que tous ces simples se puissent associer auec bon accord & sympathie: ie demanderois encore volontiers, si la faculté purgatiue du sené, & de l'ellebore demeurera en son entier apres la mixtion : car il semble que cette faculté estant, comme l'on dit, formelle & substantielle, ne peut receuoir aucune alteration, sans se corrompre entierement. Or puis que la composition ne se peut faire, sinon en tant que les qualitez par vne mutuelle action & alteration se reüniſſent en vne mesme faculté: Qui doutera que la faculté purgatiue de l'ellebore ne soit alterée en cette compositiõ, & par consequent corrompuë. A cela l'on peut respondre, que les premieres qualitez du medicament: comme chaleur, froideur, siccité, ou humidité, sont bien alterées par la mixtion, mais que la faculté formelle demeure neantmoins en son entier. Doncques, dira quelqu'vn, les Trochiques de Vipere qui entrent en la Theriaque, retiennent sans alteration leur faculté. A cela ie dis, que cette faculté qui est formelle en la Vipere, se corrige non pas par alteration, mais par association d'vn antidote preseruatif des parties nobles, lequel ayant vne proprieté occulte, directement oppoſée au venin, peut neantmoins se

meſler auec iceluy. Les autres medicamens qui ne ſont pas contraires en apparence, ne peuuent pourtant reünir leurs facultez, comme le raifort & le gingembre. De meſme l'ambre, le corail, & la noix de galle ne peuuent aſſocier leurs vertus auec la ſcammonée. Ie reuiens au lieu d'où ie ſuis party, que noſtre ſyrop eſt à peu prés ſemblable à celuy qui ſe voiden la pratique de Meſué, au chapitre de la Cephalalgie melancholique. Il eſt de meſme dreſſé contre diuerſes indiſpoſitions du foye & de la ratte : c'eſt pourquoy il a beſoin d'eſtre compoſé de diuers medicaments: joinct que l'ellebore y demande ſes propres correctifs : Mais or ſus paſſons plus outre. Quel adyante mettrons-nous icy? ſera-ce le blanc ou le noir : car Theophraſte parle de ces deux eſpeces. Neantmoins Galien parle touſiours des deux indifferemment ſous le nom d'adyante, diſant qu'il eſt temperé en chaleur & froideur, qu'il eſt deſiccatif & reſolutif, qu'il nettoye les conduits de la poitrine, & prouoque l'vrine. De plus Meſué luy donne vne faculté de purger & purifier le ſang, & de deſopiler le foye, & toute autre partie ſujette à l'opilation.

S'enſuit le polypode du nombre des medicamens melanagogues, & des plus abondãs

en superfluë humidité, ce qui peut corriger l'excessiue siccité de l'ellebore, mais l'epythime par prerogatiue, purge la melancholie cerebrale auec grande facilité & s'associe fort heureusement auec l'ellebore noir, & les myrobolás Indiens. Tu choisiras celuy qui croist sur le gros thym, comme le meilleur de tous, & qu'il soit tourné au Midy. Ie dy qu'il croist sur le thym, estant comme vne cheuelure à l'entour du thym, & n'a point de racine qui luy soit propre, tout de mesme que l'herbe appellée hepatique, la mousse, le polypode, & le guy du chesne. Vous me demanderez comment telles plantes sont produites sans semence. Ie vous diray que c'est par l'humeur vitale & viuificatiue de la plante qui les soustient.

L'Epithyme est chaud, & sec iusques au troisiesme degré. En ce qui est de la fumeterre, il faut sçauoir que c'est vn singulier remede pour purger la melancholie, & qui auec cela fortifie les entrailles, sans apporter aucune incommodité : Il est vray que cette plante est vn peu amere & acre, aussi est elle reputée chaude iusques au premier degré, & seche au second.

Quant est de la camomille, son vsage est est en nostre syrop, de digerer, subtiliser, & rarefier

rarefier les humeurs groſſieres, à quoy luy ſert ſa chaleur temperée : bref nous entreprenons de defendre & munir toutes les parties nobles en noſtre exacte compoſition.

Vous y adiouſterez donc le ſthœcus Arabic. I'entens la fleur, qui eſt la partie la plus exquiſe. Ceſte fleur en Dioſcoride ſert de contre-poiſon. Qui plus eſt, ſelon Meſué, elle purge la melancholie & le phlegme, & elle conforte le cerueau & les nerfs. L'odeur en eſt agreable, mais la ſaueur en eſt aucunemẽt amere & picquante, ce qui vient de ſa chaleur qui eſt enfermée en vne matiere terreſtre, car le ſthœcus eſt chaud au premier degré, & ſec au ſecond. Pour luy donner plus de vigueur on l'infuſe en du petit laict, & en ſuc de pommes & de bugloſſe. On le meſle auec du ſel gemmé, & auec les myrabolans noirs ou cepale, auec l'oignon marin, ou auec les paſſules. Au reſte, la forme de cette plante eſt fort belle, la tyge eſt menuë, & de la hauteur d'vne coudée, les branches ſont minces, la cheuelure comme du thym, les fueilles grandes, & les fleurs comme d'vn eſpy de bled. La fleur de couleur celeſte, la graine a trois coins, & de couleur fort rouge & fort luiſante.

Nous auons encore la germandree qui eſt le trixago des Latins, & le chamedris des

Grecs, recommandée par Galien pour r'amollir la ratte, & subtiliser les humeurs grossieres: elle est chaude & seche au tiers degré.

Il ne reste que l'eupatoire, propre à conforter le foye & le defendre de la malice de l'ellebore, faisant en sorte, que ses bonnes qualitez seruent, & que les mauuaises ne nuisent point. Mais de quel Eupatoire est-ce que nous parlons principalement? Est-ce de celuy de Dioscoride, ou d'Auicenne, ou de Mesué, qui semblent differens en leurs pourtraits & vertus? Pour moy ie diray que celuy de Mesué nous est peu cognu, & qu'il se faut tenir à celuy des autres.

Le jonc odorant, qui doit aussi entrer en nostre composition, a de pareilles vertus pour le foye qu'il fortifie grandement, & qu'il resjoüit par sa bonne odeur.

Ie viens au sené de Leuant, nommé d'aucuns Delphinion ou Sosandre, parce que les gousses du sené, courbées en faucille, representent aucunement le Dauphin; joint qu'il ne se trouue aucun simple qui ait autant de rapport auec nostre sené, que le Delphinion, dont les anciens nous ont parlé. Que si les marques & proprietez du sené de Leuant, ne se trouuent si bien empreintes & grauées

au chapitre que Dioscoride a fait du Delphinion, comme l'on les desireroit, pour les rendre du tout semblables, disant que le lieu peut estre alteré par le temps, & qu'il n'est pas à croire que cette plante tant exquise ait esté incognuë aux anciens. Or de dire que le Sené soit le baguenaudier, ou le colutes de Dioscoride, ie n'en croiray iamais rien. Il est vray que ce colutes porte des fueilles, ou gousses grandement recherchées des Bergers pour engraisser leur bestail, qui est la mesme chose que Serapion, Medecin Arabe, disoit du Sené: mais le baguenaudier & le Sené different l'vn d'auec l'autre, en ce que le baguenaudier est vn arbre, & non pas vne herbe. Que s'il y a quelque ressemblance, c'est peut-estre en la fueille, mais c'est fort peu de chose, pour faire croire qu'ils se rencontrent en leurs facultez: car il y a bien d'autres fueilles qui se ressemblent de forme, sans estre semblables en qualitez. C'est donc en vain que quelques-vns ont esmeu cette question. Le Baguenaudier est commun dans la France, mais le Sené croist au Leuant, & ses fueilles sont chaudes & seches au second degré, & aucunement detersiues. Le Sené par sa proprieté specifique purge la cholere, le phlegme, & sur tout, l'humeur melancholique, qui enfle la ratelle.

Il donne force & vigueur à tous les sens, & les viuifie auec vne merueilleuse force. Que si les fumées melancholiques montent iusques au cerueau; alors, par le conseil de Mesué, il faut donner du vin de Sené au lieu de syrop, parce que le vin portera mieux la vertu du Sené à la teste, & pourra mieux resioüir les esprits. En ce cas, il seroit bon aussi de lauer la teste du malade auec la decoction de Sené, de camomille, & de bon vin: car cela fera exhaler les mauuaises humeurs. On recommande encore fort le syrop de Sené, voire comme estant fort puissant.

Nous auons encore à parler de l'Ellebore. Paul Æginete prefere le blanc au noir, & Galien de mesme, sur son cinquiesme Aphorisme du premier liure. Il faut donc prendre cet Ellebore noir, qui a les fleurs rouges, non blanches, ny vertes; & sur tout, il faut prendre garde que la racine soit fort noire. C'est la partie qui nous sert à purger la melancholie. Il faut oster le cœur, & retenir seulement l'escorce d'alentour. Le meilleur est piquant au goust. Galien le met chaud & sec, iusqu'au troisiesme degré. C'est vn vaillant Capitaine, disoit Herophile, en parlant de cet Ellebore. Il entre & sort le premier de la meslée. Il veut dire qu'il fait son operation fort prom-

pte, & qu'il ne tarde point à combattre & à abattre les mauuaises humeurs. Le moyen de corriger l'Ellebore, c'est de l'infuser en bouïllon de mauue, ou bien en oxymel, & non pas en hypocras. Aucuns le redoutent tellement qu'ils se contentent d'en mettre les tranches dans du raifort, iusques à ce qu'il en ait pris la la vertu, puis ils l'ostent, & se seruent de ce raifort.

Il ne sera point pourtant nuisible estant preparé, comme nous auons dit: & s'il est besoin de purger vn corps, dont la melancholie s'est emparée depuis long temps, de telle sorte, que l'on s'imagine qu'elle n'ensçauroit plus partir, il se faut seruir de nostre syrop, qui aura des effects miraculeux. Il bannira en peu de temps toutes les mauuaises humeurs, qui offusquoient le cerueau par leurs espaisses fumées, & il purgera l'esprit par le corps.

Syrop contre la melancholie.

CHAPITRE XI.

PRenez ceterac, germandrée de chacun deux pleines mains, de polypode deux onces, passules vne once, fleurs de bugloſſe, bourroche, de fumeterre, de passe-velours, de chacun deux poignées: de sené de Leuant deux onces, d'epithyme vne once, ou bien vne once & demie, si l'on veut, d'ellebore blanc demie once, de jonc odorant deux dragmes, de saffran vne dragme.

Il faut faire bouïllir le tout ensemble, fors l'epithyme, en trois liures d'eau, qui seront reduites en vne. Puis apres l'auoir coulée, on y adiouſtera le suc d'aigremoine & de fumeterre de chacun trois onces, de suc de pommes douces vne liure: on mettra en fin l'epithyme. Ainsi auec suffisante quantité de sucre; le tout sera reduit à la perfection de syrop.

Ce n'est pas de merueilles si cette compoſition est singuliere contre l'humeur melan-

cholique, puis qu'elle reçoit tant de simples à cet effect; comme l'ellebore, le sené, le fumeterre, l'epithyme, la bugloſſe, & de plus le ceterac, duquel il nous reſte à parler maintenant.

C'eſt donc l'herbe nommée de Dioſcoride, Aſplenon, differente de la Scolopendrie, ou langue de Cerf, car ce ſont diuerſes plantes. Or le ceterac, ou aſplenon, qui eſt aſſez cognu de nos Arboriſtes, ne retient en ſoy aucune chaleur manifeſte, qui puiſſe reſchauffer, & exciter dauantage l'humeur aduſte des melancholiques: auſſi eſt-il d'vne matiere ſubtile, fort propre à penetrer au trauers de ce qui eſt de plus groſſier, & de plus terreſtre. Qui plus eſt par vne proprieté ſinguliere, il fait diminuer merueilleuſement la ratte, qui, comme l'on penſe, eſt le vray magazin de l'humeur melancholique. L'on s'en ſert auſſi dans la ptiſane, pour faire boire à ceux qui ſont affligez de ce mal, ou de quelque fiéure lente qui en procede.

Les paſſules en general ſe prennent pour toute ſorte de raiſins ſechez au ſoleil, & particulierement pour les raiſins de Damas. Vray eſt que tous n'ont pas meſmes facul-

Dioſcoride ordonne que l'on les prenne pour ſe guerir de la dyſſenterie. Tout au contraire, ceux qui ſont doux, & qui n'ont point de pepins, ſont lenitifs & laxatifs, & fort propres contre la toux, lors qu'elle vient d'vne certaine pituite ſalée, qui tombe dans le goſier, & le preſſe de telle ſorte, qu'il faut faire vn peu d'effort pour la chaſſer de ce lieu; car en cela ils ſont fort bons, puis qu'ils y ſeruent d'adouciſſement. De là nous pouuons conjecturer, que ſi nous prenons de ces raiſins, qui ſont eſtimez doux entre les autres: cela pourra meſme addoucir l'aſpreté de la canne, & des autres medicaments. Il eſt donc bien aiſé de reſoudre leſquelles nous choiſirons de ces deux ſortes de raiſins pour mettre en noſtre compoſition, ou des ſecs, qui ſont fort terreſtres & aſtringens, ou bien de ces doux; car meſme nous ſçauons encore que ces derniers ſont fort excellens pour deſtremper l'amertume de l'humeur melancholique, & qu'ils ſont fort familiers & fort propres au foye, ſelon le teſmoignage de Galien, & des autres Medecins, & qu'ils ont auſſi cette proprieté de tenir le ventre laſche.

Le paſſe-velours eſt ce que les Latins appellent *Amaranthus purpureus*, qui a vne fleur

tient touſiours ſa vigueur & ſa viue couleur. Il a touſiours eu beaucoup de credit parmy les bons eſprits. Les Poëtes, & ceux qui font profeſſion de bien parler, le mettent ſouuent dans leurs diſcours, & lors qu'il eſt queſtion de quelque choſe que l'on eſtime deuoir eſtre immortelle, l'on la compare à cet Amaranthe, à cauſe que par ſa longue durée, il repreſente l'Eternité en quelque ſorte. L'on feint auſſi que les ſtatuës des grands Heros en ſont touſiours couronnées, afin de monſtrer que leur reputation ne ſe fleſtrira iamais. L'on tient que plus l'Amaranthe eſt tondu, plus il deuient beau: & qu'eſtant ſec, ſi l'on le met dedans l'eau, il commence à reuerdir & ne ſe fleſtrit plus. Pline dit bien dauantage pour ſa reputation. Il aſſeure que celuy qui porte des chapeaux de paſſe-velours, ſe rend plus gay, plus gracieux, & plus recommandable à tout le monde. Si cela eſt vray, il ne faut point douter qu'il ne ſoit extremement propre contre le chagrin, & la triſteſſe des humeurs melancholiques, & que puis qu'il ſe monſtre ſi excellent, eſtant porté ſeulement ſur ſoy, il fera bien paroiſtre d'autres vertus plus remarquables, ſi l'on en veut prendre par le dedans, en ayant tiré le ſuc, ainſi que nous auons enſeigné de faire en noſtre compoſition.

Il y entre encore de l'anis, qui eſtant chaud & ſec iuſques au troiſieſme degré, & vn peu amer, eſt mis icy pour corriger le ſené, & pour reſoudre les vents. Sa bonne odeur ſert beaucoup pareillement pour reſiouïr les ſens & les eſprits.

Aucuns y a qui au lieu de l'anis mettront icy du Souchet des Indes, qui eſt le Cyperus des Latins & le Cyperis. Ils en prendront la racine vuide & odoriferante qui eſt le vray Cucurma de nos Apothicaires. Cette racine de Souchet eſchauffe & deſſeche ſans aucune acuité. Elle ſubtiliſe les humeurs & deſopile les roignons & la ratte. D'ailleurs l'odeur en eſt auſſi fort bonne pour reſioüir les ſens; Ce qui me fait croire qu'elle pourra apporter beaucoup de facilité à l'operation de noſtre compoſition: de meſme que le fumeterre, l'aigrimoine, & le jonc odorant, dont ie me deſiſteray de parler en ce lieu, pour paſſer à d'autres medicamens qui ne ſont pas moins neceſſaires.

Autre Syrop contre les humeurs melancholiques.

CHAPITRE XII.

PRenez suc de bugloſſe & de bourroche, de chacun demie liure.
De suc de pommes douces vne liure.
De suc de Meliſſe, demie once.
De Chermes, trois dragmes.
De saffran, demie dragme.
De succre fin, deux liures.

Il faut infuſer les grains de Chermes dans les sucs, & apres les exprimer. En fin il les faut cuire iuſques à ce qu'ils soient reduits à vn syrop parfaict, & les aromatiſer auec les poudres de Diambra, & de Diamargarit froid de chacun deux ſcrupules.

Ce syrop eſt ſingulier contre les paſſions melancholiques, qui viennent de la complexion trop ſeche du cerueau. C'eſt pourquoy il faut l'ordonner particulierement à ceux qui ont la teſte ſeche, & petite, tellement que les eſpaces & cabinets où ſe forment leurs bigearres imaginations ſont vn peu trop

reserrées: de sorte que les esprits renfermez au dedans, ne peuuent prendre vn air libre, & s'eschauffent auec vne grande facilité. Outre que l'ardeur ne s'esteint pas si tost à cause de la ferme siccité qui la retient. Voila pourquoy ce n'est pas de merueille, si plusieurs sont si entiers en leurs opinions, sans vouloir iamais acquiescer à celle des autres, iusques à l'extremité. Le meilleur conseil que l'on leur puisse donner, c'est de faire comme ceux qui se mettent sur mer, lesquels equippent leur vaisseau de tout ce qui sera de besoin en leur voyage. Il faut qu'ils se fournissent de ce syrop, lequel leur sera si necessaire dans tout le cours de leur vie. Il sera bon à temperer leur humeur boüillante, & à cela luy seruira merueilleusement le suc de bourroche, de bugloſſe, & de pommes douces. Pour ce qui est de la Meliſſe, elle sert particulierement contre les battemens & palpitations de cœur, combat la melancholie, & recrée le cerueau par son odeur suaue. Or les facultez & vertus de tous ces sucs sont portées au cerueau, par le moyen des choses aromatiques qui entrent au Diambra & au Diamargarit, lesquelles compositions ont cette proprieté de conforter les parties nobles, aider la digestion, & recréer les esprits:

Mais pource que chacun ne ſçait pas ce que c'eſt que ces drogues, & comment l'on les fait; Il les faut deſcrire premierement. Pour faire le Diambre, il faut mettre du Santal de trois ſortes, blanc, rouge, & citrin, auec du bois d'aloës.

L'on met dans le mortier les trois ſantaux auec le bois d'aloës, les ayant auparauant decoupez en petites parcelles, afin qu'ils ſoient plus aiſément reduits en poudre: puis l'on y met auſſi la canelle, & le macis, qui par leur onctuoſité ſont capables d'empeſcher l'exhalation. Que ſi en triturant leſdites drogues, il ne laiſſoit pas de ſe faire quelque exhalation nonobſtant le macis, il faudra encore ietter deſſus quelque goutte d'eau roſe, pour aider à empeſcher cela, afin que le meilleur de la compoſition ne ſe perde point. Lors que tous les bois ſeront plus qu'à demy pilez, il y faudra adiouſter les roſes rouges ſeches que l'on triturera auec: Puis on les paſſera par vn tamis de crin bien couuert, & en ayant tiré cinq dragmes & demie, ou ſix dragmes de poudre paſſée, l'on la ſerrera dedans vn papier. Cela fait l'on mettra l'ambre gris & le muſc dedans vn mortier de marbre, auec enuirõ vne dragme de ladite poudre, & on les pilera & broyera enſemble, auec vn petit pilon de bois ou de

cuiure. Estans ainsi bien broyez & meslez, l'on iettera dessus petit à petit tout le reste de la poudre, & l'on les meslera apres tres-bien ensemble: afin que le musc & l'ambre gris s'incorporent tellement auec toute cette poudre, qu'elle retienne leur vertu; & puis elle sera accomplie, & l'on la serrera dans quelque pot de verre, ou de Fayence, la couurant si bien qu'elle ne se puisse éuenter.

Quant à la poudre de Diamargaritum l'on la peut faire ainsi. L'on prend des trois santaux, blanc, rouge, & citrin, auec du bois d'aloës de chacun deux dragmes. L'on a de la semence d'ozeille, d'endyue, de pourpier, & de chardon benist, & de terre sigillée, ou plustost terre de Blois, qui vaut presque autant, à faute de l'autre. De tout cela vne dragme. Ce qui se trouuera dur dans nos medicamens est coupé par petits esclats, & l'on met cela dans vn mortier auec la moitié des semences, afin que par leur viscosité elles empeschent que rien ne s'enuole & s'exhale lors que l'on pilera le tout ensemble. Quand cela sera à moitié pilé, vous y adiousterez le reste des semences, que l'on pilera encore ensemble, pour les reduire en poudre. Cette poudre sera passée par le tamis de crin couuert, & ce qui n'aura peu passer, sera encore rebatu, puis

repassé, iusques à ce que l'on en aye enuiron dix dragmes de poudre, que l'on mettra à part. La terre de Blois sera pilée apres, & l'on peut bien s'asseurer de sa vertu, autant que sur la sigillée que l'on nous apporte: car elle a les mesmes facultez, & puis celle que l'on nous vend d'ordinaire est sophistiquée. Or cette terre estant pulueriſée, elle sera meslée auec la poudre susdite, & nous aurons ce que nous auions desiré.

L'on fait encore ces poudres de diuerses sortes, mais ce seroit vne chose superfluë d'en escrire dauantage. Il y en a assez d'autres qui en ont parlé, & ce que nous en auõs dit, n'est que pour accompagner la description que nous auons faicte de nostre syrop, où il est besoin que l'on face entrer lesdites poudres. Nous adiousterons seulement que ce n'est pas sans cause que l'on s'en sert, puis qu'il y entre de l'ambre gris, qui conforte le cerueau & le cœur. Les santaux ont cela de propre, qu'ils appaisent les douleurs de la teste.

Or les poudres que nous auons descrites ne sont pas les principales, qui ont premierement porté le nom que l'on leur donne: C'en sont d'autres que l'on a inuentées au lieu, & que l'on pratique vulgairement, comme plus aisées & de moindres frais: quoy qu'elles ayẽt

quasi le mesme effect: car pour faire le vray Diamargaritum, il y doit entrer des perles, ainsi que son nom le porte & le tesmoigne. Que si l'on en veut faire la despense, il est certain que cela sera d'vn singulier vsage, & que cela confortera merueilleusement le cœur: car l'on tient mesme que les perles peuuent resister aux venins. L'on en attend encore beaucoup d'autres effects remarquables: si bien qu'il ne faut rien espargner pour sa santé, quand l'on a de suffisantes commoditez.

L'on fera nostre syrop en la sorte que ie l'ay dicte, & si quelqu'vn est affligé de l'humeur melancholique, l'on luy en fera prendre deux cuillerées pour vne fois, & cela se fera deux fois le iour: à sçauoir, vne fois à jeun, & vn peu apres qu'il se sera leué, & puis sur le vespre, pour le moins trois, bonnes heures apres qu'il aura fait sa refection: & encore faudra-t'il qu'il se tienne encore vne heure sans manger, afin que ce medicament ait la commodité d'operer, & qu'il ne soit point broüillé parmy les viandes, qui le rendroient inutile, & le feroient plustost dommageable que profitable.

Que si la complexion du malade n'est pas si fort alterée, qu'il ne luy reste encore beaucoup de vigueur, il pourra encore prendre de

ce

ce syrop, trois heures apres le souper, & auant que de s'endormir.

La dose doit estre pareille pour tous les autres Syrops, dont nous auons parlé cy dessus, & il faut seulement considerer à qui l'on les donne, & traitter chacun selon la necessité de sa maladie : afin que l'on n'ordonne pas des choses trop violentes, à ceux qui n'en ont pas de besoin, & qui peuuent estre gueris à moins que cela : & à celle fin que l'on ne trauaille point inutilement, en faisant prendre aussi des medicamens trop doux, & de peu d'efficace, à ceux de qui la nature forte veut estre violemment traictée.

Or asseurez-vous que les syrops que i'ay descrits icy, autant les vns que les autres, ne sont pas seulement capables de rafraischir le foye, de desopiler la ratte, & de purger le cerueau, & tout le reste du corps : mais qu'ils peuuent aussi deliurer l'esprit de telles pensées, de songes melancholiques, & de tant de resueries, qui nous font desuoyer du chemin de la raison, nous transportans tellement hors du cours naturel, que nous perdons la cognoissance de nous mesmes, pour nous representer ce qui n'est pas, & qui ne sera iamais que dedans nostre imagination. L'on me dira, qu'il est fort difficile de croire que la Me-

decine puisse guerir de si fortes passions de l'ame, parce qu'elle n'a pas de puissance sur la raison, & sur le iugement. Mais est-ce la premiere fois que les Medecins ont promis d'enseigner des remedes naturels contre les passions de l'esprit. Regardez vn peu comme les mœurs suiuent la naturelle complexion du corps. Voyez ce Bilieux, n'est-il pas extremement colere? Voyez ce sanguin, n'est-il pas sujet à la passion de l'amour? & puis cet homme qui n'est rien que phlegme, n'est-il pas fort lent & fort endormy? Les diuers temperamens du corps deriuent ainsi des inclinations aux humeurs: Il est vray qu'il y en a qui reçoiuent de si bonnes instructions qu'ils se forment vne prudence, & vne sagesse capable de resister à toutes les mauuaises atteintes qu'ils peuuent receuoir par le defaut de leur nature; mais cela n'empesche pas pourtant que les passions ne s'esleuent, & qu'ils ne soiét incommodez. Pourquoy ne tascheront-ils pas de sortir de ce danger, si cela se peut, ou si tout au moins l'on leur peut apporter beaucoup de soulagement? Lors que le corps est bien temperé, c'est alors que sans aucune resistance il peut produire des actions loüables. Voila pourquoy il faut faire tout ce que l'on sçauroit s'imaginer pour se voir dans cette

perfection. Si l'on se veut mettre au chemin d'acquerir cette bonne temperature, nostre Syrop de Sapor y peut grandement seruir. Il est de l'inuention d'vn Roy de Perse, dont il porte le nom; & c'est aussi vn syrop digne des Rois, & qui peut aussi estre appellé le Roy des autres syrops. Il tempere ce qui est intemperé: Il regle ce qui est desreglé: Il accorde ce qui est discordant. Le Poëte François dit, que les riches pierres & les perles que l'on va chercher en des terres si esloignées de la nostre, ny cet or dont l'on fait tant d'estime, n'ont pas la puissance d'oster la tristesse du cœur de leur maistre, lors qu'il a la moindre fascherie du monde: de sorte qu'il s'estonne comment l'on en a fait tant d'estat: mais il se pourroit peut-estre bien tromper dans ses imaginations, si ce n'est que l'on prenne les choses dans vn premier sens, & sans trouuer explication plus secrette. Il est vray que l'or, les perles, & les pierreries, ne seruent de rien à l'auare, tant qu'il les tient enfermées dans ses coffres; & que mesme quand il les manie, ou qu'il les estalle sur le tapis de son cabinet, ils ne luy profitent pas de beaucoup. Et c'est en cela que l'on peut dire qu'ils n'ont pas la puissance d'alleger l'ennuy de leur maistre fasché. Ils ont pourtant ce pouuoir en eux-mesmes: &

qui voudroit reduire cette puissance en acte, n'auroit qu'à sçauoir les secrets de nostre Medecine. Elle peut apprendre le moyẽ de se seruir de l'or, pour guerir les plus incurables maladies : & les perles aussi sont fort puissantes à cet effect, comme nous auons desia dit : de sorte que l'on ne peut douter qu'elles ne soiẽt fort capables de resioüir les esprits. Voila pourquoy l'on en fait la poudre de Diamargaritum, que l'on fait entrer dedans nostre dernier syrop, qui auroit assez de pouuoir pour bannir le chagrin de l'esprit le plus auaricieux du monde.

Vous me demanderez, si ce remede tant exquis, a demeuré si long temps enseuely dãs les tenebres: & parce que les anciens qui n'ont rien ignoré des secrets de la Nature, n'ont point publié ce syrop, qui est pourueu de tant de charmes contre les ennuis & le soucy: L'on peut dire, auec verité, que les anciens Grecs ont esté encore plus seueres que nous enuers les passions melancholiques, se seruãt d'ellebore simple, sans le corriger aucunemẽt, comme nous auons enseigné de faire. C'est qu'ils ont eu esgard aux humeurs recuites de leur païs, qui demandoient vn remede plus violent que dans les regions fort temperées. Depuis ce temps-là, ce grand & docte Arabe

Mesué, vray Correcteur des medicamens, a le premier mis en vsage des remedes benins, & neantmoins pleins de tres-grands effects. Quelques modernes ont encore enrichy ce qu'il auoit inuenté & cultiué : ce beau jardin dont il vient de si salutaires fruicts : mais cela n'empesche pas que l'on n'y trauaille encore apres eux, & que l'on ne mette toutes ces choses par ordre, afin de les distinguer & faire voir à quoy sont propres & les vnes & les autres : ainsi que nous auons taſché de faire par plusieurs fois, pour vne plus grande vtilité de ceux qui s'en voudront seruir.

Des Eaux minerales, & si l'on les peut imiter.

CHAPITRE XIII.

ENtre tous les mineraux que la Medecine approuue, ie ne pense point qu'il y en ait de si vniuersels que ceux des fontaines minerales. Ceux qui sont subiects au mal de ratte, qui ont des eaux & des ventositez en l'estomach & au ventricule, qui craignent de deuenir hydropiques: ceux qui sont subiects à la grauelle, & qui ont quelque douleur, & ceux

meſmes qui ont quelque chaleur eſtrangere dans le corps, tous ces gens là ſont enuoyez aux ſources vitriolées, nitreuſes, & bitumineuſes. Il y en a de pluſieurs façons, ſelon les endroicts de la terre où elles ont paſſé, & par conſequent ſelon le meſlange des mineraux elles ont diuerſes vertus. De tout temps l'on a recognu leurs differentes facultez, & c'eſt maintenant à faire aux bons Medecins de regarder auſquelles ils doiuent enuoyer leurs malades.

Or il ne faut point douter que les metaux & mineraux n'ayent beaucoup de pouuoir ſur la ſanté des hommes. L'or le plus pur & le plus temperé de tous les metaux, ne peut-il pas reſiouir le cœur, & luy donner vne nouuelle force, ainſi que l'on remarque par l'effect de diuerſes compoſitions, où entre ce beau metal. Si l'on prend meſmes des platines d'or, bien eſchauffées au fourneau, & que l'on les mortifie dedans de bonne eau de riuiere, par dix ou douze fois; & puis apres que cette eau ſoit coulée nettement, elle pourra beaucoup ſeruir en de tres-grandes maladies. Voila deſia vn moyen pour imiter la Nature. Qui doute que cette eau n'ait preſque autant de vertu que ſi elle auoit fait pluſieurs deſtours dans des minieres d'or auant

que de paroiſtre ſur la terre. Sa vertu eſt ſi grande que ſi l'on en boit lors que l'on ſe porte bien, elle fait qu'à l'aduenir l'on ſe portera encore mieux: & en quelque maladie que l'on ſe puiſſe imaginer, elle ſera touſiours fort excellente, mais ſpecialement elle ſera bonne pour ceux qui ſont malades d'vne cardiaque paſſion: car elle conforte le cœur merueilleuſement, reſchauffe les eſprits, & conſomme les ſuperfluitez qui pourroiẽt cauſer des douleurs à tout le reſte du corps, eſtans renuoyées aux membres parmy la nourriture ordinaire: Auſſi peut-elle rendre la vigueur à l'homme tout entier; & ſi l'on a l'eſtomach debile, elle le fortifie. Elle vaut beaucoup contre le flux de ventre, ſoit qu'il ſoit humoral ou dyſenterique; & n'y a point d'eau ferrée, ny de laict aceré qui ſoit pareil à cela. L'on fait bien encore d'autres merueilles auec l'or par la voye d'Alchymie. L'on ſçait bien ce que l'on nous raconte dẽ l'or potable. Il ſe fait en pluſieurs façons, les vnes plus difficiles que les autres. Il y en a qui promettent de le faire ainſi: à ſçauoir de prendre l'or en fueilles, & le diſtiller auec l'eſprit de vinaigre: puis le ſeparer & le digerer l'eſpace d'vn mois durant, auec eau de vie preparée, iuſques à ce que le ſuc apparoiſſe, dont il faut donner à boire vn

ſcrupule, auec l'eſprit ou humeur de quelque autre choſe qui y puiſſe ſeruir de vehicule.

L'on fait auſſi vn baume d'or de cette maniere. L'on prend vne dragme d'or, miſe en petites lames, auec demie once d'huile de pin, puis l'on met cela digerer l'eſpace d'vn mois. Apres l'on oſte l'huile, & l'on meſle la poudre qui eſt demeurée au fonds du vaſe, auec du miel: ou bien ſi l'on veut, l'on meſle vne dragme de fueilles d'or, auec ſix d'huile de maſtic diſtillé, & l'on laiſſe cela enfermé dans vn verre, ſous du fient de cheual l'eſpace d'vn mois: puis l'on oſte l'huile, & l'on arrouſe l'or auec eſprit de vin, & l'on le digere l'eſpace de douze iours. Apres diſtilez cela au Bain Marie, iuſques à ce que l'huile demeure au fonds, eſpais comme beurre. C'eſt ce que l'on aura deſiré. L'on a appris ce ſecret de Paracelſe, qui appelle cecy Beurre, Axunge, ou Graiſſe du Soleil, c'eſt à dire, de l'or. Soit que l'on en prenne interieurement, ou que l'on s'en frotte exterieurement; cela guerit les vlceres, les conuulſions des membres, & toutes leurs foibleſſes. L'on pourroit auoir l'huile des autres metaux par la meſme voye, ou par quelqu'autre ſemblable.

L'argent eſt auſſi fort recommandable pour ſes proprietez ſpecifiques. Il conforte

le cerueau, & sert merueilleusement contre la melancholie, & mesme contre la manie. Les Spagiriques preparent aussi vne huile d'argent contre le mal caduque. Si nous venons apres à l'acier, l'on tient qu'il desopile la ratte. Le plomb oste les chaleurs immoderées des reins. Le vif argent est singulier contre le mal de Naples, quand l'on s'en sert bien à propos, & l'antimoine de mesme, lequel est bon contre les vlceres malins, & qui separe les humeurs corrompuës de nos corps. L'esprit de vitriol est bon contre la Paralysie. Le souffre chasse le venin: son huile guerit le chancre, & resiste à la pourriture. Pour ce qui est des pierres metalliques, ou autres, elles ont beaucoup de facultez. Le saphir sert contre la morsure du Scorpion, l'hyacinthe contre les piqueures de toutes sortes de bestes venimeuses. L'esmeraude combat la melancholie. Le corail & le jaspe seruent merueilleusement à l'estomach, & ainsi l'on en raconte plusieurs vertus de chacune.

Or la Nature voulant faire vn chef-d'œuure en ses sources minerales, leur a fait vn present de toutes les vertus singulieres que nous auons dictes, & de plusieurs autres encore: car il n'y a vitriol ny poudre d'acier qui puisse mieux subtiliser les matieres retenuës

au foye, ou en la ratte, & aux roignons, & les desemparer de leur retraitte, que fait la boisson de ces eaux. Ce sont des viues couleurs meilleures que celles des Peintres, & des vendeurs de fards, lesquelles rendent aux filles leur beau teint, & leur ostent la jauniſſe. C'eſt comme vn fruict qui fait ſortir les maladies hors du Clapier. C'eſt vn Perce-pierre qui penetre à trauers des canaux de l'vrine: Il n'y a plomb ny cuiure bruſlé, qui deſſeche mieux les vlceres internes. Il n'y a corail, ny jaſpe qui conforte mieux l'eſtomach. L'argent ny l'eſmeraude ne ſont pas ſi ſinguliers contre les paſſions melancholiques, & l'on tient cela pour tout certain, d'autant que l'on en void journellement diuerſes experiences. Si les metaux & mineraux ont en leur particulier tous les rares effects que l'on leur attribuë: pourquoy ces ſources n'en auront-elles pas dauantage? veu que c'eſt la nature meſme qui les a aſſaiſonnées, & qui les a fait paſſer par des endroits où elles reçoiuent des odeurs & des gouſts differents? Elles ont là auſſi vne chaleur telle qu'il leur faut pour les digerer, & leur oſter toutes les ſuperfluitez qui ſe peuuent trouuer dans les eaux communes. Il n'eſt donc rien tel que de s'en ſeruir: mais quelquefois l'on n'eſt pas en des lieux où il y ait de

telles sources, & l'on est retenu par quelque affaire, ou bien par quelque mal, qui ne nous permet pas de faire des voyages. D'ailleurs l'on ne iuge pas tousiours qu'il soit à propos de faire vn long chemin pour se guerir d'vn mal qui peut estre guery auec moins de peine & de despens: & c'est en ces occasions que l'on demande si la Nature ne se peut imiter dans ses ouurages, & si l'on ne sçauroit substituer des eaux, qui seruent autant que celles qui sortent de la terre toutes preparées. A quoy est-ce que l'esprit de l'homme n'est point paruenu? Ne se promet-il pas de faire de l'or aussi bien que le Soleil? Ne luy sera-t'il pas plus facile de donner quelques qualitez à vne eau, que de transformer vn metal en vn autre? Les eaux minerales ont certaines vertus que l'on leur attribuë, pource qu'elles ont passé par des mines où la vertu des metaux leur a esté empreinte, pourquoy ne croirons-nous pas que l'on peut prendre de l'eau commune, & luy donner les mesmes qualitez, en la faisant boüillir auec quelques mineraux, de qui les facultez nous sont necessaires, ou bien en se seruant de cela par d'autres voyes plus conuenables? Nous en auons donné des exemples, en ce qui est de l'or mortifié dans l'eau. Il n'y a point de

doute que cette eau seule est tres-excellente, & l'on auroit beaucoup de peine à en trouuer vne semblable dans la Nature; car où est-ce que l'on trouuera vne source qui ait passé asseurément par vne mine d'or, & en ait pris les qualitez? Il est certain, que de tous les autres metaux l'on peut faire des extraicts, & de mesme des pierres minerales. L'on en tire des esprits, l'on en fait des essences, & tout cela possede des vertus admirables par lesquelles les Spagiriques rendent leur art fort renommé. L'on doit donc croire qu'il se peut aussi mettre quelque chose dans vne eau de riuiere, ou de fontaine commune, qui luy donnera le mesme pouuoir que l'on attribuë à celles de Pougues, ou de Forge. C'est vne inuention sur laquelle l'on a desia trauaillé; & il y a quelques personnes qui donnent des eaux minerales artificielles, dont l'on se trouue assez bien. Il ne faut point resister aux beaux desseins des Esprits genereux, qui taschent tousiours de trouuer quelque chose de nouueau pour l'vtilité des hommes. Au contraire, il les faut exciter dans l'entreprise, par toute sorte de loüanges & de persuasions. Si l'on a trouué le moyen de composer des eaux qui facent aussi bien vriner, & qui nettoyent autant le foye, la ratte, & les roignons, com-

me les vrayes minerales, cela eſt tres-excellent & tres-loüable. Quand meſmes les ſources vitriolées ſeroient à nos portes, l'artifice d'vn tel inuenteur ne lairroit pas d'eſtre digne de recommandation, encore que l'on ne s'en ſeruiſt point : parce qu'il auroit touſjours teſmoigné la bonté de ſon eſprit, & qu'il ſe ſeroit employé à la recherche des ſecrets de la Nature, dont nous deuons eſtre curieux pour les appliquer dans les occaſions qui s'en peuuent en fin preſenter.

Contre les Fiéures.

CHAPITRE XIV.

C'Eſt vn faſcheux hoſte que la fiéure. Ceux qui en ont vn tel, font tout ce qui leur eſt poſſible pour le chaſſer, & ils preſſent l'oreille à tous ceux qui leur veulent enſeigner quelque remede. Il nous en faut icy recueillir des principaux. Or ie n'entens point parler de la fiéure continuë qui eſt quelquefois ſi ardente, que ce ſeroit en vain de la penſer guerir par des remedes vulgaires. Ce que les Medecins y font de plus à propos la pluſpart du temps, c'eſt d'en

laisser passer la furie, & de ne la point irriter par les remedes, ou bien ils font seulement saigner le malade par autant de fois qu'ils iugent que cela est necessaire: mais en ce qui est des breuuages & des autres remedes que l'on applique, ce n'est pas ce que l'on demande en cecy. Cela est reserué contre les fiéures tierces & quartes, lesquelles trainent seulement vne personne en langueur, & vous permettent quelquefois de vous leuer, & de faire quelques promenades.

Il y en a plusieurs qui s'imaginent que le vray secret pour chasser cette mauuaise maladie, c'est de prendre quelque chose pour se faire vomir: & à cet effect il y a quantité d'inuentions, lesquelles sont si vulgaires, qu'il n'y a point de femme de village qui n'en sçache quelqu'vne. Or elles se rapportent toutes à cela, que l'on fait des breuuages auec des choses fort contraires, ou mal-aisées à cuire dãs l'estomach: si bien qu'y apportant beaucoup de difficulté & d'obstacle, l'on est contraint de les rejetter, & auec cela l'on vuide quelquefois aussi les mauuaises humeurs qui se sont trouuées dans la poitrine. Neantmoins il n'arriue pas touſiours que cela oste la fiéure: car cette mauuaise humeur que l'on a vuidée n'est pas toute seule dans le corps: il y en a

encore beaucoup d'autres qui ne sont pas sorties, & qui ne sçauroient sortir par ce moyen. Que si la maladie est dans le sang, & si elle est espanduë dans toutes les veines, quel moyen de la chasser par vn simple vomissement? Ie veux bien accorder pourtant que les humeurs qui se trainent dans l'estomach, sont celles qui pourront faire continuer la fiévre: mais il faudroit choisir le temps pour les chasser, & leur faire la guerre sur le poinct qu'elles s'amassent toutes pour trauailler le malade. Peut-estre que par ce moyen l'on les vuideroit tout en vn coup: & que s'il en restoit quelque chose, ce seroit si peu, que cela ne seroit pas considerable. Pour ce qui est du sang qui auoit accoustumé d'estre refroidy, puis allumé par le flux & reflux de cet Ocean malin il demeureroit plus tranquille: & petit à petit ces mauuaises fumées que l'humeur melancholique y auroit enuoyées par vn meslange de bile, se dissiperoient & feroient place à la viue chaleur des esprits naturels, qui rendroient la vigueur à tous les membres. Mais pour faire ce miracle, il faut donc choisir le temps que les personnes rustiques sçauent tres-mal obseruer. D'ailleurs, il y a aussi vne chose que l'on doit grandement considerer, en ce qui est des vomitoires, c'est que

quand ils auroient le pouuoir de chasser toutes les mauuaises humeurs, ils sont aussi fort dangereux en autre eschange: & il se trouue des personnes à qui cela causeroit plus de mal que de bien, s'ils s'en vouloient seruir. Cela est rude & violent. Il faut estre robuste, pour supporter les diuers assauts que cela donne: & tant s'en faut que cela semble estre vn remede à plusieurs, qu'au contraire ils penseroient que l'on leur eust donné du poison. Tout ce que l'on a dans le corps se remuë & s'agite, & toutes les parties s'efforcẽt de chasser ce qui leur nuit. De là peuuent venir de grandes foiblesses & debilitez, & tant d'autres accidens qu'il faut tascher de se passer d'en venir à ce poinct-là, comme estant chose perilleuse. Voila pourquoy ie ne veux point faire icy vn recueil de diuerses sortes de vomitoires dont l'on se peut seruir en cette occasion. Que si l'on me dit qu'il seroit bon de les escrire, quand ce ne seroit que par curiosité. Ie respondray que cela est plus à propos de les taire, afin qu'il ne prenne point enuie à personne de s'en seruir, ou de les faire esprouuer aux autres. Il suffit de sçauoir qu'il n'y a point de regle à cela, & que cela est composé de choses fort mauuaises & fort desagreables à nostre goust: afin que cela

nous

nous excite d'autant plus à vomir. Il est vray que les Medecins, selon l'exigence des cas & vne necessité apparente, pourroient bien ordonner des vomitoires, mais ils les feroient composer selon les regles de l'art: & d'ailleurs ils les proportionneroient à la vigueur des personnes, qui est plus grande ou moindre aux vns qu'elle n'est aux autres: De sorte que l'on n'en peut pas rien establir icy; & il faut le laisser au iugement des bons esprits. Que s'il est question de vuider les humeurs peccantes plus seurement & plus doucement, il ne faut pas que ce soit par vne reuulsion; mais par vne douce conduite qui se face en vous, Ce qui est extremement naturel, puis que toutes les choses lourdes descendent plus aisément qu'elles ne montent. Les purgatiues sont fort propres à cela. L'on peut faire vne decoction auec de la racine de chicorée sauuage, de la racine d'ozeille, & de chien-dent. Apres les auoir toutes ratissées, l'on les mettra bouillir dans vn chaudron plein d'eau. L'on y peut adiouster de la scolopendre, de la bugloſſe, de la bourroche, de l'ozeille, du pourpier, de la laictuë, & du cetherac, si c'est la saison, pour trouuer de toutes ces choses. Tout cela estant bouilly à perfection, & l'eau estant reuenuë à la moitié: vous prendrez des

tamarindes, que vous ferez bouïllir assez legerement dans vne partie de cette decoction; & comme elle sera encore toute chaude, vous y verserez ce que vous aurez tiré d'vn quarteron de casse: & y mettrez aussi, si vous voulez, vn baston de regliſſe, & vn autre de canelle, auec le poids d'vn escu de bonne rheubarbe. Vous aurez aussi vne autre escuelle, où tandis qu'vne partie de vostre decoction aura esté toute chaude, vous aurez jetté vostre senné, & vous laisserez cela infuser ainsi l'espace de douze heures; puis vous les coulerez pour en faire vn breuuage, que vous donnerez au febricitant. Or toute personne qui a de sa raison, peut bien iuger combien il aura falu prendre de decoctiõ pour faire vne telle Medecine; mais parce que l'on ne trouue pas seulement à propos aujourd'huy d'en prendre vne seule, mais plusieurs, il faut que cette decoction soit ample, & il n'en faut point estre chiche, principalement quand on l'a preparé pour des personnes qui sont d'vn temperament chaud & sec, comme sont d'ordinaire ceux qui sont subjets à la fiéure, parce qu'ils ont besoin de lauer puissamment leurs entrailles, afin d'entrainer ces mauuaises humeurs qui y sont adherantes.

Au reste, ceste reïteration de Medecine est

iugée fort vtile; d'autant qu'à la longue on obtient ce que l'on pretend, & que petit à petit l'humeur fiéureuſe ſe diminuë: car quand l'vne des Medecines n'opereroit point; l'autre opere. Ce n'eſt pas peu quand les premieres ne font que preparer à la gueriſon, & que les ſecondes ou troiſieſmes y ſeruent. Quand l'on en prend trois tout de ſuite: la premiere ne fait que déboucher: la ſeconde, nettoyer: & la troiſieſme, rafraiſchir. Il n'y a point de doute qu'elles doiuent operer ainſi ſucceſſiuement; Ce n'eſt point que toutes ne facent ces effects, mais elles y reüſſiſſent moins les vnes que les autres.

Que ſi l'on veut guerir vne fiéure methodiquement, il ſeroit fort bon d'auoir eſgard à l'heure que l'on prend ces breuuages: Ie ſçay bien que l'ordinaire c'eſt de les prendre au matin à jeun: mais il y en a qui veulent que ce ſoit auſſi toſt que l'accés de la fiéure a ceſſé, afin que l'humeur peccante qui donnoit la maladie eſtant rencõtrée puiſſe eſtre combattuë & chaſſée hors du corps. Pourueu que cela ſe face aſſez loin de manger, cela n'importe pas. L'on fait bien prendre quelquefois de telles purgations l'apres-diſnée, encore que l'on en ait deſia pris dés le matin; & c'eſt à celle fin d'aſſaillir ſans intermiſſiõ cette faſ-

cheuse fiéure, la prenant à toute sorte d'occasions, pour la faire desloger du corps. Il y a quelquefois du bon-heur en cela : ce qui fait succeder les choses comme l'on les desire ; & quelque suffisance que l'on attribuë aux hommes les plus experimentez, il faut confesser qne bien-souuent les grandes cures, qui en apparence ont esté faites par leur bonne conduite l'ont esté par le hazard, d'autant que si les choses fussent succedées, selon l'ordre qu'ils y tenoient, elles n'auroient iamais tourné au bien. La fortune a donc suiuy leur volonté seule, & leur bonne intention qui estoit de guerir vn malade : mais elle n'a pas accompagné leur industrie qui n'estoit pas telle en cecy qu'il la falloit. Cela se peut dire assez souuent, principalement en des maladies si cachées, que pour en voir la cause, il seroit besoin de souhaitter, comme Momus, qu'il y eust vne fenestre à la poitrine de l'homme, & encore n'y suffiroit-elle pas. Que cela soit dit neantmoins sans preiudicier à la bonne estime que l'on doit faire de quelques vns, qui n'ont pas seulement vne doctrine humaine, mais qui ont vne science infuse, toute celeste & extraordinaire. C'est à ces grands Genies à ordonner des choses, & les faire reüssir, selon leur proposition. Mais encore que l'on

n'ait rien dans l'esprit que de commun : si est-ce qu'il ne faut pas perdre l'esperance d'accomplir de belles entrepriſes, & principalement en la gueriſon des maladies; puis que ſi l'on ne les guerit en vn jour, l'on le fait en vn autre. Il eſt vray que l'on ne ſçait pas en quel temps ce ſera qu'vne telle purgation aura ſon effect : Il faudroit auoir quelque choſe de diuin pour cela. C'eſt aſſez d'eſtre aſſeuré qu'vn iour cela ne manquera point d'auoir vn bon accompliſſement. Il n'y a point de mal à ſe ſeruir pluſieurs fois des choſes qui nous ſont tres-vtiles. Cõme l'on en eſt fort certain, l'on peut outre ces purgations tenir vn bon regime, & ne boire rien que de la ptiſane, où l'on peut mettre meſme du ceterac : car cela eſt extrememẽt bon contre la melancholie, & la ratte en eſt merueilleuſemẽt confortée. L'on y peut adiouſter la Scolopendre, qui eſt fort bonne pour le foye: & l'on y mettra de la regliſſe, pour y donner meilleur gouſt. En ces manieres de fiéures, tierce ou quarte, l'on ne reïtere pas la ſaignée, comme aux fiéures continuës. Quand l'on a eſté ſaigné vne fois ou deux, c'eſt aſſez. Apres cela l'on laiſſe ſon ſang en repos, & l'on ſe ſert d'autres remedes.

Il ſe fait des applications de certaines

choſes en beaucoup de parties du corps. L'on met vne freſſure de veau ou de mouton ſur le dos du malade, en tirant vers les reins, & l'on l'y laiſſe l'eſpace de cinq ou ſix heures, tant qu'il la peut ſouffrir: L'on fend auſſi en deux vn haren ſalé, & l'on le met ſur l'eſpine du dos, l'y laiſſant pour quelque temps: L'on fait auſſi des compoſitions que l'on met ſur les poignets. L'on pile des aulx, & l'on les meſle auec de la ſuye de cheminée, du ſel & du vinaigre, & l'on les attache en ce lieu. D'autres y mettent de l'abrotanne, & quelques autres herbes fortes, cõme de la ſauge, de l'hyſſope, de l'aluine. L'on y adiouſte encore du perſil, de la menthe, & de l'armoiſe, ayant pilé cela auec le germe d'vn œuf, & de la plus groſſe ſuye, qui ſoit attachée contre le tuyau d'vne cheminée, l'on en fait de petits cataplaſmes que l'on met ſur le pouls des bras.

L'on applique encore au meſme endroict du jus tiré d'ortie grieſche, meſlé auec de l'onguent Populeum, ou bien auec des germes d'œufs frais, & de la ſuye.

L'on oſte auſſi le milieu d'vn oignon, & l'on l'emplit de mithridat, & l'on l'applique fort bien lié ſur le pouls du bras droict: Ou bien l'on prend le cœur d'vne grenouïlle de riuiere, & l'on l'applique ſur le cœur du ma-

lade, ou sur l'espine du dos, ou sur la region du foye: ou bien l'on met sur la plante des pieds des Tanches viues.

L'on prend aussi des sachets de toile, qui soient assez longs pour couurir le dos, depuis le nœud du col, iusques à l'os des fesses, & qui soient assez larges pour couurir toute l'eschine. Or il faut que cette toile soit cirée. L'on prendra apres autant d'orge qu'il en suffira pour remplir ses sachets, & l'on la fera bien cuire là dedans, auec de l'eau de puits, dont l'on emplira vn grand chauderon. Quand toute cette eau sera presque ébouïllie, l'on prendra l'vn de ces sachets tout chaud, & l'on le mettra sur le dos du patient, à l'heure que son accés viendra, & l'on l'y laissera iusques à tant qu'il commence à se refroidir. L'on l'ostera alors, & l'on mettra tout soudain l'autre en sa place, continuant ainsi par l'espace de deux heures, & cependant il faut que le malade se tienne couché sur le dos, afin que la chaleur se conserue mieux. Il y a quelque apparence que cela puisse seruir: car quand la fiéure vient, nous frissonnons par le dos, & il semble que si ce lieu estoit puissamment eschauffé, cela y pourroit beaucoup seruir: Quelques-vns aussi adiouſtent qu'auant que de faire cela, il faut auoir beu vn verre de bon

vin tout pur, pour chasser tout à faict cette humeur maligne, qui cause la fiéure; mais à diuers temperament, diuers remedes. Tout le monde ne peut pas souffrir la force du vin.

L'on y adiouste aussi deux doigts de jus de ruë, & ie croy que l'on a à choisir, de les prendre tous seuls, ou auec ce vin; mais ceux qui sont d'vn temperament assez chaud d'eux-mesme, & qui ont plus de bile que de phlegme, feront fort bien de se seruir de quelqu'autre medicament.

En ce qui est des remedes que l'on applique à l'exterieur, & principalement sur les poignets, sans rien prendre par dedans, l'on ne doit point craindre de les esprouuer, de quelque temperament que l'on soit: car ils ne sçauroient apporter aucun mal, sinon qu'ils font enleuer quelque fois des cloches, dont il sort vn peu d'humeur. Il est vray que l'on ne s'asseure pas beaucoup aussi là dessus, & que l'on prend cela pour des amusemens qui ne seruent qu'à tenir les malades en esperance. L'on croid que la fiéure estant enracinée au dedans, il faut prendre aussi des remedes interieurs.

Quelques-vns ne se contentent d'vne part d'appliquer quelque chose sur les poi-

gnets d'vn malade, si en mesme temps ils ne luy font aualler quelque breuuage, où il y aura du suc du mesme simple qu'ils luy ont appliqué. S'ils luy ont appliqué de l'ozeille ronde, ils luy en font aussi vn breuuage pour prendre pendant la plus grande ardeur.

S'ils mettent des aulx ou des oignons sur le poulx des bras, ils composent aussi quelque boisson, où il entre de leur suc.

Mais sans rien appliquer aux poignets, l'on fait boire des eaux diuerses aux febricitans, comme pourroit estre celle que l'on exprime d'vne grosse citroüille: ou bien l'on fait tremper en eau l'espace d'vne nuict la semence entiere de l'herbe aux puces, & l'on donne à boire de cette eau au malade, y ayant mis vn peu de succre, afin qu'elle soit de meilleur goust.

L'on fait tremper encore la mie de deux pains blancs venans du four, dedans vne quarte de vinaigre, puis l'on fait distiller cela par l'alembic, & l'on donne à boire l'eau qui en est sortie au febricitant, iusques à vn demy verre, & il faut que cela se face deux heures auparauant le temps que son accez a accoustumé de luy prendre.

L'on tient aussi pour vn remede singulier le jus de bouillon blanc femelle, auant qu'il

ait jetté sa tige, s'il est exprimé ou tiré auec vin blanc, & s'il est pris auant l'accez, le jus de pas-d'asne, la decoction des fueilles & des ranes de verueine, boüillies en du vin blanc: la decoction de calaminte, du pouliot, de l'origan, de la bourroche, bugloſſe, langue de bœuf, escorce de la racine de tamaris & de freſne: la betoine, le thym, l'aygremoine, & la racine d'asperges, le tout cuit en vin blãc: Tout cela est encore fort propre au mesme effect. Aussi est le jus d'absynthe & de plantain, & celuy de ruë, comme nous auons desia dit. L'on fait aussi vne autre decoction de racine d'ache, persil, raues, asperges, fueilles de betoine, & scolopendre, poids chiches rouges, & escorce de sureau. L'on prend de cela tous les matins à jeun, ou bien quelque temps auparauant la venuë de la fiéure qui a ses heures reglées.

L'on fait encore tremper dans du vin des racines d'hyebles, & l'on en boit enuirõ deux doigts auant l'accez: mais apres l'on tient qu'il se faut donner garde de dormir & d'assoupir ses esprits, pendant que cela opere.

L'on se sert pareillement du jus de pourpier & de pimpernelle, & l'on fait tremper dans du vin des fueilles de Quintefueille, qui sont fort bonnes à cela.

Quelques-vns tiennent que le suc de plantain doit estre baillé à boire, auec de l'eau de miel, & qu'ils se corrigent l'vn l'autre, & que si cela se reiette l'on perdra la fiéure.

L'on fait aussi des compositions contre la fiéure, desquelles on se promet de grandes operations: l'on prend contre la fiéure quarte vne once de l'eau theriacale, autant de l'eau de gentiane, autant de la liqueur de tartre, auec de l'huile de poiure, trois grains. Tout cela estant meslé ensemble, & donné au malade enuiron trois heures auparauant son accez: cela luy profitera grandement.

Il y a vn autre remede, c'est de prendre de la ruë, de la myrrhe, des larmes de pauot, de chacun au poids de cinq dragmes, de saffran deux dragmes, de souffre vif deux dragmes, de casse en baston deux dragmes, auec encore cinq dragmes de hannebanne ou iusquiame. Il en faut faire des pilules selon l'art, & en faut prendre vne à chaque fois qui ne pese qu'vne dragme.

L'on fait cela encore autrement, outre les larmes de pauot, que l'on appelle de l'opium, outre le soulfre vif, la myrrhe, la ruë, la jusquiame & la casse; ou bien au lieu de quelques vns de ces simples-là, l'on y adiouste de l'agaric, & du suc d'aluynes, & l'on en fait des

pilules de la groſſeur d'vn pois, leſquelles ſe prennent de la meſme ſorte: mais il faut remarquer qu'auparauant que d'vſer de cela, il faut auoir eſté ſuffiſamment purgé.

Si l'on prend quatre grains de poiure noir auec du jus de gentiane, & que l'on meſle cela auec du vin & de l'eau theriacale: cela eſt auſſi fort excellent contre la fiéure.

Pour le meſme effect l'on prend de tres-bonne theriaque au poids de trois onces, quatre onces d'huile de geniéure, deux onces de vieille huile, vne once de clou de gyrofle, auec vne once de bon vin: l'on fait bouïllir tout cela, iuſques à ce que le vin ſoit conſommé: & ſi l'on veut, on y adiouſte vn peu de cire, afin que cela ſoit eſpuiſé. Or cecy n'eſt pas fait auſſi pour prendre par la bouche: c'eſt vne forme d'onguent dont il faut oindre l'eſpine du dos, vne heure ou deux auant l'accez.

Nous auons atteint au but où les plus craintifs aſpirent. Ils refuſent de prendre quelque choſe par la bouche, s'imaginans que cela leur pourra grandement nuire. Ceux qui ſont fort impatiens & fort delicats, ne ſont pas meſmes fort aiſes d'auoir des ligamens aux poignets, & encore moins tout autour du corps: car pour faire tenir quelque cho-

se contre l'espine du dos, il faut que tout le corps soit bandé. Cela les importune merueilleusement, & outre cela ils sont fort faschez de ce que l'on leur met là des choses dont l'odeur est desagreable. Ils aiment bien mieux se seruir d'vn liniment qui ne fait que passer, & qui ne demeure pas incessamment, & de qui mesme la senteur n'est point mauuaise.

Quelques-vns font vn liniment auec du mithridat ou huile de scorpion, dont ils frottent l'espine du dos, la plante des pieds, les paulmes des mains, le front, & les tempes, & cela se doit faire quelque temps auant l'heure de la fiéure.

La mesme vertu a l'huile laurin meslée auec eau de vie. D'autres approuuent beaucoup vn liniment composé de vers de terre, cuits auec du sain d'oye, dequoy l'on frotte le front & les tempes du malade, & les autres parties principales.

L'on pourroit encore inuenter vne infinité d'autres linimẽs: mais en ce qui est de mon opinion, ie croy, que n'estant qu'vne graisse qui est aussi tost attirée par la chaleur de la chair, il les faut reïterer bien souuent, & encore cela n'a point tant de vertu qu'vne chose permanente. Il vaudroit encore mieux

que ces manieres de medicamens fussent espaissis iusques à vne forme d'onguent, que l'on peust appliquer sur les poignets, & autres lieux, ainsi que nous auons dit que l'on faisoit de quelques cataplasmes. Cela auroit encore plus de vertu, mais si les simples liniments sont au dessous des emplastres & des cataplasmes: il faut encore auoüer que ces cataplasmes & ces emplastres sont inferieurs en puissance aux drogues qui se prennent par le dedans. Fussent-elles toutes des moindres, il est bien aisé à prouuer qu'elles agissent dauantage, puis qu'il est besoin de chasser vn mal interieur. Ces decoctions mesmes dont nous auons parlé sont plus asseurées: c'est pourquoy afin de ne manquer à rien, encore que l'on espreuue quelques-vnes de ces receptes il ne faut pas laisser les autres, & il faut se seruir d'vn breuuage qui soit propre à chasser les ardeurs de la fiéure, & ie n'entends pas que cela se face seulement à jeun, mais que l'on en prenne tousiours lors que l'on aura soif. Ceux qui ayment le vin feront difficulté possible de s'accorder à cecy: Mais qu'est-ce qu'il ne faut point faire pour recouurer sa santé? Tant moins l'on s'abstiendra d'en boire & de faire des desbauches, tant plus long temps l'on se verra hors de l'estat de faire

tout ce qui eſt permis aux perſonnes ſaines. Ne vaut-il pas mieux ſe reſoudre à vne diette pour quelques iours, que de paſſer les mois & les années dans les incommoditez de la fiéure. La pluſpart des jeunes gens ſe trompent en cecy, lors qu'ils ont les fiéures, ils croyent que pour viure à la mode de ceux qui ſont ſains, & ne faire aucune difficulté de manger aucune choſe, ils en ſeront ſains eux-meſmes; mais au lieu de cela, ils font continuer leur maladie. Ils perdent l'eſpoir & la confiance dés les premiers remedes, & ne ſe veulent plus gouuerner qu'à leur fantaiſie. Ils mangent du fruict crud, & force paſtiſſerie; & ſi l'on leur preſente quelque viande mal ſaine, & mal-aiſée à digerer, ils n'y prennent garde aucunement: au contraire ils penſent qu'à force de boire & de manger par excez, ils pourront chaſſer leur fiéure: mais ils ne ſongent pas qu'ils luy donnent pluſtoſt de l'aliment, & que de cette mauuaiſe nourriture, il ſe fait quantité d'humeurs corrompuës. Lors qu'ils ont paſſé deux ou trois mois dans cette maniere de vie, & que l'on leur repreſente combien elle leur eſt nuiſible, ils ſouhaittent puiſſamment d'auoir autrement veſcu, & en font de grands regrets: mais c'eſt pource que c'eſt vne choſe paſſée, & que les

plaisirs qu'ls ont pris dans leur desbauche, suiuant leur naturel depraué, leur sont éuanoüis de l'esprit, au lieu que la seule presence du mal les importune. Toutesfois à peine se peuuent-ils resoudre encore à viure mieux pour l'aduenir, & ils ont d'autant plus de peine qu'ils se sont accoustumez à ne se rien espargner de tout ce que leur appetit demande. Il faut bien qu'ils le facent pourtant petit à petit, s'ils veulent guerir: Car quoy que disent les bons compagnons, pour contre-quarrer les Medecins, l'on ne void gueres que les desbauches gueriſſent la fiéure, comme ils prétendent: au contraire, il y en a beaucoup à qui cela a esté cause de redoubler le mal, & le rendre si violent, que la mort s'en est ensuiuie. Aussi est-il certain que l'abondance du boire & du manger eschauffe d'auantage la personne, & parmy cette chaleur plusieurs mauuaises humeurs s'estans formées de l'aliment corrompu, c'est assez pour rendre la maladie incurable. Que s'il arriue que quelqu'vn se gueriſſe par les excez, l'on doit dire que cet homme est plus heureux que sage. C'est par vn grand hazard que cela arriue: mais plustoſt pour dire mieux, c'est que le ciel le fauorise extraordinairement: encore que sa foiblesse, l'ait pensé mettre en vn estat fort dangereux. Il est pos-

sible

sible arriué que son estomach s'est trouué trop chargé de viandes, & qu'il a fallu le descharger par le vomissement: de sorte qu'auec cela il a encore vuidé quantité d'humeurs corrompuës, qui estoient en partie cause de sa fiéure. Or cela n'arriue pas de mesme à toutes personnes. C'est pourquoy il ne faut pas esprouuer vn si dangereux remede, qui d'ailleurs est si peu honneste. Toutefois en ce qui est de dernier l'on y regarderoit fort peu, puis que toutes choses sont reputées honestes dans la Medecine, moyennant qu'elles soient capables de nous guerir.

Ceux qui ont la fiéure estans donc disposez à faire diette: j'entens qu'ils ne mangent pas beaucoup, & qu'ils s'abstiennent de choses nuisibles. Il faut qu'ils prennent aussi les breuuages que l'on leur ordonne, soit les ordinaires ou les extraordinaires. Les extraordinaires sont ceux où il entre le plus de choses, & qui sont aussi les plus forts. Voila pourquoy l'on ne les prend qu'à certaines heures loing du repas. Nous en auons descrit quelques-vns que l'on prend auparauant l'accez, & nous auons aussi donné le moyen de faire quelques pillules propres à cet effect. Or il y a pourtant d'autres remedes non communs, & plus difficiles, desquels il y en a vn qui se

fait ainſi. L'on prend quatre onces de myrrhe bien choiſie & bien rouge, & autant d'aloës. Ayez des racines de gentiane & d'Ariſtolochie ronde, de chacun trois dragmes. De ſaffran Oriental demie dragme. Des trois ſandaux de chacun vne dragme: D'aſarum deux dragmes, des fueilles de Sené vne once & demie, de tres-bõ mithridat demie once. L'on pulueriſe ce qu'il faut pulueriſer, & de tout cela l'on en fait vne maſſe auec du ſyrop de ſcolopendre, dont vous aurez fait extraict auec eau de chardon beniſt, adiouſtant le ſel des feces. Quelques-vns ſe contentent de prendre le ſuc de ſcolopendre, ſans y faire autre façon. La doſe de la poudre eſt d'vn ſcrupule, iuſqu'à demie dragme, auec vne dragme de l'eau de l'extrait, ou du ſuc de ſcolopendre: & cela ſe prend au matin, pourueu que l'accez ne tienne pas alors: car en ce cas, il faut differer, ou bien l'auoir pris auparauant. Les Alchymiſtes diſent que leur ſalpeſtre calcine, autrement, appellé criſtal mineral, eſt vn ſecret ſouuerain, pour appaiſer les fiéures ardentes, putrides & malignes. Ils ſe ſeruent auſſi des fleurs de ſaffran pour preſeruer de ce mal, leur huile de vitriol n'eſt pas auſſi miſe en arriere: Mais ſur tout ils font eſtat de leur eſprit de Saturne, tiré du ſel de

plomb, lequel estant exactement separé de son flegme, & bien purifié, est extremement propre à guerir les fiéures les plus ardentes, si l'on en donne au malade, iusques à vn demy scrupule en quelque liqueur conuenable.

L'on peut tirer ainsi de la Chymie quantité de remedes fort puissans, au cas que les communs ne puissent de rien seruir. Mais s'il y a tant de peine à chasser ce mal, l'on peut bien iuger que ç'a esté inutilement que plusieurs Autheurs en ont donné des remedes si foibles qu'il n'y a personne de si peu d'esprit que ce soit qui n'en recognoisse la verité. L'on a escrit que les rongnures des pieds & des ongles du malade, estans meslez auec de la cire, & attachez contre la porte d'vne autre maison que celle du febricitant, anparauant la pointe du iour, cela estoit capable de le guerir. Mais il est vray qu'il faut dire en mesme temps: ie fay icy vn remede contre la fiéure, soit tierce, quarte, ou quotidienne. D'autres prenoient seulement ces ongles, & ayant fait pescher vne anguille, les luy attachoient au col dans vn petit linge, puis ils luy donnoient congé de s'en retourner dans la riuiere. D'autres encore mettoient ces rognures d'ongles au trou des fourmis; & la premiere qui commençoit à les trainer estant prise, l'on

l'attachoit au col du malade, dans quelque petit papier. Agrippa dit, que si l'on prend le cœur nouuellement tiré d'vne beste encore tout chaud & viuant, & si l'on le pend sur le malade, il le guerit de la fiéure quarte. Mizauld escrit bien aussi que les mouches cantharides enueloppées dans des toiles d'airaignées, & penduës au col d'vne personne malade de la fiéure quarte, cela luy rend vne parfaicte gueriſon. Y a-t'il beaucoup plus d'apparence à prendre ſept punaiſes de lict, & les mettre dans la peau d'vn gros raiſin, ou d'vne prune, & les pendre à ſon col: Mais il eſt vray qu'il y en a qui diſent, que l'on les doit auſſi aualler, & que cela n'eſt pas ſeulement bon contre la fiéure quarte, tierce, ou quotidienne, mais auſſi contre les venins qui ſe pourroient gliſſer au corps, pour auoir eſté picqué de quelque aſpic. Quelques-vns promettent que ſi les yeux des grenoüilles ſont arrachez ſur vn malade deuant le leuer du ſoleil, & que cependant les grenoüilles ſoient remiſes dedans leur eau toutes aueugles qu'elles ſont, la fiéure tierce s'en va. Albert eſcrit encore, que ſi l'on lie les deux yeux d'vn ours ſur le bras gauche, la fiéure s'en va. Que ſi l'on porte vne coquille de noix penduë au col auec vne grande araignée dedans, l'on

dit auſſi que cela eſt bon contre le meſme mal. Quelques-autres veulent que l'on pende ſur le malade l'os d'vn homme mort, qui n'ait iamais eu de fiéure pendant ſa vie: mais c'eſt à ſçauoir où l'on en trouuera, & ſi ce remede eſt meilleur que les autres. Toutes ces choſes ont beaucoup de ſuperſtition, & en voicy d'autres qui n'en ont pas moins. Quelques gens de village ayans la fiéure, mangent par neuf iours à jeun, des fueilles de ſauge: le premier iour neuf, le ſecond huict, le troiſieſme ſept, & ainſi conſequemment en diminuant touſiours d'vne fueille, iuſques au dernier des neuf iours, & ils s'imaginent que cela les guerira.

Toutes ces receptes qui ſe font par nombre, ont apparence d'eſtre vaines & ſuperſtitieuſes. Voicy vn remede d'vne autre ſorte: Cornelius Agrippa dit, que l'herbe appellée Pentaphyllon, c'eſt à dire, quinte-fueille, participe beaucoup de ces vertus que les Pythagoriciens & les Platoniciens attribuent aux nombres, par leſquels ils ſouſtiennent que toutes choſes ont eſté compoſées & ſont conſeruées. Que cette herbe donc reſiſte au poiſon, & à tous les venins plus dangereux par la force du nombre de cinq: qu'elle chaſſe les Demons: qu'elle ſert à l'expiation: &

qu'outre cela elle est tres-excellente contre toute sorte de fiéures, la prenant auec l'ordre conuenable. Que contre la fiéure ephemere, c'est à dire, d'vn iour, il en faut prendre vne fueille tous les iours deux fois auec du vin: pour la fiéure tierce il en faut prendre trois, & pour la fiéure quarte, il en faut prendre quatre. Cette herbe n'a pas toute seule cette prerogatiue. Le mesme autheur escrit que quatre grains de la semence d'heliotropium, beus auec du vin, seruent contre les fiéures quartes, & trois contre les tierces. Que la verueine prise aussi de mesme guerit les febricitans, pourueu que l'on la couppe au troisiesme nœud, si c'est pour les tierces, & au quatriesme, si c'est pour les quartes. Vn certain homme gueriſſoit aussi les fiéures, ayant donné à boire au malade du vin blanc, où l'on auoit broyé sept grains de soucy. C'est à sçauoir, si ce nombre ne se prend que par superstition, ou si c'est la dose qui doit estre establie, & c'est à cela qu'il faut regarder: tellement que le dernier est possible moins blasmable que les autres. Pour celuy de la quinte-fueille, il n'y a pas beaucoup de iugemẽt, car de dire qu'il ne faudroit que trois fueilles pour combattre la fiéure tierce, & vn dauantage contre la quarte, il n'y a point d'apparence de raison: puis

que la tierce n'eſt pas moins vehemente que l'autre,& encore ſemble-t'il qu'elle le ſoit dauantage,puis qu'elle prend plus ſouuent: c'eſt pourquoy il eſt aiſé à cognoiſtre que ces nombres n'ont eſté pris que ſuiuant le nom que l'on donne aux fiéures pour les diſtinguer,en quoy l'on void clairement que cela eſt vain & inutile.Il faut croire la meſme choſe en ce qui eſt de l'heliotropium,& de la verueine. Pour ce qui eſt des fueilles de ſauge,que l'on prend touſiours en diminuant,il ſemble que cela ſoit plus plauſible, parce qu'à meſure que l'on ſe ſert des remedes, il eſt croyable que les maux en diminuënt leur violence, tellement qu'il eſt fort à propos de retrancher la quantité des choſes que l'on prenoit, afin que la Nature ſoit petit à petit ſoulagée & recreée. Toutesfois en ce qui eſt de ce terme de neuf iours, il peut eſtre plus long & plus court, ſelon la durée du mal, & il ne faut pas s'aſſubiettir à ce nombre.

La reigle que l'on peut donner pour cognoiſtre incontinent s'il y a de la ſuperſtition dans les remedes que l'on propoſe, c'eſt de voir ſi ce ſont des choſes qui puiſſent agir naturellement ſur le malade, & s'il n'y a point parmy cela quelque ceremonie ſuperfluë. Toutes ces rongneures d'ongles que l'on met

en diuers lieux, ne seruent de rien: De les attacher à la porte de son voisin, c'est vne maniere de sorcellerie: il semble que par là l'on vueille conjurer la fiéure d'aller en cette maison se saisir de quelqu'autre personne. Si l'on les attache aussi au col d'vn poisson, ce remede est ridicule. Pour ce qui est des choses que l'on porte penduës à son col, cela n'est pas aussi fort certain, & l'on y adiouste tousiours des ceremonies, qui descouurent la superstition. Quand les yeux d'vne grenoüille auroient le pouuoir d'oster la fiéure, estans appliquez sur les poignets: qu'est-il besoin d'y adiouster qu'il faut auoir remis la grenoüille aueugle dedans son marest? L'on me dira qu'il y a en cela de la sympathie, & que si cet animal estoit tué ou laissé sur la terre, en quelque endroict où il mourroit de langueur & de sechereſſe, ses yeux perdroient incontinent leur vertu: de sorte que pour la conseruer, il vaut mieux l'auoir laissé en vie. Cela ne se practique pas seulement en cecy, mais dans toutes les operations de cette magie licite, que l'on appelle Naturelle: où l'on a obserué, que ce qui est pris des animaux, n'a pas grande efficace, si l'animal ne suruit apres la separation de ce que l'on en a tiré: tellement que c'est bien loin d'aller se seruir des membres des bestes

mortes, ainſi que pourroient faire ceux qui ne ſont pas fort experimentez. L'on paſſe bien plus outre en cela, car l'on ſe comporte de meſme en ce qui eſt des plantes. Si l'on les prend toutes ſeches, & cueillies depuis long temps: l'on ne croid pas qu'elles ayent tant de vertu que quand on les prend toutes vertes, ou que meſme l'on ne fait qu'en couper quelques branches, laiſſant le reſte ſur le pied. Voila des ſecrets dont les Philoſophes naturels font de grands myſteres: mais nous ne diſputerons point icy dauantage, touchant cette ſympathie, ſçauoir ſi elle eſt veritable ou fauſſe, & ſi elle s'eſtend ſi loin, comme l'on dit: Car ce n'en eſt pas icy le lieu, puis qu'encore que cela fuſt accordé, que ce qui a eſté tiré de l'animal a plus de vigueur tandis que l'animal vit encore, l'on n'auroit gueres fait de choſe pour noſtre ſujet, d'autant que la choſe dont il eſt queſtion, n'a pas poſſible beaucoup de vertu, pour guerir la fiéure, cõme en effet ie ne penſe pas qu'vn œil de grenouïlle ait beaucoup de pouuoir en cela, quand il ſeroit appliqué ſur les poignets, ou en autre lieu: car quelle qualité peut-il auoir de plus eminente, ſinon quelque humidité? Or cela ne ſuffit pas pour chaſſer les ardeurs d'vne telle maladie: Ioint que nous auons deſia dit, que

ces remedes exterieurs n'auoient pas beaucoup de puissance. Cette consideration sera capable de refuter toutes les autres, dont nous auons parlé, auec ce qu'ils semblent estre fort vains & fort ridicules; ne parlant pas seulemẽt d'appliquer quelque chose sur la chair, ou tout au moins fort prés: mais seulement de l'attacher au col, sans se soucier, si cela peut toucher à quelque partie. Il y a mesme des choses que l'on dit qu'il faut pendre sur le malade; & il faut croire que les Autheurs entendent, que cela doit estre attaché au haut du lict, ou bien au dossier, afin que cela pende sur la teste du malade, dequoy on ne doit pas attendre de grands effects: & ie m'estonne comment il y a des hommes qui veulent asseurer toutes ces superstitions pour des choses vrayes.

Puis que maintenant il n'y a plus gueres de personnes si idiots que de s'y vouloir amuser, il les faut laisser pour telles qu'elles sont: car quãd mesmes il se seroit trouué quelqu'vn qui s'y laissast encore tromper, peut estre en auõs-nous desia assez dit pour le tirer de ses erreurs.

Reuenons donc aux vrais remedes de la fiéure: Nous en auons donné de diuerses sortes desquels l'on peut choisir; non seulement ceux qui viendront le plus à gré, mais aussi

ceux que l'on trouuera les plus aiſez à faire, ſelon les lieux où l'on ſe rencontrera, & l'on regardera meſme au naturel des malades, dõt il y en a quelques-vns qui ſouffrent, ſans contradiction, vne choſe que les autres ne ſe ſçauroient tenir d'abhorrer. L'on me demandera, s'il ne faut point auoir eſgard aux diſtinctions des fiéures tierces ou quartes, & ſi quelques-vns de ces remedes ne ſont pas propres pour les vnes, ou bien pour les autres: mais ie vous aſſeure que de cela il n'y a point de regle certaine: & que ſi quelqu'vn en a voulu donner, ç'a eſté par ſuperſtition ſemblable à celle de ceux qui prennent trois fueilles pour la fiéure tierce, & quatre pour la quarte: ou bien ce ſont des gens qui ont voulu trouuer vne methode en vne choſe, où il eſt fort difficile d'en donner. Soit que la fiéure ſe tourne en tierce ou en quarte, cela ſe fait par vn flux ou reflus d'humeurs qui ſe precipitent plus à vne fois qu'à l'autre. Or pourueu que l'on trouue le ſecret de chaſſer ces humeurs malignes, il n'importe pas de quelle ſorte cela ſe faſſe, & ſoit que ces humeurs aillent viſte ou lentement, l'on les jettera dehors par vn meſme moyen. L'on ne void pas que l'on ordonne des Medecines d'vne autre ſorte pour la fiéure quarte que pour la tierce: que s'il s'y trouue quel-

que difference, elle y a esté mise en consideratió de la personne seulemẽt qui a quelque chose de particulier, & de different des autres: de sorte que cela demande vne autre maniere de purgation.

C'est donc principalement au naturel des malades qu'il faut regarder pour se conduire. C'est là dessus que l'on doit bastir les regles, & prendre les vns ou les autres des remedes que l'on iuge capables de les guerir. Il est bien vray pourtant qu'il y a des choses où il se faut accorder en quelque lieu que ce soit: C'est au regime de viure qu'il faut garder incessamment, & l'on peut bien croire cela, puis que c'est le remede à tous maux. Il faut aussi prendre garde entierement à toute la maniere de traitter le malade, & il luy faut donner de bons conseils, pour se bien gouuerner en toutes ses actions.

Encore que la violence de la fiéure soit bien souuent appaisée, apres auoir beaucoup sué; si est-ce qu'il vaut mieux que la sueur vienne naturellement, que de la prouoquer par artifice: Cela ne fait iamais de bien, & mesme il y a du temps que l'on auroit beau se couurir & se chauffer, que l'on ne suëroit pas pourtãt; mais s'il arriue que naturellement l'on vienne à suer: c'est alors que sans crainte, & sans peril,

l'on peut apporter de l'aide à la Nature, & couurir bien le malade, & le tenir chaudemẽt: & il ne faut pas manquer en cela: car si cette sueur estoit empeschée de sortir par le froid, cela apporteroit beaucoup de dommage, & ce seroit faire vne grande iniustice à la Nature, qui nous voudroit guerir, & nous y resisterions. Ce seroit bien mal recognoistre ses faueurs, mais le mal retomberoit dessus nous. Or en vn autre temps, si nous bruslons de chaud pendant l'accés d'vne forte fiéure, il ne faut point feindre de se descouurir, & de se tenir quelquefois à l'air, n'ayans tout au plus que les draps dessus nous. Quelquefois ceux qui gardent les malades ne peuuent souffrir cela, d'autant que cela se fait peut-estre en vn temps qui ne leur semble pas fort chaud; mais il n'y a personne qui se sente mieux que celuy qui a le mal: si l'on le vouloit beaucoup couurir alors, l'on luy feroit beaucoup de mal par vne trop grande indulgence. Si mesme les reins luy bruslent, il peut auoir vne peau de Marroquin pour mettre dessous, ou quelques cartons, que l'on changera les vns apres les autres. Si mesme l'incommodité est si grande que l'on ne la puisse souffrir, l'on pourra se frotter les reins, auec de l'onguent populeum, ou de l'onguent rosat. Quelques-vns ne fai-

sans point de difficulté de se seruir des remedes de la Chymie, trouuent que ces onguents n'ont pas beaucoup d'efficace, si l'on n'y adiouste du sel de Saturne, apres l'auoir fait dissoudre. Pour ce qui est de vray, l'on s'y peut asseurer d'auantage, & il ne faut pas craindre que cette grande frigidité soit nuisible: car dans vne ardeur vehemente, elle a bien de la peine à s'empescher d'en estre surmontée; & il faut croire, puis qu'on en void l'experience, qu'en peu de temps tous ces liniments sont dessechez par l'attraction de la chaleur.

Tout au contraire, lors que le friſſon prendra à vn malade, il ne faut point faire de difficulté de le couurir, iusques à tant qu'il dise que c'est assez: car comme nous auons desia remarqué, c'est à nous-mesmes à sentir les choses dont nous auons besoin: & l'on ne s'y peut gueres tromper, quand on a quelque lumiere de raison. Lors que l'on est en cet estat, il est fort dangereux de se morfondre: car si les sueurs deuoient venir apres, cela seroit capable de les empescher. Au reste, il n'y a point de peril à se couurir de telle sorte, car l'on se peut faire oster en peu de temps quelque couuerture, selon que le froid se relasche ou s'augmente. Il faut confesser que l'on doit auoir plus d'esgard en ce qui est des chaleurs, les-

quelles se doiuent moderer auec plus de discretion, tellement qu'encore que nous ayons donné le moyen de les rafraischir par le sel de Saturne, si le malade n'estoit encore d'vne complexion jeune & forte, l'on pourroit bien s'exempter de cela, & se seruir de remedes plus communs & plus cognus. Il n'y a point de doute que l'on se desfie des choses que l'on n'a iamais experimẽtées, & que l'on n'a point veu esprouuer à d'autres: C'est pourquoy sçachant mesme que la confiance que l'on a aux remedes, sert de beaucoup en la gueriſon: je veux bien que l'on ne fasse que ce que l'on aimera le mieux. Toutefois il se faut contraindre vn peu, & garder que le scrupule ne soit hors de raison, de peur que l'on ne soit diuerty des choses vtiles, qui à la fin seroient rejettées de tout le monde, faute d'vne simple espreuue. Les plus genereux & les plus hardis, se garantiront de ce malheur, quand il sera besoin de chasser la fiéure, ou quelque autre infirmité par quelque bon remede: & par ce moyen ils jouyront de la santé tant desirée, & la feront aussi recouurer à leurs amis.

FIN.